SONNERAT

VOYAGE AUX INDES ORIENTALES ET A LA CHINE

2

DS
506
.S7
1782

LIBRARY OF CONGRESS

RARE BOOK COLLECTION

VOYAGE
AUX INDES ORIENTALES
ET
A LA CHINE.

TOME SECOND.

VOYAGE
AUX INDES ORIENTALES
ET
A LA CHINE,

Fait par ordre du Roi, depuis 1774 *jusqu'en* 1781:

DANS lequel on traite des Mœurs, de la Religion, des Sciences & des Arts des Indiens, des Chinois, des Pégouins & des Madégasſes; ſuivi d'Obſervations ſur le Cap de Bonne-Eſpérance, les Iſles de France & de Bourbon, les Maldives, Ceylan, Malacca, les Philippines & les Moluques, & de Recherches ſur l'Hiſtoire Naturelle de ces Pays.

Par M. SONNERAT, Commiſſaire de la Marine, Naturaliſte Penſionnaire du Roi, Correſpondant de ſon Cabinet & de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Membre de celle de Lyon.

TOME SECOND.

LIBRARY OF CONGRESS 1871 OF WASHINGTON, D.C.

A PARIS,

Chez
- l'Auteur, rue Saint-André-des-Arts, vis-à-vis la rue de l'Éperon, maiſon de M. Méniſſier, Marchand d'étoffes de ſoies.
- FROULLÉ, Libraire, pont Notre-Dame, vis-à-vis le quai de Gêvres.
- NYON, rue du Jardinet.
- BARROIS, le jeune, rue du Hurepoix.

M. DCC. LXXXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

DS 506
.S7
1782
Rare Bk
Coll

NOMS

DE MESSIEURS LES SOUSCRIPTEURS, par ordre alphabétique.

LE ROI, *pour dix Exemplaires.*

S. A. R. Monſeigneur le Prince FERDINAND DE PRUSSE.

A.

M. le Comte D'ALBON.
M. ANDRÉ, Libraire à Troyes.
M. le Vicomte D'ANGERVILLE.
M. le Comte D'ANGIVILLER, Sur-Intendant des Bâtimens du Roi, &c.
M. ARNAULT DUCHESNE, Lieutenant des Maréchaux de France.
M. le Comte D'ARTAGNANT.
M. ARTAUD, Procureur au Parlement.
M. l'Evêque D'ASSUR, Coadjuteur d'Aire.
M. l'Abbé AUBRY, Curé de S. Louis en l'Iſle.
M. AVRIL.

NOMS DE MESSIEURS

B.

M. BAILLY, Garde des Tableaux du Roi.
Madame la Préſidente DE BANDEVILLE, *pour deux Exemplaires.*
M. le Comte DE BARAL.
M. le Marquis DE BASCHI.
M. l'Abbé DE BASSEVILLE.
M. DE BAYS, Avocat au Parlement de Dijon & ancien Subdélégué de l'Intendance.
M. le Comte DE BEAUHARNOIS, Chef d'Eſcadre.
M. BÉLIN, Libraire.
M. BERNET, Procureur au Châtelet.
M. BERTRAND.
Madame la Comteſſe DE BÉTHUNE.
M. l'Abbé BEXON, Chantre de la Sainte Chapelle.
BIBLIOTHÉQUE DE SAINTE GENEVIÉVE.
M. l'Abbé BILLET, Prieur & Maître de l'Hôtel-Dieu de Provins.
M. BILLY.
M. BLEUET, Libraire.
M. BLAIZOT, Libraire à Verſailles, *pour huit Exemplaires.*
M. l'Archevêque de BORDEAUX.
M. le Chevalier DE BORY, de l'Académie Royale des Sciences.
M. BOSCHERON, Secrétaire du Roi.
M. BOUGY.
Madame DE BOISJOUVIN, de Rouen.
M. BOULANGER.
M. DE BOURNON.
Madame DE BRAGELOGNE.
M. BRIOUT.
M. le Comte DE BUFFON, Intendant du Jardin du Roi, &c.

C.

M. CADET, Apothicaire du Roi, de l'Acad. Royale des Sciences.
M. CAILLEZ, de Dunkerque.

M. CAMIL REGNAULT, Ecuyer, Secrétaire du Roi.
M. CARALDE.
M. CARPENON.
M. le Marquis DE CASTRIES, Miniſtre de la Marine, *pour vingt Exemplaires.*
M. CHAILLOUX le jeune.
M. l'Abbé CHALUT.
M. le Marquis DE CHAMPIGNELLE.
M. le Marquis DE CHANTIGNONVILLE.
M. DE CHARDON, ancien Régiſſeur général.
Madame DE CHATAIGNER.
M. le Duc DE CHAROST.
M. DE LA CHAUSSADE, Secrétaire du Roi.
Madame la Ducheſſe DE CHEVREUSE.
Madame la Comteſſe DE COETLOGON.
M. COLSON.
M. le Comte DE COMINGES.
Madame COURT, de Lyon.

D.

M. DAUBENTON.
M. DAUBENTON le jeune, Garde & Démonſtrateur du Cabinet du Roi.
M. DAUBERTEUIL.
M. DESBRIERE, Expéditionnaire en Cour de Rome.
M. l'Abbé DE BROVES.
Dom DÉCLOS, Prieur de l'Abbaye de Saint-Val.
M. DE FRANCE, Secrétaire du Roi.
M. DELION.
M. DESESSART, premier Commis des Haras du Roi.
Madame la Marquiſe DESMOULINS.
M. DESPILLY, Libraire à Nantes.
M. DEU, Directeur général des Fermes du Roi, à Amiens.
M. DIDOT le jeune, Libraire-Imprimeur de MONSIEUR.

M. DUBROCQ, Négociant à Baïonne.
M. DUJARDIN, Libraire à Bruxelles, *pour cinq Exemplaires.*
M. DULAC, Greffier, à la Flêche.
Mademoiſelle DE POULPRY.
Madame DUPRÉ DE SAINT-MAUR.
M. DURAND neveu, Libraire.

F.

M. FAUVET DU HART, Libraire à Baïonne.
M. DE FLEGNI.
M. le Chevalier DE FLEURIEU, ancien Capitaine de Vaiſſeau, Directeur des Ports & Arſenaux de la Marine.
M. l'Abbé DE FOLARD, Doyen & Prieur du Val-Dieu, à Sézanne.
M. FONDEVILLE DE LABALUT.
M. LE FRANC, Négociant.
M. FREYER, d'Hambourg.

G.

M. GAUDE, Libraire à Niſmes.
M. GAULLIER.
M. Paul GAUSSEN.
MM. GAY, freres, Libraires à Strasbourg.
M. le Baron DE GENNAS.
M. GINTRAC, Libraire à Bordeaux, *pour trois Exemplaires*
M. GIGOT D'ORCY, Receveur général des Finances.
M. GIGOUGEUX, de Nantes.
M. GIRAULT, Contrôleur des Actes.
M. le Chevalier DE GUERI, Capitaine au Régiment du Roi.
M. GUETTARD, de l'Académie Royale des Sciences.

H.

M. le Duc D'HAVRÉ.
M. DES HAUTESRAYES, Conſeiller-Lecteur du Roi, Profeſſeur au Collége Royal.
M. HENNIN, Secrétaire du Conſeil d'Etat.
M. HERBELIN, Secrétaire du Roi.

M. HOOK, Bibliothécaire du Collége Mazarin.
M. HOVIUS, Libraire à S. Malo, *pour trois Exemplaires.*
M. HUART DUPARC, Secrétaire du Roi.

J.

M. l'Abbé JONS.
M. JOUBERT, Tréſorier général des Etats de Languedoc.
M. JULIENNE.

L.

M. DE LABEAUNE.
M. DE LABORDE.
M. LABOTTIERE, Libraire à Bordeaux, *pour douze Exemplaires.*
M. DE LAFERTÉ, Relieur.
M. DE LAGRENÉE, ancien Conſeiller des Indes.
M. DE LAGUETTE, Imprimeur-Libraire.
M. DE LAHAYE, Directeur & Receveur général des Domaines du Roi, à Aix.
M. DE LA LANNE, Avocat au Parlement.
M. le Chevalier DE LAMARK, de l'Académie Royale des Sciences.
M. LAMBERT.
M. LANOIS, Libraire à Cambray.
M. le Marquis DE LAPLÉNOYE.
M. le Marquis DE LAROCHEMOND.
M. LAVALETTE.
M. L'Abbé LE BOUL.
M. L'ECORCHÉ, Libraire à Baïeux.
M. LEFAIVRE, Entrepreneur des Bâtimens du Roi.
M. LEFÊVRE, Négociant.
M. LEMERCIER.
M. LEPOIVRE, Chanoine Régulier de Sainte-Geneviéve, Curé de S. Irenée à Lyon.
M. LEROUX, Libraire à Mayence, *pour vingt Exemplaires.*

M. DE LESCOET, Comte de S. Jean, Vicaire-général de l'Evêché de S. Paul de Léon.
M. LESTORCY DE BOULONGNE, *pour deux Exemplaires.*
M. DE LEURYE.
M. LINNÉ fils, Professeur de Botanique, à Upsal.
M. LOLIÉE, Procureur des Comptes.
M. L'Abbé LE LORRAIN, Docteur de Sorbonne.
M. LORRY, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

M.

M. MAILLY, Libraire à Dijon, *pour quatre Exemplaires.*
M. DE MALESHERBES, Ministre d'Etat.
M. MANNE, Libraire à Angers.
M. MANNAVIT, Libraire à Toulouse.
Madame DE MARAISE.
M. MARCILLY.
M. MAUDUIT, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.
M. MONDON, Libraire à Verdun.
M. MONGÉZ, l'aîné, Chanoine Régulier de Sainte-Geneviève.
M. MONGÉZ, cadet, Chanoine Régulier de Sainte-Geneviève.
M. le Duc DE MONTMORENCY.
M. DE MONTUCLA, premier Commis des Bâtimens du Roi.
M. HENRI-JACQUES MOUSSAINT.
M. MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la Reine.
M. DE MURAT, Capitaine au Régiment du Roi.

N.

M. le Vicomte DE NARBONNE.
M. le Duc DE NIVERNOIS.
M. DE NOINTEL, Gentilhomme ordinaire du Roi.
M. l'Abbé NOLIN, Directeur général des Pépinieres du Roi.

O.

M. le Chevalier D'OBSONVILLE.

LES SOUSCRIPTEURS.

P.

M. l'Archevêque de PARIS.
M. PARMENTIER, Procureur au Châtelet.
M. PAULMIER, Procureur au Châtelet.
M. PAVIE, Libraire à la Rochelle.
M. PERPIGNAN.
Madame PETITAU.
M. PIERRES, Imprimeur Ordinaire du Roi, *pour dix-huit Exempl.*
M. PIGOTT, Esquirre.
M. POIVRE, Chevalier de l'Ordre du Roi, ci-devant Intendant des Isles de France & de Bourbon.
M. POISSONNIER, Conseiller d'Etat, Inspecteur général des Hôpitaux du Roi.
M. POULTIER.
M. DE PRÉFONTAINE.

Q.

M. QUATREMERE D'IJONVAL.
M. DE QUINRONAL.

R.

M. RADIX DE CHEVILLON.
M. RAMBAUD, Négociant à Lyon.
M. l'Abbé RINGARD, Curé de S. Germain-l'Auxerrois.
M. le Comte DE ROUGÉ.
M. le Chevalier DE ROBIEN, ancien Président du Conseil de Canton.
M. ROSSET, Libraire à Lyon, *pour six Exemplaires.*
M. ROUSSEL.

S.

M. le Chevalier DE SAINT-ANDRÉ.
M. SAINT DU CHATEAU, Négociant à Lyon.
M. DE SAINT-FAR, Ingénieur du Roi.
M. DE SAINTE-JAMES, Trésorier de la Marine.

NOMS DE MESSIEURS LES SOUSCRIPTEURS.

M. l'Evêque DE SARLAT.
M. SAVOYE, Libraire, *pour ſix Exemplaires.*
M. SCHMEIDEL, premier Médecin du Margrave d'Anſpach.
M. le Baron DE SERVIÉRES.
M. STUCK.
M. DE SUVAL, Capitaine de Vaiſſeau, Inſpecteur des Fonderies.

T.

Madame la Marquiſe DE TALARU.
M. TARBÉ, Libraire à Sens.
M. TAVERNE DE NIEPPE.
M. TERRET, Négociant à Lyon.
M. TÊTENOIRE, Médecin à Mâcon.
M. le Comte DE THÉSÉS.
M. TISSET, Secrétaire du Roi.
M. le Marquis DE TIMBRUNE-VALENCE, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur général de l'Ecole Militaire.
M. TREUTELL, Libraire à Strasbourg, *pour ſept Exemplaires.*
M. TRINCANO, Agrégé en Droit.
M. TROCHEREAU DE LA BERLIERE, ancien Commiſſaire de la Marine.
M. le Marquis TURGOT.

V.

M. DE VALANGLARD.
M. DE VAREL.
M. VATA, premier Commis de la Marine.
M. DE VILLEBOIS, Brigadier des Armées du Roi.
Madame DE VILLEMBLAIN.
M. l'Abbé DE VILLEVIEILLE, Docteur de Sorbonne.
M. WANQUIER, *pour deux Exemplaires.*
M. WAROQUIER.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

LIVRE QUATRIÉME. *OBSERVATIONS sur la Chine, le Royaume de Pégû, Madagascar, les Isles de France & de Bourbon, le Cap de Bonne-Espérance, les Maldives; Ceylan, Malacca, les Philippines & les Moluques.*

CHAP. I. *De la Chine.* page 1
CHAP. II. *Du Pégû.* 38
CHAP. III. *De l'Isle de Madagascar.* 55
CHAP. IV. *Des Isles de France & de Bourbon.* 80
CHAP. V. *Du Cap de Bonne-Espérance.* 90
CHAP. VI. *De l'Isle de Ceylan, des Maldives & de Malacca.* 94
CHAP. VII. *Des Philippines & des Moluques.* 104
CHAP. VIII. *Journal d'un Voyage aux Moluques.* 123

LIVRE CINQUIÈME. *Objets nouveaux relatifs à l'Hiſtoire Naturelle.*

§. I. *DES QUADRUPÉDES.* 157

§. II. *DES OISEAUX.* 148

§. III. *DES PLANTES.* 222

Fin de la Table des Chapitres.

AVANT-PROPOS.

La difficulté dans l'ordre & l'arrangement des matières de ce ſecond Volume, m'a déterminé à ſéparer chaque partie.

La première renferme un Mémoire ſur les Arts & les Sciences des Chinois, avec quelques détails relatifs à leurs mœurs.

Je retrace dans le Chapitre ſuivant les révolutions arrivées depuis un ſiécle dans les Royaumes du Pégû & d'Ava; les mœurs des Pégouins & leur commerce avec les Nations européennes. Ce Chapitre eſt d'autant plus intéreſſant que ce pays eſt très-peu connu, & qu'aucun Voyageur ne l'avoit encore obſervé.

L'île de Madagaſcar eſt trop près des Colonies qui nous reſtent au-delà du Cap de Bonne-Eſpérance pour ne pas fixer toute notre attention : ce Chapitre comprend les mœurs, les coutumes, les arts des habitans de cette grande Iſle, & une deſcription des Provinces de la partie du Sud.

Les détails que je donne ſur le Cap de Bonne-Eſpérance, les îles de France & de Bourbon, les Maldives,

Ceylan, Malacca, les Philippines & les Moluques ſont peu conſidérables ; mais ils deviennent précieux par la vérité des faits que je rapporte.

J'ai mis à la ſuite une Table des Routes du vaiſſeau ſur lequel je m'étois embarqué, des vents & des obſervations nautiques, &c. J'y ai joint une colonne de Remarques, dans laquelle on trouvera les relévemens des terres, leur giſſement, les corrections qu'elles doivent ſubir & les obſervations de longitude lorſqu'on a pu les faire.

Enfin je termine cet Ouvrage par des deſcriptions exactes des objets nouveaux relatifs à l'Hiſtoire Naturelle : elles ſont diviſées en trois Articles, & comprennent les quadrupédes, les oiſeaux & les plantes.

VOYAGE
AUX INDES ORIENTALES
ET A LA CHINE.

LIVRE QUATRIÉME.

Observations sur la Chine, le Royaume de Pégû, Madagascar, les Isles de France & de Bourbon, le Cap de Bonne-Espérance, Céylan, les Maldives, Malacca, les Philippines & les Moluques.

CHAPITRE PREMIER.

De la Chine.

Le titre de ce Chapitre annonce aux Lecteurs une répétition fastidieuse de louanges ou un ordre de vérités qui doit le remplir d'événemens. Un Peuple que nous n'osons nommer

qu'avec respect, dont on ne cite les loix qu'avec éloge, & les mœurs qu'avec admiration, mérite plus qu'aucun autre l'attention de l'Observateur & l'examen du Philosophe.

Placé à quatre mille lieues des plages Européennes, les Chinois n'ont été connu dans l'Occident que par les relations *édifiantes* des Missionnaires; ces hommes que le desir de rendre éternellement heureuses des Nations idolâtres où le besoin inquiet de se transporter dans des pays inconnus, pour y annoncer des vérités effrayantes, ont fait renoncer à leur patrie & à ses douceurs, n'ont pas été entiérement désintéressés: pour compensation des fatigues, & pour dédommagement des persécutions auxquelles ils s'exposoient, ils ont envisagé la gloire d'envoyer à leurs compatriotes des relations étonnantes, & des peintures d'un peuple digne d'admiration. On sait d'ailleurs que cette classe d'Européens borne ses connoissances aux vaines subtilités de la scholastique, & (ce qui nous importe davantage dans la question présente) à des élémens de morale subordonnés aux loix de l'Évangile, & aux vérités révélées.

Ces reproches cependant ne peuvent regarder les Jésuites; en nous représentant les Chinois sous le jour le plus favorable, & en les peignant avec les couleurs les plus vives, ils avoient un autre intérêt; dans ce corps à jamais célébre, on avoit su réunir les extrêmes. A une vie exemplaire, à une piété tendre & affectueuse, à l'étude des sciences, ils joignoient un relâchement de morale commode pour les conversions apparentes, une politique profonde qui rapportoit tout à sa propre gloire, & une réunion de moyens capables de donner des fers à l'univers entier. Ne pouvant conquérir le globe par la voie des armes, les Jésuites avoient résolu de l'asservir au nom

de l'Éternel; c'eſt pourquoi ils ne ceſſoient d'exalter l'avantage des Théocraties, ſous l'emblême deſquelles ils vouloient déguiſer leur deſpotiſme ſacré, image du gouvernement qu'ils bruloient d'établir dans toutes les contrées.

Les Chinois devant ſervir de baſe à leur ſyſtême, il falloit qu'ils repréſentaſſent le deſpote qui les gouvernoit, comme un Prince jouiſſant d'une autorité ſacrée & abſolue ſur des peuples innombrables, & cachant ſa politique & ſes décrets ſous un voile impénétrable au vulgaire : ils devoient préſenter en même-tems les Chinois comme un peuple doux, humain, heureux & ſatisfait ſous la conduite d'un tel père, habile dans l'agriculture, le commerce & les arts, régis par des loix ſages, & dans la poſition morale & civile que tous les hommes doivent ambitionner.

Leurs relations ont annoncé des travaux dont l'étendue étonne l'eſprit humain; à peine avons-nous une ſeule hiſtoire générale du pays que nous habitons, & l'on nous en offre une de l'empire de la Chine, qu'un Jéſuite prétend avoir traduite de l'original ſur les lieux mêmes. Cette précaution eſt admirable ſans doute, & décéle une profondeur de vûes étonnantes, puiſque l'hiſtoire exerce ſur la crédulité un pouvoir avoué par la raiſon, & qu'elle en impoſe par la chaîne des dates & la vraiſemblance des détails, puiſque c'eſt enfin dans l'hiſtoire ſeule que le ſage peut étudier les hommes.

Toutes les circonſtances favoriſoient les Jéſuites; eux ſeuls avoient vaincu les obſtacles qui s'oppoſoient à toute communication avec les Étrangers, & avoient pénétré juſqu'à Pékin.

Leurs relations paroiſſoient enſevelies dans l'oubli en même-tems que leur influence a été détruite, lorſque une claſſe d'hom-

mes appellés en France les *Economiſtes*, occupés de calculs ſur la ſubſiſtance des peuples, a fait revivre dans ſes leçons agronomiques, les fables que les Jéſuites avoient débitées ſur le commerce & le gouvernement des Chinois. Le jour où l'Empereur deſcend de ſon trône juſqu'à la charrue, a été célébré dans tous leurs écrits; ils ont préconiſé cette vaine cérémonie auſſi frivole que le culte rendu par les Grecs à Cérès, & qui n'empêche pas que des milliers de Chinois ne meurent de faim, ou n'expoſent leurs enfans, par l'impuiſſance où ils ſont de pourvoir à leur ſubſiſtance.

Les Économiſtes ſe faiſoient un titre de cette Comédie politique, pour blâmer les Souverains de l'Europe, qui partagent leur protection entre le commerce & l'agriculture. Ils demandent hardiment à quoi ſervent les colonies, le commerce maritime, les voyages lointains, & recueillent avidemment les menſonges des voyageurs, quand ils favoriſent tant ſoit peu leurs idées. Ils ne comprennent donc pas qu'un terrain quelqu'étendu qu'il ſoit peut porter plus d'hommes qu'il n'en peut nourrir; qu'il eſt plus aiſé de faire naître un enfant, que d'aſſurer ſa nourriture, & que la population ſans le commerce, eſt une vraie ſurcharge à un État : le commerce ſeul peut réparer les inégalités de la population, & des productions de la terre; & le peuple le plus commerçant & le plus maritime, eſt non-ſeulement le plus aſſuré de ſa ſubſiſtance, mais il tient encore dans ſes mains celle des autres Nations.

Je ne ſerai point partial en parlant de la Chine; je retracerai ſimplement ce que j'ai vu, ce que m'ont raconté les Chinois eux-mêmes, & ce qu'ils ont pu m'apprendre par leurs traditions.

Les entraves que les Chinois mettent à toute liaiſon ſuivie entre eux & les Étrangers, n'ont certainement d'autre cauſe que le ſentiment de leur propre foibleſſe ; s'ils euſſent laiſſé établir les Européens parmi eux, ils n'auroient pas tardé à ſuſciter par leur caractère méfiant & inquiet, des querelles qu'un petit nombre de ces hommes robuſtes & fiers auroit facilement terminées & prévenues pour jamais. Le Gouvernement Chinois, comme celui de tous les peuples eſclaves, eſt trop vicieux pour ſe rendre reſpectable par ſes propres forces. Il ne paroît pas même s'en être jamais occupé ; & s'il ne le fait pas, ne doit-on pas en conclure que c'eſt par foibleſſe ou par impuiſſance ? Quant à ſes lumières, à ſes vertus, on ſait qu'elles ſont ordinairement les connoiſſances & les mœurs d'un peuple empriſonné par la politique dont on lui fait un myſtère, tremblant ſous les loix qu'il ignore & qui ne ſont connues que des ſeuls lettrés, & frémiſſant à l'aſpect du pouvoir dont il eſt forcé d'adorer le principe.

Je n'examinerai point ſi la Chine fut peuplée par une colonie Indienne ; mais je puis aſſurer hardiment qu'après les bouleverſemens qu'eſſuya la terre, ce pays, coupé d'une infinité de rivières & de marécages, ne pût ſans doute devenir habitable que long-tems après l'Inde & la Perſe. La ſituation de ces derniers pays, favoriſoit l'écoulement des eaux, tandis que l'autre n'a pu commencer à ſe deſſécher qu'après une ſuite très-longue de ſiécles & d'années.

Il paroît que les premiers chefs élus par les Chinois, les gouvernèrent en pères de famille, & n'étoient ni Empereurs ni deſpotes ; mais inſenſiblement ils s'accoutumèrent à regarder le dépôt de la puiſſance comme une propriété perſonnelle.

Aux ſages loix de la Nature, ils en ſubſtituèrent d'arbitraires, & depuis pluſieurs ſiécles on ne les approche qu'avec crainte. Pour en impoſer, ils éblouirent le peuple par leur magnificence, & ſe firent adorer comme fils de Dieu; c'eſt par cette raiſon que l'Empereur eſt le grand Patriarche de la Nation, & le ſeul Juge des différends en matière de religion.

Il fallut des armées & des gardes pour conſerver le pouvoir ſuprême toujours menacé par des rebelles qu'on traitoit de barbares & de ſauvages, parce qu'ils vouloient un protecteur & non pas un Roi. Les revenus n'étant pas aſſez conſidérables, on multiplia les impôts & les taxes; c'eſt ainſi que le peuple malheureux de la puiſſance d'un ſeul homme, perdit ſes mœurs & ſon génie primitif pour tomber dans l'aviliſſement & l'oppreſſion. Si nous remontons à l'origine des autres Nations, nous trouverons ſouvent la même ſérie d'événemens: la tyrannie au berceau s'annonce ſous les dehors de la bienveillance, on ne la reconnoît que quand on ne peut plus s'en garantir.

Avant que la rivière de Canton fut connue, & que les vaiſſeaux Européens abordaſſent à la Chine, les caravanes alloient chercher les productions du ſol & de l'induſtrie, pour les diſtribuer enſuite dans toute l'Europe; elles en retiroient des profits conſidérables, & l'on trafiqua de cette manière juſqu'à ce que les Portugais, maîtres de l'Inde, virent la néceſſité de fonder le commerce maritime de la Chine: c'eſt en 1518 que leurs premiers bâtimens mouillèrent à Canton; à cette époque, cette Province étoit infeſtée par des brigands qui, placés à l'entrée de la rivière ſur des iſles appellées aujourd'hui *Iſles des Larrons*, ſortoient de leur retraite, pour enlever les vaiſſeaux

Chinois : ceux-ci foibles & lâches n'oſoient plus quitter leurs ports, ni combatre une poignée d'hommes qu'une vie dure rendoient entreprenans; ils ſe contentoient de les appeller Sauvages, & il fallut qu'une Nation Européenne leur apprit que ces Sauvages n'étoient point invincibles.

Intéreſſés à les détruire, les Portugais voulurent s'en faire un mérite auprès des Chinois. Ils offrirent leurs ſervices, qu'on s'empreſſa d'accepter. Les Chinois armèrent conjointement avec eux, ſe réſervant ſeulement de n'être que ſimples ſpectateurs. Les Portugais gagnèrent bataille ſur bataille, & purgèrent enfin le pays de ces brigands ſi redoutés. Pour prix de leurs victoires, ils obtinrent une petite iſle ſéche & aride, à l'entrée de la rivière de Canton, où ils bâtirent *Macao :* ils eurent auſſi de très-beaux priviléges dont ils ont été privés dans la ſuite. On leur a laiſſé *Macao*, mais les Chinois ont élevé un fort qui commande la ville & la citadelle Portugaiſes &, à la moindre plainte on leur intercepte les vivres.

Les Hollandois après s'être emparé de tout le commerce de l'Inde, voulurent en établir un ſolide à la Chine ; ils demandèrent un terrain qui leur fut accordé pour y bâtir une loge, mais ils y conſtruiſirent un fort qui ſeroit bientôt devenu redoutable, s'il eût été plus facile d'y faire entrer des canons. La préſence des Mandarins aux déchargemens, ne rendoit pas l'exécution aiſée; cependant ils ſe décidèrent à en débarquer dans de grandes futailles. L'une de ces piéces creva ſous le Palan & découvrit leur ruſe ; la même nuit leurs vaiſſeaux furent brulés, la loge dont on voit encore les ruines, fut démolie, & le commerce interdit à la Nation Hollandoiſe : ce n'eſt qu'à force de préſens & de prières qu'elle eſt par-

venue à le rétablir plusieurs années après cette époque.

Lorsqu'à l'exemple des Portugais les autres Nations Européennes tentèrent de faire le commerce de la Chine, les Chinois convaincus de leur foiblesse, virent la nécessité d'établir un ordre qui contint des Étrangers avides de leurs productions ; sans cet arrangement, une seule poignée d'hommes pouvoit détruire leurs bâtimens, brûler leurs villes, & les réduire à la misère, en leur fermant le débouché des objets qu'ils portent à Canton à grands frais.

Les vaisseaux qui vont à la Chine sont obligés de mouiller à Macao, & d'attendre le Pilote qui doit les remonter. Il apporte avec lui leur chappe (*a*), ensuite il adore & consulte son Pousa (*b*), puis il fait lever l'ancre, & l'on entre dans la rivière. Après avoir fait quinze lieues, on prend celle du Tigre, nom qui lui fut donné, parce qu'on crut appercevoir certaine ressemblance entre la gueule de cet animal, & la forme d'une isle située à son embouchure. Un fort élevé des deux côtés en défend l'entrée. Là un Douanier se présente, suivi de deux ou trois soldats qui restent à bord à la charge du bâtiment, jusqu'à ce qu'il mouille à *Wampou*. Les deux rives que l'on cotoye, fertilisées par mille ruisseaux, sont ensemencées de riz. Quelques habitations éparses, que les montagnes brulées font ressortir à la vûe, offrent un coup d'œil pittoresque, mais on est affligé de voir le terrain le plus propre à la culture couvert de tombeaux, dont chacun remplit une espace

(*a*) Passeport où il est dit qu'il est permis à ces barbares de se soumettre aux loix de l'empire, & d'y faire le commerce.

(*b*) C'est leur Dieu sous le nom de *Ninifo*, qu'ils représentent toujours avec un gros ventre.

immense :

immenſe : à ſept lieues de la bouche du Tigre, on apperçoit la *Tour du Lion*. Les grands vaiſſeaux ſont obligés de s'arrêter devant pour attendre la haute mer, parce qu'on y trouve une barre ſur laquelle il n'y a que dix-ſept pieds d'eau. Les Chinois y ont une batterie de quelques piéces de canon en très-mauvais état.

Dès qu'on aborde à Wampou, deux douanes ou pataches viennent s'amarrer le long du vaiſſeau chacune de ſon côté, de manière que rien ne peut entrer ni ſortir ſans avoir été fouillé par elles. Quand on veut ſe rendre à Canton, on eſt obligé de prendre un paſſeport du Douanier, viſé de quatre autres Douanes, où on eſt également fouillé avec autant d'exactitude qu'à la première. Ce n'eſt que dans les canots des Capitaines qu'il eſt poſſible de frauder : comme ils ont le droit de porter pavillon, ils paſſent ſans s'arrêter aux autres Douanes, après avoir été fouillé à Canton, & s'être muni d'un paſſeport ; alors ils font venir le chef de la Douane à la loge, & traitent avec lui de ce qu'ils veulent frauder : on embarque publiquement le tout, & bientôt à la faveur du pavillon & de la nuit, on arrive à bord ſans éprouver la moindre contradiction.

Aucune marchandiſe ne peut être embarquée ni déchargée, que le vaiſſeau n'ait été meſuré ; cette opération ſe fait avec un grand appareil. C'eſt l'*Opeou* (*a*) qui vient le meſurer lui-même ; la veille il ſe fait annoncer par le *Fiador* (*b*) & le

(*a*) La charge d'Opeou répond à celle d'Intendant de province.

(*b*) Le Fiador eſt chargé de fournir les cargaiſons ; il répond de la Nation avec laquelle il doit traiter, & ſi quelque Européen vient à manquer, c'eſt à lui que la juſtice a recours.

Comprador (*a*). Le moment de son départ de Canton est proclamé le lendemain par les *Tamtams*, qui se font entendre dans toutes les Douanes; il s'embarque en grande cérémonie dans une galère pavoisée, emmenant ordinairement avec lui trois ou quatre *Haniſtes* (*b*): plusieurs autres galères chargées de sa musique, & de tout ce qui compose sa maison, l'accompagnent; aussi-tôt qu'on apperçoit la sienne, on envoie un Officier dans un canot pour le complimenter, & le vaisseau le salue d'onze coups de canon. Lorsqu'ils montent à bord, ses bourreaux se rangent en haie sur deux lignes, en criant *hû*; cette espéce de hurlement qui l'annonce, veut dire de se ranger: on mesure le vaisseau dessous le pont, du mât d'*artimon* au mât de *misaine*, & l'on prend sa largeur au *maître bau*; c'est d'après cette mesure qu'on fixe les droits à payer, qui sont pour l'ordinaire de quatre mille à quatre mille cinq cens piastres, si le vaisseau se trouve grand; pour payer quelque chose de moins, on jette le mât d'artimon en avant, & le mât de misaine en arrière.

Quand on a fini le mesurage, on fait passer l'*Opeou* dans la chambre du Conseil, où il trouve une collation splendide, qui devient la proie de ses domestiques & de ses bourreaux après qu'il s'est levé; on profite de ce moment pour lui montrer

(*a*) Le Comprador est celui qui fournit généralement tout ce dont on a besoin, excepté les objets de cargaison; il y en a un pour chaque Nation: il approvisionne la loge, & tient sous lui plusieurs commis chargés de la fourniture des vaisseaux.

(*b*) Les Haniſtes sont de riches Négocians associés au nombre de sept; ils ont le privilége exclusif du commerce de Canton, & vendent aux autres la permission de faire le commerce soit en gros, soit en détail; ils ont distribué Canton en autant de quartiers qu'ils sont d'associés, & chacun est chargé de faire payer la rétribution des Négocians de son quartier.

les bijoux & les curioſités qu'on veut vendre. Les Haniſtes ſont obligés d'acheter tout ce qui paroît lui faire plaiſir à quelque prix que ce ſoit & de lui en faire préſent; de pareilles journées leurs coutent quelquefois cinquante mille piaſtres. En partant il donne au Capitaine une paire de bœufs, deux ſacs de farine, & quatre grandes bouteilles de graie de *Samſou* (*a*); & quand il s'éloigne, on le ſalue encore d'onze coups de canon.

Le chargement des vaiſſeaux ſe fait dans de grands bateaux, qu'on appelle *bateaux de charge;* ils peuvent porter de dix à quinze tonneaux. Le *Fiador* inſcrit tous les objets ſur une liſte qu'il fait paſſer à l'Opeou; ce dernier la viſe, & la remet au Douanier qu'il nomme pour aller chapper les marchandiſes qui doivent être embarquées. Ce Douanier ſe rend le lendemain à la loge avec une troupe d'écrivains; & comme le Marchand paie ordinairement les droits de tout ce qu'il vend, il marque ſur chaque caiſſe ou ballot ce qu'il contient avec ſa ſignature: quand le Marchand eſt connu, on examine ſeulement ſi les caiſſes n'ont pas été ouvertes pour changer les effets qu'il a déclarés, & on met ſur chacune une empreinte qu'on appelle *Chappe.* Après cette opération, elles ſont embarquées; quand le Douanier le juge à propos, il fait ouvrir pluſieurs caiſſes, pour voir ſi elles contiennent réellement les choſes qu'on a déſignées; il arrive ſouvent qu'il n'en ouvre pas une ſeule. On remet la facture de la cargaiſon au Patron du bateau qui doit la faire viſer aux quatre Douanes devant leſquelles on paſſe pour aller à *Wampou*, mais il eſt hors

(*a*) Liqueur très-mauvaiſe tirée du riz que les Chinois appellent *vin Mandarin.*

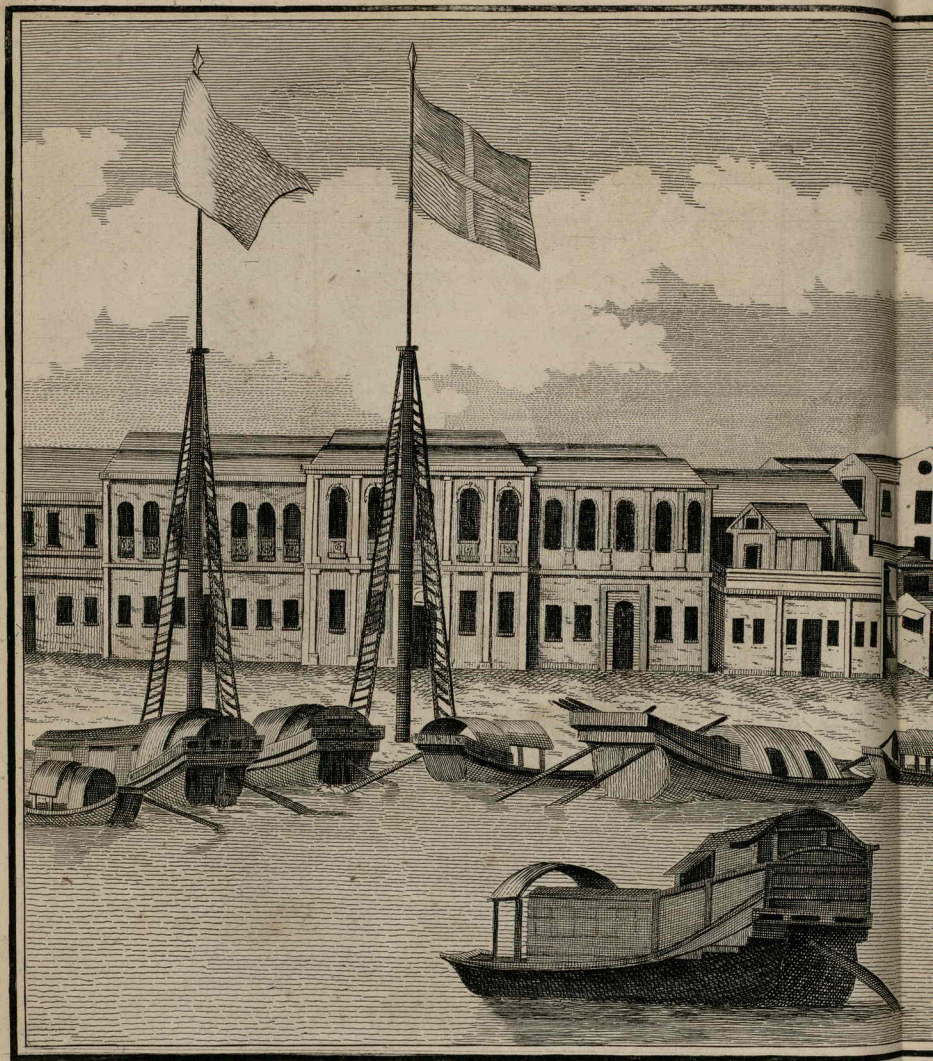
d'exemple qu'elles ouvrent les caiſſes, quoiqu'elles en aient le droit. Elles ſe bornent à vérifier ſi le nombre en eſt le même, & ſi la chappe eſt exactement ſur chacune ; quand le bateau arrive le long du vaiſſeau, pluſieurs Douaniers aſſiſtent toujours au déchargement.

Canton eſt ſitué ſur la rivière du Tigre (*a*), à trente lieues *Pl. LXXXI.* des bords de la mer, & à trois lieues de Wampou. Les canaux diſperſés de toute part forment juſqu'à la mer des milliers d'îles & d'îlots; la marée remonte juſqu'à Canton, & l'on eſt obligé pour faire de l'eau d'envoyer des chaloupes à baſſe marée, à deux lieues au-deſſus de cette ville. Sa ſituation & la beauté de ſon port, regardé comme un des meilleurs de la Chine, l'ont rendu l'entrepôt de tous les bâtimens Chinois qui vont à Hainam, au Japon, à Formoſe, à la Cochinchine, à Manille, à Malacca & à Batavia. Les Européens y attirent des Négocians de toutes les provinces de ce vaſte empire, parce qu'ils ſont les ſeuls qui y portent de l'argent ; les autres Nations n'y commercent que par échange : auſſi dès qu'ils en ſont partis, ces mêmes Négocians ſe retirent ; ceux qui ne retournent pas dans leur province, s'établiſſent dans la ville Tartare, qui n'eſt ſéparée que par un mauvais mur de celle de Canton.

La province eſt gouvernée par un Viceroi qu'on appelle *Somptok ;* il ne peut rien entreprendre ſans l'aveu de ſon Conſeil, compoſé de deux Mandarins nommés par l'Empereur. Mais après avoir pris leur conſentement, il eſt abſolu dans l'exécution de ſon pouvoir.

Canton eſt fort vaſte, mais très-mal bâti; les rues en ſont

(*a*) Cette riviere eſt connue auſſi ſous le nom de Fleuve Jaune.



P. Sonnerat pinx.

VUE DE LA VILLE

Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 12.

Poisson, Sculp.

A VILLE DE CANTON.

étroites & mal propres; elles ne ſont pas alignées comme on l'a prétendu. Cette régularité choqueroit le génie & la ſuperſtition chinoiſe. Les ſeules qu'on y trouve dans ce genre, ſont la *rue Marchande*, appellée par les Européens *rue de la Porcelaine*, & celle des *Bonetiers*. Auſſi les Chinois y vendent pendant la journée, mais ils ſe gardent bien d'y loger en famille, parce que n'étant point bâties ſelon leur idée, ils regarderoient le choix d'un pareil domicile comme une cauſe de malheur.

Les autres rues forment une eſpéce de *moſaïque* plus ou moins conſidérable, parce qu'un Chinois pour avoir plus de bonheur que ſon voiſin, avance ſa maiſon ſur la rue au moins d'un pied, & ſouvent de deux ou de trois, ce qui forme une irrégularité choquante. Au lieu de ces colonnes dorées dont le Pere *le Comte* nous donne la deſcription, on ne trouve que deux mauvais pilaſtres bruts peints en brun, & deſtinés à ſoutenir une petite charpente qui donne de l'ombrage dans la boutique: le deſſus de la porte offre un grand écriteau noir ſur lequel on trace en jaune ou en lettres d'or le nom & le commerce du propriétaire. La ville eſt diſtribuée en pluſieurs quartiers ſéparés par de mauvaiſes barrières qu'on ferme tous les ſoirs à neuf ou dix heures, alors toute communication eſt interdite; il faut être bien connu pour ſe faire ouvrir. Si dans le jour quelqu'Européen veut ſortir de la ville, à la dernière barrière on lui donne un ſoldat pour l'accompagner & l'épier; il le garantit des huées de la populace, ſur-tout des enfans, moyennant quelque choſe qu'on lui donne en rentrant.

Les maiſons ſont compoſées de cinq ou ſix *angards* placés les uns à la ſuite des autres, & ſéparés par de grandes cours dans leſquelles on entre le plus ſouvent par une porte ronde;

elles n'ont jamais qu'un étage : les femmes occupent un logement particulier, & chaque maiſon remplit une eſpace conſidérable, de manière qu'une ville de la Chine auſſi vaſte que Paris, ne contient gueres au-delà de cent mille ames. J'ai vérifié moi-même avec pluſieurs Chinois la population de Canton, de la ville de Tartare, & de celle de Bateaux, que le Père *le Comte* a porté à quinze cent mille habitans, & le Père *du Halde* à un million ; mais quoiqu'en tems de foire, je n'en ai pu trouver que ſoixante & quinze mille ; cela n'empêche pas qu'après Surate, Canton ne ſoit une des villes les plus conſidérables & les plus commerçantes de l'Aſie. Les gens du pays m'ont aſſuré que toutes les autres villes de la Chine étoient bâties ſur ce modèle ; & dans ce cas, pour contenir autant d'habitans que Paris, il faudroit qu'elles euſſent au moins cinquante lieues de tour, ce qui ne s'accorde gueres avec le rapport des Miſſionnaires, quand ils nous aſſurent que Pékin, qui n'a que ſix lieues de tour, renferme pluſieurs millions d'habitans.

Les meilleurs terrains ſont employés à des ſépultures, & l'on n'ignore pas aujourd'hui que l'intérieur de la Chine n'étoit ni peuplé ni cultivé, que les Chinois s'étoient jettés ſur les bords des rivières & dans les lieux les plus favorables au commerce, & que le reſte du pays, couvert de forêts immenſes, n'étoit habité que par des bêtes féroces, ou par quelques hommes indépendans qui ſe ſont creuſés des antres ſous terre, où ils ne vivent que de racines. Quelques-uns ſe raſſemblent pour piller les bords des villages, ce qui prouve que la population de la Chine n'eſt pas à beaucoup près auſſi grande qu'on a voulu nous le faire accroire.

Les loges Européennes qu'on appelle *hams*, ſont conſtrui-

tes sur un quai magnifique, dont les Européens firent les frais; elles sont très-belles : on regarde comme les plus beaux édifices celles des François & des Anglois. En payant une somme considérable, il leur fut permis de bâtir la façade à leur manière, pourvu que l'intérieur fût à la Chinoise, comme il l'est effectivement; chaque Nation a son pavillon devant sa loge, non pas comme une marque de considération, mais comme une enseigne qui la distingue des autres.

C'est une erreur de croire que les vaisseaux Européens allassent autrefois sous les murs de Canton, & que ce soit nos mœurs, & notre manière libre envers les femmes qui nous aient fait reléguer à Wampou : la construction de nos bâtimens s'est toujours opposée à ce qu'ils remontassent plus haut; les *sommes* Chinoises mêmes, quand elles sont un peu trop grandes, quoique plates par-dessous, ne peuvent y remonter. C'est un bonheur pour les Chinois que nos vaisseaux mouillent si loin de cette ville, parce que les dépenses d'un voyage retiennent bien des personnes à Wampou, qui tous les jours descendroient à Canton. La grande quantité d'Européens les effrayeroit; à la moindre dispute, les jeunes marins qui comptent pour rien l'intérêt de leurs armateurs, se prévaudroient du nombre pour soutenir l'honneur de la Nation, & depuis long-tems le commerce de la Chine n'existeroit plus. Si on l'abandonnoit, que de misère dans les provinces méridionales! que deviendroient ces manufactures de Pékin, de Nanquin & de Gaze? que deviendroient ces champs immenses de thé ? il est bien différent de travailler pour sa Province ou pour des Étrangers qui viennent enlever le superflu de la consommation. Si

la Guienne ne cultivoit des vignes que pour elle, & même pour la France, la moitié reſteroit inculte.

On a long-tems diſputé pour ſavoir ſi le commerce de la Chine étoit avantageux aux cinq Nations Européennes qui y portent leur argent; il eſt ſûr que tout commerce où on échange de l'or & de l'argent contre des marchandiſes, eſt onéreux pour un État; ſi elles n'y alloient pas, les dames n'en porteroient pas moins des gazes & des blondes; nos manufactures de porcelaine & de belles poteries auroient plus d'activité; nos plantes aromatiques ſuppléeroient au thé; nous avons vu les Chinois eux-mêmes lui préférer notre ſauge.

Le commerce des Européens en Chine peut monter pendant la paix de vingt-quatre à vingt-ſix millions. Les François y envoient deux vaiſſeaux & y portent deux à trois millions; la Compagnie Angloiſe y envoie quatre, ſix, & quelquefois huit vaiſſeaux, ſans compter quinze à vingt vaiſſeaux de côte. La Compagnie y porte quatre millions en argent, & trois millions en drap; les Négocians Anglois de Bengale, Madras, Surate, Bombaye & Cambaye, y portent deux millions en argent, & deux millions en coton, calin, opium & rotin; les Hollandois y ont toutes les années quatre vaiſſeaux, ils y portent quatre millions en argent, & deux millions en productions de leurs colonies; les Suédois ainſi que les Danois, n'y envoient que deux vaiſſeaux, & y portent chacun deux millions; le Roi de Pruſſe y envoyoit autrefois un vaiſſeau, mais depuis long-tems on n'y voit plus ſon pavillon; les Eſpagnols de Manille, & quelques Portugais de Goa vont auſſi en Chine, mais ils n'y achétent que le rebut des autres Nations: leur

commerce

commerce est peu de chose, & ne monte pas à plus d'un million.

Les Nations Européennes retirent de la Chine des thés connus sous les noms de thé *bouy*, thé *vert* & *saothon*; ils sont tous de la même espéce, & ne different que dans la préparation: j'en ai cependant trouvé six espéces, mais il n'y en a qu'une que l'on cultive généralement dans tout l'Empire. Elle est supérieure aux autres, & a beaucoup de parfum, quand on a eu le soin de cueillir les sommités de l'arbrisseau avant qu'il ait donné des fleurs. On n'est point encore d'accord sur ses propriétés; en général les thés des Provinces méridionales sont préférables; la manière de les connoître demande une grande habitude; les cargaisons sont presque toutes en thé bouy.

On rapporte aussi de la Chine de la grosse porcelaine, des soies écrues, de la rhubarbe, du camphre, du borax, du rotin que les vaisseaux marchands apportent de Malacca, de la gomme lacque, des Nanquins, des Pékins, & quelques autres étoffes de soie; on rapportoit autrefois de l'or, sur lequel on gagnoit vingt-cinq pour cent; aujourd'hui on gagne dix-huit & vingt sur celui que l'on y porte de l'Inde. Les différentes révolutions, les guerres de leurs voisins leur ont fait préférer ce métal précieux qui facilite l'exportation de leur fortune en tous lieux.

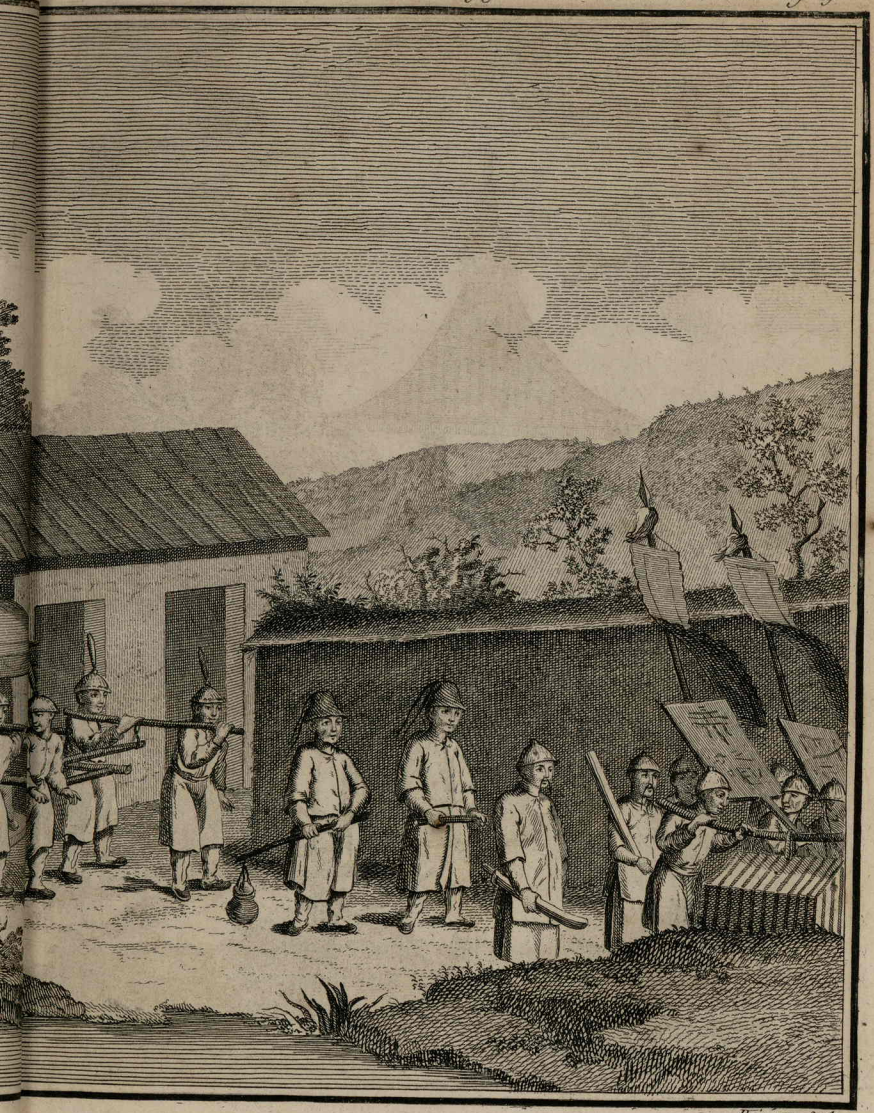
Si les Chinois sont vexés par leurs supérieurs, les Européens ne le sont pas moins; ils n'ont jamais pu trouver le moyen de se faire rendre justice: l'entrée de la ville Tartare où l'*Opeou* de même que le Viceroi font leur résidence, leur étant interdite, ils ne peuvent se plaindre que par l'entremise du Fiador, & celui-ci ne rend leurs plaintes qu'autant qu'il

y eſt intéreſſé. Les Anglais, maîtres deſpotiques de l'Inde, voulant jouer le même rôle à la Chine, font beaucoup de bruit toutes les années ; mais ils finiſſent toujours par payer des ſommes conſidérables pour la plus petite ſottiſe : ſi les plaintes les mieux fondées ne parviennent point au chef de Canton, comment pourroient-elles arriver juſqu'au trône ? depuis que les Européens font le commerce de la Chine, on n'en a qu'un ſeul exemple. Les Anglais vexés depuis long-tems à un plus haut dégré que les autres nations, ſoit à cauſe de leur libéralité, ſoit dans la crainte qu'ils ne priſſent trop d'empire, expédièrent en ſecret un bâtiment avec le Conſeiller *Ouilt*, qui habitoit la Chine depuis ſon enfance, & parloit le Chinois comme un naturel du pays. Ils le chargèrent de demander juſtice à l'Empereur, & de lui préſenter une requête au nom du Conſeil ; tout ſe fit ſi ſecrétement, qu'on n'en fut inſtruit que lorſqu'ils approchèrent de Pékin : leurs plaintes parviennent juſqu'au trône ; on nomme quatre Commiſſaires qui viennent en pompe examiner ſi elles ſont fondées ; mais bientôt gagnés par des ſommes conſidérables, ils s'accordent tous à dire qu'elles ſont injuſtes ; on arrête le vaiſſeau, l'équipage diſparoît, & l'on interroge Ouilt pour connoître l'auteur de la requête : ſon maître de langue a la tête tranchée, ainſi que celui qui l'avoit tranſcrite ; on le condamne à ſubir le même ſort ; mais le regardant comme un Sauvage à qui les loix n'étoient point connues, on commua ſa peine en cinquante coups de bâton, & trois ans de priſon à *Macao*, d'où il ne devoit ſortir que pour être chaſſé ignominieuſement de l'Empire. Cependant les Anglais ont toujours continué le commerce de la Chine.

Pl. 82.

P. Sonnerat pinx.

MANDARIN ACCOMPE D



Poisson, Sculp.

IÉ DE SES BOURREAUX.

Cet ordre ou plutôt cette discipline sévère fit admirer les Chinois, & on regarda comme sage politique la rigueur dont ils usèrent envers les Européens : mais quel est donc cette administration si sage & si vantée? Un Étranger est soumis aux loix du pays, mais par une singularité bizarre, il ne lui est pas permis de les réclamer ; le Chinois lui-même n'en a pas la liberté : s'il a des débiteurs, il ne peut que leur envoyer les lépreux, sans qu'ils puissent les chasser de leurs maisons. S'il veut plaider, il se ruine pour enrichir les dépositaires de la justice : le Mandarin se nourrit des dépouilles de ceux qui lui sont subordonnés ; ces suppôts de la justice vivent aux dépens du Peuple, & le Peuple est misérable.

Un Mandarin passant dans une ville, fait arrêter qui lui plaît, pour le faire mourir sous les coups, sans que personne puisse embrasser sa défense : cent bourreaux sont ses terribles avant-coureurs, & l'annoncent par une espéce de hurlement. Si quelqu'un oublie de se ranger contre la muraille, il est assommé de coups de chaînes ou de bambous.

Cependant le Mandarin n'est pas lui-même à l'abri du bâton ; l'Empereur lui fait donner la bastonade pour la plus légère faute. Cette gradation étend les chaînes de l'esclavage jusqu'aux Princes du sang. Pour montrer leur soumission, les plus grands Mandarins portent toujours avec eux l'instrument de leur supplice ; ce sont des chaînes & un coutelas renfermés dans un coffre, couvert de toile peinte & porté par deux hommes qui les précèdent : si l'Empereur les mande, ils sont obligés de se couvrir de ces chaînes, & de paroître en cet état pour lui prouver leur obéissance. Si le Tribunal des Censeurs appellé par les Jésuites *le Conseil des Sages*, & qui, à ce *Pl. LXXXII.*

que l'on prétend, étoit établi dans les premiers tems pour diriger l'Empereur, l'inſtruire & lui apprendre à gouverner, oſoit faire des remontrances comme on nous l'aſſure, chacun de ces Cenſeurs périroit dans les ſupplices.

L'Empereur *Ti-ſang* en poignarda onze de ſa propre main, & les fit ſcier en deux, pour avoir oſé lui dévoiler la haîne du Peuple qu'il avoit méritée par ſes cruautés.

Quoiqu'on ait dit que les places de Mandarins ne s'accordoient qu'au mérite, il eſt pourtant vrai qu'elles s'achetent: les charges vénales exigent bien quelques épreuves, mais moyennant des préſens, les Juges ferment les yeux ſur l'examen. Un Marchand riche peut acheter une place de Mandarin pour ſon fils ou pour lui; dès ce moment il eſt diſtingué par un bouton d'or qu'il porte à ſon bonnet, & ſe trouve exempt du Chabouk, qu'un Mandarin qui paſſe peut faire donner à tous ceux qu'il lui plaît. Les places de Mandarin de guerre ſont plus communes; on ne peut y être reçu qu'après avoir ſubi des épreuves qui conſiſtent à couper une branche avec un ſabre d'un poids énorme, à lever, à bras tendus, des choſes très-peſantes, à courir dans la vaſe avec des ſouliers dont les ſemelles ſont de cuivre, & pèſent au moins trente livres. Quand le Gouvernement connoît un Marchand riche, il le fait Mandarin de ſel, pour le dépouiller honnêtement de ſa fortune. Cette charge, très-lucrative dans d'autres pays, donne quelque conſidération à la Chine, mais finit toujours par ruiner ceux qui la poſsèdent. Un Chinois fort avare ayant été nommé Mandarin de ſel en 1772, aima mieux mourir que de la gérer; il ſe renferma dans une urne, & y périt le quatrième jour.

Les Ordonnances rendues par le Gouvernement sont toujours affichées, mais elles n'ont de vigueur qu'autant qu'elles résistent aux injures de l'air: quand l'affiche n'existe plus, on cesse de les respecter, & l'inobservation n'en est point punie. S'il se commet un crime, ou quelque chose contre le bon ordre, il ne parvient point à la connoissance du Gouvernement; le premier Mandarin instruit de l'affaire se transporte sur les lieux, & fait punir les coupables; mais avec de l'argent on évite la bastonade.

Qu'on cesse donc de vanter ces mœurs si douces, ce Gouvernement si sage, où l'on achete le droit de commettre des crimes, où le Peuple gémit sous le joug de l'oppression & de la misère! est-ce là de quoi justifier les éloges pompeux de nos faiseurs de relations? il est vrai qu'en déguisant des faits réels, ils ont attribué gratuitement aux Chinois des coutumes horribles: on a prétendu qu'un Chinois pouvoit tuer sa femme ou ses filles, sans craindre d'être poursuivi par les loix; mais si quelques malheureux ont pu commettre de tels crimes, on ne doit point en inculper la Nation. On pourroit imprimer la même tache à tous les peuples, si l'on se bornoit à rassembler des crimes isolés.

Il ne faut pas non plus les accuser de parricides, si dans l'extrême indigence ils exposent leurs enfans, ou les vendent pour leur assurer une subsistance qu'ils sont hors d'état de leur donner. Les Indiens regardent comme une punition de Dieu de n'avoir point d'enfans; la Religion leur prescrit d'en avoir beaucoup, & de les aimer s'ils veulent être heureux: cependant dans les tems de famine on voit les pères & les mères les plus tendres nous livrer leurs enfans pour quel-

ques mesures de riz. Si quelque Chinois venoit parcourir nos hôpitaux remplis de malheureuses victimes de l'amour & de la honte, désavouées par les auteurs de leur existence, ne pourroit-il pas à son tour nous accuser de parricides? C'est aussi sans fondement qu'on leur reproche de les noyer. Tous ceux qu'on voit passer le long des vaisseaux avec une callebasse vuide attachée au dos, m'ont paru être des enfans de bateliers tombés par mégarde, & à qui les pères n'ont pu donner du secours: il est vraisemblable qu'ils leur attachent cette callebasse pour les faire surnager, lorsque cet accident arrive, précaution qu'ils ne prendroient pas s'ils avoient envie de s'en défaire.

L'autorité de l'Empereur est sans bornes; on ne peut lui parler qu'en se prosternant: s'il adresse la parole aux Seigneurs de sa Cour, ils doivent fléchir le genouil en recevant ses ordres. Tout ce qui l'entoure partage le respect outré qu'on lui prodigue: un Mandarin manqueroit essentiellement, s'il passoit devant la porte de son palais à cheval ou en voiture, & quand il sort, tous les Chinois ont ordre de se renfermer dans leurs maisons. Celui qui se trouve sur son passage, ne peut éviter la mort qu'en tournant le dos & en se jettant la face contre terre. C'est pour cela qu'aucune maison chinoise n'a de fenêtre sur la rue; on ferme soigneusement les boutiques partout où l'Empereur doit passer: il est précédé de deux mille bourreaux qui portent des faisceaux, des tamtams & toutes sortes d'armes de justice. Tel est ce Prince débonnaire que les Missionnaires nous ont peint, cherchant le bonheur dans l'amitié de ses Sujets.

Quoique l'usurpateur Tartare ait adopté les loix chinoises, ce n'est pas une raison pour les croire bonnes. Il est de

l'intérêt & de la politique du Conquérant, de ne point réformer ce qui plaît au Peuple qu'il a soumis, sur-tout quand tout est à son avantage.

Les arts & les sciences ne feront jamais de progrès à la Chine; le Gouvernement y mettra toujours obstacle, parceque si le Peuple venoit à s'éclairer, il faudroit nécessairement en changer la forme: aussi les plus érudits commencent à peine à savoir lire & écrire à la fin de leur vie. Leur science & leur habileté consistent dans des difficultés vaincues, & le Gouvernement ne paroît tranquille, que parce qu'il régit des hommes lâches.

Cette Nation, quoique très-ancienne, ne cherche point à réformer ses abus; les hommes n'ont point de génie, point d'activité dans l'imagination, tout se fait machinalement ou par routine. Les Voyageurs s'accordent assez sur cet article; si l'on dépouille leurs ouvrages de l'enthousiasme, on verra qu'ils ne font consister l'industrie Chinoise que dans des bagatelles: le Chinois riche n'est pas même cultivateur; tout ce que l'on raconte à ce sujet est faux. Il passe la moitié de sa vie à connoître les caractères innombrables de sa langue, & l'autre moitié dans son sérail. On ignore dans ce pays jusqu'à la manière de transplanter les arbres, de les couper & de les greffer: leurs jardins ne ressemblent à rien; ils n'offrent pas même d'arbres fruitiers, à moins qu'ils ne s'y trouvent plantés par la Nature. On est bien éloigné d'y trouver, comme dans les jardins Européens, les plantes des quatre parties du monde: un rocher factice, un petit pont, un belvéder & quelques labyrinthes, en font tout l'ornement. Cette agriculture si vantée se réduit à planter du riz, qu'un malheureux enfoncé dans l'eau

juſqu'aux genoux, met dans des trous ſur les bords des rivières.

On ne trouve pas chez eux un ſeul Peintre; ils ne mettent ni deſſin ni compoſition dans leurs ouvrages. Il eſt vrai qu'ils appliquent agréablement les couleurs ſur le verre; mais les couleurs pures & tranchantes qu'ils poſent les unes à côté des autres, ne peuvent être appellées peintures que par ceux qui ne s'y connoiſſent point. Leurs tableaux mal deſſinés ne brillent que par l'enluminure: après les avoir tracés, ils ne les ébauchent point pour juger de leur effet, mais ils travaillent ſéparément chaque partie, & la finiſſent ſans ſonger à l'enſemble. Incapables de rien compoſer, ils calquent tout ce qu'ils peignent; & comme celui qui peint la tête & les bras ne ſait pas peindre les draperies, le tableau paſſe dans une ſeconde main, & de-là dans une troiſiéme qui ſe charge du fond: de plus ils n'ont aucune idée de la perſpective, le fond eſt auſſi brillant en couleur que les figures, & c'eſt dans les nues qu'ils placent les lointains.

Quant à la Sculpture, ils la connoiſſent à peine: point de ſtatues de marbre ni de pierre. On voit ſeulement dans leurs Pagodes quelques grandes figures de bois ou de carton peint; elles ſont toutes giganteſques, difformes & ſans proportion: toute la figure eſt unie par deux morceaux de bois qui correſpondent de la tête aux pieds, & la font tenir droite ſur ſon piédeſtal; auſſi n'ont-elles aucune grace. On connoît leurs Magots, qui ſont aujourd'hui répandus dans toute l'Europe. Ils modélent encore le portrait, mais de la manière dont ils travaillent, c'eſt un hazard quand ils ſaiſiſſent la reſſemblance: l'artiſte fait d'abord une tête d'imagination, pendant qu'un de ſes apprentifs fait le corps ſéparément; enſuite il

tâche

tâche d'en rapprocher les traits de ceux de l'original ; & quand cette tête eſt finie, on la place ſur le corps, par le moyen d'un morceau de bois qui les traverſe & les unit, puis un ouvrier y colle pluſieurs couches de papier fin, & remet l'ouvrage à un troiſiéme, qui y paſſe alternativement des couches de blanc & de rouge.

La Géométrie ni l'Architecture n'y ſont pas mieux cultivées ; on n'y trouve point d'Architecte. Les temples qui dans tous les autres pays inſpirent le reſpect par leur magnificence, n'ont rien de majeſtueux à la Chine : ils ſont cependant embellis au dehors ; les colonnes qui en ſont le principal ornement, ſont de bois & de la même groſſeur dans toutes leurs parties : on les place fort près les unes des autres, ce qui fait que les Pagodes reſſemblent plutôt à des halles qu'à des temples. On ne les connoît que par quelques figures coloſſales en carton qui décorent la porte ; il y a toujours une cour dans le milieu qui renferme le foyer où l'on brûle le ſandal & les papiers dorés : dans le fond eſt un autel ſur lequel eſt placée l'idole à groſſe bedaine. On y brûle des cierges comme ſur les nôtres, & pendant les offices, le Peuple reſte proſterné.

Les Jéſuites ont fait paſſer les Chinois pour de grands Aſtronomes ; mais comment pourroient-ils calculer une éclipſe ? ils ne comptent que ſur des boules enfilées, comme faiſoient autrefois les Ruſſes, & n'y peuvent faire entrer les fractions impaires. Ont-ils inventé quelques inſtrumens propres à l'obſervation des aſtres ? S'ils ont quelque goût pour l'Aſtronomie, c'eſt par une ſuite de leur indolence & de leur ſuperſtition ; & les Jéſuites étoient bien moins conſidérés comme des Aſtronomes que comme des Aſtrologues, puiſque le Père *du Halde*,

l'apologiſte de ce peuple, nous aſſure qu'ils n'y étoient tolérés qu'en faveur des almanachs qu'ils compoſoient, & qu'ils ne manquoient jamais de remplir de prédictions aſtrologiques adaptées au goût des Princes & de la Nation.

Lorſque les Jéſuites & les autres Miſſionnaires diſputèrent pour ſavoir ſi le mot *Tien* ſignifioit *Ciel* ou *Dieu*, les Chinois regardant ces Etrangers comme une race turbulente propre à faire des factions, & craignant qu'ils n'acquiſſent des partiſans, les chaſsèrent & les envoyèrent à Macao, où ils devoient être embarqués; mais un heureux hazard les fit rappeller à Pékin. Peu de tems après, leur exil; un Aſtronome lettré de la première claſſe annonça une éclipſe ; ſes calculs furent vérifiés par le tribunal des Mathématiques, qui crut les avoir trouvés juſtes ; mais l'éclipſe étant arrivée un jour plus tard qu'il ne l'avoit annoncée, l'Empereur lui fit trancher la tête: ce Prince reconnoiſſant l'ignorance de ſon peuple, rappella les Miſſionnaires, & les renferma dans une enceinte, afin qu'ils ne puſſent occaſionner des troubles dans l'Empire. Si les Chinois étoient bons aſtronomes, s'ils poſſédoient l'Aſtronomie depuis ſi longtems, s'ils l'avoient même corrigée, s'abaiſſeroient-ils juſqu'à demander des ſujets à des Nations étrangères? leur orgueil ne ſouffre-t-il pas d'en avoir beſoin? Comme depuis l'extinction des Jéſuites il paſſe peu de Miſſionnaires lettrés à la Chine, l'Empereur envoya à Canton en 1778, pour demander des Artiſtes à toutes les Nations, & ſur-tout des Aſtronomes, aſſurant qu'ils jouiroient à la cour de Pékin de toutes ſortes de priviléges, & qu'ils y ſeroient traités comme des Mandarins.

Leur opinion ſur les planettes, qu'ils élèvent autant que les étoiles, ne prouve-t-elle pas leur ignorance en fait d'Aſtrono-

mie, de même que les terreurs singulières qu'ils éprouvent à l'approche des éclipses? Quand elles sont annoncées, on les affiche trois jours avant qu'elles n'arrivent, & il est enjoint à tous les Chinois de prier le *Poussa*, pour que l'*Ammé-Paoâ*, qui signifie Crapaud à trois pattes, n'avale pas le Soleil.

Ils ne sont pas mieux instruits en Géographie. La terre, selon eux, est de forme quarrée, & leur Empire est dans le centre : la Marine est encore une science dont ils ne se doutent point; ils attribuent le flux & le reflux à un gros poisson qui siége au fond de la mer: dans les tempêtes, quand le danger exigeroit la manœuvre la plus prompte, ils adressent leurs prières à la bousole, & périssent avec l'objet de leur adoration.

Leurs vaisseaux ou *sommes*, sont des machines énormes. Il y en a qui portent jusqu'à mille tonneaux. Les deux extrémités sont prodigieusement élevées, & présentent au vent une surface considérable. Il en périt plus de la moitié, parce qu'une fois sur le côté, ils ne peuvent plus se relever. Leurs ancres sont de bois, leurs voiles de nattes, & leurs cables de rotins.

Ils ne connoissent point les instrumens avec lesquels nous prenons *hauteur*. Ceux qui vont au Japon ou aux Philippines, se dirigent par les astres, comme feroit le Sauvage le plus grossier; & ceux qui font route vers Batavia, Malacca ou Quéda, ne quittent jamais la terre de vue : telles sont leurs connoissances en marine. Cependant ils ont fait autrefois le commerce de l'Inde. Ils alloient à la côte de Coromandel, & même jusqu'au fond du golfe de Bengale. On voit encore à Negapatnam les ruines d'une tour Chinoise; mais il est faux qu'ils aient jamais entrepris d'envoyer en Europe une escadre de six cens bâtimens, comme l'ont avancé plusieurs Jésuites,

& que ces prétendus bâtimens, en doublant le Cap de Bonne-Eſpérance, ſe ſoient vus diſperſés par une tempête qui les fit périr ou jetter au plein. Les Chinois ſeroient en plus grand nombre dans cette partie de la côte d'Afrique ſi cette anecdote étoit vraie : ceux qui s'y trouvent en très-petite quantité, ſont natifs de Batavia, ou deſcendent de ceux qui s'y ſont établis.

C'eſt peut-être un grand bien pour cet Empire, d'avoir conſervé ſes anciennes habitudes. Si les Chinois étoient devenus bons marins, ils auroient découvert des pays qui ne leur étoient point connus, & de fréquentes émigrations en auroient été la ſuite. Le Gouvernement ſemble les avoir prévues, puiſqu'il a fait des loix qui défendent les voyages dans les pays étrangers, & déclarent infâmes ceux qui ſortent du royaume. Ceux qu'on voit établis aux Philippines, à Malacca, à Batavia, deſcendent des Chinois qui déſertèrent leur patrie, quand les Tartares s'en rendirent les maîtres, afin de ne pas ſe laiſſer couper les cheveux.

Leur muſique eſt auſſi mauvaiſe que chez les Indiens : celui qui fait le plus de bruit eſt le meilleur muſicien.

Jamais ils n'ont pu faire ni montre ni pendule, quoiqu'ils s'y ſoient exactement appliqués, & nos ouvrages les plus groſſiers en ce genre, excitent leur admiration.

Ils doivent à la Nature la beauté de leur vernis.

Leurs ſoieries que l'on admire ici, parce qu'elles viennent de loin, & qu'elles ſont à très-bon compte dans le pays, ne pourroient pas ſouffrir de comparaiſon avec celles de nos manufactures de Lyon ; quant aux métiers dont ils ſe ſervent pour les faire, ils ſont bien loin d'avoir la ſimplicité des nôtres, & ils ne les doivent qu'aux lumières des Jéſuites.

Leur porcelaine l'emporte-elle sur celle de Séve & Saxe ?

Les Belles-Lettres y sont encore dans l'enfance, malgré la prodigieuse quantité de Lettrés. Leur Encyclopédie prouve combien ils sont inférieurs en ce genre aux Nations européennes, & même aux Indiens : elle traite particuliérement de la manière dont on doit apprendre à connoître les jours heureux & malheureux ; de quel côté le lit doit être placé dans la chambre ; à quelle heure on doit manger, sortir, nétoyer la maison, &c. Cette Nation n'acquerra jamais de vastes connoissances, parce qu'il est impossible que des gens dont la vie ne suffit pas pour apprendre leur langue, soient jamais instruits.

Confucius, ce grand Législateur qu'on éleve au-dessus de la sagesse humaine, a fait quelques livres de morale adaptés au génie de la Nation ; car ils ne contiennent qu'un amas de choses obscures, de visions, de sentences & de vieux contes mêlés d'un peu de philosophie : tous les manuscrits que les Missionnaires nous ont envoyés pour être des traductions de ses ouvrages, ont été fait par eux.

Confucius établit une secte ; les Lettrés, & tous les soi-disans sages la composent : il est regardé comme le plus grand Philosophe que l'Empire Chinois ait produit. Ses ouvrages, quoique pleins d'absurdités, sont adorés ; & lorsqu'un particulier ouvre une école publique, il la dédie à Confucius.

Confucius & ses descendans ont écrit des milliers de sentences qu'on a accommodées aux événemens, comme nous avons interprété celles de Nostradamus & du Juif-errant. Aujourd'hui, en France, il n'y a que les bonnes femmes & les enfans qui y croient ; à la Chine, c'est d'après elles qu'on dirige toutes les opérations.

Les Chinois n'entreprennent rien ſans avoir conſulté les caractères de Confucius (*a*), & brûlé devant ſa figure une bougie de ſandal, de même qu'un morceau de papier doré; d'autres conſultent la tortue ou la féve (*b*); ces trois choſes ſont regardées comme très-eſſentielles, & font agir les trois quarts des Chinois. Ils paſſent toute la journée dans l'inquiétude, ſi l'oracle ne leur a pas annoncé qu'elle ſera heureuſe.

Leur ſuperſtition pour le nombre neuf eſt extrême; tout ſe fait par ce nombre; on bat neuf fois la tête (*c*) ſi l'on aborde un Mandarin, & celui-ci fait la même cérémonie en approchant l'Empereur. Toutes les tours ſont à neuf étages; elles avoient été conſtruites pour annoncer dans la Capitale ce qui ſe paſſoit juſqu'aux limites du Royaume, par le moyen des ſignaux; il y en avoit de trois lieues en trois lieues; mais aujourd'hui qu'elles tombent en ruine, elles ne ſervent que de corps-de-garde.

Les Mandarins ſont diviſés en neuf claſſes: on punit les parens d'un criminel juſqu'au neuviéme degré, & ſa famille eſt déshonorée juſqu'à la neuviéme génération.

Les cérémonies puériles qu'ils obſervent dans les ſaluts, les viſites & les feſtins, ſont autant de loix auxquelles ils ne peuvent

---

(*a*) Ce ſont des fiches de bambou ſur leſquelles ſont gravés les caractères indiqués par Confucius, dans ſon chapitre des Augures; on en tire pluſieurs, & leurs caractères doivent correſpondre les uns aux autres.

(*b*) La féve eſt une eſpèce de forme briſée que les Chinois jettent en l'air pour voir ſi les deux piéces dont elle eſt compoſée tomberont ſur le même côté.

(*c*) Battre la tête, c'eſt la pencher neuf fois contre terre en ſe proſternant.

déroger ; un Chinois ne recevroit pas son meilleur ami sans avoir ses bottes.

Le salut ordinaire d'égal à égal, consiste à joindre les mains fermées devant la poitrine, ensuite on les remue à plusieurs repriſes, en penchant un peu la tête, & prononçant *sin, sin ;* mais pour une personne à laquelle on doit du respect, on incline profondément le corps en joignant les mains, qu'on éleve & qu'on abaisse jusqu'à terre.

Les Chinois ont des femmes autant que leur fortune leur permet d'en avoir : des loix si contraires à la Nature ne peuvent qu'influer sur les mœurs, & nuire à la population ; ils sont extrêmement jaloux & renferment leurs femmes ; leur frère même n'a pas la liberté de les voir ; on ne trouve dans les rues que celles des malheureux à qui l'indigence ne permet point d'être polygames, & dont les pieds n'ont pas été resserrés ; car dans l'enfance on met aux filles des souliers de cuivre, pour empêcher les pieds de croître ; la circulation une fois interrompue, les jambes se desséchent & ne peuvent plus supporter le corps, aussi vont-elles toutes en *cannetant* comme les oyes ; cette coutume, qui dans le principe étoit l'ouvrage de la politique, est devenue l'effet de l'amour-propre ; on se mutile de la sorte pour annoncer qu'on vit dans la molleſſe, & qu'on n'a pas besoin de travailler : c'est par la même raison que les Chinoises laissent croître leurs ongles & ne les coupent jamais.

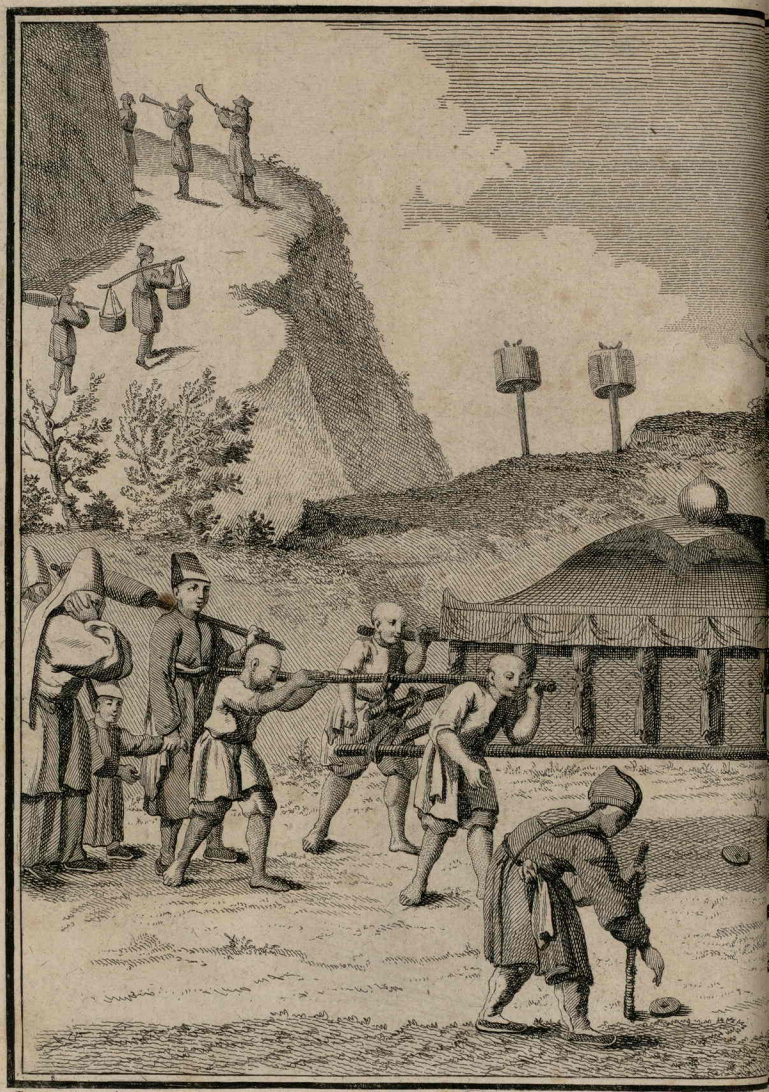
Les maisons ne sont pas richement meublées ; quelques fauteuils, des tabourets & des tables sur lesquelles on place des vases antiques, en forment les principaux ornemens. Mais le plus précieux de tous est la figure du Dieu qu'on éléve au-

dessus d'une petite chapelle, devant laquelle on fait les prières & les cérémonies journalières.

L'habit chinois est une espéce de chemise de soie de différentes couleurs qui se boutonne pardevant ; ils en mettent quelquefois jusqu'à huit les unes sur les autres, & dans les tems froids ils y ajoutent une espéce de mantelet de drap noir. Ils portent de grands caleçons par-dessous, & des bottes de satin quelquefois piquées, dont les semelles sont de papier, & ont plus d'un pouce d'épaisseur. Ils se rasent les cheveux, n'en conservant qu'une seule touffe derrière la tête, pour former une tresse qu'on nomme *peneſé ;* ce n'est qu'aux pères de famille qu'il est permis d'avoir des moustaches, ils les conservent précieusement, & ne cessent d'y passer la main afin de les rendre lisses. Ils ne coupent jamais l'ongle du petit doigt, excepté les ouvriers à qui le travail des mains ne permet pas ce faste. L'habillement des femmes est presque le même que celui des hommes ; la frisure de celles qui sont mariées dans la province de Canton, consiste à ramasser tous les cheveux dans le milieu de la tête pour en faire des espéces de nœuds ornés de fleurs & retenues par des épingles d'or. Les filles les coupent tout autour du front, à deux pouces de leur racine, & ne les relèvent point ; mais ces modes ne sont pas générales, elles varient selon les Provinces.

Les Mandarins sont distingués par le bouton d'or, de perle ou de corail, qu'ils portent au bonnet suivant leur grade. C'est encore à la ceinture qu'on distingue les états, par la quantité de perles dont elle est surchargée. Les Mandarins de la première classe portent sur la poitrine & le dos une piéce d'étoffe quarrée, où brillent l'or & l'argent, & sur laquelle les attributs de leur dignité sont brodées ; on les reconnoît à cette marque,

de



P. Sonnerat pinx.

Poisson, Sculp.

CON CHINOIS.

de même qu'à la quantité de bourreaux qui les précèdent & portent des banderoles, des parasols, de grands fouets, traînent des chaînes & des bambous ; par cet appareil ils en imposent au peuple, qui tremble à la vûe de ce redoutable & nombreux cortège. Les Mandarins qui voyagent en bateaux, ont des galéres, ou plutôt des maisons flottantes, qu'on appelle *champans ;* elles sont très-commodes, & divisées intérieurement en plusieurs chambres. Ils ont pour l'ordinaire des Musiciens, & une suite convenable à leur rang. On reconnoît leur grade aux banderoles & aux piques placées en trophée sur le tillac de la galère.

L'idée de la mort ne cesse de tourmenter les Chinois, & les poursuit jusque dans leurs plaisirs. Cependant elle leur paroît moins cruelle, s'ils peuvent acheter un cercueil & placer leur tombeau sur le penchant d'une colline, dans une situation agréable.

Ils dépensent des sommes excessives pour les funérailles, qui se font quelquefois six ans après la mort, avec une magnificence dont rien n'approche. Ils louent des hommes qu'ils habillent de blanc, pour former le deuil & pleurer à la suite du convoi. *Pl. LXXXIII.* Pendant plusieurs jours consécutifs on promène le défunt sur la rivière au son de quantité d'instrumens ; le bateau qui le porte, & ceux qui l'accompagnent, sont illuminés de manière que les feux diversement colorés, forment des dessins jusqu'au sommet des mâts. Si le tombeau se trouve éloigné de l'endroit où le Chinois est mort, on l'y transporte en grande pompe ; on forme des pendals de distance en distance, pour reposer le corps : ses parens & ses amis lui portent des présens & des vivres, & quand il est dans son dernier asyle, on continue toujours à lui porter à manger.

La couleur blanche étant celle du deuil chez les Chinois, & la noire repréſentant la joie, les Européens pour ſe prêter à leur uſage, portent preſque tous une veſte de ſatin noir.

On diſtingue trois principales ſectes dans l'Empire, celle des *Lettrés*, qui ſuit la doctrine de Confucius, celle de *Lao-Kium*, & celle *de Foé*, qui eſt la plus conſidérable & la plus ancienne; les dogmes de cette dernière ſont les mêmes que ceux de Vichenou, dont la métempſycoſe eſt la baſe.

Les Prêtres de Foé s'appellent *Bonzes;* le nombre en eſt prodigieux, on en compte plus d'un million dans l'Empire; ils ne vivent que d'aumônes. Semblables aux Religieux de tous les pays, ils cachent beaucoup d'orgueil & d'avidité ſous l'apparence de l'abnégation & de la modeſtie. Ils ne ſont pas mépriſés comme on a voulu nous le faire accroire; leur Chef jouit des plus grands priviléges: quand il ſe préſente chez le Viceroi de la Province, il ne rend le ſalut qu'après avoir été ſalué par ce Seigneur, & s'aſſied avant lui ſans en attendre l'ordre. Lorſque Foé prêcha le dogme de la métempſycoſe, il ne manqua pas de joindre au précepte, d'aimer les animaux, celui de chérir les Moines & de leur faire l'aumône: quoique l'union de ces deux préceptes ne ſoit pas tout-à-fait inconſéquente, ils ne laiſſent pas que d'être abſurdes & pernicieux l'un & l'autre.

Les Bonzes ſe font raſer le *peneſé*, portent une robe griſe & ne ſe marient point: les Supérieurs ſe ſont aviſés d'un ſtratagême fort ingénieux, tant pour obvier aux fripponneries des membres ſubalternes, que pour attirer des aumônes plus conſidérables; ils obligent les quêteurs à porter un regiſtre, où ceux qui font des charités au Couvent les inſcrivent & les

ſignent de leur propre main; politique avantageuſe qui force l'amour-propre à devenir libéral.

Les Chinois ſont bien faits, leſtes & forts dans le badinage; mais dans une diſpute ſérieuſe, toutes leurs petites ſupercheries diſparoiſſent, la crainte & la lâcheté l'emportent & les obligent à prendre la fuite. Dès leur bas âge, ils s'étudient à lever des poids de cent & cent cinquante livres, juſqu'à ce qu'ils puiſſent les élever au-deſſus de leur tête, à bras tendu. Sept à huit ſacs remplis de terre & pendus au plancher, ſont encore des champions contre leſquels ils s'exercent à ſe battre. Ils ſe mettent dans le milieu de ces différens ſacs, les agitent & tâchent d'en éviter les coups; ils ont une manière de roidir leurs muſcles, qu'ils appellent *ſe rendre dur*; & quand ils luttent, ils s'en ſervent avantageuſement contre leur adverſaire, parce qu'ils roidiſſent la partie menacée du coup, & celui qui le donne ſe fait plus de mal qu'il n'en fait à celui qui le reçoit.

Mais tout cela ne les rend point courageux. Ils ſont très-mauvais guerriers & ſeront toujours vaincus par les Nations qui voudront les attaquer. Aucune de leurs villes ne pourroit ſoutenir un ſiége de trois jours; tous leurs forts ſont à-peu-près ronds & ſans élévation; les murs n'ont point d'épaiſſeur, les embrâſures ſont inégales, ne forment qu'un ſimple trou fait de manière qu'on ne peut diriger le canon que dans un ſeul point, & leur artillerie n'eſt propre qu'à des réjouiſſances: leurs fuſils ſont à méche, & quand ils s'en ſervent, ils détournent la tête après avoir ajuſté le coup.

Lyſtching ſe mit à la tête d'une compagnie de brigands en 1640, détrôna l'Empereur, ſe fit proclamer à ſa place, & fut

bientôt maître de tout l'Empire. *Ouſankouei* voulut le venger, leva des troupes, & combattit l'uſurpateur. Les Tartares profitèrent de ces troubles ; leur Général s'empara de la capitale de la Chine, & mit ſon neveu *Chun-Tchi* ſur le trône.

Trente mille *Barmans* détruiſirent il y a peu de tems une armée de cent mille Chinois ; enfin tous ceux qui parviendront avec quelques forces à la Chine, s'empareront de cet Empire.

Les Chinois entendent bien le trafic, parce que ce genre de commerce ne demande pas beaucoup de génie. Ils n'ont qu'une ſeule monnoie de mauvais cuivre, qu'on appelle *cache ;* elle offre un trou quarré dans le milieu, qui ſert à l'enfiler : ils ont une autre monnoie idéale qu'on nomme la *Taële* ; elle vaut dix maſſes, & 7 liv. 10 ſ. argent de France ; la maſſe vaut dix *condorins*, le *condorin* dix *caches*, & la *cache* dix *hards*. La taële eſt la baſe de tous les comptes.

Les Chinois ſont frippons, fiers, inſolens & lâches ; dix Européens armés ſeulement d'un bâton, en feroient fuir mille, & s'ils ne nous accordent aucune liberté, c'eſt parce qu'ils connoiſſent leur foibleſſe. Nous avons paru trop empreſſés à commercer avec eux, ils n'ont pas manqué de s'en prévaloir ; d'ailleurs la crainte de partir ſans cargaiſon & ſans vivres, fait ſacrifier juſqu'à l'honneur de ſa Nation. N'eſt-il pas honteux pour les Anglais d'avoir été forcés de payer un Matelot, afin qu'il reçut le Chabouk à la place d'un Capitaine de leurs vaiſſeaux, & cela parce qu'il n'avoit pas été poſſible à ce dernier d'empêcher l'incendie d'un bateau Chinois. N'eſt-il pas encore honteux pour la Nation Françaiſe, qu'un domeſtique de M. Rot, Supercargue de la Compagnie, ait ſubi trois ans de priſon à la place de ſon maître, qui fut encore obligé de

payer quatre mille piaſtres, pour avoir eu le malheur de tuer involontairement un Chinois à la chaſſe.

La cupidité ſeule peut faire ſupporter aux Nations européennes des injures pareilles, & les ſoumettre à la merci d'un peuple auſſi mépriſable par ſon caractère que par ſon ignorance.

CHAPITRE II.

Du Pégû.

QUAND les Portugais s'établirent dans cette contrée, ils la trouvèrent divisée en deux royaumes: les *Abassys*, connus des Européens sous le nom de *Pégouins*, habitoient celui du Pégû, & les *Barmans*, celui d'Ava. Ces deux Nations gouvernées par des Puissances rivales, ne vécurent pas longtems en bonne intelligence. Le Roi d'Ava jaloux du commerce de ses voisins, rassembla des troupes nombreuses en 1685, & leur déclara la guerre: il les soumit, fit périr leur Monarque avec toute sa famille, & voulut anéantir jusqu'au nom de Pégû. Les deux États réunis sous sa puissance, ne formèrent plus qu'un royaume. Il s'étend jusqu'à la Chine du côté du nord; à l'orient, il est borné par le Tonquin, le Quinam & la Cochinchine; au midi, par le royaume de Siam; à l'occident, en partie par la mer, & en remontant, il se termine à Chatigam, qui confine au Bengale.

En 1735, les vaincus secouèrent le joug, & vengèrent le sang de leurs anciens maîtres; par un juste retour, ils massacrèrent le tyran avec toute sa famille; & comme il ne leur restoit aucun Prince légitime, ils élurent un nouveau Roi. La fermeté du Prince ramena le calme: lorsqu'il eut affermi sa puissance par son courage & par le supplice des factieux, il ne s'occupa qu'à rendre à ses États leur première splendeur, en

y faisant refleurir le commerce. Les Européens y furent attirés ; & les Anglais profitant de cette circonstance, y établirent plusieurs comptoirs, tels que ceux de la grande & de la petite Négrailles & celui de Bacim, sur la pointe occidentale de la côte du Pégû.

Dans ce même tems, les Zélandois chassés de Banquibazard, par Allaverdikan Nabab du Bengale, se réfugièrent au Pégû, & voulurent s'y établir par la force des armes ; mais trop foibles pour exécuter une pareille entreprise, ils y furent massacrés.

Les Français profitèrent mieux des bonnes dispositions du Prince : M. Dupleix, Gouverneur général dans l'Inde, lui envoya un Ambassadeur en 1751, avec des présens considérables ; les Français obtinrent du Roi du Pégû la permission de faire un établissement à Siriam (*a*), & ils s'y seroient maintenus sans la révolution suivante.

Après vingt ans de paix, un simple villageois leva l'étendard de la révolte : il étoit Barman d'origine, & s'appelloit *Alompra*. Suivi de quelques Laboureurs dont il étoit le chef, il voulut devenir le Libérateur de sa Nation, & l'affranchir du joug des Pégouins. Ces rebelles armés seulement d'un bâton, obtinrent d'abord quelques succès. Le Roi du Pégû méprisant un semblable ennemi, ne lui opposa que peu de résistance ; mais il éprouva dans la suite qu'il n'en est point qui ne soient dangereux. Le parti d'Alompra grossissoit de jour en jour. Il

(*a*) Ville du Pégû où les Européens venoient faire leur commerce. Quoique cette ville n'existe plus, la rivière conserve encore le nom de rivière de *Siriam*, nom qu'elle a donné aux beaux grenats Siriams, appellés si improprement *Syriens*.

se vit bientôt à la tête de vingt mille Barmans, à l'aide desquels il s'empara de la capitale du Royaume, où il trouva des munitions & des armes. Devenu plus ambitieux par cette conquête, il se fit proclamer Roi, descendit la rivière avec une rapidité surprenante, & vint camper à deux lieues de Siriam, dans l'endroit même où il jetta les fondemens de la ville de Rangon, qui depuis est devenue l'entrepôt du commerce : il mit le siége devant Siriam, & la fit raser pour punir les habitans de leur résistance pendant dix-huit mois.

Les Français étoient convenus avec Alompra d'une neutralité qu'ils n'observèrent pas. Le Roi du Pégû avoit fait demander des secours à Pondichéry : on fut long-tems à se décider; mais enfin au mois de Juillet 1756, on lui fit passer quelques troupes avec des munitions sur les vaisseaux le *Diligent* & la *Galathée*. Quoique ce dernier arrivât long-tems avant l'autre, il ne put mouiller à Siriam que deux jours après la reddition de cette ville : le Capitaine tomba dans un piége que lui tendit Alompra. Ce conquérant indigné contre les Français, s'empara du vaisseau, fit trancher la tête à tous les Officiers, de même qu'à l'agent de la Nation, & retint prisonniers les Matelots & les Soldats.

Le Diligent forcé de relâcher aux isles *Nicobards*, n'arriva que six semaines après la Galathée; le Capitaine plus prudent, n'entra dans la rivière qu'avec précaution; & lorsqu'il apprit le massacre des Français, il retourna à Pondichéry.

Alompra se servit utilement des munitions & des soldats pris sur la Galathée; après avoir promis des récompenses à ces derniers, il bloqua le Roi de Pégû dans sa Capitale. Celui-ci soutint le siége jusqu'au mois de Mai 1757, tems auquel il

se

se vit forcé de se rendre. Le vainqueur usa de stratagême pour s'en défaire. Il étoit dit dans les annales, que celui qui mettroit une couronne sur la Pagode de Rangon, vaincroit tous ses ennemis, & seroit reconnu pour le Roi le plus puissant. Il en fit faire une d'or enrichie de diamans & de rubis, aussi pesante que lui, sa femme & ses enfans; après l'avoir placée sur le cône de la Pagode en présence du Roi prisonnier, il lui demanda s'il le reconnoissoit pour son maître; & sur sa réponse négative, il lui fit trancher la tête.

Pendant ces troubles les Anglais se fortifièrent dans leurs établissemens de Bacim & de Negrailles : comme ils étoient les seuls Européens qui se fussent avisés de construire des forts, ils devinrent suspects au nouveau Roi, qui les attaqua plusieurs fois à la tête des Barmans; mais il fut toujours repoussé : enfin, employant contre eux les Français, qu'il avoit retenus prisonniers, il les chassa totalement de son royaume.

On sait que la misère & la dépopulation sont les suites inévitables de la guerre. Lorsqu'Alompra voulut jouir du fruit de ses travaux, il s'affligea de ne régner que sur des ruines. Pour y remédier, il ne vit d'autre moyen que de faire la conquête de Siam, & de répandre dans ses États les hommes que cette conquête lui soumettroit; en conséquence, il partit suivi de quarante mille hommes: dans sa route, il s'empara de *Tavaye*, de *Tennasserin* & de *Merqui*. Bientôt il pénétra jusqu'à Siam, dont il fit le siége; & sans doute il en auroit triomphé, si une dyssenterie, produite par les fatigues d'un siége long & pénible, ne l'eût emporté en Septembre 1760, dans la cinquantiéme année de son âge.

Ses fils qui l'avoient suivi dans cette expédition, firent em-

baumer & transporter son corps au Pégu, avec toute la pompe dûe à sa mémoire : l'aîné qui s'appelloit *Kandropa*, fût déclaré son successeur. Ami de la paix, il gouverna son peuple avec sagesse ; mais après cinq ans d'un règne paisible, il mourut sans laisser d'héritiers, & la couronne passa sur la tête de *Zékinmédou* son frère.

Celui-ci marchant sur les traces d'Alompra, recommença la guerre avec les Siamois : il eût le bonheur de terminer glorieusement ce que son père avoit entrepris avec courage. Siam fut conquise & le Roi fait prisonnier, ainsi que toute sa famille. Ce malheureux Prince dépouillé de ses États, offre encore aujourd'hui dans Ava, l'exemple le plus frappant des vicissitudes de la fortune ; ses mains accoutumées à porter le sceptre, ont été forcées de s'endurcir aux travaux les plus vils : privé de tous ses biens, réduit à la dernière misère, il semble que le vainqueur n'ait respecté sa vie, que pour lui faire desirer le trépas.

Après avoir jetté plusieurs millions de prisonniers Siamois dans son royaume, Zékinmédou soumit les Cassayers, & déclara la guerre aux Chinois. Ce peuple nombreux n'eût pas de peine à lui opposer une armée de cent mille hommes ; la sienne n'étoit composée que de trente mille, mais il fondit sur eux avec tant de fureur, qu'il les mit en déroute, & fit soixante mille prisonniers, qui furent envoyés aux environs d'Ava, pour y cultiver la terre.

C'est à-peu-près dans le même-tems, c'est-à-dire, en 1769, que la Compagnie des Indes lui fit demander la permission de rétablir son commerce dans le Pégû. Le Député qu'elle lui envoya, fût reçu de ce Prince avec beaucoup de distinction ; il lui donna les marques les plus éclatantes de son estime pour

la Nation françaiſe, & le renvoya chargé d'une lettre adreſſée au Conſeil de Pondichéry, & conçue en ces termes.

« Moi Empereur d'Ava, Roi des Rois & de toute puiſſance, vous fait ſavoir que j'ai reçu la lettre que votre Ambaſſadeur, M. Féraud, m'a remiſe avec les préſens qui conſiſtent en une piéce de velours rouge, une autre de velours noire, une troiſiéme de velours jaune, cinq piéces d'étoffes d'or ou d'argent, deux paquets de galons d'or, & deux paquets de galons d'argent, huit cent vingt-quatre petits couteaux, un fuſil à deux coups damaſquiné en or, cinq cens vingt-cinq fuſils de munition, deux cens quatre-vingt-ſix boulets, dix-huit cens balles à fuſil, cent grenades armées, un baril de pierres à fuſil, dix barils de poudre. J'ai pareillement reçu la lettre que votre Ambaſſadeur m'a remiſe, & que Milard mon eſclave m'a interprétée (*a*). J'ai reçu votre Ambaſſadeur dans mon palais d'or. A l'égard des demandes que vous me faites, je ne puis vous accorder l'île Moulque, parce que c'eſt un endroit ſuſpect; je ne veux pas non plus vous rendre les cinq Français: vous me faites auſſi mention de leur paye, & vous me demandez une perſonne pour régler leur compte; je laiſſe cela à la diſpoſition de Milard. Je vous exempte de tous droits, & je vous laiſſe libres dans votre commerce. Je vous accorde auſſi l'endroit au ſud de Rangon, qui ſe nomme *Mangthu;* la grandeur du terrain le

(*a*) M. Milard avoit paſſé ſur la *Galathée* en qualité de volontaire; il eut le bonheur d'échapper au maſſacre des Français, & de gagner l'amitié du Roi, qui lui donna la place de grand Maître d'artillerie, & de Capitaine de ſes gardes. Dans pluſieurs occaſions, il rendit des ſervices importans aux Français, & nommément à M. de *Gouyon*, commandant le *Caſtries*, qui s'y trouva pendant les troubles de 1775, où les Français furent ſoupçonnés de favoriſer les rébelles; il eſt mort en 1778.

» long de la rivière, est de cinq cens *Thas* (*a*), & la largeur de » deux cens, que le Gouverneur de Rangon fera mesurer. » Tous les vaisseaux français qui viendront mouiller dans le » port de l'établissement français, seront obligés de donner » le compte de leurs marchandises & autres effets au Gouver- » neur de Rangon, pour voir quels sont les présens que je » dois exiger pour me dédommager des droits : vous ne pour- » rez vendre aucune munition de guerre dans tous mes États, » sans ma permission. J'envoie mes ordres en conséquence au » Gouverneur de Rangon. Quand il arrivera des vaisseaux » français, il aura soin de faire la visite à bord; & sitôt que » les marchandises seront dans les magasins, il fera mettre la » chappe.

» Tous les vaisseaux qui viendront mouiller dans l'établisse- » ment français, seront obligés de mettre leur gouvernail à » terre.

» Je vous envoie votre Ambassadeur avec l'accord que je » lui ai fait ».

Donné le 12 de la Lune
du mois de Kchoug, 1132.

La Compagnie des Indes obtint donc un emplacement considérable à Rangon, avec le droit d'y bâtir ses magasins, & d'y arborer le pavillon français; elle fut la seule à qui le Roi du Pégu ait encore accordé ce dernier privilége : les Anglais, les Hollandais, les Arméniens, ne purent l'obtenir. Mais la Compagnie n'ayant pas su profiter de ces avantages, les Français

(*a*) Le Thas est de dix pieds & demi.

qui vont commercer aujourd'hui dans cette contrée, n'y ſont plus diſtingués des autres Nations; le Souverain les regarde de même comme ſes eſclaves, dès qu'ils mettent le pied dans ſes États.

Les Siamois ne reſtèrent pas long-tems ſous les loix des Barmans: ceux qui s'étoient retirés dans les bois pour éviter l'eſclavage, ſe raſſemblèrent, élurent un Roi Chinois d'origine, & marchant ſous ſes drapeaux, ils chaſsèrent les Pégouins & les Barmans du royaume de Siam. Le Roi d'Ava voulut les ſoumettre une ſeconde fois; à cet effet, il raſſembla des troupes nombreuſes en 1775, compoſées de Pégouins & de Barmans. Les premiers ſupérieurs en forces, ſe révoltèrent, maſſacrèrent la plus grande partie des Barmans, & dirigèrent leurs armes ſur Rangon; mais n'ayant point de généraux pour les guider, ils échouèrent dans leur entrepriſe, & n'opérèrent aucune révolution. Zékinmédou rétablit la tranquillité dans ſon royaume, & mourut l'année ſuivante. Ses frères, ſuivant le teſtament d'Alompra, devoient régner ſucceſſivement; mais quelque tems avant ſa mort, Zekinmédou avoit fait reconnoître pour Roi ſon fils aîné, qui monta ſur le trône à l'âge de vingt-deux ans. Pour éviter toute diſcuſſion avec ſes oncles, il les fit maſſacrer au nombre de cinq, de même que ſes frères; les Seigneurs qui leur étoient attachés, eurent le même ſort. C'eſt par ces meurtres abominables qu'il ſe trouve aujourd'hui paiſible poſſeſſeur d'un ſceptre ſouillé de ſang, & flétri par les mains impures qui le retiennent.

Les Pégouins & les Barmans ne ſont pas diviſés en caſtes ou tribus. Ils ſuivent tous la même religion, qui, dans ſon principe, paroit être celle des Brames: le dogme de la métempſycoſe en eſt la baſe; mais ils l'ont défiguré au point qu'au-

jourd'hui ils mangent toutes sortes d'animaux, même du bœuf, pourvu qu'ils s'abstiennent de le tuer. Quant à leurs Dieux, ils en comptent sept principaux; les cinq premiers se sont incarnés, & ont déja vécu sur la terre, pour apprendre aux hommes à connoître la vertu.

Les deux autres doivent y ramener un jour le tems heureux des premiers âges. Cependant ils n'en adorent qu'un seul, qu'ils appellent *Godéman;* il est le dernier des cinq qui se sont incarnés, & paroît être le même que Vichenou.

Les livres sacrés ne marquent point le tems de sa vie terrestre. Ils se bornent à dire qu'en mourant, il a promis de répandre ses graces infinies pendant six mille ans sur ceux qui l'invoqueroient; c'est pour les mériter que les Péguoins & les Barmans vont réguliérement dans sa Pagode une fois la semaine, & tous les jours de fête, ils y chantent ses louanges, brûlent des cierges devant sa figure, lui offrent des viandes, du poisson, des légumes & du riz cuit: ces offrandes deviennent la proie des chiens & d'autres animaux qui entrent dans la pagode & qui en sortent librement.

Leurs temples sont ornés avec décence; ils ne les remplissent pas de figures obscènes, comme les habitans de la côte de Coromandel, de Malabar & du Bengale. Les Pégouins ont une vénération particulière pour celui de *Kelkel*, près de Siriam, & les Barmans pour celui de *Digon*, près de Rangon. Ce dernier est singuliérement construit; il se termine en cône, & n'a ni portes ni fenêtres: c'est par une ouverture pratiquée au sommet, sur lequel on voit la couronne d'or qu'y fit placer Alompra, que les Princes, les Seigneurs & le Peuple, jettent les richesses immenses qu'ils apportent en offrandes. Ce

tréſor doit être un des plus riches de la terre, ſi toutefois les Barmans n'ont pas trouvé le moyen de le piller par quelque ſouterrain.

Par une coutume barbare, lorſqu'on bâtit une Pagode, les premières perſonnes qui paſſent ſont jettées dans les fondemens. Cette horrible cérémonie eſt cependant aſſez ordinaire, parce que ces peuples conſacrent preſque toutes leurs richeſſes à la conſtruction de pareils édifices, ce qui eſt parmi eux une œuvre très-méritoire, de même que de fonder des *Baos* (*a*), ou de contribuer aux funérailles de leurs Talapoins, qu'ils brûlent avec pompe.

Cette magnificence qu'ils mettent dans les obſéques de leurs Prêtres, annonce combien ils les révèrent. Ils ſont moins inſtruits que les Brames, & portent le nom de *Ponguis*. Quoiqu'on les appelle *Talapoins*, ils n'ont aucun rapport avec les Prêtres du Tibet, & ne connoiſſent point le grand *Lama*, comme l'ont avancé quelques Auteurs.

Le Souverain eſt honoré d'une manière qui tient de l'adoration : par un uſage commun chez les Orientaux, on ſe proſterne devant lui les mains jointes, les pieds nuds, jettés en arrière & collés contre les cuiſſes ; les Grands même ſont obligés de prendre cette humiliante poſture toutes les fois qu'ils l'approchent.

Dans toutes les cérémonies, il ſe place ſur un trône très-élevé, pour montrer combien il eſt au-deſſus des Princes qui compoſent ſa cour ; aucun de ces derniers ne peut reſter dans la ville lorſqu'il en ſort, & l'on a grand ſoin d'en fermer les portes. Enfin il eſt ſi perſuadé qu'il eſt aſſez puiſſant pour

(*a*) Eſpéce de Couvent.

commander à tous les Rois de la terre, qu'après son dîner une trompette annonce que le Roi des Rois, & de toute puissance, vient de se lever de table, & qu'il est libre à tous les autres de s'y mettre. Il croit qu'il n'y a pas de Souverain qui possède un Empire aussi beau que le sien, & que les autres Nations ne sauroient s'en passer. Le Peuple même est dans cette erreur; il appelle les Étrangers, *Gens de bois*, & leur pardonne tout ce qu'ils peuvent faire contre ses usages, parce qu'il l'attribue à leur grossiéreté naturelle & à leur peu d'éducation (*a*).

L'Empereur a droit de vie & de mort sur tous ses Sujets, qu'il regarde comme des esclaves. Cette servitude pèse continuellement sur les particuliers, & les contraint d'afficher la misère. Celui qui possède quelque chose, assure des pensions pour la nourriture des Talapoins, ou fait bâtir des Pagodes; s'il garde son argent, le Gouverneur lui suscite une mauvaise affaire, & bientôt il est dépouillé: s'il le cache, & qu'on vienne à le découvrir, il ne lui en coûte pas moins que la vie, parce qu'on soupçonne qu'il le réservoit pour former des intrigues.

Cependant le Pégouin chérit sa patrie; il est poli, prévenant, affable, mais susceptible & chicaneur. Les loix n'ont pas trouvé de meilleur frein que de les punir par la bourse; toutes les insultes ont été prévues & taxées à une amende pécuniaire (*b*), de sorte qu'on se met à l'abri de toute poursuite,

(*a*) D'après de tels principes, c'est s'exposer tout au moins au ridicule que de représenter dans les graces qu'on leur demande, qu'elles contribueront à enrichir ce Royaume par l'augmentation du commerce.

(*b*) Sous les Empereurs Romains, les insultes furent aussi taxées & rachetées. Pour

pourvu

pourvu qu'on consigne la somme, & qu'on paie les épices des Juges & des Écrivains. On excepte cependant le cas d'assassinat; mais ce n'est que pour le peuple dans ce pays comme dans tous les autres, les Grands échappent au supplice, & peuvent être criminels impunément. Celui qui en attaque un autre en justice, n'est pas toujours sûr de gagner sa cause. Si les preuves manquent, on plonge les deux parties dans l'eau. La première qui revient sur la surface, a perdu son procès; mais elle peut se libérer en se faisant esclave de corps de l'Empereur, auquel il donne tout son bien; au moyen de cet abandon, son adversaire n'a plus de prise sur lui.

Les Pégouins sont fort sobres: presque toute leur nourriture consiste en légumes ou poissons pourris, qu'ils appellent *Prox*, & qui leur servent d'épices pour assaisonner les ragoûts. Ils sont lascifs, comme tous les Orientaux: le mariage n'est point indissoluble, la Justice en ordonne la cassation; mais la partie qui la demande, ne peut emporter de la maison que ce qu'elle a sur le corps. La pluralité des femmes, si con-

---

faire sentir le ridicule d'une semblable loi: un Praticien ne sortoit jamais qu'accompagné d'esclaves chargés d'argent. Il appliquoit des soufflets aux passans & leur payoit aussi-tôt la taxe. Juvenal disoit avec autant de raison que d'énergie: *omnia Romæ cum pretio*. A cet égard, Rome moderne a été plus corrompue que Rome ancienne. On sait que sous la seconde race de nos Rois, tous les crimes furent taxés à la Chancellerie romaine, sans en excepter les plus horribles; ces taxes sont rapportées, comme propres à faire connoître l'esprit du siécle, par l'Abbé Velli, dans son histoire de France. Dans les loix Bourguignones, Lombardes, Saliques, Ripuaires & même dans les Capitulaires de Charlemagne, tous les crimes, insultes, étoient taxés: encore aujourd'hui les crimes se rachétent en Turquie, même le meurtre & l'assassinat. Cette horrible vénalité des graces pour des crimes impardonnables, existe sous d'autres noms dans la plupart des États de l'Europe.

mune dans tout l'Orient, n'eſt que tolérée au Pégû ; elle y eſt même défendue par la Religion. Cependant on y trouve des couvens de femmes publiques, où chacun peut choiſir pour ſon argent. Les femmes convaincues d'adultère ſont forcées d'entrer dans ces couvens & de s'y proſtituer (*a*). Les hommes ſuivant la loi, doivent être punis de mort, mais ils ſe rédiment avec de l'argent.

Les femmes du peuple vont preſque nues ; il ne leur eſt permis de porter qu'une eſpéce de jupon qui ne deſcend qu'aux genoux : paſſé par derrière, il n'eſt pas aſſez ample pour croiſer tout-à-fait au-devant, de manière qu'une femme qui marche montre juſqu'au haut de la cuiſſe. Les femmes des Seigneurs en portent de plus ou moins longs, ſuivant le rang qu'elles occupent.

On brûle généralement tous les morts ; mais les Grands & les Talapoins renommés par leur ſcience, ſont préalablement embaumés & mis dans des cercueils de plomb. Souvent on ne les porte au bûcher que ſix mois après leur trépas.

Les voyages au Pégû ne ſont plus ſi lucratifs qu'ils l'étoient autrefois. Pour faire quelque bénéfice, les vaiſſeaux que le commerce y attire, ſont obligés de paſſer à Achem, où ils portent des fuſils, de la poudre, de petits canons, de groſſes toiles de quinze conjons, du fil d'or, du galon & du drap ; ils prennent en échange du benjoin, du camphre & de l'or, ſur lequel on ne gagne aujourd'hui que quatre pour cent ; les autres objets rendent peu de choſe. Le bénéfice de la vente

(*a*) A Rome les femmes convaincues d'adultère étoient renfermées dans une eſpéce de cachot près des portes de la ville ; là, elles étoient abandonnées à la brutalité des libertins.

ne va pas au-delà de vingt à vingt-cinq pour cent. Le Roi faisant seul le commerce, oblige de vendre & d'acheter de son Agent au prix qu'il veut; quand on peut soustraire à sa cupidité quelques marchandises, on les vend à son peuple qu'il opprime, & l'on y gagne considérablement.

Les Français avoient su acquérir la confiance des Achémois qui les préféroient aux Anglais à cause de leur douceur; mais quelques expéditions que les Français ont faites contre eux, les ont totalement aliénés, notamment celles du vaisseau *la Paix* en 1770, & de l'*Etoile* à *Borneo* en 1775. Ils les leur rappellent toutes les fois qu'ils y vont, & jamais ils ne pourront les leur faire oublier. Un souvenir pareil mettra toujours obstacle au commerce qu'ils voudront faire avec ce peuple, car il est lâche, & conséquemment traître & vindicatif.

Dès qu'un vaisseau mouille dans le port, il doit faire saluer le Roi par un des officiers de l'équipage; mais on ne l'approche pas les mains vuides, il faut toujours lui faire quelques présens. Autrefois avant que d'entrer dans ses appartemens, on étoit obligé d'ôter ses souliers; aujourd'hui on peut s'en dispenser, pourvu qu'on en mette une paire de drap rouge par-dessus ceux qu'on porte ordinairement.

Les vaisseaux qui vont au Pégû, prennent à Achem une partie de leur cargaison en *Aréques*; elles doivent être préparées différemment de celles qu'on porte à la côte de Coromandel, ce qui oblige d'y séjourner près de quatre mois. Ils achévent de compléter leur cargaison en cocos aux îles Nicobards. Ces deux objets rendus au Pégû, donnent toujours un bénéfice de trente-cinq à quarante pour un.

On suit au Pégû les mêmes usages qu'au Japon. Aussi-tôt

qu'un vaiſſeau mouille devant Rangon, le Gouverneur envoye ordre de mettre à terre le gouvernail & les canons montés; on eſt obligé de donner une liſte fidelle des hommes d'équipage, des armes offenſives & défenſives dont on eſt pourvu, de la quantité des balles de marchandiſes qu'on apporte, & généralement de tout ce qui eſt à bord. On ſépare ce qui eſt de l'armement, ou à l'uſage du vaiſſeau & ce qui eſt à vendre. Après cette déclaration, le Gouverneur fait donner un magaſin où tout doit être dépoſé.

Juſqu'à la parfaite exécution de ce dernier article, il n'eſt permis de communiquer avec perſonne. Le Gouverneur ſe rend enſuite au vaiſſeau ſuivi d'un nombreux cortége qui profite du repas qu'on eſt obligé de lui donner; & ſi dans ſa viſite il trouve quelque choſe qui n'ait point été déclaré, fût-ce même de l'argent, il le confiſque: un Officier ne peut garder qu'une vingtaine de roupies, car il faut que l'argent ſoit emmagaſiné comme les marchandiſes, avec la différence qu'il ne paie aucun droit, & qu'on a l'attention de le rendre. La viſite finie, on fait au Gouverneur les préſens d'uſage, qui conſiſtent en aſſiettes de porcelaine, en ſucre & en boëtes de thé. Les opérations du commerce ſont ſouvent retardées par ces préliminaires, parce qu'on ne peut ſe procurer un ouvrier quelque beſoin qu'on en ait, juſqu'à ce qu'ils ſoient entiérement remplis.

On fait une ſeconde viſite de tout ce qui a été mis dans le magaſin. Les balles ſont ouvertes à l'effet d'en payer les droits ; ceux du Roi conſiſtent à dix pour cent en nature, car on compte neuf piéces, & la dixiéme eſt pour lui : les écrivains, gardiens, & celui qui chappe les marchandiſes, ont deux & demi pour cent. L'un des Chefs a le droit auſſi de

prendre cinq piéces, mais non pas des considérables, comme draps & autres objets de prix. Après toutes ces vérifications, il est permis de charger le vaisseau.

Le bois de tek qu'on en rapporte est excellent pour la construction, & propre à faire de beaux meubles. Il se conserve dans l'eau sans se corrompre, au point qu'il n'est pas rare de voir des vaisseaux construits au Pégû naviguer plus de cent ans. Ce pays est très-riche par lui-même; on y trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre & de calin, mais on ne les exploite pas. Le fer, plus tendre que le nôtre, s'y trouve pur en masses de quinze à vingt livres, prêt à être mis en œuvre. Les rubis, quoique très-communs, ont cependant une valeur, mais on ne peut les sortir du royaume que par contrebande; il en coûteroit des sommes immenses, si l'on étoit pris en fraude, peut-être la liberté même & la confiscation du vaisseau.

On y trouve aussi des saphirs, des émeraudes, des topases, des aigues marines. Les Pégouins appellent toutes ces pierres fines *Rubis*, & les distinguent par la dénomination de rubis bleu, rubis verd, rubis jaune, &c. (*a*)

Le soufre & le brai y sont communs & à très-bon compte; la terre y est fertile, mais on ne la cultive que pour avoir du riz. On en séme une espéce particulière qui est très-esti-

(*a*) D'après une conversation que j'ai eu avec le savant M. Romé de l'Isle, à qui l'Histoire Naturelle doit tant de découvertes utiles, j'appris que toutes ces pierres fines orientales paroissent être les mêmes, puisqu'elles ont la même cryſtallisation, la même pesanteur & la même dureté, & qu'elles ne doivent la différence de leur couleur qu'aux parties qui les ont colorées. Ainsi les Pégouins n'ont pas tout-à-fait tort de donner la même dénomination à toutes ces pierres fines.

mée à la côte. Elle s'appelle *Plot*. Lorsqu'on en fait cuire, il se dissout & se réduit en gelée.

Les Pégouins n'ont aucune manufacture de toile ni de soie; ils se contentent de fabriquer pour leur usage quelques étoffes de coton: les autres productions sont l'indigo, le cachou, l'ivoire, les huiles de poisson, de bois & de terre. Les chevaux sont de la plus grande beauté; les éléphans, les buffles sont monstrueux, ainsi que les bœufs & les moutons dont le pays abonde. La branche de commerce la plus lucrative seroit celle du salpêtre qu'on y trouve aussi communément qu'au Bengale; mais cet objet est de la plus grande contrebande, & le Souverain n'a jamais voulu permettre qu'on en fit l'exportation.

Il seroit très-utile au commerce de la France de rétablir ses négociations avec le Pégû; mais cette faveur dépend du succès que ses armes auront sur la côte de l'Inde, & exige le rétablissement de la paix entre les Puissances Européennes.

CHAPITRE III.

De l'Isle de Madagascar.

JE ne pourrai donner une description générale de Madagascar ; l'étendue du pays & la variété des cantons exigeroient un séjour très-long. La multitude des gouvernemens & les guerres continuelles qui existent dans ce pays, s'opposeroient d'ailleurs aux voyages & aux examens d'un observateur : je me bornerai donc à décrire ce que je me suis trouvé à portée d'apprendre & d'examiner moi-même.

Jusqu'ici nos succès n'ont pas été heureux dans cette île ; plusieurs fois nous avons abandonné nos comptoirs, & souvent nous en avons été chassés : il est même douteux que nous puissions nous y fixer d'une manière solide, parce que les habitans veulent être traités avec douceur. Les Français s'accoutumeront-ils jamais à regarder comme des hommes des êtres qui ont l'épiderme noir ? Avant de nous connoître, les Madégasses vivoient dans cette heureuse ignorance du crime ou de la vertu qui suppose l'innocence des premiers âges. Bientôt ils suivirent l'exemple d'une nation qui, selon eux, étoit descendue du Soleil (*a*) pour leur donner des loix ; mais ce n'est pas

(*a*) Avant que les Européens abordassent les côtes de Madagascar, les *Madégasses* croyoient qu'ils devoient être vaincus par les Enfans du Soleil ; quand les Français vinrent y faire des établissemens, ils les prirent pour ces mêmes Enfans du Soleil qui leur étoient annoncés, & se laissèrent subjuguer.

impunément que nous leur avons apporté nos vices. Auteurs de leur dépravation, nous en avons été les premières victimes; ils apprirent de nous le meurtre & le brigandage dont ils se servirent ensuite contre leurs maîtres.

Nous ne connoissons de Madagascar que la côte de l'est; les meilleurs ports de cette côte sont le fort Dauphin, Tamatave, Foule pointe, l'île Sainte-Marie, & le port Choiseuil dans la baye d'Antongil. La partie du oueſt est très-peu fréquentée à cause de la cruauté des habitans de cette côte, & par conséquent elle est très-peu connue.

Il y a trois races d'hommes très-distinctes à Madagascar; la première est très-noire, & a les cheveux courts & crépus: elle paroît être la seule qui soit originaire de cette île. Ceux qui forment la seconde, habitent quelques provinces de l'intérieur; ils sont bazannés & ont les cheveux longs & plats; on les nomme *Malambous :* ils sont continuellement en guerre avec les premiers; on les estime moins à l'île de France que les autres, parce qu'ils sont moins forts pour le travail, & qu'ils sont en général très-paresseux : leurs traits ressemblent assez à ceux des Malais. La troisiéme habite les environs du fort Dauphin, & quelques parties de la côte de l'oueſt; ils descendent de quelques anciens Arabes qui s'établirent dans l'île après un naufrage: ils ont conservé la figure, de même que certaines coutumes de leurs ancêtres; mais ils n'en ont aucune connoissance : ils disent seulement qu'ils ne sont point originaires du pays, & se regardent comme enfans de la mer, parce qu'elle a jetté leurs pères dans cette contrée. Ils écrivent la langue *Madégasse* en caractères Arabes, sur une espèce de mauvais papier qu'ils fabriquent eux-mêmes avec une écorce d'arbre battue qu'on appelle

appelle *Foutache ;* ils écrivent encore sur des feuilles de Ravénala (*a*), pour lors ils se servent du poinçon, à la manière des Indiens : les caractères tracés sur la feuille, n'y sont pas d'abord très-sensibles ; mais à mesure qu'elle sèche, ils deviennent très-noirs. Ces hommes sont reconnus pour savans dans toute la côte ; on ne manque pas d'y recourir lorsqu'on a quelqu'inquiétude, des sacrifices à faire, ou des augures à tirer. Ils se sont attribués le droit exclusif de tuer les animaux : un Madégasse qui tueroit une poule dans leur pays, commettroit un grand crime ; & lorsqu'un Étranger y passe, s'il veut manger une volaille, il envoie chercher un habitant qui lui coupe le col. Ceux qui mangent du cochon perdent cette prérogative. Ils ont une telle horreur pour ces animaux, qu'ils ne permettent pas même qu'il en passe dans leur village.

On prétend que l'intérieur de l'île renferme une Nation blanche & naine qui vit sous terre à-peu-près comme les Hottentots ; on la dit fort laborieuse, ne fréquentant point ses voisins, faisant du jour la nuit, & de la nuit le jour, & sacrifiant tous ceux qui pénètrent dans les lieux qu'elle habite. Je n'oserai garantir son existence. J'ai vu cependant au fort Dauphin une fille âgée de trente ans, qu'on assuroit être de cette nation, du moins on l'avoit amenée pour telle à M. de Modave ; elle étoit assez blanche, & n'avoit pas plus de trois pieds & demi, mais c'étoit sans doute un phénoméne particulier, car si ces êtres existoient, nous en aurions vu quelques-uns dans nos comptoirs.

(*a*) Arbre du genre du Musa, dont les feuilles & les fruits ont beaucoup de rapport avec ceux du Bananier. Voyez à l'article des Plantes. *Liv. V.*

L'habillement des Madégaſſes eſt une ſimple pagne (*a*), longue de trois aunes, qu'ils mettent ſur leurs épaules, & dont les deux bouts tombent par-devant : les chefs en portent en ſoie ou en coton, garnies à leur extrémité de franges & de verroterie, ou de grains d'étain ; ils ſe couvrent la tête avec une calotte faite de joncs. Les femmes ſe ceignent les reins d'une toile bleue de trois ou quatre braſſes, ce qui fait l'effet d'un jupon ; par-deſſous elles portent toujours une toile blanche plus ou moins grande par propreté : elles ont auſſi une eſpéce de corſet ou demi chemiſe de toile bleue, qui ne deſcend qu'à la moitié du ſein, & qui eſt orné par-devant de pluſieurs plaques d'or ou d'argent qui ſervent d'agraffes. Elles portent des pendans d'oreilles, & ont aux bras des anneaux d'argent & de verroterie, & au col des chaînes d'or ou d'argent, travaillées dans le pays.

Leur nourriture à Foulepointe eſt le riz, qu'ils mangent avec du poiſſon, ou avec une poule dépecée, cuite dans l'eau ; ils mettent dans le bouillon quelques feuilles de Ravenſara (*b*), & un peu d'eau de mer, car ils ne connoiſſent pas le ſel. Dans l'intérieur de l'île, ils ſe ſervent de la feuille d'un arbre que nous connoiſſons ſous le nom d'*arbre de ſel.* Des feuilles de bananier leur ſervent de nappes & de plats ; on met deſſus d'un côté le riz, & de l'autre la viande : pour manger le riz, ils ſe ſervent auſſi d'un morceau de feuille de bananier, replié

(*a*) Étoffe faite avec les feuilles du Raphia ou Mouphia, eſpéce de Palmier, qui m'a paru être le même que le Sagou des Moluques ; on connoît en Europe ces étoffes ſous le nom d'*étoffes d'écorce d'arbre*, quelques-unes ſurpaſſent par leur fineſſe nos plus beaux camelots.

(*b*) Voyez ſa deſcription, à l'article des Plantes, *Liv. v.*

en forme de petit cornet, & verſent deſſus un peu de bouillon. Ils ne boivent après leur repas que de l'eau qui a bouilli dans le vaſe où on a fait cuire le riz, & au fond duquel il s'eſt formé une croûte fort épaiſſe; cette précaution eſt très-utile dans ce pays où les eaux en général ſont très-mauvaiſes & preſque toutes ſaumâtres.

Leurs maiſons ſont compoſées d'un ſeul appartement dans lequel couche toute la famille, & dont la charpente eſt conſtruite avec de gros piquets enfoncés en terre : les parois ſont faites avec des côtes de la feuille de Ravénala jointes enſemble & liées contre des lattes de bambou; en dedans elles ſont tapiſſées de nattes. Le toît eſt couvert de feuilles de Ravénala, dont les côtes ſont rapprochées les unes à côté des autres, ce qui forme une couverture très-ſolide : le plancher eſt ordinairement élevé d'un ou de deux pieds; il eſt fait de fortes claies de bambou, recouvertes de nattes, excepté dans un des coins de l'appartement où eſt le foyer pour faire la cuiſine. Ils y entretiennent continuellement du feu, même pendant la nuit, pour leur ſanté.

Les demeures des chefs ne ſont pas mieux ornées; la ſeule choſe qui les diſtingue eſt une paliſſade qui les entoure avec un mât plus élevé que le bâtiment, & placé devant la maiſon auquel ſont ſuſpendues les cornes de tous les bœufs qu'on a ſacrifiés dans les fêtes publiques.

Leurs meubles conſiſtent en quelques vaſes de terre pour la cuiſine, en bambous ou calebaſſes pour aller puiſer de l'eau, & en petits paniers de nattes pour ſerrer leurs pagnes.

Leurs armes, avant qu'ils connuſſent les Européens, étoient la *ſagaye*, eſpéce de javelot long de cinq à ſix pieds, ferré

par les deux bouts, qu'ils lancent très-adroitement; mais depuis que nous traitons avec eux, ils ſe ſervent de fuſils, de piſtolets & de ſabres.

Les arts n'ont pas fait de grands progrès dans cette contrée; les femmes du ſud font des pagnes avec du coton & de la ſoie, & celles du nord avec les feuilles du raphia. Leurs métiers ſont ſimples & compoſés ſeulement de quatre morceaux de bois mis en terre. On y trouve des Orfévres & des Forgerons qui font des chaînes & autres ouvrages auxquels ils ne donnent point le poli. Les ſoufflets dont ils ſe ſervent pour leurs forges, ſont compoſés de deux troncs d'arbres creux, & liés enſemble; dans le bas il y a deux tuyaux de fer, & dans l'intérieur de chaque tronc, un piſton garni de raphia qui tient lieu d'étouppe: l'apprentif qui fait jouer cette machine, enfonce alternativement l'un des piſtons, tandis qu'il leve l'autre. Ils ont fait toutes les piéces qui compoſent un fuſil, mais il ne leur a pas été poſſible d'en percer le canon.

L'agriculture n'eſt pas plus avancée que les arts. On n'y voit point de jardins ni d'arbres fruitiers. Les habitans du nord ne cultivent que le riz dont ils ſe nourriſſent; & comme cette plante ne réuſſit point dans les terres méridionales, ceux du ſud y ſuppléent par le petit Mil. Ils ne labourent point, après avoir brulé les herbes des marécages; ils y ſément leur riz au commencement des pluies. Dans pluſieurs endroits ils ne ſe donnent même pas la peine de ſémer; ils laiſſent ſur leur tige des épis dont le grain tombe & ſe reproduit.

Les Médecins y jouiſſent d'une grande conſidération; toute leur ſcience conſiſte à connoître quelques plantes aromatiques aſtringentes & purgatives, dont ordinairement ils font un mé-

lange pour les boissons ou pour les bains; mais on ne les appelle que dans les maladies graves, & après avoir épuisé les remédes généraux & connus de tout le monde. Ces remédes se réduisent à broyer une espéce de pois monstrueux avec un peu de chaux pour en faire un emplâtre, qu'on applique ensuite sur la partie la plus souffrante. Si la maladie devient sérieuse, ils mettent une branche d'arbre quelconque garnie de ses feuilles au-dessus de leur porte, & la ferment avec une ficelle qui forme un triangle, au moyen d'un bâton planté en terre : par ce signe, les amis sont avertis qu'ils ne peuvent point entrer comme à l'ordinaire, & que la porte n'est ouverte qu'au Médecin & aux autres personnes dont le service est utile au malade.

Le Médecin lui fait des cataplasmes & le met au régime; quelquefois il a recours à la saignée, mais ce n'est jamais qu'à la dernière extrémité. S'il est obligé d'en venir à cette opération, il la fait à toutes les parties du corps, & particuliérement à celle qu'il croit être le siége de la douleur. Il y applique d'abord une corne de bœuf par son côté le plus large; un petit trou qu'on a eu soin de pratiquer à l'autre extrémité, lui sert à pomper avec la bouche pour attirer le sang sur cette partie : ensuite il prend un mauvais couteau, dont la pointe est recourbée, fait plusieurs scarifications, & remet une seconde fois la corne. Si la maladie augmente, on fait des sacrifices, & l'on immole des bœufs, qui sont distribués aux voisins, après toutefois qu'on a prélevé la portion du Dieu bienfaisant, & de l'Être malfaisant : les cornes sont exposées sur une perche devant la porte de la maison. Si le malade meurt, & quil soit riche, on recommence les sacrifices, & l'on ne discontinue pas

d'en faire jusqu'à ce qu'on ait enterré le cadavre, ce qui forme un intervalle de plusieurs jours. Pendant la nuit, on tire des coups de fusil devant la maison, pour écarter les mauvais génies; ensuite on place le défunt dans une bierre de bois avec ses plus beaux habits, & on l'ensevelit hors du village: on construit sur le lieu de sa sépulture une cahute, devant laquelle on place sur une perche toutes les cornes des bœufs sacrifiés à sa mort. S'il tient à quelques familles de considération qui vivent éloignées de l'endroit, comme en général toutes les grandes familles ont des tombeaux qui leur sont affectés, après les sacrifices, on le transporte chez ses parens en grande pompe, & les mêmes cérémonies s'y renouvellent pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'on le dépose dans le tombeau de ses ancêtres.

Les Madégasses n'ont à proprement parler aucune religion. Ils reconnoissent cependant deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais, ils nomment le premier *Janhar*, ce qui signifie *grand Dieu, tout-puissant:* ils ne lui élévent point de temples, ne le représentent jamais sous des formes sensibles, & ne lui adressent point de prières, parce qu'il est bon, mais ils lui font des sacrifices.

Le second s'appelle *Angat;* ils réservent toujours pour ce dernier une portion des victimes qu'ils immolent à l'autre.

Ils pensent qu'après la mort les hommes deviennent des mauvais esprits, qui quelquefois leur apparoissent & leur parlent dans leurs songes: le dogme de la métempsycose ne leur est pas connu; cependant selon le caractère de la personne, ils croient que certaines ames passent dans le corps d'un animal ou d'une plante, & parce qu'ils virent des serpens sur

le tombeau d'un chef cruel & sanguinaire qui, pour découvrir les mystères de la génération, avoit fait ouvrir le ventre à plusieurs femmes enceintes, ils crurent que son ame avoit passé dans le corps de ces reptiles. A la baye d'Antongil, on révère un Badamier qu'on dit être sorti des cendres d'un chef bienfaisant.

Quelques-uns sans avoir la moindre idée de Mahomet, se disent Musulmans, parce qu'ils trafiquent avec des Arabes qui viennent leur enlever l'argent que les Français leur apportent toutes les années, en y allant acheter des esclaves, des bœufs, & deux ou trois millions de riz. Ceux-là joignent au Mahométisme les superstitions les plus extravagantes; on les circoncit dès leur enfance; cette cérémonie ne se fait que tous les trois ans: elle amène un grand jour de fête, dans lequel on assemble les enfans de tous les environs pour les mutiler. Le chef fait tuer plusieurs bœufs, & fournir *le tok* (*a*): tant que les provisions durent, la fête est brillante, mais dès qu'il n'y a plus à boire, chacun retourne dans son village.

Semblables à presque tous les peuples sauvages, les habitans de Madagascar regardent les éclipses comme des présages de quelque grand malheur; mais ils sont rassurés par l'idée qu'il ne doit tomber que sur les personnes d'une condition relevée.

A la naissance des enfans, ils tirent les augures; & s'ils ne sont pas favorables, ils les exposent dans les bois à la merci des bêtes féroces.

On croiroit ces peuples adorateurs de la mer, par la céré-

(*a*) Boisson faite avec des cannes à sucre, & dans laquelle il entre du Bela-aye, dont les propriétés sont les mêmes que celles du Simarouba; ils font encore une espéce d'eau-de-vie de riz très-forte & aussi claire que l'eau de roche.

monie qu'ils font, lorſqu'ils entreprennent quelque voyage le long de la côte; c'eſt une eſpéce de bénédiction qu'ils donnent à leur bateau : le pilote prend de l'eau de mer dans un morceau de feuille de Ravénala, puis il adreſſe des prières à l'élément qui va le porter; il le conjure de ne point faire de mal à ſon navire, de le garantir au contraire de tous les écueils, & de le ramener promptement au port chargé de beaucoup d'eſclaves: enſuite il ſe met dans l'eau, fait le tour de ſa pirogue & l'aſperge tout au tour; après cette opération, il revient ſur le bord & fait un trou dans la terre, pour y dépoſer le morceau de feuille de Ravénala. Les autres Noirs qui doivent faire le voyage dans le même bateau, s'aſſeyent tous autour, adreſſent des prières à la mer, mettent leur bateau à flot & s'embarquent.

On trouve à Madagaſcar des eſpéces de convulſionnaires qui paſſent pour ſorciers; ils entrent en fureur, & paroiſſent mourir dans le même inſtant : après pluſieurs heures paſſées dans cet état, ils ſemblent ſortir d'un long ſomme, & débitent toutes les rêveries qui leur viennent à l'idée.

Les Madégaſſes ont des femmes autant qu'ils en veulent; ils les répudient quand il leur plaît, & ſe tiennent fort honorés, lorſqu'un Européen en jouit : elles font le travail du ménage, mais l'occupation ne les empêche pas d'être coquettes au point de paſſer des journées entières à ſe parer pour plaire à leurs amans.

Ce n'eſt pas par les démonſtrations d'une gaieté bruyante, ni par des embraſſades [ils en ignorent l'uſage] que les Madégaſſes expriment le plaiſir de revoir des parens ou des amis dont une longue abſence les avoit ſéparés. Ils ſe contentent de

de se passer les mains l'une sur l'autre sans se les presser.

Les Madégasses ont différentes épreuves par lesquelles ils s'imaginent reconnoître la vérité. Les principales sont celles de l'eau, du Tanguin & du feu. La première consiste à jurer par le Cayman : ceux qui s'y soumettent sont obligés de traverser une rivière où ces reptiles se trouvent en grande quantité, & de rester un certain tems dans le milieu ; si les Caymans ne les attaquent point, on les tient pour innocens. Les habitans du sud ont une autre épreuve par l'eau : dans cette dernière, on attend que la mer soit extrêmement courroucée ; alors on expose le coupable sur une roche placée en dehors du fort Dauphin, & s'il est respecté par les vagues, son innocence est reconnue. Celle du feu se pratique en passant un fer rouge sur la langue ; & comme il est impossible qu'elle ne soit pas brûlée, ceux qui la subissent sont toujours regardés comme coupables.

Le Tanguin est un des poisons les plus terribles du règne végétal ; dans les cas douteux où les preuves manquent, on en fait avaler aux criminels ; mais il n'y a guères que ceux qui possédent des esclaves & des troupeaux qui passent par cette épreuve. Lorsqu'un chef perd quelqu'un de ses parens, s'il connoît un particulier riche, il forme un *cabar*, c'est-à-dire, une assemblée ou conseil des principaux du village & des chefs des environs ; il accuse en leur présence celui dont il veut usurper le bien d'avoir empoisonné son parent, & demande qu'il prenne le Tanguin : si l'on décide qu'il le fera, le chef va l'annoncer lui-même à l'accusé. Celui-ci n'ayant point commis le crime, est très-persuadé que le poison ne l'incommodera pas ; il désigne le jour auquel il doit le prendre,

fait venir ses parens des terres, & se prépare à cette épreuve, en ne mangeant rien de tout ce qui a eu vie. Au jour indiqué, on lui verse une bonne dose de Tanguin, qui le met ordinairement au tombeau : s'il meurt, il est reconnu coupable, & ses parens deviennent esclaves du chef à qui les richesses appartiennent de droit. Cependant comme le chef n'a guères en vue que de s'emparer de ses esclaves & des troupeaux, il laisse la liberté aux parens. C'est ainsi que dans un pays soumis à des loix aussi barbares, chacun est forcé de cacher ce qu'il possède, s'il veut échapper à l'oppression des chefs : ceux-ci ne risquent point d'être esclaves, car dès qu'ils sont pris à la guerre, ils sont aussi-tôt sagayés.

L'île de Madagascar est divisée en petites souverainetés ; chaque village a son chef, qui vit comme indépendant : la royauté y est héréditaire.

Le *Dian* ou chef ne peut rien entreprendre sans assembler le Conseil ; les Étrangers, & même les ennemis, peuvent y assister ; chacun y donne ses conclusions & parle à son tour suivant son rang : jamais on n'entend deux voix ensemble.

Si ce pays étoit habité par les Européens, il seroit peut-être le plus beau, le plus puissant & le plus riche de la Nature ; on y trouve des montagnes de quartz & de cristal de roche, des mines d'or, d'argent & de cuivre, des pierres précieuses, de l'ambre, & beaucoup de quadrupèdes, d'oiseaux, d'insectes & de reptiles qui nous sont très-peu connus, de même que les productions végétales dont l'humanité pourroit tirer de grands secours.

Je vais donner une idée des différentes provinces méridio-

nales que nous connoissons, & sur lesquelles M. Bouchet (*a*) a fait quelques observations utiles, ainsi que sur les maladies épidémiques de ce pays.

Ces Provinces s'appellent *Matalan*, *Manatingue*, *Anossie*, *Androué*, *Antecouda* ou *Empate*, *Mariafale*, *Fiérien*, *Machicores*, *Salame*, *Elaquelaque*, *la vallée d'Amboulle*, *Mandréré*, *Ecouda-inverse* & *Manatan*, ou *Raqui-Mouchy*.

La province de *Matalan* est sans contredit une des meilleures de Madagascar; elle est située sur une agréable colline, dont la croupe offre une pente douce qui se prolonge jusqu'au bord de la mer: plusieurs rivières y coulent sans effort, & contribuent à la fertilité du terrain. On y trouve des bois de haute futaie, de même qu'une grande quantité de cocotiers, d'Aréquiers, & d'autres palmiers; le manioc, les patates, les cambards y viennent d'une grosseur prodigieuse, & les cannes à sucre y sont beaucoup plus belles que dans nos îles. Les habitans cultivent le riz en terre sèche. Il seroit à souhaiter qu'il y eût une rade le long de cette côte, où l'on pût mettre les vaisseaux à l'abri, car c'est la partie de Madagascar la plus propre à l'établissement d'une colonie; sa situation & le peu de marécages qu'on y trouve, annonce qu'elle est moins mal-saine que toutes celles que nous avons habitées.

Cette Province est gouvernée par vingt chefs de village dont un seul a la prépondérance dans les grandes affaires; on les appelle *Zafé-Raminie*; ils descendent tous d'une famille Arabe, qui vint s'établir dans cette contrée, & dont le chef s'appelloit

(*a*) M. Bouchet passa dans cette île en 1768, en qualité de Chirurgien-Major, lorsque M. de Modave y fut envoyé pour faire l'établissement du Fort Dauphin.

Raminie : il eût plusieurs enfans; deux se retirèrent dans la province d'Anossie, s'en rendirent les maîtres, & leurs descendans la gouvernent encore aujourd'hui. Les autres héritèrent de l'autorité de leur père, & depuis environ trois cens ans elle réside dans les mains de leurs successeurs.

Matalan nourrit environ six mille habitans, & quatre mille bêtes à cornes. Les moutons & les cabrits y sont fort rares, mais la volaille est très-abondante; on y trouve une grande quantité de gibier, & différentes espéces de pigeons & de perroquets.

La province de *Manatingue* est arrosée par la rivière *Ménanpanie*, qui se divise en plusieurs branches. Les îlots qu'elle embrasse, fréquemment submergés par ses eaux, forment ensuite des marécages qui rendent la Province mal-saine. Ses productions moins abondantes que celle de Matalan, sont cependant les mêmes. Elle nourrit environ deux mille bêtes à cornes, & trois mille habitans gouvernés par huit chefs appellés *Zaphé-Raniou*. Ces derniers, naturels du pays, sont presque toujours en guerre avec les Zaphé-Raminies, qu'ils regardent comme des usurpateurs étrangers; leur caractère porté à la trahison les fait craindre de leurs voisins.

La mer brise tellement le long des côtes de Manatingue & de Matalan, que les pirogues du pays même ne peuvent mettre à terre que dans le beau tems.

La province d'*Anossie*, sur laquelle est bâtie le fort Dauphin, est bornée à l'est par la mer, & à l'oueſt par une chaîne de montagnes. Le bord de la mer n'offre qu'un sable aride & léger, incapable de se prêter à la culture; il ne produit que de petits arbrisseaux & un maigre pâturage. L'intérieur est

infecté par les eaux ſtagnantes des marais : on y trouve pluſieurs rivières très-poiſſonneuſes, qui ne ſe débouchent qu'une fois ou deux l'année dans les grandes inondations, pour ſe rendre à la mer. Les gorges des montagnes ſont couvertes de beaux arbres propres à la conſtruction ; mais le pays en général eſt ſi ſec, que ſi les habitans n'avoient pas la précaution de planter le riz dans les étangs, ils manqueroient ſouvent de vivres.

Cette Province renferme environ quinze mille bêtes à cornes, & c'eſt le pays où les cabrits & les moutons réuſſiſſent le mieux. Les oranges, les bananes, les ananas & les grenades, ſont les fruits qui s'y trouvent le plus communément ; on y voit auſſi quelques plants de vigne qui, ſans être cultivés, donnent un très-bon raiſin. Le nombre des habitans ſe monte à dix mille ; ils ſont gouvernés par deux chefs qui portent le même nom que ceux de Matalan, parce qu'ils deſcendent des deux fils de Raminie. Ils partagent également le pouvoir ſuprême, & tous ont droit de vie & de mort ſur leurs ſujets.

On trouve pluſieurs baies dans cette Province ; nos vaiſſeaux mouillent ordinairement dans celle du fort Dauphin, mais elle n'eſt pas la meilleure : celle de Sainte-Luce eſt beaucoup plus ſûre ; les bateaux abordent plus facilement à terre, & les vaiſſeaux ſont à l'abri des vents généraux dans celle des Galions.

On voit encore dans l'étang de *Fauzer* les ruines d'un fort que les Portugais y bâtirent en 1506, lorſqu'ils abordèrent à Madagaſcar. On voit auſſi des excavations conſidérables ſur une montagne dont ils exploitèrent les mines ; les habitans aſſurent qu'ils en tirèrent beaucoup d'or.

La province d'*Androué* eſt arroſée par la rivière *Mandar*, qui ne dégorge dans la mer que deux ou trois fois l'année ; elle

roule des eaux saumâtres jusqu'à plus de vingt lieues dans les terres : le pays est extrêmement plat, & presque au niveau de la mer, ce qui rend toutes ses eaux infectes ; sans un fort cordon de sable, il seroit inondé dans les orages & les grandes marées. Son terrain est aride & peu propre à la culture du riz ; les habitans cultivent du petit mil, du maïs, des patates, du coton & du *palma christi*, dont ils font de l'huile qu'ils échangent pour du riz avec leurs voisins : ils sont plus sauvages que ces derniers, & ceux-ci pour les empêcher de commercer avec nous, leur persuadent que nous n'achetons des esclaves que pour les dévorer.

Cette Province contient trois mille habitans, gouvernés par huit chefs ; elle nourrit deux mille bêtes à cornes & des troupeaux considérables de moutons & de cabrits.

Les vaisseaux ne peuvent mouiller qu'en pleine côte, où la mer est assez tranquille ; les bateaux abordent facilement à terre.

La province d'*Antécouda* ou d'*Empate*, contient six mille habitans, commandés par onze chefs ; ils sont déserteurs des Provinces adjacentes, & par conséquent toujours en guerre avec leurs voisins.

Son sol est composé d'une terre rougeâtre qui n'est propre qu'à la culture du petit mil, des patates & du maïs. On n'y trouve que de très-mauvaises eaux ; les habitans sont réduits à boire celle de pluie, qu'ils ramassent dans les tems d'orage.

On y voit peu de bêtes à cornes, parce qu'elles n'y trouvent pas de quoi paître, mais les moutons & les cabrits y réussissent très-bien.

Les vaisseaux mouillent en pleine côte ; cependant ils pour-

roient se mettre à l'abri du cap Sainte-Marie, auprès duquel on voit sur toutes les cartes une baye qu'on nomme *Baye S. Jean ;* elle n'est probablement qu'un lac entouré d'un cordon fort étroit du côté de la mer, & qui se ferme lorsque les vents soufflent de la partie du sud. Les habitans assurent y avoir vu entrer un vaisseau qui n'en a jamais pu sortir.

La province de *Mariafale* est très-étendue; son terrain n'est pas moins aride que celui des précédentes. On n'y cultive que du mil, du maïs, des ambrevades & des melons d'eau; cependant on en trouve quelques parties assez bien boisées: elle est arrosée par une très-grande rivière qui se dégorge à la mer, & forme une anse où les vaisseaux peuvent mouiller, à moins que les vents de sud & de sud-est ne battent en côte.

Elle nourrit dix mille habitans gouvernés par dix chefs barbares & cruels : lorsque la Syrène se perdit, l'un d'entre eux nommé *Dian-Bason*, arrêta tous les malheureux qui se sauvèrent du naufrage, & ne les renvoya qu'après les avoir inhumainement dépouillés: mais quelques jours après il fut massacré par les autres, qui vouloient être de moitié dans ce brigandage.

Les bœufs, les moutons, les cabrits & les esclaves abondent dans cette contrée; c'est de-là que les habitans du fort Dauphin tirent la plus grande partie de ceux qu'ils nous vendent.

La province de *Fiéren* où la baye de *S. Augustin* est située, n'offre qu'un terrain aride, peu boisé, surmonté de grosses roches ferrugineuses, & couvert de *fatagues* (*a*).

Elle contient environ huit mille habitans, gouvernés par sept

(*a*) Espéce de liseron qui, rampant sur la terre, couvre les bords de la mer & les endroits sabloneux.

chefs. Les Anglais fréquentent la baye de S. Auguſtin plus qu'aucune autre Nation. Ils y portent quelques marchandiſes qu'ils échangent pour des eſclaves. Les moutons & les cabrits y ſont à très-bon compte: le pays eſt arroſé par une très-grande rivière, & nourrit à-peu-près ſix mille bêtes à cornes.

La province des *Machicores* ſe trouve dans l'intérieur de l'île; elle eſt remplie de petites montagnes couvertes de cailloux, & contient environ dix mille habitans, gouvernés par onze chefs. Ils ne recueillent que le riz, qu'ils plantent dans les marécages à la ſuite des pluies. Les femmes élèvent des vers à ſoie qui leur fourniſſent de quoi faire des pagnes, qu'elles vendent fort chères, & qui ſont très-eſtimées.

Cette Province nourrit à-peu-près mille bêtes à cornes; on y trouve des carrières de différens marbres blancs, noirs & gris, de même qu'une eſpèce de tuf qu'on coupe en ſortant de terre auſſi facilement que le ſavon, & qui durcit à l'air.

Les habitans riches ont des Sérails gardés par des eunuques comme dans pluſieurs autres Provinces: il eſt à préſumer que cet uſage qui eſt en horreur dans touts la partie du nord, leur eſt venu des Arabes, ainſi que la circonciſion qu'on trouve généralement répandue dans l'île.

La province de *Salame* eſt renfermée dans de hautes montagnes, d'où s'échappent pluſieurs ruiſſeaux qui vont fertiliſer les vallées, & ſur leſquelles on trouve quantité de plants de vignes: elle contient environ deux mille habitans, commandés par cinq chefs. On y trouve encore les ruines d'une maiſon de pierre de trente pieds de long ſur vingt de large, que les gens du pays diſent avoir été bâtie par des Européens qui vinrent s'établir chez eux.

La

La petite province *Délaquelaque* est située entre celles d'Anossie & d'Androué; son terrain peu propre à la culture & couvert de roches ferrugineuses, ne laisse pas que d'être excellent pour le pâturage. Elle contient environ deux mille habitans gouvernés par quatre chefs.

La vallée d'*Amboulle* est une des plus belles Provinces de Madagascar; arrosée par une très-grande rivière, elle s'étend d'un côté jusqu'à Manatingue, & de l'autre elle est bornée par une chaîne de montagnes qui n'offre que trois passages. Les gorges sont couvertes de bois propres à la construction, & fertilisées par de petits ruisseaux; cette vallée peut contenir quinze mille habitans gouvernés par douze chefs: les bêtes à cornes y deviennent plus grosses, & réussissent mieux que dans les autres Provinces.

Cet endroit dont le terrain peut se labourer, seroit propre à l'établissement d'une colonie; elle pourroit subsister d'elle-même & devenir considérable, en y joignant la province de Manatingue. Les Français l'ont autrefois habitée, & l'on voit encore un mur considérable de trois pieds de large, qui formoit l'enceinte de leur établissement, de même que le puits qu'ils y creusèrent. Quand les habitans eurent massacré tous les Européens, qui faisoient leur résidence au fort Dauphin, les Français de la vallée d'Amboulle périrent de misère, & furent tués par les Madégasses; ils n'en épargnèrent que deux, l'un parce qu'il avoit épousé la fille d'un des chefs, & l'autre, parce qu'il commandoit dans un village.

On y trouve deux sources d'eaux minérales chaudes: elles ont le même degré de chaleur, le même goût & les mêmes propriétés, ce qui prouve qu'elles ont le même

foyer, quoique éloignées de quatre lieues l'une de l'autre.

Les Naturels du pays leur attribuent de grandes propriétés, particuliérement pour toute sorte de douleur; on y voit encore une petite rivière qui charie de la poudre d'or, près de laquelle se trouvent les ruines d'une petite redoute, qui fût, dit-on, bâtie par les Européens.

Le petit pays de *Mandréré* forme une province qui contient deux mille habitans, gouvernés par quatre chefs. Il est situé sur un empatement de montagnes très-élevé; pendant quatre mois de l'année, il y fait assez de froid pour que l'eau soit gelée à deux pouces d'épaisseur. La terre est très-bonne, & l'on y cultive de très-bon riz; on y voit les restes d'une ancienne habitation que les Français y bâtirent en 1662.

La province d'*Ecouda-Enverse* est bonne & fertile, mais on la fréquente peu, parce que les habitans au nombre de trois mille, gouvernés par six chefs, sont toujours en guerre avec ceux des Matatan ou de Manatingue.

Le pays de *Manatan* ou *Racquimouchi*, forme une petite province située à la source de la rivière de Matatan; le sol est si aride, qu'il n'y vient que des cambards & des bananiers: il renferme deux mille habitans, gouvernés par six chefs qui descendent d'un petit homme de trois pieds, & quoiqu'ils soient d'une taille ordinaire, ils ont conservé le nom de *Zaphéraquimouché*, qui veut dire Nain. C'est apparemment ce qui fait croire que l'île renferme une race Naine.

On trouve dans cette Province quantité de bœufs sauvages d'une espèce particulière; ils sont très-petits, & n'ont pas de louppe comme les autres.

Après avoir donné une légère idée du sol, des productions,

de la population de Madagaſcar & des moyens d'y commercer, je parlerai de la ſalubrité ou de l'intempérance de l'air & des maladies qui en réſultent.

OBSERVATIONS

Sur les Fiévres épidémiques de l'Iſle de Madagaſcar.

Ce ſont les mêmes cauſes qui produiſent les fiévres épidémiques dans toute cette grande île; leur dégré de malignité ne varie que relativement au plus ou moins d'action de ces cauſes réunies. La première vient ſans doute de cette multitude de marais dont les eaux croupiſſantes infectées par la grande quantité d'herbes & de paille de riz qui ſe pourrit annuellement, ne ceſſent de fournir des exhalaiſons putrides; en ſecond lieu, les différens dégrés de chaleur & les vents généraux qui circulent avec plus ou moins de facilité, peuvent étendre ou reſſerrer ce levain morbifique.

Inſtruits par une longue expérience, ces Inſulaires ont appris que les endroits bas & marécageux étoient mal ſains, qu'il falloit habiter les lieux élevés, & ne cultiver les marais qu'avec précaution. Auſſi voit-on dans toute l'île qu'ils bâtiſſent leurs villages ſur des montagnes, & que tous les chefs, & même les ſimples particuliers ne travaillent preſque jamais à la culture du riz, ſur-tout aux plantations, abandonnant entiérement ce ſoin dangéreux à leurs eſclaves. Les trois quarts pour obvier à cet inconvénient, ne cultivent que du mil, & ne vivent que de racines ou de graines des bois qu'ils recueillent ſans ſe donner beaucoup de peine.

Peut-être la chaleur exceſſive du climat eſt-elle la première cauſe de cette pareſſe inſouciante; mais la ſeconde fondée ſur l'expérience, a dû néceſſairement s'y joindre.

Les cruelles maladies de cette contrée n'attaquent pas ſeulement les hommes; preſque tout le règne animal en eſt la victime. On obſerve une grande différence dans ces eſpèces de fièvres, quoiqu'elles ſoient produites par une première cauſe commune, car il eſt certain que Madagaſcar étant ſitué ſous la zone torride, ſon climat brûlant doit augmenter l'action de ce levain fébril, & par conſéquent occaſionner & produire une fièvre plus forte & plus maligne. Les marais de cette île cauſent des fièvres dans toutes les ſaiſons, ſur-tout à ceux qui ne ſont pas faits au climat; mais le tems le plus dangéreux, ſoit pour les habitans, ſoit pour les étrangers, eſt depuis le premier Novembre juſqu'à la fin d'Avril: il eſt sûr que pendant ces ſix mois où la chaleur eſt à ſon dernier période, ce levain morbifique s'inſinue dans le corps des animaux, exerce ſon action diſſolvante, âcre, putréſanguine, & change par ſa nature une partie des liqueurs circulantes, en une grande quantité de bile.

Ces humeurs acquièrent à leur tour une nouvelle acrimonie, & donnent naiſſance à la fièvre ou à la dyſſenterie, ou enfin à la péripommonie bilieuſe, & quelquefois à ces trois maladies en même-tems. Les Naturels du pays dont la poitrine eſt plus délicate que celle des Européens, ſont quelquefois attaqués d'une fièvre violente, d'une forte dyſſenterie, & d'un embarras aux poumons, qui le plus ſouvent finiſſent par abcéder: cette dernière maladie eſt principalement occaſionnée par le mauvais régime que les Noirs obſervent lorſqu'ils ont la fièvre, &

par les drogues que les Médecins leur font prendre.

Le commerce avec les femmes contribue beaucoup à donner les fièvres ; il eſt très-dangéreux, parce qu'elles ſont toutes gâtées : d'ailleurs elles énervent par leur lubricité. Pluſieurs perſonnes ſont mortes au deuxiéme accès de fièvre, après avoir paſſé quelques nuits avec ces femmes.

L'uſage des viandes graſſes n'y eſt pas moins funeſte, parce que les alimens donnent naiſſance à une grande quantité d'humeurs bilieuſes qui ſe dépravent plus promptement ou plus lentement, ſuivant la quantité de liqueurs circulantes.

Cette maladie s'annonce ſouvent par un violent accès de fièvre, d'autrefois par un grand abattement des bras & des jambes ; la bouche eſt mauvaiſe, on a peu d'appétit, un ſommeil inquiet & toujours un mal de tête exceſſif. Il ſurvient enſuite un friſſon ſuivi d'une chaleur âcre & ſéche, le pouls vîte & petit pendant le friſſon, s'élève dans la chaleur, qui ſouvent eſt très-forte ; alors le mal de tête augmente, le malade ſouffre & fait des efforts ſuivis d'un vomiſſement de bile âcre, jaune & verdâtre : cette chaleur dure pluſieurs heures, ſouvent toute la nuit, & diminue un peu le matin ; le pouls toujours fièvreux, l'eſt alors un peu moins ; la langue eſt chargée d'un ſédiment d'un jaune brun, les dents ſe ſaliſſent, l'haleine a une mauvaiſe odeur ; la peau pour l'ordinaire eſt ſéche, brûlante, & prend ſouvent une couleur de jauniſſe ; il y a quelquefois un peu de tranſpiration, mais elle n'eſt point ſalutaire au malade, cette fièvre redouble toujours, & communément à des heures irrégulières.

Il arrive quelquefois qu'elle ſe déclare par une forte colique, ſuivi d'un flux de ventre qui continue pluſieurs jours ſans

autres symptômes. De petits accès de fièvre surviennent ensuite, & vont toujours en augmentant; quelquefois ils interrompent cette évacuation bilieuse, d'autrefois le flux augmente en même-tems que la fièvre, alors la déjection acquiert de jour en jour de l'acrimonie: cette humeur vicieuse, âcre & irritante, enflamme & ulcère l'intérieur des intestins, & produit le vrai flux dysentérique. Cette espèce de dysenterie est d'autant plus dangéreuse, qu'elle est produite & retenue par cette humeur morbifique qui circule dans la masse des liqueurs, & qui va se mêler avec les sucs qui passent par les couloirs de l'estomac & des intestins. De semblables flux de ventre sont presque toujours mortels, pour peu que la maladie soit négligée ou mal traitée dans le principe.

De quelque manière que la fièvre se déclare, lorsqu'elle est abandonnée à elle-même ou mal traitée, elle augmente de jour en jour, les redoublemens deviennent plus longs, plus fréquens & irréguliers, quelquefois le ventre se tend. Quelques-uns éprouvent des engorgemens aux parotides & aux maxillaires, qui ne viennent presque jamais à suppuration; il s'ensuit un assoupissement & des rêves, le malade ne sent plus ses besoins, les matières abondantes qui sortent de son corps, ont une odeur très-fétide, elles sont de couleur de safran, & le plus souvent sanguinolentes: on observe aussi quelquefois de petits mouvemens convulsifs, sur-tout au visage; alors le pouls devient de jour en jour petit, irrégulier, intermittent, la poitrine se remplit, & le malade expire.

Cette maladie n'a point de terme fixe pour le tems de la mort ou de la guérison. Dans la partie du nord, de même qu'à la côte de l'est, elle va très-souvent du quatrième au huitième

jour; dans le sud, les progrès sont moins rapides, & le plus souvent le malade ne meurt qu'après deux ou trois mois de souffrance.

M. Bouchet a remis au Gouvernement un précis de la manière qu'il a toujours employée avec succès dans le traitement de ces fièvres si funestes aux Européens, je ne le rapporterai point, parce qu'il m'éloigneroit trop de mon sujet.

Je terminerai ce Chapitre en observant qu'il seroit très-avantageux pour le commerce de France que ce pays fut plus connu, plus fréquenté, parce que produisant le sucre & presque toutes les denrées qui se cultivent dans les Indes occidentales, & étant peuplé d'habitans encore sauvages, il paroît propre à former des colonies d'un nouveau genre qui, si elles étoient établies avec prudence, & sous des loix combinées sagement, pourroient procurer des avantages très-grands, & n'avoir pas les inconvéniens des colonies fondées jusqu'à présent.

CHAPITRE IV.

DES ISLES DE FRANCE ET DE BOURBON.

De l'Isle de France.

L'ISLE de France fut autrefois habitée par les Hollandais: ils voulurent même y fonder une colonie; mais les produits ne couvrant point les dépenses, ils se virent forcés de l'abandonner. M. de la Bourdonnais, Gouverneur pour la Compagnie, à l'île de Bourbon, crut devoir prendre possession d'un pays qui par sa proximité se trouvoit à la convenance de son Gouvernement. Il envoya des habitans pour le peupler, & dans la suite on en fit le chef-lieu; mais quelques peines qu'on se soit données, le sol toujours ingrat, ne fournit point à la subsistance du Colon, il faut que sa nourriture annuelle lui vienne des Nations étrangères: le port où l'on peut faire un entrepôt pour l'Inde, est le seul avantage qu'on puisse retirer de cet établissement; cependant on n'y voit point de mendians, parce qu'on n'y connoît que deux États, le Maître & l'Esclave. Ses habitans commencent à s'attacher à la culture. On y trouve des cafeteries & des sucreries considérables, de même qu'un indigo supérieur à celui de l'Amérique; mais sa plante trop sèche dans cette île, en fera bientôt négliger la culture, parce qu'elle ne rend point les frais qu'elle exige: on n'a pas manqué d'en rapporter différentes espèces de Madagascar, de la côte de Coromandel, d'Agra,

d'Agra, du Bengale, de la Chine & de l'Amérique, pour les y naturaliſer ; le ſuccès n'en a pas été complet, il paroît qu'elles ont toutes dégénérés, & que l'eſpèce Amériquaine n'étoit pas la bonne, puiſque dans tous les eſſais elle n'a rendu que la moitié de ce qu'on en retire dans le nouveau continent. M. *de Coſſigni*, l'un des plus zèlés cultivateurs de cette contrée, a fait des découvertes très-intéreſſantes ſur cette matière: elles ſont conſignées dans ſon traité de l'Indigoterie, que le Gouvernement a fait imprimer à l'île de France.

Les Épiceries donnent des eſpérances mieux fondées, MM. *de Trémigon* & *de Coëtivi*, les y portèrent en 1769 & 1771. Ces deux expéditions furent faites par M. *Poivre*, Intendant des îles de France & de Bourbon, qui ne cherchant qu'à enrichir ces deux colonies, n'épargna rien pour leur procurer cette nouvelle branche de commerce.

On a prétendu juſqu'à ce jour que les épiceries venues à l'île de France perdroient de leur qualité; mais ceux qui ont avancé ces faits, ſont reconnus pour des perſonnes jalouſes de la gloire que M. Poivre avoit acquiſe pendant ſon adminiſtration. Cet Intendant a eu des ennemis, & même en a encore dans la colonie, parce que l'homme utile eſt preſque toujours en butte à l'envie, & la victime de l'ingratitude. Les épiceries viennent très-bien à l'île de France ; aujourd'hui les gérofliers plantés de graines, ſont chargés de cloux qui ne le cèdent en rien à ceux que les Hollandais nous vendent, & dans peu les Français pourront non-ſeulement ſe paſſer d'eux, mais encore en vendre aux autres Nations. Les muſcadiers n'ont pas auſſi bien réuſſi, parce qu'ils ſont de nature biſexe, qualité qu'on ne leur connoiſſoit point, de ſorte qu'il ne s'en eſt trouvé

que fort peu de femelles dans le nombre de ceux qu'on a rapportés, ce qui ne leur a pas permis de se multiplier aussi promptement que les gérofliers. Ces heureuses tentatives méritent de fixer toute l'attention des Colons; mais il est à craindre que les Européens qui passent dans cette île, ne les fassent errer de projets en projets, en leur communiquant leurs idées systématiques, & qu'ils n'abandonnent le café, pour planter du coton, qu'ils arracheront ensuite pour planter la canne à sucre, le blé, le maïs ou le manioc. D'ailleurs, ce qui nuira toujours aux progrès de la culture, c'est qu'aucun Européen n'y passe dans le dessein de s'y fixer; on y va pour trois ou quatre ans, pendant lesquels on cherche à s'enrichir, en exposant le peu d'argent qu'on y porte sur les vaisseaux qui vont acheter des hommes à Madagascar ou à Mozambique, commerce ordinairement lucratif, comme la plupart de ceux qui avilissent la Nature.

L'habitant n'emploie jamais ses bénéfices à l'amélioration des terres; les esclaves ne travaillent que nonchalamment; que peut-on attendre d'un malheureux qu'on force à grands coups de fouets de rapporter l'intérêt de ce qu'il coûte? J'ai connu des maîtres humains & compatissans, qui ne les maltraitant point, adouciſſoient leur servitude, mais ils sont en très-petit nombre. Les autres exercent sur leurs Nègres une tyrannie cruelle & révoltante. L'esclave après avoir travaillé toute la journée, se voit obligé de chercher sa nourriture dans les bois, & ne vit que de racines malfaisantes. Ils meurent de misère & de mauvais traitement, sans exciter le moindre sentiment de commisération; aussi ne laissent-ils pas échapper l'occasion de briser leurs fers, pour aller chercher dans les forêts l'indépendance & la misère.

Toutes les ressources de l'industrie ne peuvent rien sur l'île de France, elle sera toujours ingrate envers ceux qui l'habitent; ils ne parviendront jamais à s'y procurer une vie commode; car sans compter les ravages produits par les ouragans, ils ont encore à lutter contre des légions de rats & d'oiseaux destructeurs; le tarin & le gros bec de Java qu'on avoit d'abord apportés comme des espèces curieuses, & que l'on conservoit précieusement dans des cages, se sont aujourd'hui tellement multipliés, qu'ils dévorent presque toutes les récoltes. Pour les écarter des champs ensemencés, on est obligé d'y mettre plusieurs noirs en sentinelle, qui ne cessent de crier & de frapper des mains. Les rats y sont en si grande quantité, que souvent ils dévorent un champ de maïs dans une seule nuit; ils mangent aussi les fruits, & détruisent les jeunes arbres par leurs racines. Ce fut, dit-on, la cause pour laquelle les Hollandais abandonnèrent cette île.

Ces animaux pernicieux ont fixé l'attention du Gouvernement; chaque habitant est obligé d'en détruire une certaine quantité suivant le nombre de noirs qu'il possède, & d'envoyer au bureau de la Police les têtes des oiseaux & les queues des rats qu'il a tués. Mais toutes ces précautions sont inutiles. Il est impossible qu'on parvienne à s'en délivrer, à moins que de gros oiseaux de proie & des détachemens de soldats ne conspirent en même-tems contre eux; c'est de cette manière qu'on détruisit autrefois les sauterelles, dont le nombre étoit si prodigieux, que lorsqu'un nuage de ces insectes se reposoit sur un champ de riz, de blé ou de maïs, il n'en restoit aucune trace; les martins, espèces de merles apportés de l'Inde, firent leur nourriture de cet insecte, & le Gouvernement acheva de les détruire; mais

l'homme qui n'enviſage que le mal préſent, s'eſt laſſé de voir ſon bienfaiteur; & malgré toutes les défenſes, on tue tous les jours beaucoup de martins.

L'île de France fût & ſera toujours funeſte aux établiſſemens que les Français auront dans l'Inde. On croit qu'elle eſt le centre de leur commerce, & que les troupes qu'on y entrepoſe peuvent en tems de guerre donner un prompt ſecours à nos comptoirs; mais on ſait qu'il faut quatre mois pour porter les nouvelles & les ordres à l'île de France: quelque diligence qu'on mette dans les opérations antérieures à l'embarquement, il s'en écoule encore huit autres; auſſi ce n'eſt qu'après une année que toutes les eſcadres envoyées dans l'Inde, ſont parvenues à leur deſtination. Les Anglais au contraire ont les nouvelles en ſoixante-dix jours; maîtres de l'Inde, ils s'y trouvent avec des forces conſidérables, & chaſſent entièrement les Français avant même qu'on ſoit inſtruit de la guerre à l'île de France. Pour ſe ſoutenir dans cette riche contrée, il faut néceſſairement un port à la côte de Malabar, d'où nos eſcadres puiſſent obſerver en tout tems celles des ennemis: on ſait que deux fois on n'a dû la perte de Pondichéry qu'à l'abandon des eſcadres qui quittèrent la côte de Coromandel pour revenir à l'île de France.

Si l'on avoit entretenu dans l'Inde les troupes qu'on a juſqu'à ce jour envoyées dans cette île, quoique mieux nourries & mieux habillées, elles auroient infiniment moins coûté; d'ailleurs elles s'y ſeroient trouvé portées & aclimatées dans les momens utiles; & ſi avec leur ſecours les Français n'avoient pas fait des conquêtes, du moins auroient-elles pu conſerver leurs établiſſemens, & faire reſpecter leur pavillon. Je ſens bien que

l'Officier chargé de commander à l'île de France, prétendra toujours qu'il est essentiel d'y laisser des troupes nombreuses en cas de rupture prochaine : il est de sa grandeur d'avoir beaucoup d'hommes sous son commandement ; mais en servant son orgueil, ils deviennent inutiles à leur patrie. Ce n'est pas qu'on doive abandonner cette île : en tems de paix, elle peut servir de magasin à toutes les Nations européennes que le commerce attire dans l'Inde. Mais que d'abus n'y auroit-il pas à réformer avant que le Roi puisse en retirer quelque profit? Pour y parvenir, il faudroit changer entièrement la forme de l'administration.

Quoique l'île de France n'occupe qu'un point sur la terre, elle est le monument le plus remarquable des bouleversemens que le globe a essuyé. Tout ce qui la compose est mêlé de fer ; tout a passé par les flammes ; on y trouve même la bouche d'un volcan éteint, & plusieurs grottes profondes.

Le climat est doux, tempéré, fort égal ; point de reptiles venimeux ; on n'y connoît d'animal malfaisant que le scorpion & le cent-pied, ou scolopendre.

Cette île étoit autrefois très-saine ; mais depuis qu'on a remué les terres, on y est sujet à la fièvre. Outre cela [comme l'a très-bien observé, M. de Cossigni dans son *Traité de l'Indigoterie*] les eaux de rivière contiennent beaucoup de mucilage par la décomposition des végétaux qui y tombent ; ce qui produit des obstructions, des flux de sang & des dyssenteries dont on ne guérit qu'avec peine.

L'île de France doit la plupart de ses productions végétales à des voyageurs zélés qui les ont apportées de l'Inde, de la Chine, du cap de Bonne-Espérance & d'Europe. Les bœufs, de même que la plupart des oiseaux, viennent de Madagascar,

& les chevaux de l'île de Bourbon & du Cap. La côte eſt fort poiſſonneuſe, elle fournit quantité de coquillages, de madrépores & même du corail; les légumes y ſont bons, le cochon excellent; les petits pois & les artichaux valent ceux de France; on commence à y cultiver des pommes de terre qu'on a rapportées du Cap; les patates y ſont très-communes; dans certains endroits, les troupeaux réuſſiſſent bien & ſont d'un grand revenu; mais comme on n'envoie à la boucherie que les bœufs malades ou morts d'accident, les habitans du port ne mangent que de mauvaiſe viande.

La nourriture des noirs eſt le maïs, le manioc, les patates, les cambars & les racines de ſonge. Les fruits les plus communs ſont les différentes eſpèces de bananes, l'ananas, la goyave, la jam-roſade & la mangue; on y trouve auſſi des pêches & des pommes; mais outre qu'elles n'y ſont pas communes, elles ne valent pas celles d'Europe à beaucoup près. Certains quartiers produiſent encore des raiſins & des fraiſes.

On commence à recueillir quelques autres bons fruits, graces aux ſoins de quelques zélés cultivateurs, ſur-tout de M. *Céré*, Directeur du Jardin du Roi, qui a diſtribué dans toute l'île des graines de Litchi, de Longane, de Wampi, d'Avocat, d'Evi ou fruit de Cythère, de Rima ou fruit à pain, de cacao, de gérofle & de muſcade, de Ravenſara, de ſandal, &c. M. de Coſſigni qui poſſéde le plus beau jardin de la colonie, s'eſt encore empreſſé de multiplier & de partager avec les habitans les plantes rares & précieuſes qu'il a fait venir à grands frais d'Europe, du Cap, de Batavia, de la Chine & de l'Inde.

Quant aux bois, celui d'ébene eſt très-commun; on en trouve même pluſieurs eſpéces, telles que la noire, la blan-

che, & la marbrée. M. *Linné* fils vient de déterminer le genre de cet arbre qui n'étoit point connu, & en fait des *dioſpiros*. Dans le tems que nous faiſions le commerce de la Chine, le bois d'ébene formoit un objet d'exportation : parmi les autres différentes eſpéces de bois, on n'en trouve aucune propre à la conſtruction. Les bois de l'île de France en général ſont tous trop lourds & travaillent ſans ceſſe ; celui de Takamaka, le ſeul qu'on puiſſe employer dans les cas urgens, donne une réſine dont on ſe ſert en médecine, connue ſous le nom de *Takamaque*. Le bois de canelle eſt celui qu'on emploie le plus généralement en menuiſerie : il eſt bien marbré, mais il contracte une odeur fétide pluſieurs mois après qu'on l'a travaillé ; les bois de natte, de pomme & de Takamaka, ſervent ordinairement pour les pièces de charpente. M. Aché vient d'en trouver un très-beau qu'on a pris pour une eſpéce de bois de roſe, mais il ne l'eſt point.

L'île de France eſt très-fertile en gibier ; on y trouve des pintades en quantité, des perdrix communes & des pintadées, des tourterelles, des corbigos, deux eſpèces de lièvres qui ne reſſemblent point à ceux d'Europe : la première eſpéce petite, tient autant du lapin que du lièvre ; elle ne terre point, ſon corps eſt alongé, ſes oreilles courtes & ſa chair blanche. L'autre eſt plus grande, mais moins que celle d'Europe ; ſes oreilles ſont moins longues, ſon poil eſt liſſe & court ; d'ailleurs elle eſt très-diſtinguée par une tache noire & triangulaire qu'elle porte derrière la tête. Les cerfs commencent à ne plus y être ſi communs ; pour en empêcher la deſtruction totale, le Gouvernement s'eſt vu forcé de rendre une ordonnance qui ſoumet à l'amende tous ceux qui ſeront convaincus d'en avoir tué.

De l'Iſle de Bourbon.

L'ISLE de Bourbon eſt préférable à l'île de France, ſoit par ſon étendue, ſoit par ſes productions: ſes premiers habitans vivoient dans une ſimplicité qni tenoit de l'état de nature; placés ſous un ciel ſerein où l'on n'avoit jamais connu les maladies, ils s'occupoient à la culture du café, du blé & de l'indigo; le débit de ces denrées & l'accroiſſement de leurs troupeaux ſuffiſoient à leur ambition. La préſence des Européens n'avoit pas encore étendu la ſphére de leurs jouiſſances, ni les limites de leurs deſirs; mais bientôt ils pénétrèrent dans cette contrée avec quantité d'eſclaves: il fallut défricher les montagnes pour ſatisfaire leur cupidité; les éruptions réitérées du volcan, embrâsèrent une partie de l'île: l'air ne fut plus le même, les maladies s'y naturalisèrent & firent des progrès rapides; on envoya les enfans à Paris pour y faire leurs études; ils rapportèrent dans leur patrie les vices de la capitale; la ſomme des beſoins s'étendit en raiſon de la diminution des richeſſes; l'agriculture fut abandonnée à des eſclaves, & regardée comme un ſoin vil & mépriſable dont le propriétaire auroit rougi de ſe décharger, de manière qu'aujourd'hui cette île à peu de choſe près, eſt au niveau de l'île de France.

Bientôt les productions du ſol ne ſuffiront plus à la ſubſiſtance des habitans, & dans les émigrations prochaines & inévitables, les *Séchelles* ne peuvent manquer de devenir une reſſource; ces îles méritent en effet l'attention du Gouvernement; leur poſition avantageuſe pour les vaiſſeaux qui vont dans l'Inde, la bonté de leur terroir, leurs différens ports,

où

où l'on n'a jamais éprouvé de coups de vent, tout doit les faire préférer aux îles de France & de Bourbon.

L'île de Bourbon n'a point de port; on dit qu'il seroit possible d'en faire deux, l'un à la rivière *Dabord*, & l'autre dans le grand étang du quartier S. Paul; mais je pense qu'on ne doit jamais l'entreprendre.

Les productions sont à-peu-près les mêmes que celles de l'île de France; le café sur-tout est délicieux, on le distingue difficilement de celui de Moka; on en faisoit une exportation considérable, mais l'ouragan de 1772 détruisit toutes les caferies; alors on changea cette culture en celle du blé & du maïs qu'on verse dans les magasins du Roi; mais si le Roi retire les troupes de l'île de France, les habitans deviendront misérables.

On voit par ce que je viens de dire, que ces deux entrepôts ne subsistent qu'aux dépens du commerce de l'Inde, & au détriment des finances du royaume.

CHAPITRE V.

Du Cap de Bonne-Espérance.

C'EST en 1652 que les Hollandais commencèrent à s'établir sur ce promontoire; mais craignant que leurs travaux ne fussent infructueux, ils ne cherchèrent à s'y naturaliser qu'en 1760 & 1761, époque à laquelle l'escadre de M. d'Aché y laissa de grandes richesses. Dès-lors ils donnèrent plus de soin à leurs habitations; leurs établissemens firent des progrès, & c'est aujourd'hui la meilleure relâche pour les vaisseaux qui voyagent dans l'Inde.

Les environs de la ville qui n'offroient autrefois que des roches arides, se sont transformés en jardins agréables par les terres qu'on y a transportées; on y cultive avec succès les fruits & les légumes de l'Europe, & l'intérieur du pays couvert d'un sable brûlant, comme toute l'Afrique, est devenu propre à la végétation sous les mains européennes. Les habitations des Hollandais s'étendent jusqu'à deux cents lieues dans les terres; ils cultivent le blé & les grains convenables au sol. La récolte en est assez abondante pour fournir non-seulement à leur nourriture & au ravitaillement des vaisseaux qui viennent y relâcher, mais encore pour faire des envois en Europe. C'est la compagnie qui s'en charge quoiqu'à son désavantage, afin que les habitans n'abandonnent pas cette culture: ils élèvent aussi des troupeaux considérables de bœufs & de moutons, &

font une prodigieuse quantité de beurre que toutes les années ils rapportent à la ville sur des charrettes ; les côteaux d'alentour sont pour la plupart plantés de vignes, dont les plans ont été tirés de Madère : elles donnent un vin blanc liquoreux assez mauvais. Les Français viennent en chercher pour le porter à l'île de France, celui qu'on leur porte d'Europe ne suffisant pas à la consommation de cette petite île.

Le côteau de *Constance* qu'on trouve à deux lieues de la ville, produit un vin muscat recherché de toutes les Nations, mais moins salutaire qu'agréable au goût : il pèse un dégré de plus que l'eau de la mer qu'on avoit regardé jusqu'à ce jour comme la liqueur la plus pesante.

La montagne de la *Perle*, qui est à quelques lieues dans les terres, mérite d'être observée; c'est une des plus hautes des environs du Cap; elle n'est composée que d'un seul bloc de granit crevassé dans plusieurs endroits : la Nature a pratiqué près du sommet différentes grottes & bassins où l'on trouve du cristal de roche blanc & jaune.

Ce pays offre encore des eaux minérales chaudes : on en trouve deux ruisseaux auxquels on attribue deux propriétés merveilleuses ; l'un coule à trente lieues de la ville, & l'autre à soixante ; le premier tache le linge d'une manière indélébile, mais aussi redonne-t-il la première fraîcheur aux herbes déjà flétries; quand on les en retire, on croiroit qu'elles viennent d'être arrachées de leur tige. Les eaux du second joignent à la même propriété celle de blanchir supérieurement le linge, & cela sans qu'il soit nécessaire de le savonner.

La campagne abonde en bruyères, en liliacées & en orchis. Le plus beau que j'ai trouvé dans ce genre est le *dissa uni flora*

de *Bergius;* mais la gravure qui le représente dans son ouvrage est si défectueuse, qu'il est presque impossible de le reconnoître.

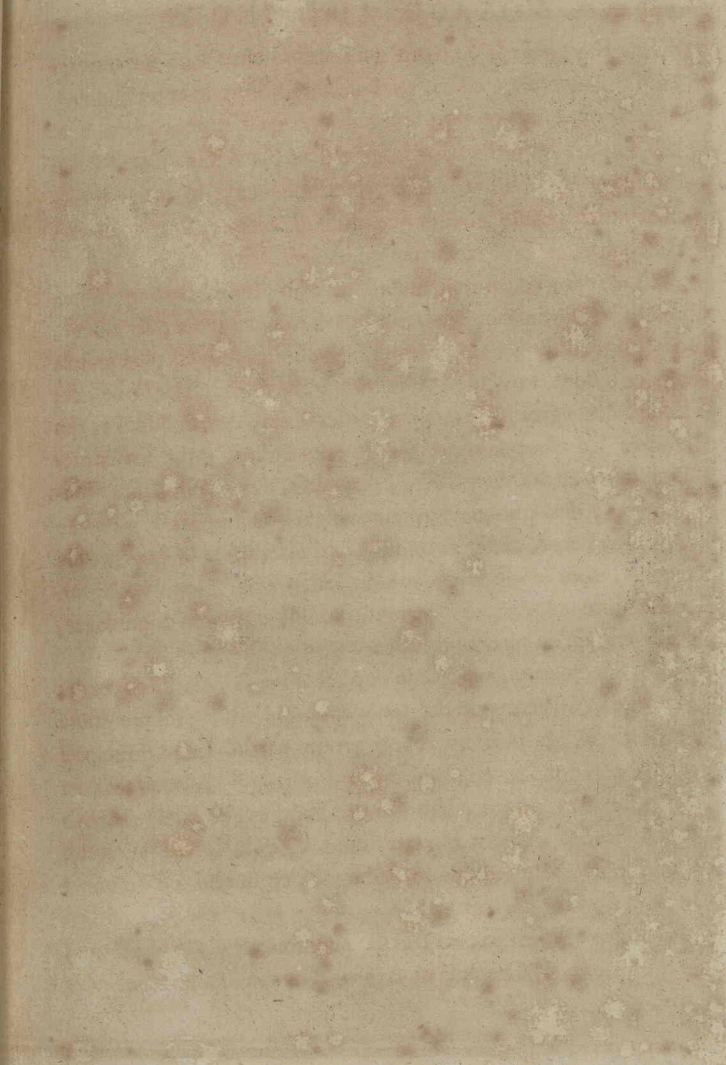
Le *Protea argentea* ou arbre d'argent est le seul arbre naturel du pays, & le seul que la nature ait placé jusqu'à cent lieues dans les terres: toutes ces allées de chênes, de peupliers, de maronniers, & de noyers que nous admirons, sont venus des climats européens, & y ont dégénéré.

Cette contrée produit les animaux les plus rares: on y trouve des caméléopards ou girafles, des boucs sauteurs, des zébres, des rhinocéros à deux cornes, des bufles de la plus grande espéce, dont la base des cornes est d'un poids énorme, des lions, des tigres, des éléphans, des élans, des coudouks, des loups, des chats sauvages, des petits boucs, dont les cornes sont faites en vis de pressoir, des cerfs, des gazelles, des hipopotames, des phoques connus vulgairement sous le nom de loups marins, & différentes espéces d'oiseaux de la plus grande beauté, dont la plupart n'ont été décrits par aucun voyageur.

La côte est fort poissonneuse & abondante en coquillages, de même qu'en plantes marines.

Les Hottentots, voisins du cap, se sont familiarisés avec les Hollandais; ils élèvent des troupeaux qui font presque toute leur richesse, & leur en vendent une partie. Leur principale nourriture consiste en mouton boucanné; ils le mangent en guise de pain avec d'autres viandes fraîches, & quelquefois ils lui substituent un petit oignon farineux, qui, lorsqu'il est cuit sur la braise, a le goût de la châtaigne, ce qui lui a fait donner le nom *de pain des Hottentots.*

Ces peuples sont encore très-peu connus; ils n'ont ni prêtres, ni temples, ni Dieux, ni savans. On sait seulement qu'ils



Pl. 85.

P. Sonnerat pinx.

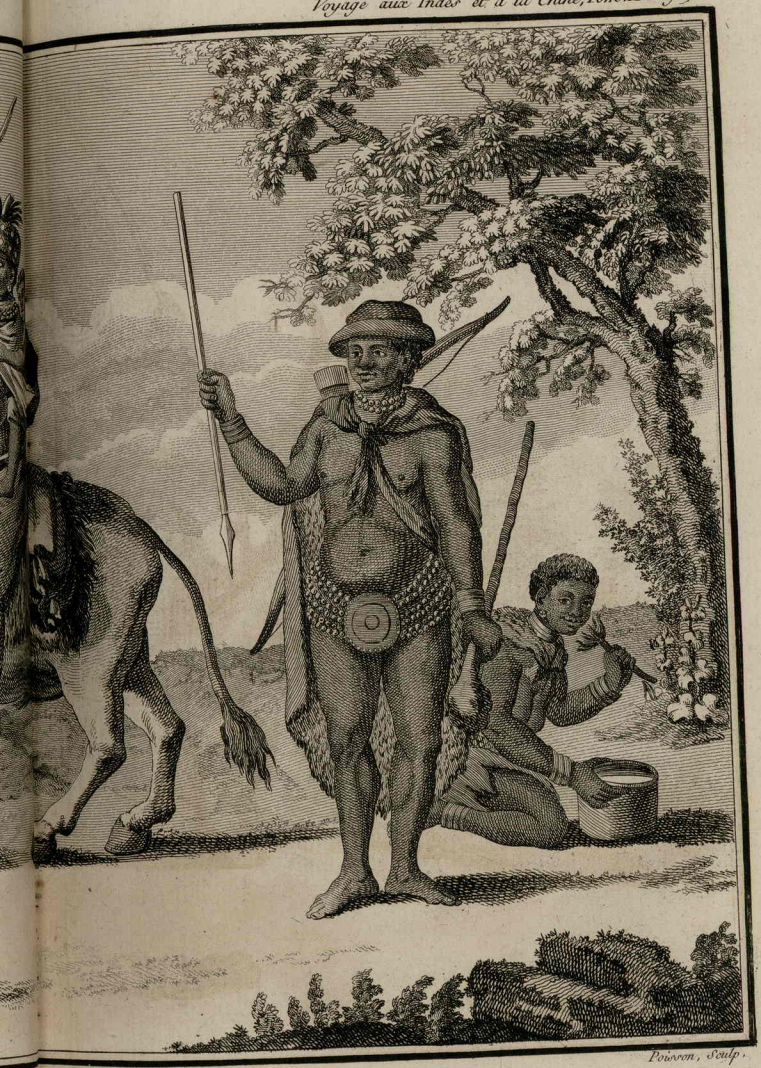
Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 93.

Poisson, Sculp.

CAFRES.

P. Sonnerat pinx.

Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 93.



Poirson, Sculp.

HOTTENTOTS.

s'assemblent dans les nouvelles Lunes, pour danser toute la nuit; mais il n'est pas décidé que ce soit par esprit de religion; cependant ils ont un mauvais génie qu'ils reconnoissent dans ce petit insecte que nous appellons *Mante;* quelques-uns se coupent superstitieusement la jointure des doigts dans leur enfance, s'imaginant qu'après cette opération, le mauvais génie ne peut plus rien sur eux.

Ils ont des mœurs très-douces; accoutumés à l'indépendance, la servitude les fatigue, & leur devient insupportable. Si quelqu'un d'entre eux va servir chez les Hollandais en qualité de domestique, dès qu'il a gagné quelque chose, il quitte son habit & retourne au sein de sa famille. Le tablier fabuleux qu'on prête à leurs femmes, & qu'on dit leur avoir été donné par la nature, n'a point de réalité; il est vrai qu'on apperçoit dans certaines une excroissance des nimphes qui quelquefois pend de six pouces, mais c'est un phénomène particulier dont on ne peut pas faire une règle générale.

C'est un des peuples les plus intéressans à connoître. M. *Gordon*, Commandant des troupes au Cap, vient de faire successivement trois voyages dans les terres; on lui devra non-seulement la connoissance du pays & du peuple qui l'habite, mais encore celle de quantité de plantes, & de plusieurs animaux inconnus qu'il a étudiés & décrits en bon observateur. Au delà des Hottentots, il a découvert un peuple nouveau, qui tient beaucoup du Caffre, & qui vit en petites bourgades; en attendant que ses journaux nous en donnent des détails circonstanciés, nous joignons ici la figure de cette espéce d'hommes. *Pl. LXXXV.*

CHAPITRE VI.

De l'Isle de Céylan, des Maldives et de Malaqca.

De l'Isle de Céylan.

Les Portugais s'établirent à Ceylan en 1506, & s'y soutinrent jusqu'en 1658, époque à laquelle les Hollandais leur prirent successivement plusieurs comptoirs, & les en chassèrent. Ces derniers se firent bientôt respecter, & chaque jour affermit leur puissance. Le peu de comptoirs qu'ils possédoient dans le principe, n'ôtoit point aux Étrangers la liberté de venir sur la côte avec les naturels du pays; mais le desir de s'approprier le privilége exclusif du commerce, leur fit déclarer la guerre au roi de Candie. Les Anglais voulurent profiter de ces troubles pour s'y procurer quelques établissemens. Ils parurent à la côte avec trois vaisseaux de guerre, & traitèrent avec le Roi; mais ne pouvant se résoudre à paroître devant lui pieds nuds, ni se soumettre à d'autres bassesses que les Princes Orientaux exigent des Européens, ils abandonnèrent le projet d'en chasser les Hollandais. Enfin le Roi proposa la paix aux Hollandais, qui l'acceptèrent à condition qu'il leur céderoit tous les bords de la mer jusqu'à trois lieues dans les terres; & ce Prince y consentit sans faire attention que par cet arrangement, emprisonné dans ses propres états, il devenoit leur esclave.

Les principaux établissemens des Hollandais dans cette île,

ſont *Colombe* & *Négombo* dans le Sud-oueſt, *Galle* & *Mature* dans le Sud, *Trinquemale* & *Jaffanapatnam* dans le Nord-eſt, *Amſterdam* & *Manard* dans l'Oueſt-nord-oueſt. Ils ont encore pluſieurs autres petits corps-de-garde où ils tiennent un Sergent & ſept à huit Soldats pour garder la côte, & s'oppoſer à la communication des naturels du pays avec les vaiſſeaux étrangers qui paſſent. Colombe en eſt la Capitale & le ſecond établiſſement dans l'Inde. Les villes reſſemblent à celles de toutes leurs colonies; elles ſont fort propres, les rues alignées & bordées d'un double rang d'arbres: certaines ont un canal dans le milieu; une grande partie des habitans profeſſent la religion chrétienne, parce qu'elle deſcend des Portugais. Les Hollandais leur permettent de bâtir des Égliſes, & de faire venir des Prêtres de *Goa* pour les deſſervir.

Aucun bâtiment étranger n'entre dans leur port ſans avoir un Pilote Hollandais chargé de le conduire; il fait faire un grand circuit au vaiſſeau, comme s'il vouloit éviter des dangers; mais cette ruſe ne produit plus ſon effet: on connoît aujourd'hui leur port auſſi bien qu'eux.

Cette île eſt une des plus grandes; elle eſt très-fertile & bien boiſée: on y fait toutes les années deux récoltes de riz. Il y a des montagnes très-hautes qui ſervent de renſeignement aux vaiſſeaux qui vont dans l'Inde. Le *Pic d'Adam* qu'on apperçoit de tous les côtés, eſt ſans contredit la plus élevée de l'Aſie; le ſommet en eſt toujours couvert de nuages; on l'appelle *Pic d'Adam*, parce qu'on y voit la trace d'un pied qu'on dit avoir été faite par le premier homme.

On a toujours cru que cette île étoit la *Taprobane* des anciens; d'autres ont prétendu qu'elle étoit l'*Ophir* de Salomon;

mais il eſt probable que c'étoit plutôt à *Achem* que les flottes grecques alloient chercher l'or & les richeſſes qu'elles en rapportoient.

Il paroît que les Indiens établirent autrefois le théâtre de la guerre dans cette île. Leurs livres ſacrés en parlent ſouvent ſous le nom d'*île Langué*; & pour entrer dans le ſtyle oriental, pluſieurs de leurs Dieux (qui n'étoient que des hommes déifiés) en ont détrôné les Rois. Elle eſt ſur-tout fameuſe dans l'hiſtoire de Vichenou, dont les dogmes qu'il y porta ſous le nom de *Rama*, s'y ſont conſervés juſqu'à ce jour dans la ſecte des *Bouddiſtes*.

Les Indiens penſent que cette île eſt au milieu du globe, & que Rama, pour y porter la guerre, fit conſtruire un pont au détroit de Manard, qu'on nomme encore le *pont aux Singes*.

Ce pays mériteroit d'être obſervé; mais les Hollandais ne permettront jamais aux Naturaliſtes européens d'en faire l'objet de leurs recherches: ils en retirent de très-grands avantages. La canelle & le poivre ſont les productions les plus lucratives; la première n'eſt cultivée que dans la partie du Sud, & paſſe pour la meilleure, parce que celle de la Cochinchine quoique bien ſupérieure, eſt très-peu connue & qu'il eſt extrêmement difficile de s'en procurer: jamais elle ne pourra préjudicier à celle de Ceylan. Quant au poivre, il eſt inférieur à celui de la côte de Malabar.

Les Français ont tranſporté des plans de canellier à l'île de France, qui ſe ſont bien naturaliſés: la canelle qu'on en retire n'étant pas moins aromatique que celle des Hollandais, elle pourra devenir auſſi marchande, lorſqu'on aura trouvé la véritable manière de la préparer. Nous avons déja de grandes obligations

tions à M. de Cossigny, qui, par différens essais, a montré qu'on pouvoit tirer grand parti du canellier, la canelle qu'il a préparée est très-bonne.

L'arèque, le cardamome, l'ivoire & les éléphans, sont aussi des objets de commerce de cette île : on y trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de même que toutes sortes de pierres précieuses, & des cailloux de toutes couleurs qui les imitent parfaitement. Ceylan est encore renommé pour les perles qu'on pêche dans le détroit de Manard.

Après avoir donné une idée succinte du sol & des productions de ce pays, nous nous bornerons à dire quelques mots des îles Maldives, qui dans leur état actuel ne sauroient être l'objet d'une longue dissertation.

Des Maldives.

Les Maldives forment un archipel considérable coupé par des canaux très-sains; elles sont rases, bien boisées, & ne produisent que quelques fruits naturels au pays. Les vaisseaux peuvent aborder le rivage de très-près, sans craindre aucun accident. La Compagnie française des Indes entretenoit dans l'une de ces îles un Caporal & quelques Soldats. M. de *Lally* fit relever le corps-de-garde en 1759. Quant aux habitans, ils sont très-pauvres, ne cultivent rien, pas même pour leur nourriture, & ne vivent que du riz qu'ils vont chercher sur les côtes voisines. Ils n'ont d'autres objets de commerce que le *Coris*, espéce de petite *Porcelaine* que nous appellons *Pucelage* ou *Monnoie de Guinée ;* quand ils en ont fait la pêche, ils les placent en tas, sous le vent de leurs habitations, pour faire pourrir le poisson; mais cela n'empêche pas que cette pour-

riture ne procure un air mal-sain, parce que la terre, par elle-même, ou par les différentes parties qu'elle renferme, exerçant un pouvoir attractif sur toutes les vapeurs quelconques, attire les plus subtiles, & par conséquent les plus dangereuses de cette pourriture, ce qui doit nécessairement occasionner des maladies.

D'ailleurs, ces îles sont si plattes, qu'à la haute mer, la plus grande partie de l'Archipel est submergée, ce qui les rend mal-saines & force les habitans de fixer leur demeure dans des anses sur les inégalités des terrains les plus élevés. Ils n'ont que des bateaux à balanciers trop foibles pour soutenir la grosse mer; c'est par leur moyen qu'ils vont trafiquer aux côtes de Malabar & de Coromandel; cependant quelques-uns, sans avoir aucune idée de navigation, traversent le golfe de Bengale, & vont à *Achem* traiter des *bonites* salées fort communes dans cette contrée. Il est surprenant que cette nourriture ne leur occasionne pas des maladies; les Européens qui s'avisent de manger ce poisson salé, éprouvent une fièvre accompagnée de maux de tête très-violens qui durent plusieurs jours : ils deviennent rouges par tout le corps, comme s'ils avoient été frappés d'un coup de Soleil.

Des débris du vaisseau le Duras, qui se perdit sur une de ces îles en 1776, le Roi de l'Archipel vient d'en faire construire un de deux cents tonneaux, qu'il expédie toutes les années pour les côtes de Coromandel & d'Orixa.

Chaque village a son chef qui paie tribut en *Coris* au Roi; celui-ci est tributaire à son tour d'un Souverain de la côte de Malabar.

La plupart des Maldivois sont Mahométans; ce qui donne

tout lieu de préſumer qu'ils deſcendent de quelques Arabes jettés ſur ces îles, en allant de la mer rouge à la côte de Malabar, ou à celle de Coromandel.

De Malacca.

MALACCA eſt ſitué dans la partie méridionale de la preſqu'île Malaye. Les Hollandais tirent peu d'avantage de cet établiſſement ; la plus grande partie eſt habitée par les Chinois, race pareſſeuſe, & l'autre par les Malais, naturellement méchans : la ſeule crainte d'une nation qu'ils redoutent, les tient ſous une eſpéce de diſcipline qu'ils ne connoiſſent point entre eux.

Il y a deux cents ans que la preſqu'île Malaye étoit très-peuplée : ſes ports étoient remplis toute l'année de vaiſſeaux Chinois, Cochinchinois, Indiens & Siamois ; mais la tyrannie des Souverains leur fit abandonner ce pays d'eſclavage, pour aller établir différentes colonies ſur les îles voiſines. *Achem*, *Sumatra*, *Bornéo*, *Célébes*, *les Moluques* & *les Philippines* en grande partie, ſont habitées par des Malais.

Malacca étoit autrefois la réſidence des Souverains, & tenoit le premier rang entre les places Indiennes ; les Portugais y bâtirent une bonne citadelle, & leur commerce s'y ſoutint l'eſpace de cent vingt années.

Les Hollandais les en chaſsèrent en 1641. Pour prix de ſa victoire, le vainqueur eût la tête tranchée à ſon retour en Hollande ; on lui fit un crime d'avoir permis à des Religieuſes, dont le couvent étoit dans la citadelle, d'en ſortir en proceſſion, portant un cierge allumé, parce qu'ayant fait faire de

très-gros cierges creux, elles les remplirent de diamans & de l'or que chacun avoit mis en dépôt dans leur monaſtère.

Les Hollandais établirent la tolérance religieuſe dans le pays qu'ils venoient de ſoumettre. Ils crurent avec juſte raiſon que la politique exige qu'on ſouffre des gens de toutes les nations & de toutes les ſectes, lorſqu'on veut faire fleurir un établiſſement; on y trouve encore la ville chrétienne & une égliſe romaine.

La Citadelle eſt bonne; elle devroit renfermer ſix cents hommes de garniſon, mais ce nombre n'eſt jamais complet: d'ailleurs, on eſt obligé d'en tirer des détachemens pour les petits comptoirs répandus ſur la côte. Une rivière qui remonte juſqu'à quatre-vingt lieues dans les terres, baigne les murs de la citadelle; elle n'eſt pas large, & l'entrée en eſt fort incommode: échoué ſur un banc, on eſt forcé d'attendre la pleine-mer pour arriver au *Débarquadaire*; peut-être eſt-ce par politique que les Hollandais n'y creuſent point un canal qui rendroit cette place d'un accès trop facile.

C'eſt un des pays les plus favoriſés de la Nature; elle y fait régner un printems continuel. Ses productions de toutes eſpéces s'y montrent & s'y multiplient dans toutes les ſaiſons. Il eſt coupé par pluſieurs rivières & couvert de forêts impénétrables: c'eſt par cette raiſon qu'il eſt peu connu des Européens; les habitans même ne peuvent pénétrer bien loin, parce que ces immenſes forêts qui bordent les établiſſemens, ſont un vaſte repaire de bêtes féroces & de reptiles venimeux. Les productions animales & végétales ſont preſque les mêmes qu'aux Philippines, & le pays a beaucoup de rapport avec cet Archipel, ce qui fait préſumer qu'il en a été ſéparé par quelque violente ſecouſſe.

Les Hollandais ne se sont pas attachés à faire briller l'agriculture dans cette colonie comme dans la plupart des autres; les environs de la ville n'offrent pas un seul jardin: ils sont couverts de bois comme l'intérieur des terres, ce qui fait que les tigres, les busles & les éléphans s'y logent aussi commodément que par-tout ailleurs; outre cela quantité de marais qu'on ne peut dessécher doivent les rendre très-mal-sains.

Il est surprenant que les Hollandais aient pu se soutenir jusqu'à ce jour dans un pays habité par des hommes aussi méchans & aussi rébelles. Les Malais naturellement féroces aiment beaucoup l'*opium ;* cette boisson les rend furieux; quand ils en ont pris une certaine quantité ils ne connoissent plus de frein & se vouent à la mort; c'est une espéce de maladie qu'on pourroit appeller *rage.* Ils courrent les rues un crit dans chaque main, en criant *amoc*, ce qui veut dire en Malais, *je mets tout à mort:* dans cet état, les yeux pleins de feu leur sortent de la tête, leur bouche écume, ils agitent les deux bras, & tuent tout ce qu'ils trouvent sur leur passage. On fuit, on ferme les portes, le Gouverneur expédie un détachement qui vient à la rencontre du furieux, mais celui-ci, loin de retourner sur ses pas, pour éviter une mort assurée, se précipite sur les bayonnettes jusqu'à ce qu'il expire.

Cette férocité naturelle n'influe point sur l'idiôme des Malais; ils parlent la langue la plus douce de la terre.

Il existe des mines d'or & d'argent dans l'intérieur du pays, mais elles ne sont pas exploitées. On trouve du calin (*a*) à la

(*a*) M. Daubenton a analysé quelques morceaux de cette mine que je lui avois remis à mon arrivée; il a trouvé que le calin étoit de l'étain ordinaire. Ces mines de la presqu'île Malais sont très-riches, & toutes les années on en exporte plusieurs car-

ſuperficie de la terre, eſpéce d'étain que l'on porte en Chine; c'eſt le ſeul commerce dont la Compagnie retire quelque profit : encore n'eſt-il pas aſſez fort pour payer les employés, & couvrir les dépenſes qu'elle eſt obligée de faire pour ſe ſoutenir ſur cette côte. Celui des joncs eſt ſi peu de choſe, qu'elle s'eſt vue forcée de l'abandonner aux habitans moyennant quelques droits. Les îles voiſines lui fourniſſent du bois d'aigle, de ſandal & de ſapan. Quelques Malais y font le commerce en interlope; ceux qui ſont connus ſous le nom de *Bouguis*, vont aux Moluques chercher des épiceries, qu'ils portent enſuite à Achem & à Quéda; ceux qui font celui du calin, croiſent dans les détroits, & le vendent aux vaiſſeaux Européens, qui y paſſent pour aller en Chine. Afin d'empêcher les progrès de ce commerce frauduleux, la Compagnie entretient des *Gardes-côtes*, qui tâchent d'intercepter leurs bateaux.

On trouve à Malacca des antropophages reconnus, de même que des êtres qui n'ont que la figure humaine; ils vivent ſur les arbres, & ſi quelqu'un paſſe ſous leur retraite, ils deſcendent & les dévorent : il y en a qui ſont moins féroces; errans dans les bois, ne ſe liant pas même avec les êtres qui leur reſſemblent, ils ſe nourriſſent de fruits & de racines, & n'habitent avec les femmes que quand la nature les y invite; ce qui ſembleroit prouver que dans l'état de nature, les hommes ont

---

gaiſons; je ſuis ſurpris que les Nations européennes qui vont en Chine, n'aient point entrepris d'y porter de l'étain, puiſque le calin s'y vend très-bien; peut-être auſſi que le préjugé a fait négliger cette branche de commerce; car on a toujours cru que le calin étoit un métal différent de l'étain. On a cru auſſi qu'il étoit la *toutenague* des Chinois; mais ce dernier métal n'eſt pas naturel, & eſt formé par un mélange de calin & de cuivre.

un tems marqué pour leurs amours comme les autres animaux: quelques-uns de ces sauvages se sont un peu familiarisés, & trafiquent avec les Malais, mais sans avoir de communication ensemble. Ils mettent au pied de l'arbre qu'ils habitent le calin qu'ils ont ramassé sur les montagnes; les Malais y déposent en échange quelques fruits ou d'autres bagatelles que le sauvage vient ramasser aussi-tôt qu'ils sont partis. Leur idiôme n'est pas connu des Malais. J'en ai vu un qu'on avoit pris fort jeune, & qui est aujourd'hui domestique d'un Conseiller, mais très-paresseux.

On trouve encore dans les terres une espéce d'hommes, dont les pieds sont presque tournés en sens contraire des nôtres; quoique ce fait m'ait été certifié par le Commandant de la place, je crois qu'il demanderoit à être confirmé par de nouvelles observations.

Malacca produit quelques bons fruits, tels que le rambé, le ramboutan & le mangoustan; ce dernier est le meilleur, & surpasse tous les fruits de l'Inde par sa délicatesse.

CHAPITRE VII.

Des Philippines & des Moluques.

J'AI déja parlé de ces Archipels dans mon voyage à la nouvelle Guinée, mais j'ai fait depuis des obſervations nouvelles, & qui étoient abſolument néceſſaires. C'eſt d'après M. le Gentil que je donne la poſition, la latitude & les ſaiſons des principales îles qui les compoſent. Ce judicieux Obſervateur a fait de cet objet une étude particulière, & ſon travail m'a paru exact.

On diviſe ordinairement les Philippines & les Moluques en deux Archipels; mais il me ſemble que ces îles n'en forment qu'un ſeul; & s'ils n'appartenoient qu'à une ſeule puiſſance, on les comprendroit ſans doute ſous un ſeul nom.

Les Philippines appartiennent aux Eſpagnols, & les Hollandais poſsèdent les Moluques; ces dernieres ſont plus conſidérables & plus riches que les premieres; elles doivent leur fertilité à l'induſtrie d'une nation laborieuſe, commerçante, & qui s'eſt toujours adonnée à la culture: tout ſe reſſent au contraire dans les Philippines de l'indolence d'un peuple qui dirige tout vers la Religion, & qui n'a d'autre but que de faire des proſélytes.

Des Philippines.

LES Philippines s'étendent depuis le troiſième ou quatrième degré,

degré, jusqu'au dix-neuvième ou vingtième de latitude, elles comprennent quantité d'îles dont la plupart sont très-peu connues; les principales & celles sur lesquelles les Espagnols ont des établissemens, sont Luçon, Mindoro, Panay & Mindanao.

L'île de Luçon est au nord de toutes; les Espagnols y ont construit Manille, la capitale de leurs établissemens dans cet Archipel: sa position avantageuse pour le commerce de la Chine & celui de plusieurs parties de l'Inde, devroit rendre cette ville la plus riche de la terre; mais quel est l'Espagnol qui voudroit s'occuper de ces richesses passagères, lorsqu'il faut les acheter par les travaux du commerce, & aux dépens des préjugés de sa nation?

Manille est par quatorze degrés & demi de latitude boréale; le climat est à-peu-près le même que celui de Pondichéry & de Madras: c'est une assez grande ville, bien bâtie; les maisons y sont belles, & les rues tirées au cordeau; il y a de superbes églises: elle est fortifiée & située sur le bord d'une rivière considérable qui lave ses murs, & dont les bras divisés traversent en tous sens l'île de Luçon. Le terrain qui l'environne est fertile & propre à toute sorte de culture, mais il reste inculte entre les mains des Espagnols: ils n'ont profité ni de la position de la ville, ni de la fécondité des terres qui l'environnent; on la laisse s'épuiser sans culture & porter d'elle-même des moissons dont on ne fait pas la récolte. La loi même qui devroit prêter son appui au cultivateur, s'oppose à Manille aux progrès de la culture, & à la prospérité que la Nature voudroit procurer aux hommes; l'exportation y est défendue: les trésors de la terre excédent les besoins du petit nombre d'habitans qui vivent dans cette île, & on les laisse périr sur

le sol qui les a produits; cependant s'il arrive une année où les variations de l'atmosphère, les ouragans, les pluies ou la sécheresse changent l'abondance en stérilité : la famine la plus affreuse désole un pays qui ne devroit jamais en ressentir les atteintes. Telle est l'ignorance publique, telles sont la paresse & la confiance aveugle & condamnable dans la providence; on ne cultive & on n'amasse de récoltes qu'autant qu'il en faut pour une année : la plus horrible misère y devient quelquefois la suite de cette sécurité dangereuse & contraire au vœu de la Nature. L'instinct des animaux nous apprend à faire des amas de provisions, & les Espagnols n'ont pas même cette prévoyance.

On compte à Manille environ douze mille Chrétiens. Cette ville étoit autrefois beaucoup plus peuplée, lorsqu'elle étoit fréquentée par les Chinois; plusieurs s'y étoient établis, d'autres y faisoient le commerce; mais un Gouverneur trop dévot les bannit par une mauvaise politique, & les chassa absolument de toute l'île. Le commerce & les arts déchûrent & ne se sont pas relevés depuis : la misère & la dépopulation ont été les suites funestes de cette administration.

Les vaisseaux ne mouillent point devant Manille; l'entrée de la rivière est fermée par une barre qui est très-dangereuse, lorsque la mer est grosse : cependant les petits vaisseaux y entrent & vont décharger leur cargaison devant la porte des Armateurs. Les vaisseaux qui sont obligés d'hiverner à Manille, se retirent dans le port de Cavite, situé dans le fond de la baye au Sud-Est, & à trois lieues de Manille.

Cavite a un fort qui n'est point en état de résister à l'attaque d'un ennemi Européen; il est bâti sur une langue de terre basse

que la mer menace de ſubmerger; ſon port n'eſt point à l'abri des vents de Nord & Nord-Nord-Oueſt. Il eſt infecté d'une eſpèce de vers qui s'attachent aux vaiſſeaux, & les mettent en peu de tems hors d'état de tenir la mer. Pour dernière incommodité, on eſt obligé d'aller faire de l'eau fort loin, & d'expédier pour cela des bateaux plats du pays, qui peuvent ſeuls entrer fort avant dans la rivière.

Les trois quarts de la ville, peu conſidérable par elle-même, ſont occupés, comme toutes les poſſeſſions Eſpagnoles, par des Couvents; on en appelle les dehors le fauxbourg *S. Roch.* C'eſt un amas de quelques maiſons faites de bambou, & couvertes de feuilles de bananiers; cependant on y voit les reſtes d'une égliſe qui paroît avoir été aſſez belle: les Maures qui ſe réunirent aux Anglais en 1762, la détruiſirent; & ce lieu autrefois reſpecté, eſt devenu le repaire des animaux.

Les Eſpagnols ont dans l'île de Luçon pluſieurs établiſſemens. On croiroit qu'ils n'ont pas voulu y établir des colonies, car ils n'y ont envoyé que des Moines, & ſemblent n'avoir eu d'autre but que de propager la Religion Catholique: auſſi les peuples qui ſe ſont ſoumis au joug Eſpagnol, offrent à peine quelques traits d'une nation policée; languiſſant dans l'inactivité, ils ſont ſans énergie, & paroiſſent indifférens à la pratique des vertus & à l'habitude des crimes. La pareſſe, l'abandon de ſon être, & la timidité conſtituent leur caractére, & la misère leur état habituel; mais il y a des endroits où les Eſpagnols n'ont pu pénétrer: envain ont-ils tenté de ſoumettre les peuples qui s'y ſont retirés; envain ont-ils employé la force, la rigueur & les ſupplices pour les ſubjuguer & les convertir à la Religion; ces peuples ſe ſont ſouſtraits au joug, en s'éloignant & ſe retirant

dans des défilés où les Eſpagnols ne pouvoient les attaquer. Ils ont emporté dans le ſéjour qu'ils ont choiſi, le ſouvenir des maux qu'on leur a faits, & de ceux dont ils ont été menacés; ils nourriſſent au fond de leur aſyle une haine implacable contre des Étrangers qu'ils regardent comme les oppreſſeurs de leur terre natale; ils y méditent & préparent ſans ceſſe les moyens de ſe venger. Fortifiés par leur courage, animés par la haine, ils oſent approcher juſqu'aux portes de la Capitale; leurs courſes ſont toutes marquées par le pillage, le meurtre, les ravages & les enlévemens. Ils vivent aux dépens de leurs compatriotes mêmes qui ſe ſont ſoumis; ils leur enlèvent, leur arrachent le ſoutien d'une vie miſérable que ceux-ci n'ont ni la force ni le courage de défendre.

On trouve encore dans les montagnes des habitans abſolument ſauvages; ils fuient à l'aſpect de l'homme, ils ſe fuient même entre eux, ils errent ſeuls; ils s'arrêtent où la nuit les ſurprend, ils couchent dans les creux des arbres; il n'y a pas même entre eux de famille. L'invincible force de la Nature ſeule plie leur caractère intraitable, & contraint les hommes à rechercher les femmes que le haſard leur offre, & vers qui le beſoin les entraîne.

Les habitans de l'île de Luçon s'appellent *Tagals*, ainſi que tous ceux des Philippines; ils paroiſſent tirer leur origine des Malais, & en offrent les traits; leur langage quoique différent du Malais, en a la prononciation & la douceur. Toutes ces îles paroiſſent être habitées par un même peuple, dont les coutumes ſeules ont changé: à Manille, il y a eu tant de mélange avec les Chinois & d'autres Nations, qu'ils ne forment plus qu'un peuple varié.

Les Manillois sont bazanés, grands & bien faits; leur habillement est une chemise de toile faite avec les filamens de *l'abaca*, espèce de bananier; cette chemise est fort courte, & passe par-dessus un grand caleçon très-large; mais leur grand luxe est d'avoir des mouchoirs rouge brodés, de la plus grande finesse: ils en portent ordinairement trois, un à la tête, l'autre au col, & ils tiennent le troisiéme à la main. Les Anglais les font fabriquer à Madras exprès pour eux.

Les femmes portent une espèce de petite chemise qui ne va pas jusqu'au nombril, avec un mouchoir sur le col qui n'est point arrêté; une toile blanche fait le tour du corps, & est retenue par un bout à la ceinture; elles recouvrent cette toile d'une autre étoffe de couleur, que les habitans de l'île Panay fabriquent; par-dessus tout cet habillement, elles portent une mantille pour l'ordinaire noire, qui les couvre depuis la tête jusqu'aux pieds: leurs cheveux qui sont noirs & de la plus grande beauté, tombent quelquefois jusqu'à terre; elles en ont le plus grand soin, les oignent d'huile de coco, les entortillent à la manière chinoise, & en font vers le haut de la tête un nœud qui est retenu par une épingle d'or ou d'argent. Leurs chaussures, sont des pantoufles brodées si petites, qu'elles ne couvrent que le bout du pied.

Les maisons des Indiens de Manille sont faites de bambou & couvertes en feuilles de bananier; elles sont portées sur des piliers de bois élevés de huit à dix pieds de terre, & l'on y monte par le moyen d'une petite échelle qu'on retire tous les soirs. L'usage d'élever ainsi les maisons, a pour but de se garantir de l'humidité; mais celui d'enlever les échelles qui servent à y monter, est de se mettre à l'abri des bêtes féroces,

& de la partie des habitans qui vivent dans l'état de barbarie. Leur lit est pour l'ordinaire une simple natte étendue sur le plancher.

Leur nourriture est le riz cuit à l'eau, qu'ils mangent avec du poisson salé, ou en mettant dans le bouillon où il a cuit un piment pour lui ôter sa grande fadeur.

On trouve plusieurs lacs dans l'île de Luçon; le plus considérable est celui que les Espagnols appellent *Laguna de Bay*. La rivière de Manille sort de ce lac, ainsi on peut avoir une communication par bateau, avec tout ce qui l'environne; il a environ trente lieues de tour, & jusqu'à cent vingt brasses de profondeur. Au milieu de ce lac est une île qui sert de refuge à des familles d'Indiens; ils y vivent de la pêche, & y conservent leur liberté, en ne souffrant pas qu'on aborde vers la terre qui leur sert d'asyle. Ce lac est bordé à l'oueſt par de hautes montagnes; les terrains bas en sont fertiles, un peuple doux les habite, il s'occupe à faire des nattes, des toiles & différens ouvrages avec l'abaca; peut-être les premiers Religieux qu'on a envoyés dans leurs habitations, pour en faire des Chrétiens, les ont-ils ramenés par la douceur.

Les Espagnols en leur donnant une Religion n'ont point changé leurs loix; en effet, ils ont conservé leurs usages anciens, & sont gouvernés par un Indien de leur village, mais cependant nommé par les Espagnols, dont ils reconnoissent l'autorité.

Ce peuple, quoique doux, sévit contre les crimes; le plus grand à ses yeux est l'adultère, c'est le seul qu'il punisse de mort.

Dans l'Est de ce lac, s'étendent des plaines immenses; des

rivières larges & profondes les traverſent, & répandent au loin une fécondité naturelle : ce pays pourroit être la patrie d'une nation nombreuſe, & d'un peuple qui vivroit heureux en le cultivant. Cependant on n'y voit que quelques villages, bâtis de loin en loin, triſtes demeures qu'habitent des hommes ſans vertus, ſans équité; qui, tous pervers, ſe craignent réciproquement, & au défaut des loix, dont ils ne connoiſſent pas la protection, ne placent leur ſûreté que dans la force & l'uſage des armes : ils ne les quittent jamais, ils les tiennent prêtes en s'abordant les uns les autres; & le commerce qu'ils ont entre eux reſſemble moins à un acte de ſociété qu'à un état de guerre continuelle. Les droits même du ſang n'y raſſurent pas les eſprits; les parens, les frères, la femme & le mari y vivent dans une méfiance, & par conſéquent dans une haine réciproque. Des mœurs ſi éloignées du caractère doux de leurs voiſins pourroient avoir pour principe la manière dont on les a ſoumis, & l'idée des ſupplices qu'on a fait ſouffrir à leurs pères, pour les forcer d'adorer la croix.

Il y a pluſieurs volcans dans l'île de Luçon, ce qui peut bien être la cauſe des tremblemens de terre fréquens auxquels cette île eſt ſujette; il n'y a pas d'année où on n'en reſſente deux, trois ou quatre.

Les Eſpagnols à Manille bâtiſſent leurs maiſons en conſéquence; le premier étage eſt en bois, & toute la charpente eſt ſoutenue par des piliers de bois. Ils ont auſſi pour ces cas-là une petite cabane de bambou dans leur cour ou leur jardin. Toute la famille y couche, lorſque le tems ſemble annoncer un tremblement de terre.

Il paroît, comme le dit fort bien M. le Gentil, que les trem-

blemens de terre arrivent plus fréquemment à la fin de l'année, & le plus souvent la nuit : j'en ressentis deux en 1770, dans le mois de Décembre ; le premier fut violent & renversa beaucoup de maisons ; il s'annonça à neuf heures du soir par un vent du Sud très-fort, qui agita la mer ; l'atmosphère étoit chargée d'une vapeur rougeâtre ; & sur les deux heures je sentis trois secousses réitérées, qui me causèrent un soulèvement de cœur. Les vaisseaux qui étoient en rade sentirent les mêmes mouvemens & crurent avoir touché, les Espagnols se mirent alors à chanter le Rosaire.

Les Volcans donnent lieu à des sources d'eau chaude qui sont en quantité dans l'île de Luçon ; on attribue à quelques-unes des propriétés merveilleuses, sur-tout à celles de *Bailly*, situé sur le bord de la Laguna de Bay. Le Roi y a fait construire un hôpital & des bains publics.

Le commerce de Manille pourroit être considérable, & cette ville devenir une des plus riches & des plus commerçantes de l'Asie. Les Espagnols pourroient aller eux-mêmes à la Chine, à la Cochinchine, dans l'Inde, au Bengale, à Surate, & même à l'île de France, d'où ils tireroient les objets dont ils ont besoin pour eux-mêmes & pour le commerce du Mexique ; ils porteroient en échange les productions de leur île : mais l'Espagnol naturellement paresseux, aime mieux jouir de son indolence, qu'il appelle tranquillité, que d'exporter les productions du pays, échange qui est nécessairement accompagné de quelque fatigue.

Le Gouvernement a défendu de recevoir aucun vaisseau étranger dans leur port. Tous les Navigateurs français qui ont voulu établir une communication, & qui ont été à Manille pour

pour y commercer, y ont toujours été mal reçus, & les Armateurs par une mauvaise combinaison, ont toujours perdu beaucoup sur leur cargaison. Les obstacles qu'on apporte aux déchargemens & aux embarquemens, ont dégoûté entiérement les Négocians de l'île de France: ce qui devenoit cependant pour les deux Nations un commerce également avantageux.

On ne reçoit à Manille que les vaisseaux des Chinois & des Indiens, sous prétexte que ces peuples peuvent se convertir: ce sont ces vaisseaux qui portent à Manille les objets de consommation & de luxe, & ils prennent en échange les piastres que le gallion apporte d'*Acapulco*.

Les objets qu'on pourroit retirer de Manille sont des cordages, du brai, du goudron, des toiles, des joncs, du rotin, de l'indigo, du rocou, du riz; le coton y est de la plus grande beauté, & seroit un objet d'exportation essentiel pour la Chine, où on en envoye plusieurs cargaisons de Surate, sur lesquelles on gagne quelquefois cent pour cent.

La canne à sucre y croît très-bien; elle donne un sucre d'une qualité supérieure à celui de Batavia. On y recueille aussi l'écorce d'un arbre qui tient lieu de canele, mais elle joint au goût de la canele un peu d'âcreté; son écorce est épaisse, poreuse, & l'arbre n'est point un canelier. Les Espagnols en échangent avec les Chinois, mais ces derniers en font peu de cas, parce que cette même espèce se trouve à Haïnam, au Tonquin & à la Cochinchine, d'où ils en rapportent. On y trouve aussi une muscade sauvage, mais elle n'a point de parfum, & par cette raison n'est point commerçante; elle est petite; l'arbre qui la porte a des feuilles d'un pied de long: la même espèce se trouve à Madagascar.

Le tabac y réuſſit très-bien ; les *Chiroutes* (*a*) de Manille ſont renommées dans toute l'Inde par leur goût agréable ; auſſi les Dames dans ce pays fument-elles toute la journée.

Le cacao de Manille eſt regardé comme ſupérieur à celui de l'Amérique ; c'eſt le ſeul arbre qu'on cultive dans preſque toutes les Philippines, parce qu'on y fait grand uſage du chocolat ; on en boit continuellement & on en préſente pour rafraîchiſſement dans toutes les viſites. Le cacao, ainſi que le tabac, ne ſont pas naturels aux Philippines ; ils y furent apportés de la nouvelle Eſpagne.

On pourroit auſſi retirer de Manille de la cire, les montagnes ſont remplies d'abeilles qui en donnent abondamment.

Toutes les rivières charient beaucoup d'or, ce qui prouve qu'il y a des mines d'or : les Indiens gagnent trente ſols par jour à en retirer par le lavage.

Le fer s'y trouve natif en maſſe, mais mêlé avec quelqu'autre métal qui le rend plus tendre que le nôtre : on le forge tel qu'on le trouve. Il y a auſſi de l'aimant, des carrières de marbre conſidérables, d'où l'on a tiré celui qui décore les égliſes.

Les Eſpagnols n'ont ſur *Mindoro* que quelques petits établiſſemens. Tous les voyageurs ont avancé que les habitans de cette île avoient une queue ; mais cette idée ne s'eſt accréditée, que parce qu'ils ont le coccix un peu alongé.

Les principaux établiſſemens des Eſpagnols dans l'île Panay, ſont *Ilo-Ilo* & *Antigue ;* il n'y a de bon mouillage ſur la côte de l'île Panay, que dans ce dernier endroit.

(*a*) Les Chiroutes de Manille ont quatre à cinq pouces de longueur, & ſont faites de feuilles de tabac roulées les unes ſur les autres ; c'eſt proprement ce qu'on appelle *Cigares*, dans les Indes occidentales.

Antigue est par la latitude de dix degrés quarante-deux minutes; le mouillage est par dix brasses, à une bonne distance de terre: les vaisseaux ne peuvent y mouiller en Novembre, Décembre & Janvier, sans courir de grands risques; il règne alors des vents de Sud-Oueſt & d'Oueſt qui battent en côte & rendent la mer très-grosse. On se pourvoit d'eau pour les bâtimens, à un petit ruisseau situé au Nord; il y a une rivière plus considérable qui sert de fossé au fort, & dans laquelle les bateaux entrent très-avant; mais l'eau en est saumâtre, même pendant les plus basses marées. Les habitans de cette île plus industrieux que ceux de l'île de Luçon, fabriquent avec le coton & les fibres d'une plante que fournit leur pays, des mouchoirs & des toiles; les plus grosses leur servent de vêtement; ils trafiquent des autres avec les habitans des îles voisines.

Antigue ressemble d'ailleurs à toutes les Philippines; la Nature féconde y prodigue ses dons; l'habitant ne cherche pas à en profiter, parceque le Gouvernement ne fait aucun effort pour le mettre à l'abri du ravage & de la cupidité des Maures qui viennent sans cesse le harceler & enlever les bateaux pêcheurs jusque dans la rade: celle-ci n'est protégée que par un fort de bois, & gardée par une vingtaine de Chrétiens du pays.

Cette île fournit beaucoup de gibiers, mais peu de fruits: les cocos & les bananes de très-mauvaise qualité, sont les seuls que les habitans aient cherché à se procurer.

Il y a un grand nombre de cerfs, de sangliers & de cochons marrons; les bufles, les bœufs & les chevaux y sont si communs, qu'on n'en prend aucun soin, soit pour les garder, soit pour aider à leur multiplication: les chevaux errent où ils veulent, ils appartiennent à tout le monde, sans avoir de maître particulier: quand

on en a besoin, on met la main sur le premier qu'on rencontre, & on le laisse aller quand on en a tiré le service qu'on en attendoit.

L'air de toute l'île est mal sain, parce qu'elle est inculte & pleine de marais. On croit qu'elle renferme plusieurs mines d'or très-riches.

Les Espagnols ont plusieurs comptoirs sur les côtes de l'île de Mindanao, ils ne s'y soutiennent que dans un état de guerre continuelle contre les rois très-nombreux qui règnent dans cette île, aucun d'eux n'a voulu reconnoître les Espagnols.

Sambouangue est le chef-lieu des établissemens Espagnols à Mindanao; il est situé sur la côte méridionale de l'île. Selon nos observations, sa position est par cent vingt degrés treize minutes de longitude, & par six degrés cinquante-quatre minutes de latitude, différence considérable avec l'observation de M. le Gentil, qui l'a placée par sept degrés vingt minutes de latitude, apparemment d'après quelques mauvaises cartes espagnoles.

Les Espagnols y ont construit une citadelle en pierres & en briques très-considérable, & en état de défendre la rade. Les habitans sont logés en dedans d'une palissade qui tient d'un côté à la citadelle, & de l'autre à un petit fort de bois de quatorze piéces de canon qui commande les environs.

Sambouangue coûte beaucoup au Roi d'Espagne, qui n'en retire rien. On a établi ce poste pour arrêter les incursions des Maures d'Yolo dans les îles voisines; cependant ces derniers n'en vont pas moins jusque dans la rade d'Antigue & de Manille, enlèver non-seulement les bateaux pêcheurs qu'ils y rencontrent, mais même des vaisseaux richement chargés : ils

oſent même affronter les habitans de Sambouangue, ils font leur deſcente hors de la portée du canon, & viennent les inquiéter juſque vers la paliſſade; auſſi ces malheureux n'oſent-ils ſortir de leurs demeures; ils ne cultivent les campagnes qu'à l'abri du canon, dont on traîne quelques piéces dans les champs qu'on veut labourer.

La terre y eſt fertile, & demande peu de culture, elle produit beaucoup de riz; les bœufs y ſont en très-grande quantité & de peu de valeur: le Roi en avoit fait mettre quelques-uns dans une plaine immenſe qui touche à l'établiſſement, ils y ont tellement multiplié, qu'on en comptoit, lorſque j'y ai paſſé, juſqu'à ſix mille. On a conſtruit dans le milieu de la plaine un fort de bois de huit piéces de canon, pour arrêter les Maures. Dans une autre plaine qui n'eſt ſéparée de celle-ci que par une chaîne de montagnes, les Eſpagnols ont jetté des chevaux & des bufles qui s'y ſont auſſi prodigieuſement multipliés. Les deux plaines ſont bordées d'un bois clair-ſemé, rempli de cerfs & de cochons marrons: les rivières charient de même qu'à l'île de Luçon beaucoup d'or.

On trouve à Sambouangue un coco particulier: l'arbre qui le produit ne différe aucunement de celui que nous connoiſſons; ſon fruit a la même forme, mais il eſt un peu moins gros, le brou n'eſt point d'une conſiſtance coriace comme celui du coco ordinaire, c'eſt une chair analogue à l'artichaud; elle en a le goût, & peut-être lui avons-nous trouvé plus de délicateſſe, parce que nous ne pouvions les comparer. Lorſqu'on laiſſe vieillir ce fruit ſur l'arbre, il change alors de nature, & devient filamenteux; dans cet état ſon goût eſt âcre, & le coco n'eſt plus bon à manger. J'en ai porté ſix à l'île de France qui n'ont pas réuſſi.

Il y a un volcan dans la partie du Sud de Mindanao, qui brûle continuellement & sert de renseignement aux vaisseaux qui fréquentent ces parages.

L'île d'*Yolo* paroît être le point de démarcation des Philippines & des Moluques. Les Hollandais prétendent qu'elle dépend des Moluques, & les Espagnols sont si persuadés qu'elle est une des Philippines, qu'ils ont voulu plusieurs fois s'y établir; n'ayant pu réussir par la douceur, ils ont essayé de s'en rendre les maîtres par la force: toutes leurs tentatives ont été inutiles, les Yolois n'ont jamais voulu reconnoître que leur Souverain.

Les Anglais ont eu un comptoir sur une petite île à l'Est d'Yolo, mais ils ont été obligés de l'abandonner.

Les Français ont pu y former un établissement; le Roi de cette île afin de montrer son amitié pour la Nation, avoit même demandé le pavillon français. Ils ont eu, je crois, raison de ne point s'y établir, car ils auroient été tôt ou tard les victimes des habitans qui sont guerriers & féroces, quoique gouvernés par un bon Prince.

Yolo n'est qu'une petite île de trente à quarante lieues de tour; cependant elle méritoit les efforts des puissances européennes par sa position pour la culture des épiceries & le commerce dont elle est susceptible.

Elle produit beaucoup d'éléphans: on y trouve de l'ambre, & on y pêche des perles; son port sert de retraite aux Maures qui parcourent ces mers en pirates, troublent les Espagnols dans leur navigation, & enlèvent dans leurs incursions les peuples des colonies qu'ils ramènent chez eux pour en faire des esclaves. La côte est assez poissonneuse pour fournir à la

nourriture journalière de ſes habitans ; on y recueille auſſi des nids d'oiſeaux qui ſont fort eſtimés des Chinois.

Des Moluques.

Les Moluques forment un archipel conſidérable qui s'étend en longitude depuis Java juſqu'à la nouvelle Guinée : les terres des Papoux qui ne ſont que des colonies des habitans de la nouvelle Guinée, en dépendent. Les Hollandais ont des comptoirs ſur toutes les îles qui forment cet archipel ; mais à *Banda* & à *Amboine* ils ont des forts & des établiſſemens conſidérables. Pour ſe conſerver le privilége excluſif des épiceries, ils ont même été juſqu'à mettre le feu dans les îles qui en produiſoient aux environs : ces précautions ſont inutiles, toutes les Moluques, les terres des Papoux, & même la nouvelle Guinée en produiſent & en produiront tant qu'elles exiſteront. Lorſque les Français ſe procurèrent ces productions, ce ne fut ni à Banda ni à Amboine qu'ils les allèrent chercher, mais à *Guébi* & à *Moar*. Les vaiſſeaux Français ſe réfugièrent dans le port de Guebi, le plus beau port ſans contredit des Moluques, que les Hollandais ne connoiſſoient point, puiſque les Français ne le trouvèrent point habité : ils s'y établirent pendant que les Rois de *Maba* & de *Patanie*, & le Sultan de *Tidor* allèrent leur chercher les arbres précieux qui fourniſſent les épiceries ; ils les portèrent à l'île de France, où ils réuſſiſſent très-bien, (comme on l'a vu dans le chapitre de l'île de France), ainſi qu'à Cayenne, où ils en tranſportèrent peu de tems après.

Les habitans des îles Moluques ſont en général très-baza-

nés; leur teint approche du noir lavé de jaune: ils tiennent beaucoup des Malais, dont il y a apparence qu'ils tirent leur origine; ils en ont le langage, les mœurs, & comme eux, ils sont peu vigoureux, & cependant cruels & féroces; peut-être la dureté de leurs mœurs est-elle une suite de la vie errante & solitaire qu'ils mènent dans les bois pour fuir l'esclavage des Hollandais. Les îles qu'ils habitent sont fertiles, mais ils ne les cultivent pas; ils ne vivent que de sagou, qui croît en grande quantité dans cet archipel, & sans culture.

La religion des Moluquois est une corruption du mahométisme.

Il n'y a que les femmes & les prêtres qui portent des vêtemens, les hommes ne se couvrent que la tête avec un chapeau peint de diverses couleurs, & fait de feuilles de latanier; ils ont d'ailleurs tout le corps nud; ils portent cependant un morceau de toile étroit par pudeur.

Les femmes sont couvertes d'une longue robe ou d'une espéce de sac sans plis, fermé pardevant; elles portent des chapeaux d'une grandeur énorme, & qui ont sept à huit pieds de circonférence, ces chapeaux sont plats en-dessus & chargés d'ornemens en coquillages & en nacre de perles; en-dessous un cercle haut de trois pouces, sert de forme, & les fait tenir sur la tête. Ces femmes ne sortent jamais, elles vivent renfermées dans leur maison.

Les prêtres sont vêtus de longues robes comme les femmes; mais on les reconnoît à leurs bonnets, qui s'élèvent en pointe.

Les deux sexes portent aux bras des anneaux d'un coquillage du genre des porcelaines, qu'ils taillent en le frottant sur une pierre.

Leurs

Leurs armes ſont l'arc & les fléches, le carquois & le bouclier : l'arc eſt d'un bois élaſtique très-léger & fibreux ; ils l'ornent d'anneaux faits avec du rotin : c'eſt auſſi du rotin préparé qui ſert de corde. Les fléches ſont d'un roſeau élaſtique & léger, & la pointe eſt d'un bois dentelé très-dur ; quelquefois cette pointe eſt l'arête ou premier rayon épineux de la nageoire dorſale d'un gros poiſſon.

Les carquois ſont d'écorce d'arbre, les boucliers d'un bois noir très-dur ; ils ſont couverts de deſſins en relief, faits avec de petits coquillages d'un très-beau blanc. Ces boucliers ſont longs, plus étroits au milieu qu'aux deux bouts.

Leurs bateaux ſont d'une ſtructure ingénieuſe & ſingulière ; ils ont juſqu'à ſoixante-dix & quatre-vingt pieds de long ; les deux bouts extrêmement exhauſſés, s'élèvent juſqu'à vingt pieds au-deſſus de l'eau ; le gouvernail n'eſt qu'une longue rame placée en dehors, & ſoutenue ſur un échafaud ; le corps du bateau eſt un aſſemblage de planches, qui ne ſont ni jointes ni clouées, mais ſimplement aſſemblées & retenues par des cordages faits avec du rotin : aux deux côtés du bateau ſont attachées deux aîles horiſontales qui ſervent à le ſoutenir quand la mer eſt groſſe. Dix hommes aſſis en travers ſur ces aîles donnent le mouvement au bateau, & le font voguer à coup de pagaie, d'une vîteſſe incroyable ; l'art des rameurs conſiſte à frapper l'eau tous en même-tems, dans une parfaite égalité ; c'eſt ſans doute pour cette raiſon que pendant tout le tems qu'ils rament, ils s'excitent par des chanſons ou ſe ſoutiennent par le bruit d'une eſpèce de tamtam : la meſure entretient la préciſion de leurs mouvemens. Les voiles ſont faites de pluſieurs nattes de forme oblongue, & elles ſont miſes en travers ſur le mât.

Les Papoux qui ſont ſi voiſins des Moluquois, puiſqu'ils habitent les îles voiſines de la nouvelle Guinée, n'ont ni les mœurs ni aucun trait des Moluquois ; ils ſe rapprochent & ont beaucoup plus d'analogie avec les Caffres de Guinée ſur la côte d'Afrique, ce qui a fait donner au pays qu'ils habitent le nom de *Nouvelle Guinée*. Ils ſont très-peu connus, & leur terre eſt rarement fréquentée. Ils ſont robuſtes, d'une grande taille, d'un noir luiſant, leur peau eſt cependant âpre & rude ; ils ont les yeux grands, le nez écraſé, la bouche exceſſivement fendue, les lévres, ſur-tout la ſupérieure, très-enflées, les cheveux crêpus & d'un noir brillant. Le caractère de ces Sauvages répond à leur extérieur ; ils aiment la guerre, & ils ſont braves & cruels envers leurs ennemis.

Les Moluques comme les Philippines, contiennent beaucoup de volcans, qui ne ſont probablement que les bouches d'un même foyer. Celui de Siao eſt le plus conſidérable ; dans ſes éruptions vives, il couvre de cendres toutes les îles voiſines.

CHAPITRE VIII.

Journal d'un Voyage aux Moluques.

On m'accuseroit peut-être de n'avoir pas répondu au titre de mon Ouvrage, si je ne parlois de mes Voyages. Les routes de l'Isle de France, de la côte de Coromandel & de la Chine n'offrent rien de curieux ; elles sont si connues, que je ne répéterois que ce que plusieurs Voyageurs ont déja dit : M. d'Après ne laisse rien à désirer sur cet objet. Je ne parlerai donc que de mon voyage aux Moluques, en prenant mon départ de Manille, qui est l'instant le plus intéressant. La lecture d'un Journal est d'une sécheresse si insupportable, que j'ai cru devoir la sauver, en donnant simplement des tables de routes, des vents & des observations nautiques ; renvoyant pour la partie historique à mon voyage à la Nouvelle Guinée (*a*). Ce Journal servira non-seulement aux Marins; mais aux Géographes pour rectifier cette partie du globe, si défectueuse dans les cartes que nous connoissons : je corrigerai la position des îles sur les cartes de M. d'Après.

(*a*) Il se vend chez Barrois, le jeune, rue du Hurepoix.

TABLE

*De la Route de la Flûte l'*Isle-de-France, *& de la Corvette* la Nécessaire, *des Vents & des Observations nautiques, &c.*

Parti de Manille le 28 Décembre 1771.

Nota. Il faut observer qu'on parle de la position des Vaisseaux à midi, & que les Relévemens sont pris à la même heure.

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.	Longitude estimée.	Latitude observée Nord.	Remarques.
Décembre.					
28	N. N. E.	S. $\frac{1}{4}$ S. E.		14° 6′	Vents frais.
29	N. E.	S. 15° 30′ E.	118° 12′	13° 27′	Les courans portent dans le Sud. Vu l'île Mindoro dans le S. 5° E.
30	N. E.	E. 40° S.	118° 3′	12° 48′	Relevé le milieu des îles du banc d'Appo au S. 27° O. Par les relévemens & la latitude, ces îles sont marquées 14′ trop Sud sur les cartes de M. d'Après.
31	Variables de l'E. N. E. au S. E.	S. 15° 30′ E.	118° 39′	12° 35′	Les courans nous ont portés 8′ dans le N. & 5′ dans l'O. Relevé les îles du large du O. 29° S. au S. 41°. O. les îles d'Ambola du S. 31° E. au S. 36° E.
Janvier 1772.					
1	S. E. variables du	S. 30° 40′ E.	118° 41′	12° 33′	
2	S. O. à l'E. N. E.	S. 25° 3′ E.	119°	11° 55′	Par les relévemens & la latitude, la pointe

Table de Route, de Vents, &c.

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.	Longitude estimée.	Latitude observée Nord.	Remarques.
Janvier.					Sud d'Ambola & celle de Mindoro se trouve 14′ trop Sud.
					Variation N. O. 1°
3	Variables du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au N. E. $\frac{1}{4}$ E.	E. 36° 30′ S.	119° 54′	11° 24′	Relevé la pointe du Nord de l'île Panay au N. 39° E. Selon la latitude & les relévemens, les îles Carabaos doivent être reculées de 3 lieues dans le N. E. $\frac{1}{4}$ N.
4	Variables du S. E. à l'E. N. E.	S. $\frac{1}{4}$ S. E.	119° 48′	11° 14′	Vents inégaux & variables.
5	N. N. E.	S. 10° E.	119° 50′	11° 2′	Vents frais & ciel clair.
6 & 7	N. N. O.	S. O.		10° 42′	Mouillé dans la rade d'Antigue sur l'île Panay à 4 heures du 7 par 25 brasses fond de vase, le pavillon du Fort nous restant à l'E. 30° S. à une lieue.
Séjourné à Antigue jusqu'au 14.					
14	Variables de de l'E. N. E. à O. N. O.	S. 23° O.	119° 53′	10° 29′	Cotoyé l'île des Négres : les courans nous ont portés 10′ dans l'Oueſt & 8′ dans le Sud.
15	N. E.	S. 33° 15′ E.		9° 16′	Vents frais & pluie : les courans ou le défaut de position de l'île des Négres, nous ont portés 6′ dans l'Oueſt ; la pointe du Sud doit être par 9° 8′.
16	N. E.	S. 23° E. jusqu'au soleil levant & depuis le soleil levant jusqu'à midi le S. 31° 45′ O.		8° 32′	Vu l'île Mindanao de l'E. S. E. au S.

Table de Route, de Vents, &c.

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.	Longitude estimée.	Latitude observée Nord.	Remarques.
Janvier.					S. O. les courans portent dans l'O.
17	N. E.	S. 18° 30′ O.		7° 13′	Relevé Bouton-Lampo au S. 2° E. les Oreilles de liévres au S. 43° O. à 4 lieues.
18	N. E.	S. 4° 40′ E.		6° 59′	Mouillé à 8 heures du soir dans le port de la Caldera sur l'île Mindanao, par 46 brasses fond de gravier & de corail. La chaîne qui étoit étalinguée sur notre ancre a cassé.
19	S. O.	S. E. $\frac{1}{4}$ E.	120° 13′	6° 54′	Mouillé à Sambouangue sur l'île Mindanao à 1 heure après midi par 35 brasses fond de sable gris mêlé de corail, la tour de Sambouangue nous restant à l'E. N. E.
Séjourné à Sambouangue jusqu'au 9 Février.					
Fév. 9	O. S. O.	E. 6° 20′ S.	120° 44′	6° 45′	Passé entre les îles Libaco & Sacol, nous laissant dériver sans voiles. A 2 heures après minuit, il a passé un lit de marée, qui tenoit du N. E. au S. E. ce qui rendoit la mer si brillante, qu'on auroit dit que le soleil alloit se lever.
10	N. O.	E. 28° S.	121° 9′	6° 21′	Pluie abondante,

Table de Route, de Vents, &c.

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.	Longitude estimée.	Latitude estimée Nord.	Remarques.
Fév.					tonnerre & éclairs.
11	Variables du N. E. au N. N. E.	E. 23° S.		5° 48′	Pluie.
12	Variables de l'E. S. E. au N. N. E.	E. 6° 24′ S.	122° 6′	5° 48′	Par les relévemens & la latitude, la pointe des fléches sur Mindanao doit être par 5° 49′ de latitude Nord. Les autres îles doivent subir la même réforme.
13	S. O.	E. 14° S.	122° 52′	5° 24′	
14	Variables du Nord au N. E.	E. 14° 20′ E.	123° 10′	3° 57′	Pluie & grains; les courans nous ont portés au Sud: passé au Sud de Saringam, relevé les îles Rats par leur milieu au N. 30° E; l'île Ronde *idem*, au S. 22° E; vu les îles Bouguis au S. 34° E; vu le volcan de Mindanao.
15	N. E.	S. 26° 15′ E.	123° 37′	2° 39′	Relevé au soleil levant l'île aux Pois ou aux Poules du S. E. au S. 24° O; le Volcan de Siao au S. 12° E. la pointe du S. de Tayolanda au S. 2° E. Selon nos relévemens & notre latitude, la pointe du N. E. de Siao doit être par 2° 43′ de latitude N.
16	Variables du N. E. au N.	S. 36° E.	124° 21′	1° 38′	Relevé au soleil levant l'île Miao du S. 16° E. au S. 20° E.

Table de Route, des Vents, &c.

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.	Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	Remarques.
Fév.					
17	N. N. O.	S. 15° E.	124° 46′	38′	Relevé l'île Soucy à O. 27° S. la côte Bazao de l'E. 9° S. à l'E. 16° S. Dayren Eyland à l'E. 18° 30′ S. Doublé Groolh Tavali & Bachiam.
18	Variables du N. au N. N. O.	E. 21° S.	126° 16′	25′ douteuse.	Relevé l'île Carkek au S. 40° E. Pulo-larcien à l'E. 40° S. Pulo-pissang à l'E. 11° S. à 5 lieues; l'île Garcia du S. 15° O. au S. 20° O. Doublé au N. d'Oby un détroit que nous avons nommé Détroit Français. Selon nos relèvemens Pulo-Pissang doit être par 1° 23′.
19	Variables de l'O. N. O. au N. N. O.	N. 41° E.	126° 58′	19′	Relevé au soleil levant Pulo-Gagy à l'E. 10° S. l'île Guéby de l'E. 33° N. au N. 14° O. Manqué le mouillage de l'île Guéby pour n'avoir pas serré la terre d'assez près.
20	N. N. O.	O. 44° S.	126° 48′	25′	Mouillé à la pointe du S. E. du mouillage de l'île Guéby par 20 brasses fond de petits corails pourris.
21	Variables du O. S. O. au N. O.	S. 30° 15′ O.	126° 31′	38′	
22	N. O.	O. 25° N.	126° 15′	18′	
23	Variables du N. au N. N. O.	S. E. 10° S.	126° 21′	11′	Mouillé dans un très-beau canal for-

Table de Route, des Vents, &c.

Jours du mois.	Vents qui régné.	Route du Vaisseau.	Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	Remarques.
Fév.					mé par l'île Guéby & l'île Faox, par 16 brasses fond de sable.
Séjourné à Guéby jusqu'au deux Mars.					
Mars 2	N. N. O.	O. 28° S.		12′	
3	Variables du N. O. au N. N. O.	O. 36° N.		6′	Relevé au soleil levant Pulo-Moar du N. 19° E. au N. 30° 30′ E. à 3 lieues. La pointe de Patanie du N. 3° E. à O. 37° N.
4	Variables du N. E. au N. O.	N. 58° 45′		6′	Mouillé à Pulo-Moar par 24 brasses fond de corail & de coquillages pourris.
Séjourné à Poulo-Moar jusqu'au 8.					
8	S. O.	E. 28° S.		6′	
9	N.	E. 19° S.	124° 2′ corrigée.	9′	Mouillé dans le même canal de l'île Guéby. La longitude a été déterminée par la distance de la lune au soleil.
Séjourné à Guéby jusqu'au sept Avril.					
Avr. 7	N. E.	S. 23° O.	124° 2′	27′	Échoué sur un pâté de corail en sortant par la passe de l'O.
8	N. E.	S. 19° O.	123° 23′	1° 17′	Relevé au soleil levant l'île Boa de l'E. 10° S. à l'E. 4° S. à 5 lieues ; Pulo-Pissang du S. 10° O. au S. 13° O. Pulo-Parcien au S. 3° O. Pulo-Carkek au S. 4° O

Table de Route, des Vents, &c.

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.	Longitude estimée.	Laritude observée Sud.	Remarques.
Avril.					vu plusieurs autres îlots. Par des observations réitérées, Poulo-Pissang doit toujours rester par 1° 23′. Variation observée N. E. 1° 21′.
9	Variables du N. E. au N.	S. 12° 45′ O.	123° 27′	1° 44′	Pluie abondante, vu Céram du S. E. au S. S. O. Variation estimée N. E. 1° 30′.
10	Variables du O. au N. O.	S. 27° O.	123° 9′	2° 8′	Relevé Oby-Major du O. 30° N. au O. 38° N.
11	Variables du N. O. au O. S. O.	O. 19° S.	122° 35′	2° 19′	Vu l'île Bouva au S. 43° O.
12	O. N. O.	O. 23° 15′ S.	122° 11′	2° 34′	Relevé l'île Kélam du S. 6° E. au S. 10° O. L'île Manipa au S. 5° O. L'île Bouro du S. 28° O. au S. 37° O.
13	N. O.	O.	121° 43′	2° 34′ aux étoiles 2° 33′	Orage mêlé de pluie sans vents; relevé les îles Xulla du O. 5° N. au O. 42° N.
14	N. O. presque calme	O. 25° 20′ S.	121° 41′	2° 49′	Variation observée N. E. 1° 30′.
15	Variables du N. à O.	S. 27° 30′ O.	121° 29′	3° 35′	
16	N. O.	S. 9° 45′ E.	121° 34′	4° 5′	Vu l'île d'Amblim à l'E. 26° N. ce qui, selon nos observations, détermine sa latitude par 3° 54′ S.

Table de Route, des Vents, &c.

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.	Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	Remarques.
Avril.					& la pointe la plus S. de Bouro par la latitude de 3° 55′. Variation observée N. E. 1°.
17	N. O.	S. 32° 15′ E.	122°	4° 50′	Observé une éclipse de lune, à 11 heures 58′ la lune étoit entiérement éclipsée, à 1 h. 25′ elle a paru en croissant & étoit dégagée à 2 h. 15′.
18	N. O.	S. 9° E.	122° 12′	6° 11′	
19	N. O.	S. 3° 40′ O.	122° 8′	6° 51′	Vu plusieurs îlots dans l'O. S. O.
20	O. N. O.	O. 35° 45′ S.	122° 42′	7° 10′	Tems pluvieux.
21	Variables du O. N. O. au O. S. O.	N. 40° 30′ O.	121° 41′	6° 13′	Orage mêlé de pluie & d'éclairs.
22	O. S. O.	N. 44° O.	121° 37′	5° 42′	Calme.
23	Variables de l'O. S. O. au S. S. O.	S. 25° O.	121° 29′	6° 3′	Vu quatorze îles que je crois les îles Campin-Hoory.
24	S. S. E.	O. 44° S.	120° 56′	6° 39′	Fait une observation de longitude par la distance du soleil à la lune dont la solution a été de 125° 30′ à l'orient de l'Observatoire royal de Paris, ce qui nous donne une différence de 4° 34′ que je vais corriger pour le reste de ma route ; vu l'île du volcan dans l'O.

Table de Route, des Vents, &c.

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.	Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	Remarques.
Avril.					7° 30′ S. à 6 lieues; ainsi selon nos observations, le milieu de l'île du volcan sera par 6° 42′ de latitude méridionale & 124° 59′ de longitude.
25	S. E.	S. 27° O.	124° 51′ corrigée.	7° 22	Relevé la pointe de l'E. de l'île de la Table au S. 33° O.
26	Variables du S. E. au S. S. O.	O. 41° S.	124° 26′	7° 41′	Variation observée N. E. 2° 30′. Les courans portent O. Relevé l'île Wester de l'E. 5° N. au S. 21° 30′ E. Pulo-Baby du S. 1° 30′ E. au S. 7° E. l'île Kesser du S. 10° O. au S. 20° O. l'île Ombay du O. 27° S. au O. 4° S.
27	Variables du S. E. à l'E. S. E.	S. 34° O.	124° 3′	8° 18′	Relevé Timor de l'E. 14° S. au S. 38° O.
28	S. E.	O. 39° S.	123° 47′	8° 23′	Presque calme.
29	S. O.	O. 33° 30′ S.	123° 31′	8° 21′	
30	S.	O. 28° 20′ S.	122° 54′	8° 59′	Relevé l'île Pantare au N. 1° E. Ycoussi au S. 5° E. Pulo-Bato au S. 24° O. L'île Lombeau du O. 32° N. à O. 45° N. Les courans portent S. & O.
Mai.					
1	Variables.	S. 41° O.	121° 1′	9° 18′	Tenu les bordées les plus avantageuses pour sortir du détroit.

Table de Route, des Vents, &c.

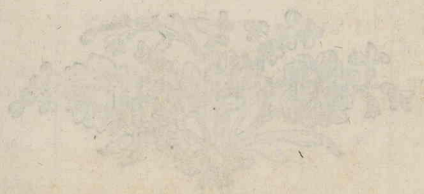
Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.	Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	Remarques.
Mai. 2	S. E.	S. 41° O.	120° 11′	10° 43′	Variation observée N. E. 15′. Tout le détroit doit subir une correction considérable. Hors des vues de terre & des détroits.
3	E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O.	117° 58′	12° 9′	Variation ortive N. E. 55′.
4	E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O.	115° 58′	12° 40′	
5	E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O.	114° 10′	13° 5′	Variation ortive N. O. 1° 40′.
6	E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O.	112° 41′	13° 40′	Variation ortive 1° 36′.
7	Variables de l'E. au S. S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O.	111° 3′	14° 8′	
8	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 3° O.	108° 48′	14° 33′	Variation estimée N. O. 2°.
9	Variables du S. E. à l'E. S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 3° 15′ O.	107° 8′	14° 48′	Variation ortive 2° 45′.
10	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° 45′ O.	105° 2′	15° 4′	Variation ocase 3°.
11	E. S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 40′ O.	102° 47′	15° 35′	Variation ortive 3° 56′.
12	E. S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° O.	100° 32′	15° 56′	Variation ocase 2° 55′.
13	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° 15′ O	98° 33′	16° 14′	
14	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45′ O.	96° 23′	16° 34′	
15	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45′ O.	94° 52′	16° 44′	
16	S. S. E. Variables.	O. 1° S.	93° 47′	16° 48′	Tems pluvieux.
17	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 30′ O.	91° 36′	16° 58′	

Table de Route, de Vents, &c.

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.	Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	Remarques.
Mai.					
18	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° 15′ O.	89° 27′	17° 16′	
19	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45′ O.	86° 55′	17° 28′	
20	S. E. Variables.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45′ O.	84° 23′	17° 48′	
21	Variables de l'E. à l'E. S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 4° S.	81° 44′	18° 29′	Variation estimée au pied du Centaure 4° 10′. Ortive 3° 20′ douteuse.
22	E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O.	79° 23′	19° 1′	Variation estimée N. O. 5°. Ocase 3° 36′.
23	E.	O. 5° S.	77° 46′	19° 8′	
24	E. S. E.	O. 4° 39′ S.	76° 6′	19° 22′	Variation ocase 4° 45′. Ortive 4° 23′.
25	E.	O. 4° 30′ S.	75° 5′	19° 32′	Variation ocase 5° 32′ ortive 5° 20′.
26	E.	O. 40° S.	74° 12′	19° 27′	
27	E.	O. 1° 22′ S.	72° 9′	19° 29′	Variation estimée N. O. 7°.
28	E. N. E. Variables.	O. 3° 30′ S.	70° 12′	19° 56′	Tems pluvieux.
29	N. N. E. Variables.	O. 1° 45′ N.	68° 43′	19° 49′	
30	Variables du N. E. au S. E.	O. 30° S.	67° 50′	20° 3	Variation ortive 8° 49′.
31	S. E.	O. 3° 30′ S.	65° 40′	19° 57′	Variation estimée 9° 30′. Relevé à midi l'île Rodrigue du N. 37° O. au N. 46° O. Selon le relevement, nous sommes par la

Table de Route, des Vents, &c.

Jours du mois.	Vents qui ont régné.	Route du Vaisseau.	Longitude estimée.	Latitude observée Sud.	Remarques.
Mai.					longitude de 61°, ce qui me met plus Ouest que mon estime de 4° 21′.
Juin. 1	S. E.	O. 5° S.	58° 3′ corrigée.	19° 36′	Variation N. O. 11° 20′.
2	S. E.	O. $\frac{1}{4}$ S. O. 30° S.	55° 32′	20° ″	Relevé l'île Ronde du O. 37° N. à O. 40° N. L'île aux Serpens au N. 4° 30′ O. Les terres les plus Sud de l'île de France à O. 24° S.
3		Arrivée.			



VOYAGE
AUX INDES ORIENTALES
ET A LA CHINE.

LIVRE CINQUIÉME.

Objets nouveaux relatifs à l'Hiſtoire Naturelle.

§. PREMIER.

DES QUADRUPEDES.

Le Aye-Aye.

CE Quadrupède ſe rapproche beaucoup de l'écureuil ; cependant, comme on le verra, il en diffère par des caractères eſſentiels : il tient auſſi du Maquis & du Singe.

Le Aye-aye a dix-huit pouces ſix lignes depuis la tête juſqu'au commencement de la queue ; celle-ci eſt longue d'un pied & demi.

Il a cinq doigts à chaque pied; ceux de devant sont très-longs, un peu crochus, ce qui doit le rendre fort lent dans sa marche; ils sont garnis d'ongles crochus; les deux dernières articulations du doigt du milieu sont longues, grêles, dénuées de poils; il s'en sert pour tirer des trous des arbres les vers qui sont sa nourriture: il s'en sert aussi pour les pousser dans son gosier; elles paroissent de même lui être utiles pour s'accrocher aux branches des arbres. Les pieds de derrière ont quatre doigts garnis d'ongles crochus, & n'ont chacun que deux articulations: le cinquiéme ou intérieur forme le pouce, & a un ongle plat semblable à ceux de l'homme.

Pl. LXXXVI. Le Aye-aye a deux dents incisives à chaque mâchoire; elles sont très-rapprochées, & ressemblent à un bec de perroquet; les inférieures sont beaucoup plus fortes que les inférieures.

Ses oreilles sont grandes, larges & plates: elles sont noires, lisses, reluisantes, & parsemées extérieurement de poils longs.

Il a des touffes de longs poils au-dessus des yeux & du nez, sur les joues & au menton.

L'animal entier est couvert d'un duvet ou poil fin d'un blanc fauve d'où sortent de grands poils noirs. Le masque & le devant du col sont d'un blanc fauve; la queue est plate, touffue & garnie de longs poils: quoiqu'elle paroisse toute noire, cependant les poils qui la couvrent sont blancs depuis leur naissance jusqu'à la moitié de leur longueur.

Cet animal paroît terrier: il ne voit pas le jour; son œil est roussâtre & fixe comme celui du chat-huant. Il est très-paresseux, & par conséquent très-doux; j'ai eu le mâle & la femelle, ils n'ont vécu que deux mois; je les nourrissois avec du riz cuit, & ils se servoient pour le manger, des deux doigts grêles des pieds

Sommerat pinx.

Desmoulins. Sculp.

L'aye-aye.

P. Sonnerat pinx.

Le grand Ecureuil, de la côte de Malabar.

de devant, comme les Chinois se servent de baguettes. Ils étoient peureux, craintifs, aimoient beaucoup la chaleur, se tenoient toujours ramassés pour dormir, se couchoient sur le côté, & cachoient leur tête entre les jambes de devant. Ils étoient toujours couchés; ce n'est qu'en les secouant plusieurs fois, qu'on venoit à bout de les faire remuer.

Quoique cet animal soit très lent dans sa marche, & qu'il semble engourdi pendant le jour, il n'a aucun rapport avec l'*Unau* & l'*Aï* de M. Buffon.

Le nom de Aye-aye que je lui ai conservé est un cri d'exclamation & d'étonnement des habitans de Madagascar; nous ne le connoissons que depuis peu d'années, parce que nous fréquentons peu la côte de l'Oueſt, partie de cette île qu'il habite; les habitans de la côte de l'Est m'assurèrent que c'étoit le premier qu'ils avoient vu.

Le grand Écureuil de la côte de Malabar.

Cette espèce est la plus grande connue; elle est de la grosseur du chat domestique, & a pour caractères,

Deux dents incisives à chaque mâchoire; celles de la mâchoire inférieure plus fortes & plus longues.

Cinq doigts à chaque pied; quatre doigts des pieds de devant sont garnis d'ongles crochus; le cinquième ou intérieur est comme un moignon ou espéce de pouce qui a un ongle plat; les doigts des pieds de derrière sont tous garnis d'ongles crochus & très-forts; *Pl. LXXXVII.*

La queue est touffue, plus longue que le corps, & aussi grosse quand il l'hérisse; il la relève avec une agilité sur-

prenante jusques sur sa tête. En courant dans les bois, il la tient presque perpendiculaire.

Ses oreilles sont droites & terminées par une houppe de poil.

Tout son corps est fourni de poils très-longs; le dessus de la tête, les oreilles, le manteau & les côtés du ventre sont d'un roux mordoré; une petite bande de la même couleur commence au-dessous de l'oreille, se prolonge sur le col, & se recourbe du côté du corps; une partie du col en arrière, le commencement du corps & le derrière des cuisses de devant sont noirs. Tout le derrière de l'animal, ainsi que la queue, sont noirs. La tête, le devant du col & les cuisses, les jambes, les pieds & le ventre sont d'un jaune rouillé, un peu plus clair sur la poitrine. L'iris est d'un jaune terne.

Ce quadrupède s'apprivoise facilement, & vit de fruits; il se tient ordinairement assis, presque debout, & se sert de ses pieds de devant comme d'une main, pour porter sa nourriture à la bouche; son cri est perçant & aigu.

Cet animal aime beaucoup le lait de coco; & lorsque ce fruit est mur, il le perce sur l'arbre, pour en boire seulement la liqueur.

Il se trouve à la côte de Malabar, où on l'appelle *grand rat des bois :* mais il habite plus ordinairement les montagnes de Cardamome, qui font partie des Gates.

L'Écureuil de Gingi.

Il est un peu plus gros que l'Écureuil d'Europe; tout l'animal est d'un gris terreux, plus clair sur le ventre, les jambes &

les pieds. Il a sur le ventre de chaque côté une bande blanche, qui prend de la cuisse de devant à celle de derrière; les yeux sont entourés d'une bande blanche circulaire; la queue paroît toute noire, quoiqu'elle soit parsemée de poils blancs.

Des Maquis.

Les Maquis sembleroient tenir du Singe; ils ont les pieds conformés comme eux, mais leur museau est plus alongé: comme les écureuils, ces animaux se tiennent assis pour manger, & se servent de leurs pieds de devant comme d'une main, pour porter leur nourriture à leur bouche.

Les jambes de derrière des Maquis sont plus longues que celles de devant; elles les aident à pousser leurs corps en avant, comme par la force d'un ressort, ce qui leur donne une grande facilité pour s'élancer très-loin; aussi les Maquis en général sont-ils les quadrupèdes les plus lestes: on les voit sauter d'arbre en arbre avec tant de légèreté, que l'œil a peine à les suivre. Ils craignent beaucoup le froid, & dorment accroupis la tête cachée entre les cuisses. Ils ont les dents très-aigues, & sont frugivores.

Madagascar est le seul pays où l'on trouve des Maquis; cette île en nourrit beaucoup d'espèces, toutes faciles à apprivoiser; elles semblent suppléer au genre des Singes, qui y manque absolument; au moins n'en a-t-on pas encore trouvé une seule espéce. Les *Varis*, que Flacourt a appellé des Singes, sont des Maquis; les Madégasses les appellent tous *Maques*, nom qu'ils leur ont donné à cause de leur cri qui semble articuler ce mot.

Je n'en décrirai que deux espéces, l'Indri & le Maquis à bourres.

L'Indri est la plus grande espéce de Maquis; il différe de celles qui sont connues en ce qu'il n'a point de queue, ou du moins celle qu'il a, est si petite, qu'elle n'est sensible qu'au toucher.

Pl.LXXXVIII. Il a trois pieds & demi de haut; quand il est debout, les jambes de derrière sont aussi longues que le corps.

Quatre dents incisives réunies à la mâchoire inférieure, & deux séparées à la mâchoire supérieure, huit dents canines à chaque mâchoire forment son caractère.

Il a cinq doigts à chaque pied, réunis jusqu'à la première articulation; tous les ongles sont plats, mais non-arrondis à leur extrémité comme ceux de l'homme; ils se terminent en pointe très-aigue; le pouce des pieds de derrière est très-gros, & plus long que celui des pieds de devant. Le museau n'est pas si alongé que dans les autres espéces de Maquis.

Cet animal est presque tout noir; sa fourrure est soyeuse & très-fournie. Le museau, le ventre vers les parties de la génération seulement, le derrière des cuisses & le dessous des bras sont grisâtres; le bas des reins vers la queue à l'endroit où il s'assied, est blanc. Le poil dans cette partie est laineux & crépu comme la laine du mouton. Son œil est blanc & a beaucoup de vivacité; son cri est celui d'un enfant qui pleure.

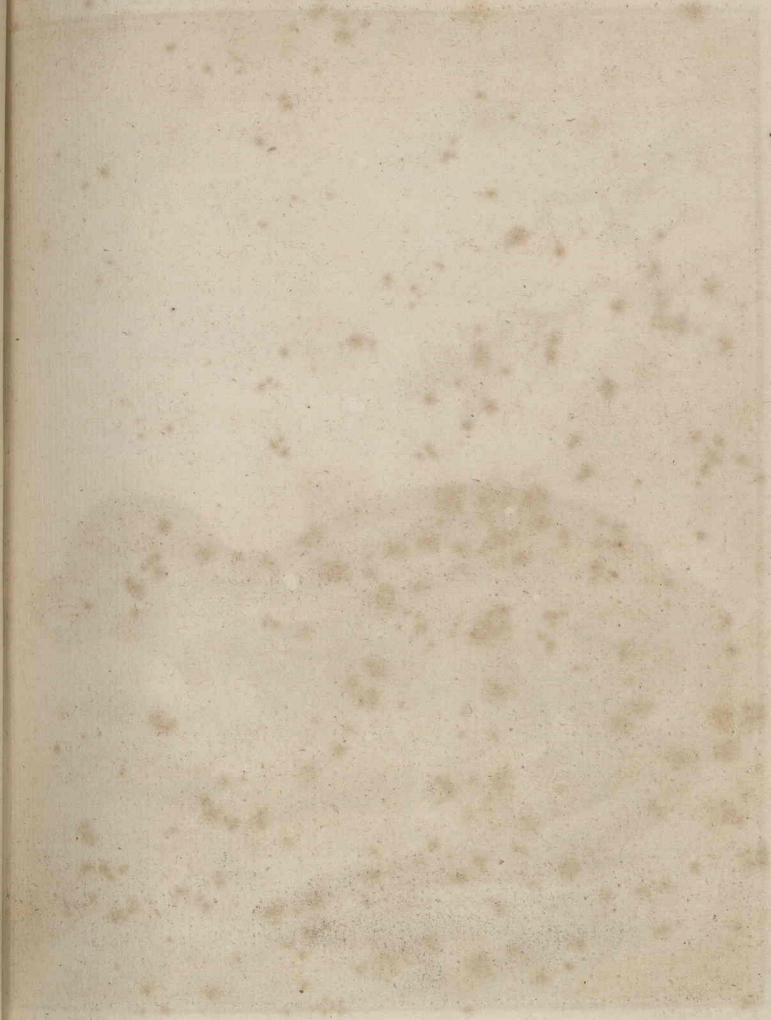
Le mot *Indri* en langue Madégasse, signifie *Homme des bois*; cet animal est très doux; les Madégasses, habitans de la partie du Sud, les prennent jeunes, les élèvent & les forment pour la chasse, comme nous dressons les chiens.

Le Maquis à bourres a un pied neuf pouces depuis la tête

P. Sonnerat pinx.

Desmoulins Sculp.

l'Indri.



P. Sonnerat peinx. Darmoulins

CHAT SAUVAGE A BANDES NOIRES DES INDES.

P. Sonnerat peinx. Desmoulins fec.

MAQUIS A BOURRES.

jusqu'au bout de la queue ; celle-ci a neuf pouces de longueur.

Il a quatre dents incisives réunies à la mâchoire inférieure, & deux à la supérieure, qui sont séparées. Des mains lui tiennent lieu de pieds, & sont formées de doigts très-longs, réunis jusqu'à la première articulation ; les pouces sont très-bien marqués, faits comme ceux de l'homme, & l'ongle est plat. *Pl. LXXXIX.*

L'animal entier est d'un jaune roussâtre terreux ; le ventre est blanc ; le bas des reins vers la queue, est d'un rougeâtre fauve très-clair ; la queue est de la même couleur, mais plus chargée de rouge. Le museau est noir, l'oreille est très-petite, l'œil grand & d'un gris verdâtre. Ce Maquis est couvert d'un poil fin, très-doux au toucher, crépu & frisé comme la laine du mouton.

Le Chat Sauvage à bandes noires des Indes.

Il a deux pieds depuis la tête jusqu'au bout de la queue ; celle-ci a neuf pouces de longueur.

Deux dents incisives à chaque mâchoire, celles de l'inférieure plus fortes ; quatorze dents canines à chaque mâchoire ; cinq doigts garnis d'ongles à chaque pied ; ces ongles sont forts & crochus ; le corps est alongé, couvert d'un poil ras & couché ; les pieds sont courts ; la queue est grêle, presqu'aussi longue que le corps, & se terminant en pointe comme celle du chat ; elle est garnie de poils noirs & de poils roussâtres beaucoup plus longs que ceux du corps. *Pl. XC.*

Le chat est de couleur grise, lavé de roux à la partie inférieure de la tête & du col, sur les cuisses & les pieds ; le ventre est blanc ; il a six bandes noires sur le corps ; quatre sont

droites, commencent derrière la tête, se prolongent sur le corps, & se terminent vers la queue. Les deux autres qui sont sur les côtés du ventre, sont comme ondelées; elles commencent sur les épaules, & se terminent en s'arrondissant sur la cuisse de derrière; il y a une autre bande de la même couleur sur la cuisse de derrière qui se partage ensuite en deux du côté de la queue; les yeux sont vifs, d'un jaune lavé de roux; la prunelle sous un certain aspect paroît oblongue.

La Civette de Malacca.

CETTE Civette n'est point la même que l'animal décrit sous ce nom dans les Mémoires, pour servir à l'Histoire des animaux, par MM. de l'Académie Royale des Sciences, & elle n'a de rapport avec le *Zibet* de M. de Buffon, que par les caractères génériques.

Pl. XCI. Elle est de la grosseur de notre chat domestique, & en a les caractères & les inclinations.

La queue est plus longue que le corps; elle est grêle & se termine en pointe comme celle du chat.

Le museau est alongé; les oreilles sont petites, rondes & droites; les jambes courtes.

Cinq doigts garnis d'ongles aigus & crochus qu'elle couche & retire dans ses doigts.

L'œil est petit, noirâtre; sa prunelle, sous certain aspect, paroît oblongue.

L'animal entier est d'un gris perlé, plus foncé sur la partie supérieure du corps; le dessus de la tête est noir; il a quatre taches rondes de la même couleur au-dessus des yeux, & sur le col trois bandes noires qui commencent derrière la tête, &

Desmoulins, Sculp.

LA CIVETTE DE MALACCA.

P. Sonnerat pinxt. Desmoulins

Le Zenik des Hottentots.

& se terminent sur les épaules ; il y en a trois autres qui naissent sur les reins, & vont se perdre à la queue ; une autre placée sous le ventre, s'étend jusqu'aux parties de la génération ; sur le corps & les cuisses, il y a soixante & une taches noires rondes, assez grandes, rangées symmétriquement sur sept lignes ; la queue est composée alternativement d'anneaux noirs & gris ; les jambes & les pieds sont noirs.

Cet animal vit de chasse ; il est agile & saute avec facilité d'arbre en arbre ; il est farouche, & revient sur le coup de fusil, s'il n'est que blessé ; il répand une odeur très-forte de musc, produite par une liqueur qui découle d'une ouverture placée vers les parties de la génération. Les Malais recueillent cette liqueur, & prétendent qu'elle fortifie l'estomac, & qu'elle excite à l'amour. Cette dernière propriété la fait estimer des Chinois, qui viennent l'enlever aux Malais.

Le Zénik des Hottentots.

Cet animal est de la grosseur du rat d'eau.

Il a le museau alongé ; chacune de ses mâchoires est composée de deux dents incisives, & de seize dents canines.

Il a quatre doigts à chaque pied, garnis d'ongles ; les ongles des pieds de devant sont très-longs & presque droits, ceux des pieds de derrière sont petits & crochus. *Pl. XCII.*

L'animal entier est d'un gris rougeâtre ; il y a sur le corps dix bandes noires transversales ; la queue n'est pas si longue que le corps, elle est grêle & d'un roux mordoré jusqu'aux trois quarts, & noire dans le reste de sa longueur.

Le petit Tandrek de Madagascar.

CET animal est le même que celui que M. de Buffon a décrit sous le nom de *Tanrec ;* mais sa description & la figure qu'il en a donnée, ont été faites sur un Tandrek trop jeune, pour qu'on pût y reconnoître aucun caractère.

Le petit Tandrek ayant pris tout son accroissement a sept pouces de longueur, deux dents incisives à chaque mâchoire, *Pl. XCIII.* & cinq doigts garnis d'ongles à chaque pied : les ongles des pieds de devant sont beaucoup plus longs que ceux de derrière.

Les jambes sont courtes, le museau alongé, & se terminant presque en pointe.

Les yeux sont petits & ne paroissent que comme un point.

Il n'a point de queue.

Il est de couleur noire, & a cinq bandes longitudinales sur le corps ; tout ce qui est noir est couvert d'un poil dur ; les bandes blanches sont de petits piquants analogues à ceux du porc-épic. Des bandes noires du dos, il sort quelques longs poils isolés qui tombent jusqu'à terre ; la tête est garnie de petits points noirs ; le museau est blanc ; l'œil est entouré d'un cercle blanc ; les pieds sont roussâtres.

Les Tandreks marchent lentement ; ils grognent comme les pourceaux, ce qui leur a fait donner le nom de *Cochon de terre*, *Cochon porc-épic*, par les Européens. Ils terrent & restent engourdis trois mois de l'année ; ils se cachent le jour, & ne paroissent que lorsque le Soleil est couché, pour chercher leur nourriture ; ils vivent de fruits & d'herbes ; leur corps n'est qu'un

Pl. 93. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 146.

P. Sonnerat pinxt. Desmoulins, Sculp.

PETIT TANDREK DE MADAGASCAR.

peloton de graiſſe. Les habitans de Madagaſcar les mangent, mais ils ne regardent pas leur chair comme un mets délicat. Madagaſcar eſt le ſeul pays où l'on ait encore trouvé des Tandreks.

§. II.

DES OISEAUX.

Je suivrai, dans les descriptions des Oiseaux que je vais donner, les principes de M. Brisson, le plus moderne des Auteurs qui ont traité des caractères distinctifs des Oiseaux. Son Ornithologie est d'ailleurs la plus complette, la plus exacte & la plus étendue qui ait été publiée; je changerai seulement dans les ordres qu'il a établis, les genres du coq & des perdrix, que je placerai avant celui des pigeons, cet ordre paroissant plus naturel.

Le Coq & la Poule sauvages.

Quoique l'espèce du Coq & de la Poule domestiques soit très-anciennement connue, que les variétés en soient très-nombreuses, qu'on les trouve dans la plupart des pays de l'ancien continent, & dans beaucoup de contrées du nouveau monde, il n'en est pas moins vrai que nous ignorons encore quelle terre a la première donné naissance à ces oiseaux, & les nourrit encore aujourd'hui dans l'état de liberté. Ce qu'on trouve à cet égard dans les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire Naturelle & dans les Voyageurs, est plein d'incertitude, n'offre pas les détails & les preuves nécessaires, & ne suffit pas pour qu'on puisse s'y arrêter.

Dampier (*a*) parle des Coqs sauvages qu'il dit avoir vus aux îles de Pulo-Condor, à Timor & à San-Yago : ces Coqs, suivant son rapport, sont de la grosseur de nos corneilles, & leur chant semblable à celui de nos coqs de basse-cour, est seulement plus aigu. Mais Dampier n'avoit pas fait une étude particulière de l'Histoire Naturelle, il n'a pas donné de l'oiseau qu'il a observé, une description détaillée ; on ne peut d'après ce qu'il en dit, le comparer avec le Coq domestique, & juger de l'identité ou de la différence de leur espéce.

Gemelli Careri dit avoir apperçu des Coqs sauvages aux Philippines ; *Mérolla* prétend en avoir vu dans le royaume de Congo ; M. *de Sonini* qui a voyagé à la Guiane a, dit-il, entendu dans les forêts de cette vaste contrée, un chant semblable à celui de nos Coqs ; il a vu de loin les oiseaux qui le font entendre, il leur a trouvé de la ressemblance avec nos coqs, & il leur a apperçu une crête charnue sur la tête, & deux appendices aussi charnues sous la partie inférieure du bec vers sa base ; mais il n'a vu ces oiseaux que de loin, il n'a pu avoir en sa possession aucun individu de leur espéce ; il n'en a donc jugé que d'une manière absolument conjecturale : cependant cette observation seroit d'autant plus intéressante, que les premiers Auteurs qui ont écrit sur l'Amérique, s'accordent à assurer qu'il n'y avoit point de Coqs dans ce vaste continent, avant sa découverte. *Coréal* avance comme certain, que les poules ont été apportées au Brésil par les Espagnols, & il donne de cette assertion une preuve bien forte ; c'est que les Brasiliens eurent

(*a*) Dampier, Nouv. Voy. autour du Monde, *pag.* 81.
Idem. Suite des Voyages de la Nouv. Holl. *tom. V. pag.* 61.

d'abord horreur de la chair des poules, & qu'ils regardèrent les œufs comme un poiſon. Cependant la plupart des oiſeaux ſont les mêmes au Bréſil & à la Guianne, & il n'eſt guère probable que les poules renfermées dans cette dernière contrée, ne ſe fuſſent pas répandues dans le Bréſil où elles auroient été connues des habitans. Ainſi les Coqs dont parle M. de Sonini, ne ſont pas de l'eſpèce de cet oiſeau, ou ils tirent leur origine des Coqs domeſtiques qui y ont été tranſportés, & ſont devenus ſauvages dans la ſuite.

L'obſervation de M. de Sonini ne peut donc, ainſi que celles de ceux qui l'ont précédé, fixer nos idées ſur le pays d'où le Coq & la Poule tirent leur origine. Serai-je à cet égard plus heureux que tous les autres voyageurs? Les oiſeaux mâles & femelles que j'ai rapportés de l'Inde, que j'ai trouvé libres & ſauvages dans les forêts, ſont-ils en effet, l'un un Coq & l'autre une Poule, & ces oiſeaux doivent-ils être regardés comme la ſouche primitive du Coq & de la Poule domeſtiques? C'eſt par la deſcription exacte de ces oiſeaux, par leur comparaiſon détaillée avec ceux auxquels je les ai jugé ſemblables, & dont je les ai cru la ſouche primitive, que je dois ſatisfaire à cette double queſtion. Il s'agit d'abord de décider ſi les oiſeaux dont j'entreprens la deſcription, ſont l'un un Coq & l'autre une Poule.

Suivant M. Briſſon, les caractères du Coq ſont d'avoir quatre doigts dénués de membranes, trois devant, un derrière, tous ſéparés environ juſqu'à leur origine.

Les jambes couvertes de plumes juſqu'au talon; le bec en cône courbé.

Deux membranes charnues, longitudinales, pendantes ſous la gorge.

Une crête membraneuse sur le front.

A ces caractères principaux, M. Brisson ajoute que le Coq & la Poule portent la queue droite; je dirois plutôt verticale & un peu inclinée en arrière, expression qui donneroit, ce me semble, une idée plus exacte de la position de la partie dont il s'agit. Le même Auteur ajoute que la queue est composée de quatorze plumes, dont sept sont inclinées d'un côté, & sept de l'autre, de façon qu'elles forment ensemble un angle très-aigu: cette direction des plumes de la queue, remarque M. Brisson, est particulière aux oiseaux de ce genre, & ne convient à aucun autre oiseau connu. Enfin les ailes du Coq & de la Poule sont courtes & ne passent pas l'origine de la queue: les mâles ont à chaque pied un ergot qui devient quelquefois très-long.

Suivant M. Linné, qui ne donne pas des caractères aussi détaillés que M. Brisson, ceux des gallinacés en général sont: *Rostrum-Conico-incurvum: maxillâ superiore imbricatâ:* & en particulier par rapport au Coq:

Frons cristâ membranaceâ longitudinali.

Cristæ palearium membranaceæ, binæ longitudinales.

On peut ajouter aux caractères que je viens de rapporter d'après MM. Brisson & Linné, plusieurs observations citées par M. de Buffon, telles que les suivantes: les deux plumes du milieu de la queue sont beaucoup plus longues que les autres dans le Coq, & se recourbent en arc. Les plumes du col & du croupion sont longues & étroites.

En se rappellant les caractères indiqués par les Auteurs les plus célèbres, comme distinctifs du Coq & de la Poule, & les cherchant sur les oiseaux qui nous occupent, on les y trouve

tous réunis, & leur genre eſt par conſéquent déterminé : il eſt vrai que la Poule n'a ni crête ſur le front, ni appendices membraneuſes ſous le bec ; mais j'examinerai en la décrivant en particulier, ſi c'eſt une raiſon de ne la pas regarder comme une véritable Poule.

Après l'examen & la recherche des caractères génériques, ſi l'on continue d'obſerver en détail ces deux oiſeaux, on trouvera au Coq, de même qu'à la Poule, 1° que leurs aîles ne s'étendent pas au-delà de l'origine de la queue ; 2° que leurs pieds ſont conformés de la même manière que dans ces oiſeaux domeſtiques ; 3° que dans le Coq les deux plumes du milieu ſont plus longues que les autres, & ſe recourbent en arc ; 4° que les plumes du col & du croupion ſont longues & étroites.

On ne peut donc douter que ces deux oiſeaux ne ſoient un Coq & une Poule, puiſqu'ils en réuniſſent les caractères diſtinctifs, tant ceux qui peuvent être regardés comme particuliers & propres à ce genre, que ceux qui lui conviennent plus généralement ; mais cette première queſtion étant réſolue, le Coq & la Poule que je viens de reconnoître pour tels, doivent-ils être regardés comme la ſouche primitive de cette famille, & peut-on aſſurer que les variétés du Coq & de la Poule domeſtiques tirent d'eux leur origine?

Avant que de répondre à cette ſeconde queſtion, je ferai la deſcription détaillée des deux oiſeaux, afin que la comparaiſon de leurs différentes parties avec celles du Coq & de la Poule domeſtiques, & des variétés de cette eſpéce ; concoure à la ſolution de la queſtion.

Le Coq a de l'extrémité ſupérieure du bec à celle de la queue abaiſſée & étendue, deux pieds quatre pouces.

Son

P. Sonnerat pinx.

Fessart Sculp.

COQ SAUVAGE DES INDES.

Son bec a quinze lignes de l'extrémité supérieure à l'angle qu'il forme en s'ouvrant, & un pouce du même angle à la pointe de la partie inférieure. *Pl. XCIV.*

La jambe a cinq pouces de longueur mesurée du genou à l'extrémité de l'ongle du milieu; ce doigt en comprenant l'ongle, est de deux pouces cinq lignes de long, l'ergot d'un pouce quatre lignes.

La grosseur du corps, que je ne peux déterminer au juste, & qui varie dans les différens individus, est d'un tiers environ moindre que dans le Coq domestique commun.

Le bec est formé en cône, courbé à son extrémité supérieure; il est de couleur de corne, & parfaitement semblable en tous points au bec du Coq commun.

Le dessus de la tête est orné d'une crête déprimée sur les côtés, applatie, festonnée ou découpée à sa partie supérieure; elle prend son origine à la base du bec, & s'agrandit en se portant en arrière; elle adhère à la partie supérieure du crâne, & flotte en arrière au-dessus de l'occiput qu'elle déborde; sa forme est à-peu-près celle d'une faulx renversée; elle est d'un rouge vif dans l'animal vivant.

Aux deux côtés de la partie inférieure du bec, sont placées deux appendices membraneuses de la même couleur que la crête, d'une forme à-peu-près triangulaire, & telles qu'on en voit aux mêmes endroits dans le Coq commun.

Les joues, les côtés & le dessous de la gorge sont nues & dégarnies de plumes, ainsi qu'une ligne longitudinale sur le sommet de la tête, entre la crête & l'œil. Ces parties nues sont d'un rouge pâle ou de couleur de chair dans l'oiseau vivant.

De chaque côté de la tête, au-dessous de l'œil, est une tache de couleur de perle, de la grandeur & de la forme de l'ongle du petit doigt humain : elle est formée par des plumes courtes pressées à côté les unes des autres, dont les barbes sont désunies, & se portent latéralement de devant en arrière, & couvrent le méatauditif.

Les jambes sont, comme dans le Coq commun, dégarnies de plumes jusqu'au genou, couvertes d'écailles, d'une couleur grisâtre terne, les ongles & l'ergot sont noirâtres, l'ergot est formé en cône alongé, de substance cornée, terminé en pointe aiguë, & placé de façon que faisant angle avec la jambe, il se dirige vers le haut de sa base à sa pointe.

Les plumes du sommet de la tête, celles du col par devant & sur les côtés, sont longues & étroites; elles deviennent plus longues, selon qu'elles sont placées plus bas. Lorsque le col est plié & dans l'état naturel, elles sont flottantes sur le dos & sur l'origine des aîles.

Ces plumes sont applaties; leurs barbes sont douces au toucher, désunies, d'égale longueur de chaque côté.

Le tuyau est gros, très-exprimé & sensible à la vue dans la longueur de la plume, jusqu'à quelques lignes de son extrémité, ce qui fait que chaque plume paroît rayée longitudinalement à son centre; à l'origine, cette raie est grise, au milieu elle est noire, & un peu avant l'extrémité de la queue, elle devient blanche.

Ces différentes nuances du tuyau dans sa longueur, se retrouvent sur les barbes, mais différemment disposées.

A l'origine de la plume jusqu'au tiers de sa longueur environ, les barbes sont d'un gris sale blanchâtre.

Au milieu de la plume, à l'endroit où le tuyau est noir, les barbes le sont aussi du côté du tuyau, & leur bord ou limbe est blanchâtre. Elles sont colorées de même au-dessous & latéralement à la portion du tuyau qui est blanche. Mais ce qui mérite une attention plus particulière, c'est que chaque plume est terminée par un épanouissement oblong, arrondi sur ses bords, qui forme à l'extrémité de chaque plume une tache oblongue, luisante, blanchâtre ou de couleur de perle en plus grande partie, & d'un jaune roux, brillant à sa pointe : cet appendice a l'aspect, le poli, le brillant & le toucher d'une lame cartilagineuse très-mince ; cependant si on l'examine attentivement, en soulevant la plume & regardant en face du jour, on voit que cet appendice est bordé dans son contour par une frange composée de l'extrémité des barbes de la plume, & qu'il ne résulte que de l'union de ces barbes, plus intime qu'elle n'a coutume de l'être dans les plumes ordinaires.

Cette conformation est la même que celle d'appendices pareilles à quelques plumes de l'aîle dans le *Jaseur de Bohême ;* j'ai trouvé de semblables appendices aux plumes du col du pigeon Hollandais de l'Ile de France, que je décris ci-après.

Le dessous de ces plumes que je viens de décrire, ne différe du dessus que par des nuances moins fortes.

Les plumes qui couvrent le dos jusqu'aux couvertures de la queue, sont longues & étroites ; leur plus grande largeur est vers le milieu de leur longueur ; elles vont ensuite en se rétréciſſant de chaque côté, & se terminent en pointe arrondie. Leurs barbes désunies d'abord, & formant duvet à l'origine du tuyau, se réunissent vers la moitié de sa

longueur, & s'engrènent les unes dans les autres, à la manière ordinaire. Ces plumes sont traversées dans leur longueur par une raie longitudinale blanche; cette raie est accompagnée de chaque côté d'une raie noire, bordée d'un limbe blanchâtre; très-étroit, le duvet de ces mêmes plumes est d'un gris sale.

Les plumes qui couvrent le bas du col en-devant, le haut de la poitrine, les côtés & les cuisses sont formées & colorées comme les plumes du dos, avec ces deux différences que les plumes de la cuisse sont proportionnellement plus larges & moins longues, & celles des côtés plus larges. Il faut encore remarquer que celles qui répondent à la pointe du sternum de l'un & l'autre côté, sont rousses dans le dernier tiers de leur longueur, & qu'on retrouve sur ces plumes ce lustre & cette apparence d'un cartilage mince que j'ai observé à l'extrémité des plumes du col.

Les plumes qui couvrent l'extrémité du ventre & celles du dessous de la queue, ne sont qu'un duvet semblable à celui que portent les Coqs communs aux mêmes parties; ce duvet dans le Coq sauvage est mêlé de blanc, de noir & de gris terne.

Les aîles se terminent à l'origine de la queue. Les grandes plumes sont d'un noir terne & n'offrent rien de particulier dans leur conformation. Celles qui couvrent le pli de l'aîle ou les petites couvertures, sont longues, étroites, rayées & colorées comme les plumes du dos, mais plus petites dans toutes leurs dimensions.

Les grandes couvertures des aîles sont longues & étroites, roides & lustrées à leur extrémité, qui est fortement teinte d'un roux glacé de marron. Ces plumes sont disposées de façon que se couvrant en partie les unes les autres, elles ne laissent apper-

cevoir que la portion de la plume qui eſt rouſſe; celle qui eſt cachée, eſt rayée de blanc dans ſon milieu, de noir ſur les côtés, & accompagnée à ſon origine d'un duvet griſâtre.

Les couleurs & la diſpoſition des grandes & des petites couvertures de l'aîle, la font paroître vers ſon pli, rayée de noir & de blanc, & couverte au-deſſous de l'endroit où elle s'attache au corps d'une plaque rouſſe, luſtrée, glacée de marron. Il faut noter encore que les grandes couvertures des aîles ſont comme ſtriées tranſverſalement.

Les couvertures de la queue ſont longues, flottantes, d'un violet foncé, chatoyantes & donnant des reflets comme l'acier bruni: ces plumes ou plutôt leurs barbes, forment à leur origine un duvet très-doux au toucher.

Enfin la queue eſt compoſée de quatorze plumes ſéparées en deux portions inclinées l'une vers l'autre, formant un angle aigu. Les deux plumes du milieu plus longues que les autres, forment un arc, dont la convexité eſt tournée du côté du corps de l'oiſeau.

Si après avoir décrit le Coq ſauvage, je le compare au Coq domeſtique, je trouverai entre eux une conformité exacte dans les parties dont les Naturaliſtes ont tiré les caractères génériques de cet oiſeau. Mais comme j'ai traité cet objet au commencement de cet article, & qu'on en peut juger d'après la deſcription que je viens de faire, ſans m'arrêter davantage à comparer le Coq ſauvage & le Coq domeſtique relativement aux parties caractériſtiques de leur genre, je vais eſſayer de les comparer dans des parties qui, quoique moins intéreſſantes, peuvent concourir à faire reconnoître l'identité ou la diſparité d'eſpèce. Les parties dégarnies de plumes, tant ſur

le ſommet de la tête que ſur ſes côtés & ſous la gorge, ſont proportionnellement plus étendues dans le Coq ſauvage que dans le Coq de baſſe-cour ou le Coq villageois; c'eſt ſur-tout celui-ci que je prendrai pour ſujet de comparaiſon, parce que vivant plus en liberté, il eſt probable que ſon eſpéce eſt moins altérée. Les mêmes parties qui ſont nues dans le Coq ſauvage, le ſont auſſi dans le Coq de baſſe-cour, elles le ſont encore dans pluſieurs races ou variétés, telles que celles du *Coq nain* ou *Anglais*, du *Coq à plumes de ſoie*, &c. On retrouve donc dans le Coq de baſſe-cour & dans pluſieurs races, la même diſpoſition par rapport à la nudité des parties de la tête qui s'obſerve dans le Coq ſauvage; la plus grande étendue de ces parties dans ce dernier, ne paroît qu'une différence très-légère, & qui n'en indique pas une ſuffiſante pour iſoler cette eſpéce.

Les plumes courtes, roides, à barbes déſunies, réfléchies de bas en haut, qui couvre le méatauditif & forment de chaque côté de la tête du Coq ſauvage une tache à-peu-près ovale, grisâtre ou de couleur de perle, ſe retrouvent dans le Coq de baſſe-cour, ont la même ſtructure, ſont diſpoſées de même, & forment une ſemblable tache de chaque côté. Ces plumes, dont la ſtructure, la diſpoſition, ſont plus importantes que celles des autres plumes, parce que celles-ci influent ſur une organe très-intéreſſant, offrent dans toutes les races le même méchaniſme, & ſe retrouvent dans toutes les variétés, avec cette différence ſeule, que dans quelques races elles ſont cachées ſous d'autres plumes qui les couvrent, en débordant les parties voiſines.

Les plumes du col ſont longues, étroites, luſtrées & flot-

tantes dans toutes les races; mais ces plumes semblent au premier aspect offrir quelque chose de particulier dans le Coq sauvage; je veux parler de l'appendice presque cartilagineux qui termine ces plumes. Cependant si l'on examine les choses de près, on reconnoît aisément que cette apparence cartilagineuse, n'est dûe dans le Coq sauvage qu'au rapprochement, à l'union intime & au collement des barbes à leur extrémité; on observe d'ailleurs dans le Coq de basse-cour & dans toutes les races quelque chose de très-analogue, & l'on voit qu'au même endroit la plume est plus serrée, plus lustrée, qu'il n'y a de différence que dans une adhésion plus grande des barbes les unes avec les autres; cette différence qui avoit d'abord paru frappante, s'évanouit donc par un examen ultérieur, & devient au contraire un trait de ressemblance & un sujet de rapprochement.

La même différence se présente à l'égard des grandes couvertures des aîles, & l'examen attentif nous conduit au même résultat, & au même rapprochement; on en trouve même un frappant en faisant cet examen entre le Coq sauvage & celui de basse-cour ou de village, car la couleur ordinaire des grandes couvertures des aîles dans ce dernier, est d'un roux glacé de marron, qui est aussi la couleur des mêmes plumes dans le Coq sauvage, & ces plumes forment sur les aîles dans les deux races que nous comparons, une large plaque de même couleur, & les plumes qui la composent sont conformées à-peu-près d'égale manière.

Quant à la ressemblance entre les couvertures du dessus & du dessous de la queue, & les plumes dont la queue est composée, elle est si parfaite entre le Coq sauvage & celui de basse-

cour, qu'on n'apperçoit pas à cet égard la plus légère différence entre ces deux oiseaux. On trouve donc entre eux une parfaite ressemblance dans les parties caractéristiques du genre, & l'on en trouve encore une très-frappante dans la disposition & la structure même des plumes, preuves bien fortes de l'identité des espèces.

Quant aux nuances du plumage, je ne m'arrêterai point à les comparer, puisque l'on sait que variables à l'infini par l'influence des climats, par l'âge & les différentes circonstances de la vie, elles sont absolument insuffisantes pour servir à distinguer & faire reconnoître les oiseaux.

Après avoir décrit le Coq sauvage, & l'avoir comparé avec celui de basse-cour, tant aux parties caractéristiques du genre, qu'à la conformation & à la disposition des plumes, je décrirai la Poule.

Pl. XCV. Elle est d'un tiers plus petite que son mâle; cette différence dans la grandeur est à-peu-près la même dans toutes les races entre la Poule & le Coq.

La Poule sauvage, ainsi que son mâle, a tous les caractères propres à ce genre d'oiseau, à un seul près qui lui manque, c'est la crête & les appendices membraneuses sous le bec. Cette différence, je l'avoue, paroît forte; mais suffit-elle pour établir une distinction réelle? je crois qu'on sera peu porté à le penser, lorsqu'on fera attention qu'il y a à cet égard les plus étonnantes variétés entre toutes les races, & même entre les individus d'une même race. En effet, il y a des races de Coqs & de Poules, telles que les huppées, dans lesquelles le mâle & la femelle n'ont ni crête ni appendices sous le bec: dans d'autres races, telle que celle du Coq de basse-cour, le mâle a quelquefois

Pl. 95.

P. Sonnerat pinx.

Fessart Sc.

POULE SAUVAGE DES INDES.

quelquefois une crête & des appendices d'une excessive grandeur, tandis que ses femelles ont ces parties charnues mal prononcées. Ces différences n'en établissent cependant point à nos yeux entre les races & les individus, parce que nous sommes bien convaincus & bien certains de leur identité. La même différence doit-elle nous porter à en établir entre la Poule sauvage & la Poule domestique, parfaitement semblables d'ailleurs? Toute difficulté seroit levée, si, comme des personnes dignes de foi, & qui vivent à la campagne, me l'ont assuré, il y a des Poules villageoises absolument privées de crête & d'appendices; ce que je n'ose assurer, ne l'ayant pu vérifier moi-même : mais ces Poules villageoises sont au moins celles qui ont en général une crête & des appendices plus petites; par ce trait même, qui paroissoit d'abord différentiel, elles se rapprochent davantage de la Poule sauvage.

Le dessus de la tête, le commencement du col en-arrière, sont couverts de plumes courtes, étroites, grisâtres. Les joues & le dessous de la gorge, sont blanchâtres; & ces parties nues dans le Coq, sont couvertes dans la Poule de plumes très-petites & peu nombreuses.

Les plumes du col en-arrière sont brunâtres, rayées longitudinalement dans leur milieu de roux blanc.

Les plumes du col en-devant, celles qui couvrent le sternum, & le ventre, sont brunes, rayées longitudinalement de blanc sale dans leur milieu.

Les plumes qui couvrent les côtés ou les flancs sont grises.

Celles du dos sont d'un brun clair teintées de gris, & le tuyau forme dans la longueur de ces plumes, une raie longitudinale très-étroite, d'un roux lavé. Les petites & les gran-

des couvertures des aîles, offrent les mêmes couleurs & la même raie.

Les grandes plumes de l'aîle ſont noirâtres du côté interne, brunâtres & pointillées de gris du côté externe.

Les plumes de la queue ſont grisâtres.

Enfin les jambes & les doigts ſont couverts d'écailles griſes. On voit à la place où eſt l'ergot dans le mâle, un bouton peu ſaillant.

Il eſt aiſé de remarquer d'après la deſcription que je viens de faire, que les couleurs de la Poule ſauvage ſont celles qui ſont les plus ordinaires & les plus communes ſur le plumage de la Poule de baſſe-cour.

Ainſi je crois avoir ſuffiſamment prouvé que ces deux oiſeaux ſont du même genre que le Coq & la Poule domeſtiques; les traits de reſſemblance dans la fabrique, la diſpoſition & le coloris même du plumage, obſervé entre le Coq ſauvage & celui de baſſe-cour, le villageois ſur-tout; la conformité de coloris entre le plumage de la Poule ſauvage & celui de la Poule villageoiſe, la petiteſſe de la crête & des appendices membraneuſes de celle-ci, l'abſence de ces parties dans la Poule ſauvage, offrent des rapprochemens & des traits de reſſemblance bien frappans. Si à cette reſſemblance entre le Coq & la Poule ſauvage & les mêmes oiſeaux domeſtiques, on ajoute la néceſſité d'une ſouche primitive, paſſée de l'état de liberté à celui de domeſticité, l'ignorance où l'on a été juſqu'à préſent ſur l'eſpéce qui conſtitue cette ſouche primitive, les recherches infructueuſes des Voyageurs qui ont parcourus toutes les autres contrées, & le lieu où cette eſpèce a été rencontrée, je crois qu'il paroîtra très-probable que le Coq & la Poule ſauvages trouvés libres dans les forêts de l'Inde, ſont la ſouche primitive de toutes les races & variétés de ces oiſeaux

si anciennement connus, si altérés, si changés par le laps de tems, par l'influence des climats, par la différence de la nourriture, & sur-tout par une esclavage dont la durée remonte aux siècles les plus reculés.

Mon opinion est encore appuyée sur cette croyance, que l'Inde a été la première terre habitée ; que c'est aux Indes que les hommes établis par la suite dans des climats moins heureux, sont venus anciennement chercher les connoissances dont ils avoient besoin ; car, ou les peuples de l'Inde dans leurs premières émigrations ont transporté avec eux un oiseau si utile, ou les Voyageurs l'ont par la suite rapporté de ce climat dans celui qu'ils habitoient.

Je sais que des Savans dont le sentiment est d'un grand poids, ne conviennent pas aujourd'hui de l'antériorité de l'Inde, comme berceau des hommes & de leurs connoissances. Mais même en admettant leur opinion, les révolutions sur lesquelles ils se fondent sont si anciennes, que par rapport à nous, il n'en est pas moins vrai que l'Inde est la partie de l'ancien continent la plus heureusement située, celle qui par cette raison a dû être la plus anciennement peuplée, & d'où les habitans des autres contrées ont tiré la plus grande partie de leurs connoissances, & même des productions qui leur sont utiles. Ainsi l'histoire du Coq & de la Poule sauvages, s'il est en effet probable qu'ils soient la souche primitive du Coq & de la Poule domestiques, se trouve en quelque sorte liée à l'histoire des hommes, de leurs émigrations, de leurs voyages, & ce point d'Histoire Naturelle d'un oiseau, jette quelque jour sur l'Histoire Civile de l'homme, comme l'Histoire Civile de l'homme en répand sur ce point d'Histoire Naturelle.

Je finirai en obſervant que les Indiens nourriſſent deux races de Coq & de Poule: l'une eſt purement domeſtique, & n'eſt pour ces peuples, qui ne mangent de la chair d'aucun animal, qu'un objet de commerce ou d'amuſement & de curioſité; l'autre eſt eſclave & ſert pour les combats de Coqs, genre de ſpectacle fort en uſage aux Indes.

La première race eſt ſemblable à celle de nos Coqs & Poules domeſtiques, & ſe perpétue par les individus qui ſe renouvellent & ſe ſuccédent.

La ſeconde race eſt celle du Coq & de la Poule ſauvages, que les Indiens entretiennent & renouvellent en tirant les individus des forêts où ils ſont nés.

Cette obſervation ajoutée aux faits que j'ai rapportés, confirme les conſéquences que j'ai tirées de ces mêmes faits; elle prouve que dans l'Inde même, la domeſticité amollit & énerve le Coq ſauvage & produit dans ſon plumage & dans celui de ſa femelle, les différences que nous avons remarquées entre le Coq & la Poule ſauvages, & le Coq & la Poule de nos baſſes-cours: cette obſervation eſt donc une dernière & forte preuve que les oiſeaux que je viens de décrire, ſont la ſouche primitive du Coq & de la Poule domeſtiques. La ſouche de cette première variété étant une fois connue, il eſt aiſé de ſentir comment les circonſtances variées à l'infini par rapport à un animal ſi prodigieuſement multiplié & tranſporté en des climats ſi différens, ont occaſionné les races & les variétés que nous connoiſſons dans cette eſpéce.

La Gélinote des Indes.

Pl. XCVI. CET oiſeau eſt de la groſſeur de la Gelinote des Pyrénées;

P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

Gelinote des Indes.

son front est blanc avec une bande noire circulaire qui s'étend des deux côtés jusqu'à la racine du bec; le derrière de la tête est roussâtre, & sur chaque plume il y a une bande longitudinale noire; le col est d'un gris terreux roussâtre; les plumes de la poitrine sont mordorées & terminées par une bande transversale blanche; les suivantes sont grises jusqu'à la moitié, & noires dans le reste de leur longueur: les plumes du dos, du croupion & de la queue, les petites des aîles sont d'un roux jaunâtre, coupées par des bandes transversales demi-circulaires, qui sont noires; les moins longues des grandes plumes des aîles sont d'un gris terreux jusqu'à la moitié; le reste est composé de quatre bandes transversales, la première est noire, la seconde blanche, la troisiéme noire, & la quatriéme ou extrémité de la plume est d'un jaune roussâtre; les plus longues plumes des aîles sont d'un noir brunâtre, les aîles en-dessous sont grises; le ventre est d'un gris terreux, coupé par des bandes transversales noires; le bec est jaunâtre; les pieds sont bruns.

Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel, où on l'appelle *Caille de la Chine.*

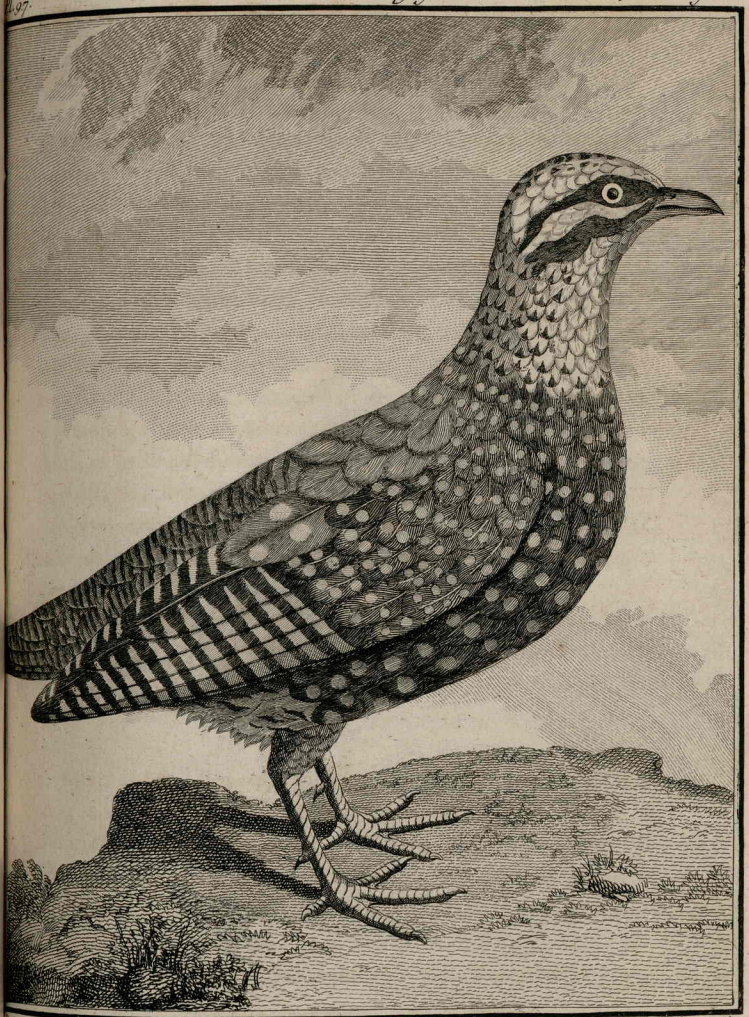
La Perdrix de Pondichéry.

Elle est de la grosseur de la Perdrix grise d'Europe; le dessus de la tête est d'un gris terreux roussâtre; les plumes qui entourent la base du bec, sont jaunâtres; la gorge est de la même couleur; les dernières plumes de la gorge sont terminées de noir; le haut du col en-arrière est grisâtre, ondé par des raies transversales noires; le bas, & le dos sont roux, traversés de bandes blanches ondulées; la poitrine est d'un roux

beaucoup plus clair, avec des bandes noires transversales ondulées; le ventre est blanc, coupé par des bandes transversales noires demi-circulaires; sur les côtés du ventre il y a des taches mordoré; les petites plumes des ailes sont d'un rouge mordoré, coudées par des bandes transversales d'un blanc roussâtre; leur tuyau est de la même couleur; les plus longues sont d'un gris terreux très-foncé: le croupion est gris, avec des bandes transversales d'un blanc sale; ces bandes sont bordées de chaque côté de lignes noires; les plumes moyennes ou intermédiaires, ou du milieu de la queue, sont rousses, variées d'une infinité de petites lignes brunes en zig-zag, très-près les unes des autres, ce qui rend la queue comme moirée; il y a sur chaque plume quatre bandes transversales d'un blanc terne jaunâtre; ces bandes sont bordées du côté de l'extrémité de la queue, d'une ligne noire: les plumes latérales sont d'un brun mordoré, coupées transversalement par des bandes noires sur leur côté intérieur seulement; le bec est noirâtre, l'iris & les pieds sont rouges. Le mâle a un ergot très-fort. Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel.

Le Francolin de l'Ile de France.

Cet oiseau est de la grosseur d'une forte perdrix rouge; le dessus de la tête est d'un jaune roussâtre, mais les plumes du sommet sont noires, bordées de roux: de chaque côté de la *Pl. XCVII.* tête, il y a deux raies longitudinales qui commencent à la base de la partie supérieure du bec; l'une passe vers l'œil, l'entoure & se prolonge un peu au-delà de l'œil, l'autre plus bas suit le même contour & se termine en rejoignant presque la première:



Poisson. Sculp.

FRANCOLIN DE L'ISLE DE FRANCE.

l'eſpace entre ces deux bandes eſt blanc ; la gorge eſt blanche ; les plumes du col en-arrière ſont blanches, avec une bande longitudinale noire plus large à ſon extrémité ; les plumes du bas du col & celles de la poitrine ſont noires, & ont ſur leur bord ſix taches blanches ; celles du ventre ſont de la même couleur, mais les taches ſont plus grandes & de couleur rouſsâtre. Les cuiſſes ſont d'un roux clair, coupées par des bandes tranſverſales noires ; les plumes du dos ſont mordorées, mais celles qui tombent ſur les aîles ſont noirâtres dans le milieu, & ont des taches irrégulières d'un blanc roux ; les petites plumes des aîles ſont noires avec des taches rondes d'un blanc rouſsâtre ; les grandes plumes des aîles ſont auſſi noires, mais elles ſont tarnſverſalement rayées de blanc ; les aîles en-deſſous ſont griſes ; le croupion & les premières plumes de la queue, ſont d'un roux clair, traverſés de bandes noires ; les latérales ſont entièrement d'un noir brunâtre : le bec eſt noir ; les pieds ſont d'un roux clair. Le mâle a un ergot très-fort.

Cet oiſeau eſt naturel à l'île de Madagaſcar, d'où il a été porté à l'île de France : il perche ; ſon chant approche de celui de la Pintade, ce qui lui a fait donner par les habitans de cette colonie, le nom de *Perdrix Pintadée.*

La Perdrix de Gingi.

Elle eſt moins groſſe que la Perdrix griſe d'Europe ; le deſſus de la tête eſt d'un brun foncé : il naît de l'angle ſupérieur du bec une ligne blanche longitudinale qui paſſe au-deſſus de l'œil, & s'étend preſque juſque derrière la tête ; chaque plume qui forme cette ligne, a une tache ou raie longitudinale noire ;

la gorge eſt d'un roux clair, le col & les joues ſont de la même couleur; mais ſur chaque plume il y a une tache ou raie longitudinale noire. Sur le haut de la poitrine, il y a une tache noire ſéparée d'une autre, qui eſt marron, par une bande blanche demi-circulaire; le dos eſt d'un gris terreux rouſsâtre; les petites plumes qui recouvrent les aîles ſont marron, lavées ſur leur bord extérieur & à leur extrémité d'un gris terreux rouſsâtre; ſur chaque plume, près de leur extrémité, il y a une tache noire preſque ronde; les plumes qui ſuivent ou les moyennes, ſont auſſi marron, mais elles ſont lavées à leur extrémité, & du côté extérieur, de jaune terne; ſur chaque plume il y a une tache noire arrondie du côté de l'extrémité de la plume; les moins longues des grandes plumes des aîles ſont d'un marron plus clair, lavées de jaune à leur extrémité; ſur chaque plume il y a près de leur extrémité une petite tache noire preſque ronde; les plus grandes ſont d'un brun noirâtre: le croupion & la queue ſont d'un gris terreux rouſsâtre, & ſur chaque plume il y a une tache noire faite comme une larme: le ventre eſt blanc, & ſur chaque plume il y a deux bandes longitudinales d'un marron clair; les pieds ſont d'un jaune rouſsâtre; le bec eſt noir.

La femelle eſt un peu moins forte que le mâle, & abſolument différente pour le plumage; le deſſus de la tête, le col en-arrière eſt d'un gris terreux; la gorge & le col en-devant eſt d'un brun foncé; ſur le haut de la poitrine il y a une large tache griſe; les plumes qui la forment ſont coupées tranſverſalement par des lignes noires ondulées; les côtés du ventre ſont marron; le ventre eſt d'un roux clair: ſur les premières plumes du côté de la poitrine, il y a une tache noire ronde,

&

& sur les autres il y a une tache de la même couleur, faite en croissant; les petites plumes des aîles sont jusqu'aux trois quarts d'un gris terreux, coupées transversalement par des lignes noires ondulées; leur extrémité est d'un marron foncé, ce qui forme une tache presque ronde de cette couleur sur l'extrémité des plumes: il y a sur chaque plume, dans l'endroit où commence cette tache marron, deux taches blanches, une sur le bord extérieur, & l'autre sur le bord intérieur; les moins longues des grandes plumes des aîles sont d'un gris terreux, lavé d'un roux clair du côté intérieur jusqu'aux trois quarts, & d'un roux foncé jusque près de leur extrémité, qui est bordée de jaune roussâtre. Sur le côté extérieur, près de l'extrémité de chaque plume, il y a une tache ronde d'un jaune roussâtre; mais sur la première plume ou la moins longue, cette tache est circonscrite dans une ligne circulaire de la même couleur. Les plumes du croupion & de la queue sont grises, lavées de roux & coupées transversalement par des lignes noires ondulées: les pieds sont d'un gris terreux; le bec est noir, & l'iris jaune.

La Perdrix Rouge de Madagascar.

Elle est de la même grosseur que la précédente; tout son corps est d'un rouge brun terne: le dessus de la tête & le derrière du col sont seulement un peu plus foncés & lavés de brun; le bec est jaune, l'iris & les pieds sont d'un beau rouge; le mâle a deux ergots à chaque pied.

La grande Caille de Madagascar.

Elle est du double plus grande que la Caille d'Europe;

le dessus de la tête, le col en arrière & le dos, sont d'un roux brunâtre; les plumes, sur le sommet de la tête, ont une ligne d'un blanc jaunâtre, qui en forme une autre blanchâtre derrière la tête; cette ligne se termine un peu au-delà du milieu du col, parce qu'alors elle se confond avec les plumes du bas du col, qui ont, ainsi que celles du dos, une ligne d'un blanc jaunâtre: mais ces dernières sont coupées par des bandes transversales noires. Sur les joues, il y a deux raies longitudinales blanches, étroites, qui descendent jusqu'au bas du col: entre ces deux raies, il y en a une grise qui se prolonge jusque sur la poitrine; elle est d'un gris foncé vers la tête; la gorge est noire; il y a sur le haut de la poitrine, une large tache de couleur marron; la poitrine & le ventre sont noirs; & sur chaque plume, il y a une tache blanche ronde plus large que haute. Les plumes du côté du ventre sont longues & étroites, & cachent entiérement celles du ventre & des cuisses; elles sont de couleur marron, & ont sur le tuyau une bande longitudinale d'un blanc jaunâtre: de chaque côté de cette bande, il y a une ligne noire. Les petites plumes qui recouvrent les aîles sont rousâtres, & ont une ligne d'un blanc jaunâtre dans le milieu; elles sont aussi coupées transversalement par des bandes noires indéterminées; les plumes qui suivent, ou les moyennes, sont rousâtres, lavées de noir; elles ont de même une ligne blanche longitudinale dans le milieu; mais elles sont de plus transversées par des lignes d'un blanc jaunâtre: les moins longues des grandes plumes des aîles sont noires; elles ont une ligne blanche sur le tuyau, sont marquées par des bandes jaunâtres, & bordées à leur extrémité par une bande de la même couleur: les plus longues enfin sont d'un brun terreux. La

Pl. XCVIII.

P. Sonnerat Pinx J.L.

Grande Caille de Madagascar.

queue eſt noire, avec des lignes tranſverſales d'un blanc jaunâtre; le tuyau de chaque plume eſt de la même couleur; les pieds ſont rouſsâtres; le bec eſt noir, & l'iris d'un jaune terne.

La grande Caille de la Chine.

Elle eſt un peu moins groſſe que la précédente; les plumes du ſommet de la tête ſont d'un gris terreux, coupées par des bandes tranſverſales qui ſont noires; leur tuyau eſt blanc; la joue eſt d'un roux clair: il naît de l'angle ſupérieur du bec une ligne blanche longitudinale qui paſſe au-deſſus de l'œil, & s'étend preſque juſqu'au derrière de la tête. Les plumes du col, du dos & du croupion ſont longues & étroites; elles ſont d'un gris terreux très-clair, ſemées de bandes noires tranſverſales, & ſur le milieu de chaque plume, il y a une bande blanchâtre aſſez large par le haut, & qui ſe termine en pointe du côté de l'extrémité de la plume. Les plumes du croupion ſont beaucoup plus longues que la queue, & la couvrent entiérement: les aîles ſont brunâtres; mais ſur les côtés extérieurs de chaque plume, il y a de larges taches noires & rondes. Le ventre eſt rouſsâtre; les plumes en ſont longues & étroites, & il y a de même une bande blanchâtre ſur chaque plume; mais il n'y a ſur les côtés des plumes que quelques taches noires. Le bec eſt noir & l'iris rouge; les pieds ſont jaunes.

La Caille Brune de Madagaſcar.

Elle eſt de la groſſeur de la Caille d'Europe; le deſſus de la tête, le haut du col en arrière ſont couverts de plumes

noires & de plumes rouſſes; les noires ſont en plus grand nombre. La gorge eſt d'un gris terreux clair; les plumes du bas du col, de la poitrine & du ventre, ſont de la même couleur, & elles ont deux bandes noires circonſcrites qui ſuivent le contour de la plume: les plumes du dos, du croupion, de la queue, les petites des aîles & les moins longues des grandes, ſont auſſi d'un gris terreux clair, coupées par des bandes tranſverſales qui ſont noires; les plus grandes plumes des aîles ſont brunes; l'iris eſt jaune; le bec & les pieds ſont noirs.

La petite Caille de Gingi.

Elle eſt d'un tiers à-peu-près moins groſſe que la Caille d'Europe; la tête eſt noire & le ſommet d'un jaune rouſsâtre: à l'angle ſupérieur du bec, il naît une raie longitudinale de la même couleur, qui, étant coupée par l'œil, ſe prolonge preſque juſque derrière la tête. La gorge eſt blanche, terminée par une raie noire; le col en-devant, la poitrine & le ventre ſont d'un jaune rougeâtre: ſur le milieu de chaque plume, il y a une bande noire longitudinale un peu plus large par le bas; cette bande eſt bordée ſur ſes deux côtés d'une autre bande blanche. Sur la poitrine, il y a une bande noire inégale dans ſa largeur, & qui ſe prolonge en zig-zag depuis la gorge juſque ſur le ventre; le col en-arrière eſt rouſsâtre; ſur chaque plume, il y a une bande longitudinale jaunâtre: cette bande eſt bordée de noir ſur les côtés; les plumes du dos, du croupion & les petites plumes des aîles ſont d'un roux preſque marron: ſur chaque plume, il y a une bande longitudinale aſſez large, de

P. Sonnerat Pinx. J. J. Av

Petit Paon de Malacca

couleur jaunâtre, & elles ſont coupées tranſverſalement par de petites lignes de la même couleur : ces petites lignes ſont bordées de noir ; les grandes plumes des aîles ſont brunes ; les petites des aîles en-deſſous ſont blanches, & les grandes ſont griſes.

La femelle eſt de la même groſſeur : les couleurs ſont les mêmes dans toute la partie ſupérieure, & moins brillantes dans la partie inférieure. La gorge eſt blanche, terminée par une raie noire ; le col en-devant eſt d'un jaune rougeâtre : ſur le milieu de chaque plume, il y a une bande longitudinale blanche, & ſur les côtés deux petites taches noires rondes. Le ventre eſt auſſi d'un jaune rougeâtre ; ſur le milieu de chaque plume, il y a une bande longitudinale blanche aſſez large, & ſur les côtés ces mêmes plumes ſont coupées par des bandes tranſverſales qui ſont noires.

Ces oiſeaux ſe trouvent à la côte de Coromandel.

Le petit Paon de Malacca.

Cet oiſeau eſt d'un tiers moins gros que le Faiſan d'Europe : la tête & le col ſont d'un brun foncé ; la gorge eſt griſâtre ; les yeux ſont entourés d'une peau nue de couleur jaunâtre orpin. Les plumes du bas du col en-avant, celles de la poi- *Pl. XCIX.*
trine & du ventre ſont d'un gris terreux, coupées par des bandes tranſverſales noires ondulées & ſerrées très-près les unes des autres ; le tuyau de ces plumes eſt blanc ; les petites plumes des ailes, les plus externes des grandes & celles du dos, ſont d'un gris jaunâtre clair, ſemées de bandes tranſverſales noires ondulées : ſur chaque plume, il y a près de leur extré-

mité une tache d'un bleu brillant qui, à un certain aſpect, donne un reflet verd & or; les plus longues plumes des ailes ſont brunes; la queue eſt à deux étages, & d'un gris terreux clair: ſur chaque plume du premier rang, c'eſt-à-dire, ſur les plus courtes, il y a un peu avant leur extrémité, une tache d'un bleu brillant changeant en verdâtre & or, pareille à l'œil qui ſe trouve ſur les plumes de la queue du Paon; ſur les plus longues, il y a deux de ces taches accolées l'une contre l'autre; l'iris eſt jaune, & les pieds ſont noirs.

Le mâle a deux ergots très-forts au pied droit & trois au pied gauche, dont deux ſe touchent à leur baſe.

Cet oiſeau paroît être le même que celui d'Edward, *Planche* LXVII, de Briſſon, *Tom. I, pag.* 291, & celui que M. de Buffon, décrit ſous le nom d'*Eperonnier:* cependant il en diffère un peu par les couleurs & pour la groſſeur. Comme ces Naturaliſtes n'ont écrit que d'après des deſſins, j'ai cru devoir donner une deſcription exacte faite ſur l'oiſeau même; je l'ai placé dans le genre des Paons, parce qu'il en a les caractères & les habitudes: le double éperon qu'il a à chaque pied, n'eſt pas un caractère pour en faire un genre particulier; j'ai trouvé ce même caractère, comme on l'a vu ci-devant, dans la Perdrix rouge de Madagaſcar.

Le Rouloul de Malacca.

Cet oiſeau paroît avoir quelque rapport avec le Faiſan; il en diffère cependant comme on le verra dans ſa deſcription, par des caractères eſſentiels qui doivent en faire un genre particulier.

Il eſt de la taille du Ramier d'Europe, & a pour caractères génériques les doigts ſéparés, les jambes couvertes de *Pl. C.*

P. Sonnerat peinx.

Feßart, Sculp.

ROULOUL DE MALACCA.

plumes jusqu'au talon, quatre doigts, trois sont dirigés en-avant, & un en-arrière; ce dernier n'est qu'un moignon & n'a point d'ongle; le bec en cône courbé, la queue courte & horisontale.

La tête & le col sont noirs; derrière la tête il y a une huppe d'un rouge mordoré; les plumes qui la composent sont généralement toutes dures & roides, & les barbes ne sont pas unies les unes aux autres comme dans les plumes ordinaires: cette huppe est un peu couchée en en-bas, & dirigée de façon qu'il semble que l'oiseau ne peut la lever. Sur le front, il y a six crins noirs très-longs qui forment une autre huppe que l'oiseau peut lever & baisser à volonté; l'espace entre ces deux huppes est blanc, & forme une bande transversale sur le sommet de la tête; le tour des yeux est garni de petites plumes roides qui sont blanches: la poitrine & le ventre sont d'un beau violet foncé; les petites plumes qui recouvrent les ailes sont brunes; celles qui suivent ou les moyennes, ainsi que les moins longues des grandes, sont d'un blanc roussâtre, semées de lignes transversales noires ondulées; les plus grandes sont d'un jaune roussâtre, coupées transversalement par des lignes noires ondulées; les petites plumes des ailes en-dessous sont brunes, les grandes sont grises; le dos, le croupion & la queue sont d'un verd foncé; la partie supérieure du bec est noire; l'inférieure est jaune à sa racine, & noire dans le reste de sa longueur; l'iris & les pieds sont jaunes.

Le Pigeon Hollandais.

Cet oiseau a quelque rapport pour les couleurs au *Founingo*

de M. de Buffon (*a*), & au *Pigeon ramier bleu de Madagascar* de Briſſon (*b*); mais il en diffère par la grandeur & la qualité des plumes du col.

Pl. CI. Il eſt beaucoup plus grand que le Ramier d'Europe; les plumes de la tête, du col & de la poitrine ſont longues, étroites, & ſe terminent en pointe: ces plumes ſont conformées d'une manière aſſez extraordinaire; elles ont le poli, le brillant & le toucher d'une lame cartilagineuſe; je n'ai pu, à l'aide de la louppe, diſtinguer ſi ces lames étoient formées par la réunion intime des barbes; mais il eſt à préſumer qu'elles ont la même conformation que les appendices qui ſe trouvent à quelques plumes de l'aile dans le *Jaſeur de Bohême*, & aux lames cartilagineuſes du *Coq ſauvage des Indes*. L'œil eſt entouré d'une peau nue d'un rouge foncé; le dos, les ailes & le ventre ſont d'un bleu foncé; le croupion & la queue d'un rouge de carmin très-vif; le bec & l'iris ſont de la même couleur, & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau ſe trouve à l'île de France; on prétend que ſa chair eſt un poiſon.

La Tourterelle griſe de la Chine.

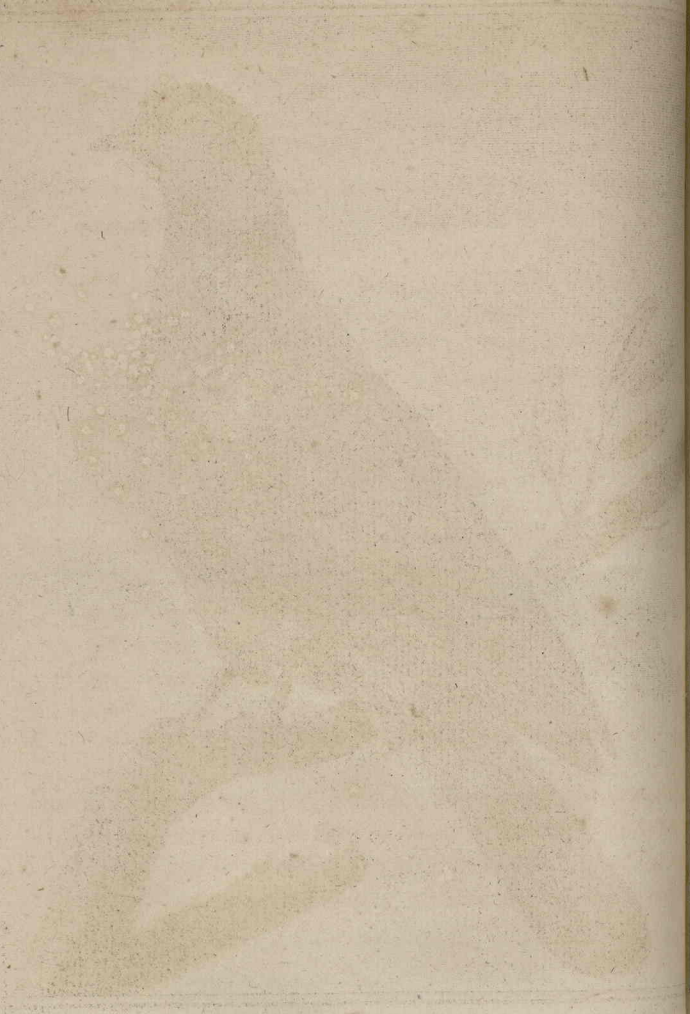
Pl. CII. Elle eſt de la groſſeur de la Tourterelle blanche qu'on voit en France dans les Volières & chez les Oiſeleurs; le deſſus de la tête eſt de couleur griſe & le derrière d'un gris vineux foncé: le tour des yeux eſt garni de petites plumes blanches;

(*a*) N° II. des planches enluminées.
(*b*) *Tom. I. fig. 1. Planche XIV.*

le

P. Demarest pinxt. Fessart, Sculp.

PIGEON HOLLANDAIS.



P. Sonnerat peinx. Fessart, Sculp.

TOURTERELLE GRISE DE LA CHINE.

le col en-devant, la poitrine & le ventre ſont d'un gris vineux rougeâtre très-clair ; les plumes du col en arrière ont la forme d'un cœur renverſé ; elles ſont noires, & ſur les deux côtés il y a une tache ronde d'un beau blanc ; les petites plumes des ailes, le dos & le croupion ſont d'un brun terreux ; les grandes plumes des ailes ſont noires ; les premières plumes de la queue ſont brunes, celles de deſſous ſont noires juſqu'à la moitié, & blanches dans le reſte de leur longueur ; les recouvremens de la queue en-deſſous ſont d'un gris rougeâtre très-clair ; le bec eſt noir ; l'iris eſt rouge ; les pieds ſont jaunes.

La Tourterelle brune de la Chine.

Elle eſt de la taille de la précédente ; la tête, le col, la poitrine & le dos ſont d'un gris terreux brunâtre, la gorge eſt plus claire ; de chaque côté ſur le col, il y a quelques plumes noires dont les extrémités ſont d'un gris cendré clair ; les petites plumes des ailes ſont brunes, terminées par une bande d'un jaune d'orpin ; quelques unes de ces mêmes petites plumes ſur les bords de l'aile, ſont d'un gris cendré clair : les grandes ſont brunes ; le croupion & la queue ſont d'un gris cendré foncé ; le ventre & les cuiſſes ſont d'un gris vineux : les recouvremens de la queue en-deſſous ſont d'un gris cendré clair ; le bec, l'iris & les pieds ſont rouges.

La petite Tourterelle de Quéda.

Elle eſt un peu plus groſſe que le moineau franc, & beaucoup plus alongée ; le front & la gorge ſont d'un gris cendré

clair; le derrière de la tête est d'un gris terreux foncé; les plumes du col en arrière sont de la même couleur, coupées par des lignes transversales qui sont noires, les plumes du dos, du croupion, & les petites des ailes sont d'un gris cendré clair, terminées par une bande noire : les côtés du col sont blancs, avec des lignes transversales noires très-rapprochées; la poitrine & le ventre sont d'un gris vineux clair; sur les côtés du ventre, les plumes sont traversées de lignes noires ondulées; les grandes plumes des ailes sont brunes; les ailes en-dessous sont roussâtres, mais les petites sont semées de bandes transversales noires ondulées; les premières plumes de la queue sont brunes, celles de dessous ou les latérales sont brunes jusqu'aux trois quarts, & blanches dans le reste de leur longueur; les cuisses & les recouvremens de la queue en-dessous sont blancs; le bec est noir, lavé de jaune à sa racine & à son extrémité; l'iris & les pieds sont de couleur jaune d'orpin.

Cette Tourterelle est très-jolie; sa chair est très-délicate : on en a transporté quelques-unes à l'île de France, où elles ont beaucoup multiplié.

La grande Tourterelle de la Chine.

Elle est de la taille du Pigeon Ramier d'Europe; la tête est grise; le col en-devant, le ventre & les cuisses sont d'un gris vineux clair; le col en arrière & le dos sont d'un violet pourpre foncé; les plumes qui couvrent les côtés du col, ont la forme d'un cœur renversé; elles sont noires, terminées par une bande d'un gris vineux : les petites plumes des ailes sont d'un mordoré foncé, les grandes sont d'un noir terreux. Le

croupion est d'un gris lilas ; les premières plumes de la queue sont d'un noir terreux ; celles de dessous ou les latérales sont d'un gris noir jusqu'à la moitié, & blanches dans le reste de leur longueur ; les recouvremens de la queue en-dessous sont blancs ; le bec est jaunâtre ; l'iris est rouge, & les pieds sont bruns.

La Tourterelle du Cap de Bonne-Espérance.

Elle est de la même grosseur que la précédente ; la tête est d'un gris cendré clair ; l'œil est entouré d'une peau nue de couleur rouge qui est circonscrite dans une ligne blanche ; les plumes du col sont longues, étroites, & paroissent n'avoir pas de tuyau ; elles sont d'un gris vineux. Les petites plumes des ailes sont de la même couleur : sur chaque plume, il y a une tache blanche triangulaire ; les grandes plumes des ailes & la queue sont noires ; le ventre, les cuisses & les recouvremens de la queue en-dessous, sont d'un gris cendré clair ; le bec est noir ; l'iris & les pieds sont rouges.

La Tourterelle de Surate.

Elle est de la taille de la Tourterelle de la Chine ; la tête & le col en-devant sont d'un gris vineux ; la poitrine, le ventre & les cuisses sont de la même couleur, mais beaucoup plus clair ; les plumes du haut du col en-arrière sont noires, terminées par une bande blanche ; celles qui suivent ou celles du bas du col sont aussi noires, mais elles sont terminées par une bande rousse ; les petites plumes des ailes sont d'un gris cendré clair ; sur chaque plume, il y a une bande longitudinale noire

qui a la même direction que le tuyau de la plume ; cette bande s'évase un peu vers son extrémité : les grandes plumes des ailes sont noires ; le dos, le croupion & la queue sont d'un gris terreux foncé ; les couvertures de la queue en-dessous sont blanches ; le bec est noir ; l'iris & les pieds sont rouges.

La Tourterelle grise de Surate.

Elle est un peu moins grosse que les précédentes ; la tête est d'un gris vineux roussâtre ; les plumes du col en-devant sont noires depuis le commencement jusqu'aux deux tiers, & roussâtres dans le reste de leur longueur ; le col en-arrière & le dos sont d'un gris terreux ; les petites plumes des ailes sont d'un gris cendré, les grandes sont noires ; les premières plumes de la queue sont d'un gris terreux, les latérales sont noires jusqu'à la moitié, & d'un gris blanc dans le reste de leur longueur : le ventre, les cuisses & les couvertures de la queue en-dessous sont blancs ; le bec est noir ; l'iris & les pieds sont rouges.

La Tourterelle de la côte de Malabar.

Elle est de la taille de la Tourterelle à collier ; la tête est d'un gris cendré clair ; le col & la poitrine sont d'un gris vineux clair ; le dos & les ailes sont d'un gris cendré clair. Sur les plumes moyennes de l'aile, c'est-à-dire, sur celles qui sont les plus voisines des grandes, il y a quelques taches noires ovales ; les premières plumes de la queue sont grises, les latérales sont noires jusqu'aux deux tiers, & blanches dans le reste de leur

P. Sonnerat peinx. Fessart. Sculp.

AUTOUR GRIS AVENTRE RAYÉ DE MADAGASCAR.

longueur ; le ventre eſt blanc ; le bec, l'iris & les pieds ſont rouges.

L'Autour gris à ventre rayé de Madagaſcar.

Tous les caractères de cet oiſeau indiquent qu'il appartient au genre de l'Epervier ; la courbure du bec commence à ſa baſe, les pieds ſont longs & grêles, les doigts ſont forts & les ongles crochus. Il eſt de la taille du Faiſan d'Europe ; le deſſus de la tête, le col, le dos, ſont d'un gris cendré clair ; l'œil *Pl. CIII.* eſt entouré d'une peau nue de couleur jaune, & qui s'étend depuis la racine du bec preſque juſque derrière la tête ; les petites couvertures des ailes ſont d'un gris cendré clair, les ſuivantes ou les moyennes ſont de la même couleur ; mais ſur chaque plume il y a une tache preſque ronde de couleur noire : les moins longues des grandes plumes des ailes du côté extérieur ſont cendrées juſqu'à la moitié, & du côté intérieur elles ſont blanches de même juſqu'à la moitié, & coupées par des bandes obliques ; elles ſont noires dans le reſte de leur longueur, & bordées de blanc à leur extrémité ; les grandes plumes des ailes ſont blanches juſqu'au tiers, traverſées obliquement de bandes noires ; elles ſont noires dans le reſte de leur longueur ; les petites plumes des ailes en-deſſous ſont blanches, traverſées de bandes noires ; les plumes de la poitrine, du ventre, des cuiſſes & du croupion ſont blanches, coupées par des lignes tranſverſales noires demi-circulaires ; la queue eſt noire : ſur le milieu, il y a une bande blanche tranſverſale ſemée de petites lignes noires ; le bec eſt noir ; l'iris & les pieds ſont jaunes.

On l'appelle à Madagaſcar l'*Aigle rayée*.

Le Faucon à collier des Indes.

CET oiſeau a un pied quatre pouces depuis le bec juſqu'au bout de la queue ; les ailes ont treize pouces, les pieds, quatre pouces de hauteur. La tête, la gorge, le col en arrière & le dos ſont noirs ; la poitrine, le ventre & les cuiſſes ſont blancs ; les premières petites plumes des ailes ſont blanches ; les ſuivantes ſont noires : les moyennes, ainſi que les moins longues des grandes, ſont d'un gris cendré argenté ; les plus grandes ſont noires ; le croupion eſt blanc, la queue eſt d'un gris argenté clair ; le bec eſt noir ; l'iris & les pieds ſont d'un jaune rouſsâtre.

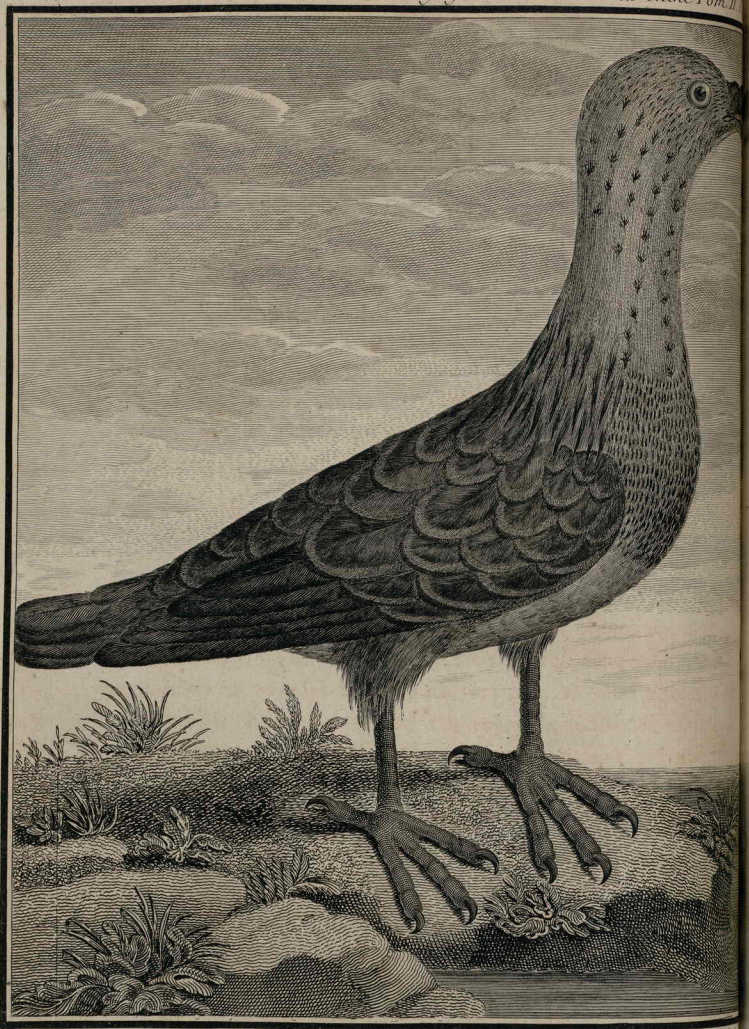
La femelle eſt un peu moins groſſe que le mâle ; ſa couleur dominante eſt le gris argenté ; il y a trois taches noires rondes ſur les petites plumes des ailes, & trois autres ſur les côtés extérieurs des moins longues des grandes ; les grandes plumes des ailes ſont noires ; les côtés du ventre, les cuiſſes & les couvertures de la queue en-deſſous ſont blancs : ſur le milieu de chaque plume, il y a une bande longitudinale d'un roux mordoré ; le bec eſt noir ; l'iris & les pieds ſont d'un jaune rouſsâtre.

Le Vautour royal de Pondichéry.

CET oiſeau a le bec court, très-crochu, la baſe du bec couverte d'une peau nue, les narines découvertes, quatre doigts
Pl. CIV. ſéparés juſqu'à leur origine, trois devant, un derrière ; les pieds courts & forts, les ongles crochus, la tête & le col nuds,

P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

Vautour Royal de Pondichery



P. Sonnerat. Pinx.

Grand Vautour des Indes.

& en partie couverts d'un petit duvet, le front plat, la tête très-groſſe; ſur le col, il y a une membrane fort mince, dénuée de plumes, de couleur rouge qui commence au-deſſous des oreilles, s'élargit en s'arrondiſſant dans le milieu, & s'étend juſqu'au bas du col.

C'eſt un des plus grands oiſeaux de l'Inde; il eſt de la taille de nos plus fortes oies. La tête, le col & la poitrine ſont couleur de chair; le derrière de la tête & l'eſpace entre les narines & les yeux, ſont garnis d'un petit duvet couleur de chair: le col en-devant & la poitrine ſont auſſi garnis de diſtance en diſtance de petites plumes fines de la même couleur, placées par petits paquets. Le dos, le ventre, les ailes & la queue ſont noirs; l'iris eſt rouge; le bec eſt noir & les pieds ſont jaunes.

Le grand Vautour des Indes.

Cet oiſeau eſt un peu moins gros que le précédent: la tête, le col & la poitrine ſont nuds, d'une couleur rouſsâtre; la tête eſt couverte d'un petit duvet ſéparé qui reſſemble à du poil; le col *Pl. CV.* eſt très-long pour le corps; il eſt garni de diſtance en diſtance de plumes très-fines, placées par petits paquets. Les plumes de la poitrine ſont courtes, rudes & reſſemblent à un poil raz; celles du bas du col en-arrière ſont longues, étroites, terminées en pointe, & d'un roux preſque mordoré; les petites plumes des ailes, celles du dos & du croupion ſont couleur de terre d'ombre, terminées par une bande d'une couleur beaucoup plus claire: les grandes plumes des ailes & la queue ſont noires; l'iris eſt rouge; le bec & les pieds ſont noirs.

Ces oiſeaux ſont très-voraces; ils habitent pendant le jour

les bords de la mer, pour prendre les poissons morts que les vagues jettent sur le rivage ; ils vivent généralement de pourriture & déterrent les cadavres ; ils ont le vol lourd, quoiqu'ils aient l'aile forte.

Le Vautour de Gingi.

Si on n'avoit égard qu'au caractère du bec, on ne pourroit placer cet oiseau dans le genre des Vautours ; mais si son bec ressemble absolument à celui du Dinde, il a tous les autres caractères du Vautour ; les narines sont découvertes, la base du bec est couverte d'une peau nue ; l'espace qui est entre les narines & les yeux est garni d'un petit duvet qui ressemble à du poil.

Il est de la taille d'un Dinde ; le front, les joues & la gorge sont nuds : ils sont, ainsi que la base du bec, d'une couleur de chair un peu rougeâtre. Les plumes du derrière de la tête & du col sont longues, étroites & de couleur blanche ; les petites plumes des ailes, le dos, le ventre & la queue sont de la même couleur ; les grandes plumes des ailes sont noires ; l'iris est rouge ; le bec & les pieds sont grisâtres.

Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel, où les habitans n'ayant eu égard qu'à la forme de son bec, lui ont donné le nom de *Dinde sauvage*.

La petite Buze criarde.

Cet oiseau a le bec court, crochu, convexe en-dessus & large à sa base, sa courbure commençant dès son origine, les plumes

plumes de la base du bec dirigées en avant, les jambes courtes, les pieds forts, les ailes presqu'aussi longues que la queue; l'œil est entouré d'une peau nue de couleur rouge; la paupière soutient un cercle de poils ou crins durs qui forment de véritables cils.

Il est de la taille du Pigeon ramier; le dessus de la tête, le derrière du col, le dos, le croupion, les plumes de la queue en-dessus sont d'un gris cendré; les petites plumes des ailes sont noires, les suivantes ou les moyennes sont d'un gris cendré clair, les plus grandes sont d'un noir grisâtre; la gorge, la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont blancs; l'iris & les pieds sont jaunes; les ongles sont noirs, longs & crochus; l'ongle du doigt du milieu s'élargit en-dedans en lame avancée très-coupante.

Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel; il se tient dans les champs de riz, où il y a quantité de petites grenouilles: on l'approche difficilement; du plus loin qu'il apperçoit quelqu'un, il crie à plusieurs reprises avant de s'envoler; ces cris réitérés lui ont fait donner le nom de *Criard.*

Le Hibou de la Chine.

Il est de la taille du Hibou d'Europe; le dessus de la tête, le col en-arrière, le dos, le croupion, la queue & les petites plumes des ailes sont d'un brun roussâtre, semées de petites lignes noires ondulées; les grandes plumes des ailes sont de cette même couleur; mais outre qu'elles sont semées comme les petites, de lignes noires ondulées, on y remarque dans les premières ou les moins longues, quatre bandes transversales d'un

roux plus clair, & sur les côtés extérieurs des plus longues, des taches d'un blanc roussâtre ; les plumes du front sont blanches ; la tête en-devant & la gorge sont d'un roux clair ; mais sur chaque plume de la gorge il y a une bande noire longitudinale très-fine à sa naissance, & qui s'élargit à son extrémité ; la poitrine, le ventre & les cuisses sont d'un roux plus foncé, avec une bande noire longitudinale, & coupée transversalement par d'autres bandes blanches ; le bec & les pieds sont noirs.

Le petit Hibou de la côte de Coromandel.

Il est un tiers moins gros que le précédent ; la tête, le col en-arrière, le dos, les petites plumes des ailes & le croupion sont d'un gris roussâtre avec des taches d'un blanc roussâtre sur le bord extérieur de chaque plume ; ces taches sont plus petites sur la tête & le col ; les moins longues des grandes plumes des ailes sont de la même couleur ; elles sont coupées par des bandes transversales d'un blanc roussâtre, & terminées par une bande rougeâtre ; les plus grandes sont un peu plus foncées, avec des taches rondes d'un blanc roussâtre sur leur bord extérieur ; la queue est de la même couleur, traversée par trois bandes d'un blanc roussâtre ; les joues sont blanches ; le col en-devant, la poitrine, le ventre, les cuisses & les couvertures de la queue en-dessous, sont rougeâtres, coupées par des bandes transversales noires demi-circulaires ; les pieds sont rougeâtres & garnis de plumes jusqu'au bout des doigts ; le bec est noir, & l'iris jaune.

La Pie rousse de la Chine.

Cet oiseau a tous les caractères de la Pie ; son bec est fort,

P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

Pie Rouſse de la Chine.

en cône alongé & un peu courbé, les plumes de la base du bec dirigées en avant; il a quatre doigts à chaque pied, trois dirigés en-avant & un en-arrière, les doigts forts, les ongles crochus, dix plumes à la queue qui est aussi longue que le corps & par étage, les deux premières beaucoup plus longues que les latérales.

Cette Pie est de la taille du Merle d'Europe; la tête est brune; le col est de la même couleur, mais beaucoup plus clair; la poitrine & le ventre sont d'un blanc roussâtre; le dos & le croupion sont d'un roux jaunâtre; les petites plumes des ailes sont d'un roux terreux, les suivantes ou les moyennes sont d'un gris clair; les moins longues des grandes sont grises du côté extérieur, & brunes du côté intérieur, les plus grandes sont en entier, d'un noir brunâtre; les deux premières plumes de la queue ou les plus longues sont grises, terminées par une bande transversale brune, les latérales sont grises jusqu'à la moitié, brunes dans le reste de leur longueur, & terminées par une bande transversale blanche; l'iris est d'un jaune roussâtre; le bec & les pieds sont noirs. *Pl. CVI.*

La Pie de Macao.

Elle est d'un tiers moins grosse que notre Pie d'Europe; le front est noir; le sommet de la tête est d'un gris cendré; le col & la poitrine sont d'un gris terreux; le ventre & les cuisses sont de la même couleur, mais plus claire; le dos & les petites couvertures des ailes sont rousses, les premières des grandes ou les moins longues sont d'un noir éclatant & ont un reflet verd, les plus grandes sont noires; sur les quatre plus

longues il y a deux taches blanches, une intérieurement, & l'autre extérieurement, ce qui laisse appercevoir une tache blanche, lorsque les ailes sont fermées; le croupion est d'un gris cendré, la queue est noire; les couvertures de la queue en-dessous sont rousses; l'iris est jaunâtre; le bec & les pieds sont noirs.

Le petit Geay de la Chine.

Cet oiseau a tous les caractères du Geay, quoiqu'il n'ait pas le brillant des couleurs ordinaires dans cette espéce. Son bec est droit, long, comprimé sur les côtés; les plumes de la base du bec sont dirigées en-avant & couvrent les narines. Il a les pieds forts, les ongles crochus, propres à saisir de petits oiseaux, dix plumes à la queue, les deux premières plus longues que les latérales.

Il est d'un tiers moins gros que le Geay d'Europe; la tête en-devant & la gorge sont noires; le front est blanc; le dessus
Pl. CVII. de la tête & le col sont d'un gris cendré foncé; les joues sont blanches; le dos, le croupion & les petites plumes des ailes sont d'un gris terreux; la poitrine & le ventre sont de la même couleur, mais plus claire; les grandes plumes des ailes & la queue sont brunes; l'iris est d'un jaune roussâtre; le bec & les pieds sont noirs.

Le Merle bleu de la Chine.

Pl. CVIII. Il est de la taille du Merle d'Europe; tout l'oiseau est d'un bleu violet changeant; les plumes de la tête, du col, de la poitrine, & les petites couvertures des ailes sont terminées par une bande d'un bleu violet chatoyant, qui a l'éclat & le

P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

Petit Geay de la Chine.

P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

Merle bleu de la Chine.

P. Sonnerat. Pinx.

Petit Merle huppé des Indes.

poli d'un métal : parmi les petites plumes des ailes, deux sont terminées par une bande blanche; les plumes des cuisses sont blanches du côté intérieur, & d'un bleu foncé du côté extérieur; l'iris est rouge: le bec & les pieds sont noirs.

Le petit Merle huppé des Indes.

Cet oiseau est de la taille de notre Bec-figue d'Europe; la tête est noire, les plumes du sommet sont longues, étroites, & forment une huppe que l'oiseau peut lever à volonté; lorsque cette huppe est relevée, elle forme une courbure du côté du bec; le derrière du col, le dos, le croupion, les ailes & les premières plumes de la queue sont d'un gris terre d'ombre; les plumes de la queue en-dessous sont d'un gris clair terminées par une bande transversale blanche; de chaque côté au-dessous des yeux, il y a une tache d'un beau rouge de carmin; les joues & la gorge sont blanches; entre la gorge & la poitrine, il y a une bande d'un gris terre d'ombre; le ventre est blanc; les couvertures de la queue en-dessous sont d'un rouge de carmin; l'iris est couleur d'or; le bec & les pieds sont noirs. *Pl. CIX.*

Cet oiseau se trouve aux côtes de Malabar & de Coromandel & au Bengale; à la côte de Coromandel, on l'appelle *Boulboul.*

Le Martin Brame.

Cet oiseau est du genre des Merles, il est un peu plus gros que le moineau franc; les plumes de la tête sont très-longues, étroites, de couleur noire, & forment une huppe que l'oiseau peut lever à sa volonté; celles de la gorge, du col, de la

poitrine & du ventre, ſont auſſi longues & étroites; elles ſont d'un jaune rouſsâtre & marquées par une ligne longitudinale blanche; le dos, le croupion & les petites plumes des ailes ſont gris; les grandes plumes des ailes & la queue ſont noires; les couvertures de la queue en-deſſous ſont blanches; le bec eſt noir depuis la racine juſqu'à la moitié, & jaune dans le reſte de ſa longueur; l'iris eſt bleu; les pieds & les ongles ſont jaunes.

Cet oiſeau ſe trouve aux côtes de Malabar & de Coromandel, où on l'appelle *Martin-Brame*, parce qu'il habite les tours des Pagodes.

La Bréve de Malacca.

Cet oiſeau a tous les caractères du Merle, dont il diffère cependant par la longueur de ſes pieds, & par ſa queue beaucoup plus courte au contraire que celle des Merles. Il eſt de la groſſeur du Merle d'Europe, la tête & le col en-arrière
Pl. CX. juſqu'à la moitié ſont noirs; à l'angle ſupérieur du bec, il naît une large bande longitudinale verdâtre qui ſe prolonge preſque juſque derrière la tête; deſſous cette bande, il y en a une autre très-étroite d'un bleu de ciel très-clair, qui ſe prolonge depuis l'œil en formant l'arc juſque derrière le col; la gorge eſt blanche; le bas du col & le dos ſont verds; les petites plumes des ailes ſont d'un bleu de ciel brillant; les moyennes ainſi que les moins longues des grandes ſont vertes, les ſuivantes ſont noires du côté intérieur, & vertes du côté extérieur, elles ſont terminées par une tache blanche; les plus grandes ſont noires, terminées par une tache griſe; ſur ces dernières, il y a

P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp

Brève de Malaca.

une bande transversale blanche, ce qui forme une tache de cette couleur sur le bord des ailes lorsqu'elles sont étendues sur le corps; le croupion est bleu de ciel; les plumes de la queue sont noires jusqu'à la moitié, & d'un verd foncé bleuâtre dans le reste de leur longueur; la poitrine & le ventre sont d'un roux clair; les couvertures de la queue en-dessous sont d'un rouge de carmin; l'iris est de la même couleur; le bec est rousâtre; les pieds sont jaunes.

La Bréve de la côte de Malabar.

Cet oiseau diffère peu du précédent; la tête & le col en-arrière sont noirs; à l'angle supérieur du bec il naît une large bande rousâtre qui se prolonge jusque derrière la tête; la gorge est blanche, la poitrine est d'un roux clair; le ventre, les cuisses & les couvertures de la queue en-dessous sont rouge; le dos est d'un verd foncé terne; les petites plumes des ailes sont d'un bleu de ciel chatoyant; elles ont l'éclat & le poli d'un métal, les moins longues des grandes plumes des ailes sont noires du côté intérieur, & d'un verd bleuâtre du côté extérieur, les plus grandes sont noires; sur ces dernières, il y a une bande transversale blanche assez large, ce qui forme une tache de cette couleur sur le bord des ailes lorsqu'elles sont étendues sur le corps; le croupion est du même bleu que les petites plumes des ailes; les plumes de la queue sont noires jusqu'à la moitié, & d'un verd foncé dans le reste de leur longueur, l'iris est rouge; le bec est rousâtre; les pieds sont jaunes.

Le Merle Dominiquain de la Chine.

Cet oiseau est moins gros que le Merle d'Europe; les

plumes de la tête & du col sont longues, étroites & de couleur blanche, celles du col en-arrière sont de même, longues & étroites, mais elles sont d'un gris cendré foncé; le dos, le croupion, la poitrine & le ventre sont d'un gris cendré clair; les petites plumes des ailes & les moins longues des grandes, sont d'un verd cuivré chatoyant & changeant en violet; parmi les petites plumes des ailes, il y en a une qui a son côté extérieur blanc, & parmi les suivantes ou les moyennes, celles qui sont sur le bord des ailes, sont blanches; les plus grandes plumes des ailes sont noires; la queue est de la même couleur que les petites plumes des ailes; les couvertures de la queue en-dessous sont blanches; le bec est noirâtre, lavé de rouge & de jaune; l'iris & les pieds sont d'un jaune d'orpin.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a la tête grise comme le reste du corps; la couleur cuivrée des ailes est moins vive.

Ces oiseaux se trouvent à la Chine, où on les appelle *petites Galinotes*.

Le petit Merle de la côte de Malabar.

Cet oiseau est de la taille du Moineau franc, mais beaucoup plus alongé; il est presque en entier d'un beau verd brillant; le front est d'un jaune orpin; la gorge est noire; à l'angle inférieur du bec il naît une bande longitudinale d'un beau bleu d'outremer; les premières petites plumes des ailes sont d'un bleu clair brillant & chatoyant; l'iris est d'un jaune d'orpin; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle diffère peu du mâle, elle est plus petite; tout son corps

corps est d'un verd gai & agréable, foncé sur le dos, éclairci sous le ventre & nuancé de jaune; la gorge est d'un bleu de ciel très-clair.

Le Boubil de la Chine.

Cet oiseau est du genre des Merles; il est un peu moins gros que celui d'Europe: tout son corps est couleur de terre d'ombre; derrière l'œil, il y a une bande longitudinale noire qui se prolonge jusque sur la moitié du col; l'iris est brunâtre: le bec & les pieds sont d'un gris jaunâtre.

Il se trouve dans les provinces méridionales de la Chine: il est le seul oiseau de ce vaste Empire qui ait du chant, & c'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom de *Rossignol;* à Canton on l'appelle *Boubil.*

Le Merle gris de Gingi.

Cet oiseau est de la taille du précédent; le dessus de la tête & le col en-arrière sont blanchâtres; la gorge, le col en-devant, le dos, les ailes & la queue sont d'un gris foncé; la poitrine, le ventre, les cuisses & les couvertures de la queue en-dessous, sont d'un gris très-clair, un peu rougeâtre; le bec & les pieds sont d'un blanc jaunâtre.

Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel: on le voit rarement perché, il est presque toujours à terre sautillant sans cesse; il vit des vers & des insectes qui se trouvent dans les excrémens, ce qui lui a fait donner le nom de *Fouille-merde.*

Le petit Martin de Gingi.

Il eſt de la taille de notre Grive d'Europe ; la tête eſt noire, les plumes en ſont longues & étroites, & forment une eſpèce de huppe ; à l'angle ſupérieur du bec, il naît une bande jaune dénuée de plumes qui ſe prolonge un peu au-delà de l'œil ; le col, le dos, le croupion & le ventre ſont gris ; les petites plumes des ailes & les moins longues des grandes ſont verdâtres, les plus grandes ſont d'un roux clair juſqu'à la moitié, & noires dans le reſte de leur longueur, ce qui forme une tache rouſsâtre ſur les ailes lorſqu'elles ſont étendues ſur le corps ; les petites plumes des ailes en-deſſous ſont d'un roux très-clair, les grandes ſont blanches juſqu'à la moitié & d'un gris foncé dans le reſte de leur longueur ; la queue eſt noire, terminée par une tache rouſſe ; cette tache eſt plus grande dans les plumes latérales : les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un roux clair ; l'iris eſt rouge ; le bec & les pieds ſont d'un jaune d'orpin.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel.

Le Merle huppé de Surate.

Cet oiſeau a huit pouces depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue ; les ailes ont quatre pouces & demi. La tête & le col ſont noirs ; les plumes du ſommet de la tête ſont longues, étroites & couchées le long du col, elles ſont d'un noir brillant ; la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous, ſont d'un gris terreux ; les plumes du

dos & du croupion sont couleur de terre d'ombre; les petites plumes des ailes sont d'un verd foncé chatoyant; la moins longue des grandes plumes des ailes est de la même couleur, les deux suivantes sont d'un gris terreux; les plus grandes, ainsi que la queue, sont noires; l'iris est rouge; le bec est roussâtre, & les pieds sont noirs.

Le Martin Vieillard de la côte de Malabar.

Cet oiseau est un peu moins gros que le précédent; les plumes de la tête & du col sont longues, étroites, d'un gris cendré, marquées par une ligne longitudinale blanche; le dos, le croupion, les petites plumes des ailes & la queue sont d'un gris cendré; les grandes plumes des ailes sont noires; la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont d'un rouge brun roussâtre; le bec est noir, lavé de jaune à son extrémité; l'iris & les pieds sont jaunes.

Cet oiseau se trouve à la côte de Malabar.

Le Merle jaune de la Chine.

Cet oiseau est de la taille du Merle d'Europe; tout son corps est d'un jaune foncé sur le dos, éclairci sous le ventre; le tuyau des plumes est blanc; l'œil est entouré de petites plumes blanches; à l'angle supérieur du bec, il naît une bande noire qui se prolonge & se termine en pointe, un peu au-delà de l'œil; l'iris est grisâtre; le bec & les pieds sont rouges.

Le grand Gobe-mouches de la côte de Malabar.

J'ai conservé à cet oiseau le nom de Gobe-mouches qu'il

porte à la côte de Malabar, quoique ses caractères diffèrent un peu de ceux des véritables Gobe-mouches ; le bec est fort épais & les doigts sont forts. Il est un peu plus gros que la
Pl. CXI, Grive d'Europe, son corps est plus alongé ; la tête, le col, le dos, le croupion & les plumes des ailes sont noirs, changeant en bleuâtre d'acier poli ; les grandes plumes des ailes, la queue & le ventre sont noirs sans reflets ; aux deux plumes extérieures de la queue partent deux longs brins ; ces brins sont presque nus sur six pouces de longueur, & vers leur extrémité ils sont garnis de barbes du côté extérieur seulement ; l'iris est rouge ; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau vole lourdement, il se tient caché le jour, & ne paroît que lorsque le soleil est couché ; il est le même que celui dont M. de Buffon parle sous le nom de *Drongo* de la côte de Malabar ; mais il n'en a pas donné la figure.

Le Gobe-mouches à longue queue de Gingi.

Cet oiseau est de la taille du Moineau franc ; la tête, le col, le dos & les ailes sont noires ; les petites plumes des ailes en-dessous sont rousses, les grandes sont grises ; la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont rousses ; le croupion est blanc ; la queue est plus longue que le corps ; elle est composée de douze plumes, dont les deux premières sont les plus longues, les latérales sont de même par paire, & vont en diminuant jusqu'aux dernières, qui sont très-courtes : les quatre plus grandes sont noires, les huit autres sont noires jusqu'à la moitié, & blanches dans le reste de leur longueur ; l'iris est roux ; le bec est noir, & les pieds sont jaunâtres.

P. Sonnerat Pinx.

J. J. Avril Sculp.

Grand Gobe-mouche de la Côte Malabar

Cet oiseau se trouve à la côte de Malabar.

Le Gobe-mouches verdâtre de la Chine.

Cet oiseau est un peu plus gros que le précédent; la tête est noire: à l'angle supérieur du bec il naît une bande blanche qui se prolonge au-delà des yeux, & fait le tour derrière la tête, ce qui forme une espèce de couronne; le col en-arrière, le dos, le croupion, les petites plumes des ailes & la queue sont d'un gris verdâtre; les grandes plumes des ailes sont d'un verd jaunâtre; la gorge est blanche; le col en-devant & la poitrine sont grisâtres; le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont d'un jaune pâle; l'iris est rouge; le bec & les pieds sont noirs.

Le Gobe-mouches à tête noire de la Chine.

Cet oiseau est de la taille du Merle d'Europe; la tête est noire, les plumes du sommet, sans former précisément une huppe, sont étroites & plus longues que les autres; son plumage est d'un gris terreux foncé sur le dos, éclairci sur le ventre, & presque blanc sur la gorge; les grandes plumes des ailes sont brunes; la queue est de la même couleur, mais les premières plumes sont terminées par une petite bande transversale grisâtre; les latérales sont terminées par une bande beaucoup plus grande & de couleur blanche; les couvertures de la queue en-dessous sont d'un beau rouge; le croupion est d'un blanc terne; l'iris est rouge; le bec & les pieds sont noirs.

Le Gobe-mouches de Pondichéry.

CET oiſeau eſt un peu moins gros qu'un Moineau; la tête eſt d'un gris cendré foncé; il naît à l'angle ſupérieur du bec une ligne blanche longitudinale qui paſſe au-deſſus de l'œil, & s'étend preſque juſque derrière la tête; le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue en-deſſus ſont d'un gris cendré foncé; les petites plumes des ailes ſont terminées par une tache blanche qui a la forme d'un triangle; les plumes latérales de la queue ſont d'un gris foncé juſqu'à la moitié, & blanches dans le reſte de leur longueur; le col en-devant, la poitrine & le ventre ſont blancs; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel: ſon chant eſt très-agréable, ce qui lui a fait donner le nom de *Roſſignol des Indes.*

Le Vira-ombé de Madagaſcar.

CET oiſeau ſemble être le même que le grand Figuier de Madagaſcar, de Briſſon, *Planche XXIV, Fig. 5, Tome III.* Mais ſes caractères ſont trop éloignés de celui du Figuier, pour le mettre dans ce genre; il doit former un genre nouveau à la ſuite des Gobe-mouches: ſon bec eſt long, le bout ſupérieur eſt crochu à ſon extrémité & a une échancrure; les plumes de la baſe du bec ſont dirigées en-avant, elles ſont très-longues & reſſemblent à des poils; la tête, le col en-arrière, le dos, le croupion, les plumes ſcapulaires, les couvertures du deſſus des ailes & celles du deſſus de la queue ſont d'un verd

d'olive foncé; la gorge est jaune, la partie inférieure du col, la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont d'un verd d'olive très-clair teints de jaune; les grandes plumes des ailes sont du côté extérieur du même verd d'olive que le dessus du corps, & leur côté intérieur est brun; la queue est composée de douze plumes toutes du même verd d'olive que le dos; l'iris est jaune, & les pieds sont rousâtres.

Le grand Martinet de la Chine.

Cet oiseau a onze pouces six lignes depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue; les ailes ont cinq pouces; son bec est court, large à sa base; les ailes sont longues, les pieds courts; la queue est fourchue & aussi longue que les ailes. Le sommet de la tête est d'un roux clair; la gorge est blanche; le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue sont bruns: à l'angle supérieur du bec, il naît une bande longitudinale brune qui se prolonge au-delà de l'œil, & se fond avec la couleur du col; la poitrine & le ventre sont d'un gris rousâtre très-clair; l'œil est entouré de petites plumes blanches; l'iris, le bec & les pieds sont d'un gris bleuâtre.

Le Gros-Bec de la Chine.

Cet oiseau est de la taille du Gros-bec d'Europe; la tête est noire; le col en-arrière est d'un brun terreux, en-devant il est gris; les petites plumes des ailes sont d'un noir changeant en bleuâtre, les moyennes sont terminées par une tache blanche; les moins longues des grandes plumes des ailes sont

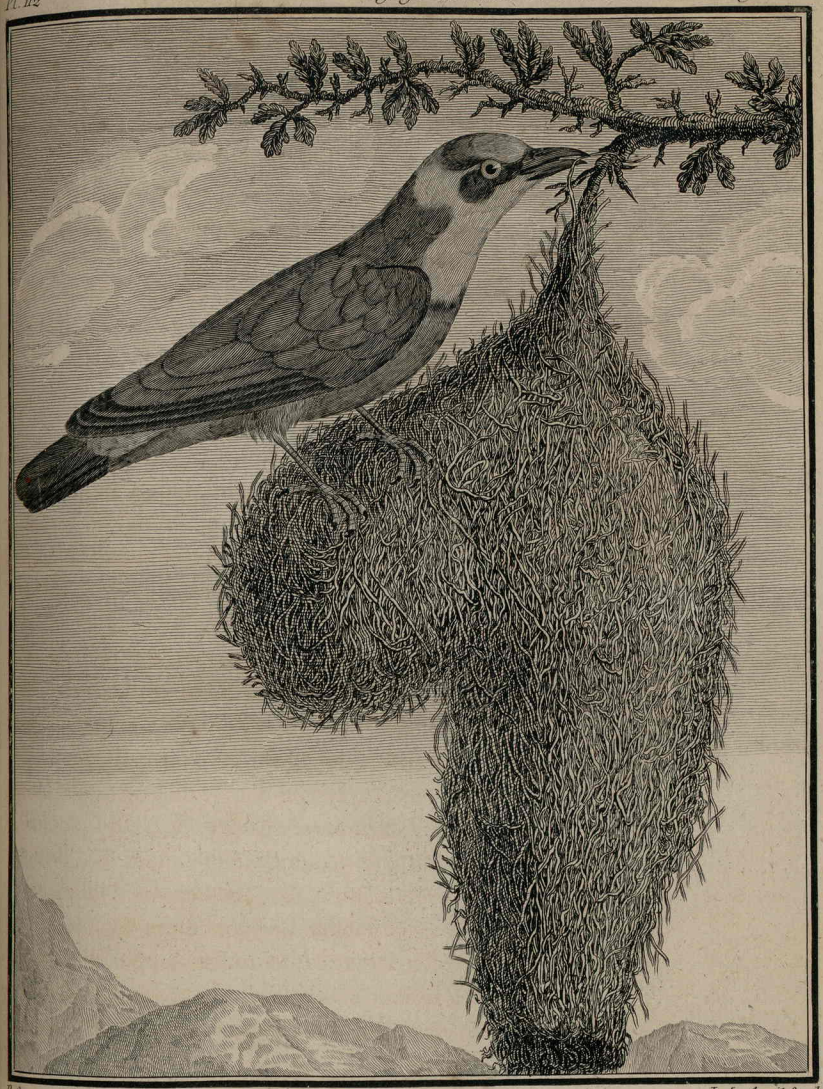
noires bordées de blanc du côté intérieur, les plus grandes sont noires jusqu'aux deux tiers, & blanches dans le reste de leur longueur; le croupion est gris, la queue est noire, le ventre est d'un roux clair, les couvertures de la queue en-dessous sont blanches; l'iris, le bec & les pieds sont d'un jaune d'orpin.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a la tête grise, & que les grandes plumes des ailes sont noires & simplement bordées de blanc.

Le Nélicourvi de Madagascar.

Pl. CXII. Cet oiseau est une espèce de Gros-bec: il est de la taille du Moineau franc; la tête, la gorge & le col en-devant sont jaunes; à l'angle supérieur du bec, il naît une bande longitudinale d'un verd terne, qui se prolonge un peu au-delà de l'œil; le derrière de la tête est de la même couleur; le col en-arrière, le dos, le croupion, les petites plumes des ailes & les moins longues des grandes sont de la même couleur; les plus grandes sont noires, bordées de verd du côté extérieur; les ailes en-dessous sont grises; le ventre est d'un gris foncé; les couvertures de la queue en-dessous sont d'un roux mordoré; la queue est noire; l'iris est jaune; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau n'est point le même que celui dont M. Brisson a donné la figure sous le nom de Gros-bec des Philippines; leurs nids ont seulement quelque rapport entre eux: le Nélicourvi fait son nid sur le bord des ruisseaux, & l'attache le plus souvent à des feuilles de *Caldeir* ou *Vaquois*; il est composé de pailles & de joncs artistement entrelacés, & forme par



P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp

Le Nelicourvi de Madagascar

par le haut une poche où l'oiseau fait sa demeure; sur l'un des côtés de cette poche est adapté un long tuyau de même nature que le nid, tourné vers le bas: l'ouverture du nid est au bout du tuyau; il met ainsi ses petits à l'abri de la pluie & de la voracité des couleuvres & autres reptiles: l'année suivante il fait son nid au bout de celui-là; j'en ai vu jusqu'à cinq attachés les uns au bout des autres. Ces oiseaux font leurs nids en société, & il n'est pas rare d'en voir cinq à six cens sur le même arbre; ils ne font que trois petits par ponte.

L'Ortolan de la Chine.

Cet oiseau est de la taille du Bec-figue de France; le dessus de la tête, le col en arrière, le dos & le croupion sont d'un roux mordoré; chaque plume est bordée d'une couleur jaunâtre; les premières petites plumes des ailes sont d'un jaune très-clair, les suivantes ou les moyennes sont d'un roux mordoré jusqu'aux deux tiers, & jaunes dans le reste de leur longueur: les premières des grandes sont d'un brun foncé, bordées d'une couleur roussâtre lavée de gris, les plus grandes sont couleur de terre d'ombre, avec un léger bord de jaune terne. La gorge, la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont d'un beau jaune; sur le milieu des plumes du côté du ventre, il y a une bande longitudinale brune; les plumes de la queue sont brunes, bordées de gris roussâtre; l'iris est jaune; le bec & les pieds sont d'un roux clair.

Cet oiseau ne paroît dans les provinces méridionales de la Chine que dans les mois d'Octobre, Novembre & Décembre.

Le Verdier de la Chine.

CET oiseau a quelque rapport pour les couleurs & la grosseur avec le Verdier de M. Brisson ou le Bruant des Oiseleurs; la tête & le col sont d'un gris verdâtre; le dos & les petites plumes des ailes sont d'un brun clair, excepté celles qui sont sur le bord des ailes qui sont noires; les moins longues des grandes plumes des ailes sont noires du côté intérieur, & d'un gris roux du côté extérieur; les plus grandes sont jaunes jusqu'à la moitié, noires dans le reste de leur longueur, & terminées par une bande grise demi-circulaire; le ventre est d'un roux terreux; les couvertures de la queue en-dessous sont jaunes; les plumes de la queue sont noires, terminées par une bande blanche; le bec & les pieds sont d'un jaune verdâtre.

Le Tarrain de la Chine.

CET oiseau est un peu moins gros que le Moineau franc; la tête est noire; le col en-arrière & le dos sont d'un verd olive; le col en-devant, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont jaunes; les petites plumes des ailes sont de la même couleur; sur ce commencement des ailes, il y a deux bandes noires transversales indéterminées, & dont la forme varie sur les différens individus; les moyennes plumes des ailes sont jaunes, terminées par une tache noire, les moins longues des grandes sont noires, les plus grandes sont jaunes jusqu'à la moitié, & noires dans le reste de leur longueur; les plumes de la queue sont de même, jaunes jusqu'à la moitié, & noires

P. Sonnerat Pinx. J. J. Alix

1. Alouette Hupée de la Côte de Malabar
2. Alouette Grise de Gingi.

dans le reſte de leur longueur ; le bec & les pieds ſont noirs.

L'Alouette huppée de la côte de Malabar.

Les Alouettes ont pour caractères les doigts dénués de membranes, les jambes couvertes de plumes juſqu'au talon, quatre doigts tous ſéparés juſqu'à leur origine, trois devant & un derrière ; le bec en alêne, les narines découvertes, l'ongle du doigt de derrière preſque droit & plus long que le doigt.

Celle-ci a cinq pouces neuf lignes depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue ; les ailes ont trois pouces quatre lignes ; les plumes du ſommet de la tête ſont longues & forment une huppe que l'oiſeau peut lever à volonté ; elles ſont brunes, terminées par une bande blanche ; les plumes du col ſont d'un roux clair, marquées par une bande longitudinale noire qui eſt plus large par le bas ; la gorge & le ventre ſont d'un blanc rouſsâtre ; les plumes du dos & les petites des ailes ſont brunes, terminées par un bord rouſsâtre très-clair ; ſur l'extrémité de chaque plume, il y a une tache blanche ; les grandes plumes des ailes & celles de la queue ſont d'un brun terreux, terminées par un bord rouſsâtre ; le bec eſt noir ; les pieds ſont rouſsâtres. *Pl. CXIII. fig. 1.*

La petite Alouette griſe de Gingi.

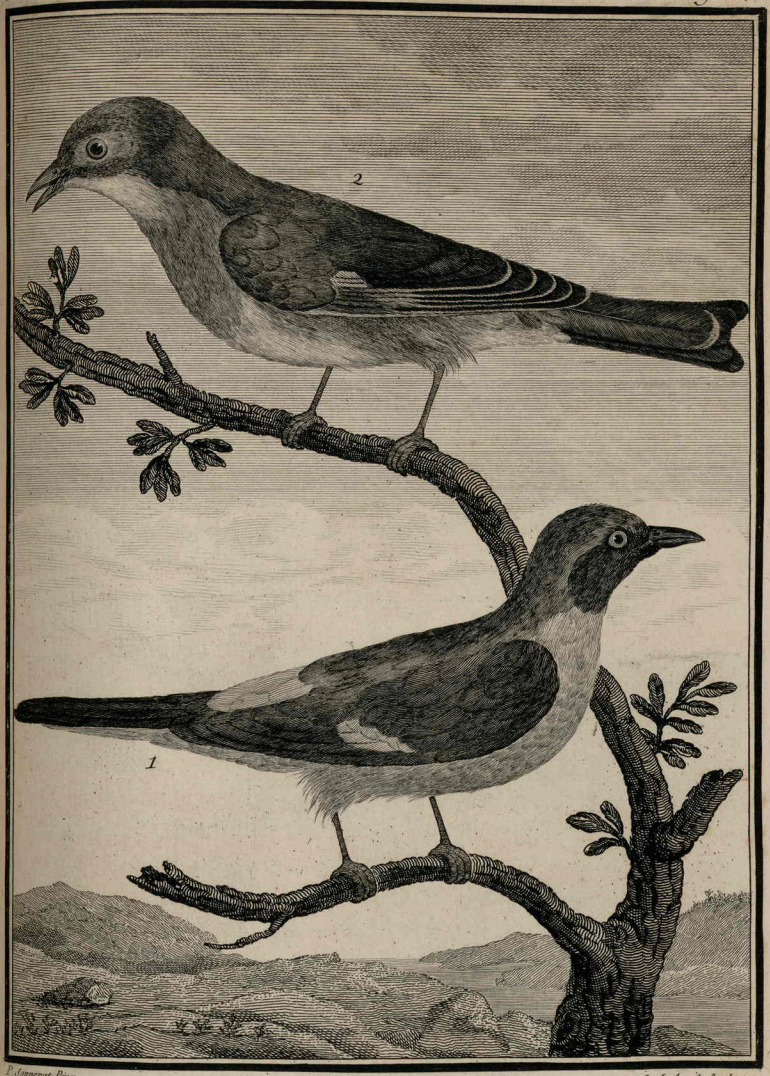
Cet oiſeau eſt de la taille du Chardonneret ; la tête eſt d'un gris cendré ; à l'angle ſupérieur du bec il naît une bande noire longitudinale qui ſe prolonge & ſe termine un peu au-delà de l'œil ; le col en-arrière, le dos, le croupion, les ailes & la *Pl. CXIII. fig. 2.*

queue ſont d'un gris terre-d'ombre; la gorge, le col en-devant, les petites plumes des ailes en-deſſous, le ventre & les couvertures de la queue en-deſſous ſont noirs; le bec & les pieds ſont d'un gris rouſsâtre; la longueur totale de l'oiſeau eſt de quatre pouces ſix lignes depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue; les ailes ont deux pouces neuf lignes.

La Méſange de la côte de Malabar.

Les Méſanges ſont de petits oiſeaux qui ſe nourriſſent d'inſectes, de chenilles & de cryſalides; elles ſont auſſi très-friandes de certains fruits, & ſur-tout des amandes; elles voltigent avec une vivacité ſurprenante de branche en branche & de fleur en fleur, pour y chercher les petits inſectes preſque imperceptibles que le gluant de la fleur retient priſonniers; cette manière de voltiger a fait croire qu'elles ne vivoient que du ſuc des fleurs; elles grimpent le long des troncs & des branches des arbres, ce qui a donné lieu à quelques Naturaliſtes de les ranger dans la claſſe des Pics, mais leurs caractères n'ont aucun rapport entre eux. Ce genre d'oiſeaux a pour caractères quatre doigts dénués de membranes, trois devant, un derrière, tous ſéparés juſqu'à leur origine; les jambes couvertes de plumes juſqu'au talon, le bec en alêne, les narines couvertes par les plumes de la baſe du bec.

Pl. XCIV. fig. 1. Celle-ci a cinq pouces huit lignes depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue, les ailes ont deux pouces huit lignes; la tête, le col en-arrière & le dos ſont d'un gris foncé; la gorge eſt noire; la poitrine, le ventre & le croupion ſont d'un rouge orpin; les petites plumes des ailes ſont noires, les ſui-



P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

1. Mésange de la Côte de Malabar.

2. Mésange de Nanquin

vantes ou les moyennes sont de la même couleur, quelques-unes sont terminées par une tache d'un rouge clair; les moins longues des grandes sont noires; celles qui suivent sont rouges jusqu'à la moitié, & noires dans le reste de leur longueur, ce qui forme une tache de cette couleur sur les ailes, lorsqu'elles sont étendues sur le corps; les plus grandes sont noires. Les premières plumes de la queue sont noires, les latérales sont noires jusqu'à la moitié, & d'un rouge clair dans le reste de leur longueur; les couvertures de la queue en-dessous sont d'un roux clair; l'iris est rouge; le bec & les pieds sont noirs.

Les couleurs de la femelle sont moins vives; la gorge, le col en-devant, la poitrine, le ventre, & la queue en-dessous, sont d'un jaune clair un peu rousâtre; la tache qui est sur l'aile & le croupion, est du même rouge que dans le mâle.

La Mésange de Nanquin.

CETTE Mésange est de la taille de la précédente; la tête, le derrière du col, le dos & les petites plumes des ailes sont d'un gris verdâtre, mais lavé de jaune sur le sommet de la tête; à l'angle supérieur du bec, il naît une bande longitudinale blanche qui se prolonge & se termine un peu au-delà de l'œil; la gorge est d'un beau jaune; le col en-devant & la poitrine sont d'un jaune orpin un peu rembruni; le ventre est jaunâtre, & les côtés d'un gris terreux; les moins longues des grandes plumes des ailes sont grises à leur naissance, ensuite d'un jaune orpin, & noires dans le reste de leur longueur, ce qui forme une tache jaune sur l'aile; les plus grandes ont leur côté intérieur noir; du côté extérieur les barbes

Pl. CXIV. fig. 2.

ſont très-étroites; elles ſont dans leur commencement d'un beau mordoré clair qui s'éclaircit inſenſiblement & devient tout-à-fait jaune vers l'extrémité de la plume, ce qui forme un petit bord jaune ſur chaque plume; les deux premières plumes de la queue ſont d'un gris verdâtre, terminées par une bande blanche; les latérales ſont noires.

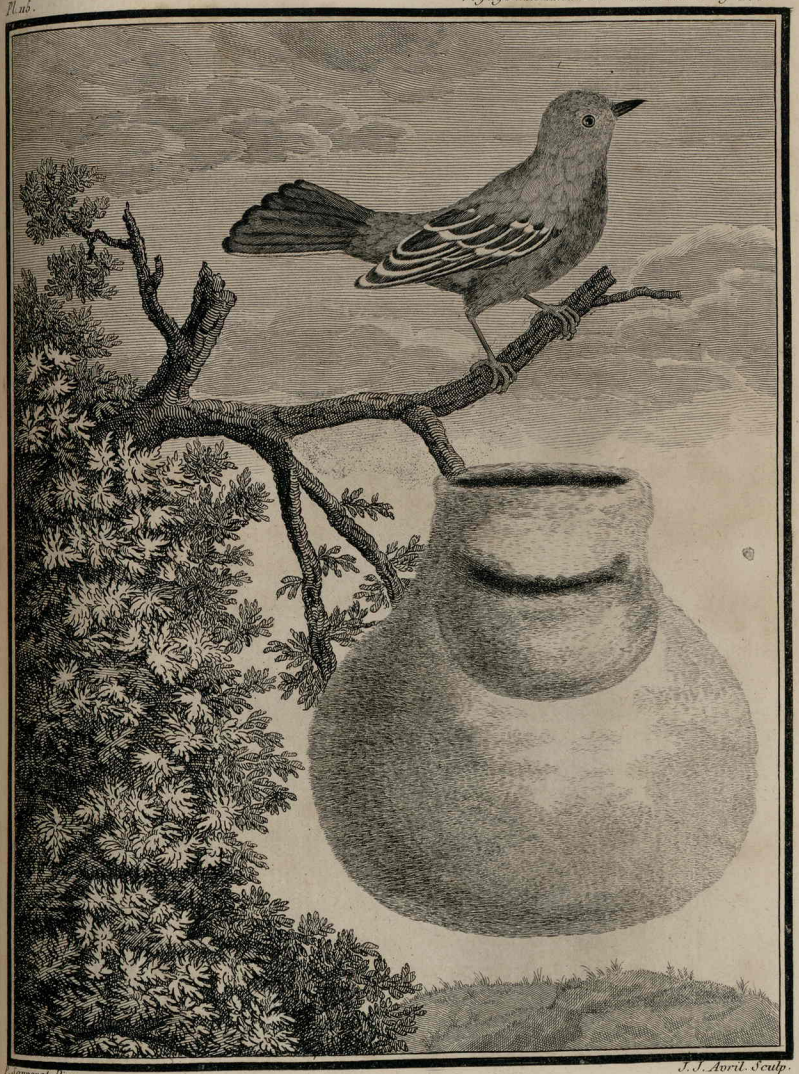
La petite Méſange du Cap de Bonne-Eſpérance.

Pl. CXV. Elle eſt plus petite que notre Méſange d'Europe; la tête, le col, le dos, le ventre & les petites plumes des ailes ſont d'un gris cendré clair; les grandes plumes des ailes ſont noires, bordées de blanc; la queue eſt noire en-deſſus, & blanche en-deſſous; l'iris eſt rouge; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau place ſon nid dans les buiſſons les plus épais, & le fait avec une eſpèce de coton qui n'eſt point connu dans le pays; il reſſemble aſſez à une bouteille, le col en eſt étroit; ſur le côté en-dehors il y a une poche qui ſert de logement au mâle; lorſque la femelle eſt ſortie du nid, le mâle, en ſuivant ſa compagne, frappe avec force de ſes ailes ſur les côtés du nid, & les bords, en ſe touchant, ſe lient enſemble, & ferment entiérement l'entrée; par cette induſtrie ſingulière, ces petits oiſeaux mettent leurs petits à l'abri de la voracité des inſectes & des animaux qui pourroient leur nuire.

Le petit Figuier à longue queue de la Chine.

Cet oiſeau eſt un peu plus corſé que la Méſange du Cap de Bonne-Eſpérance; le deſſus de la tête eſt d'un roux clair;



Petit Mésange du Cap de Bonne-Esperance

le col en-arrière, le dos, le croupion, les petites plumes des ailes & la queue ſont d'un verd d'olive clair; les grandes plumes des ailes ſont d'un brun olivâtre ; la queue eſt grêle, étroite & mince, compoſée de plumes très-étroites ; les deux premières plumes ſont auſſi longues que le corps.

Cet oiſeau n'eſt point farouche ; il habite les arbres que les Chinois placent dans leurs petites cours pour donner de l'ombrage : il a un petit cri aſſez doux.

Le petit Traquet des Indes.

Cet oiſeau eſt de la taille de la Méſange d'Europe ; la tête, le col, le dos, la poitrine & les petites plumes des ailes ſont noirs ; ſur chaque plume il y a une tache jaunâtre ; les moyennes plumes des ailes ſont noires, terminées par un bord jaunâtre ; il y a ſur chaque aile dans ſon milieu une tache blanche ; les grandes plumes des ailes & la queue ſont noires ; le croupion eſt d'un roux clair ; le ventre eſt roux, marqué par des bandes noires tranſverſales indéterminées ; l'iris eſt d'un jaune roux ; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau ſe trouve à la côte de Coromandel.

La Bergeronnette griſe des Indes.

Les Bergeronettes ont pour caractères le bec effilé, une échancrure à la partie ſupérieure du bec, & la queue horiſontale. Celle-ci a la tête, le col en-arrière, le dos & le croupion d'un gris terreux verdâtre ; la gorge, la poitrine & le ventre ſont d'un jaune très-clair ; ſur la poitrine, il y a deux bandes

noires circulaires qui se joignent à leur extrémité, & qui sont unis ensemble dans le milieu par une autre ligne de la même couleur; les premières petites plumes des ailes sont d'un gris terreux verdâtre, les suivantes sont jaunes; les moyennes sont d'un noir brunâtre jusqu'aux trois quarts, & d'un jaune très-clair dans le reste de leur longueur; les plus grandes sont d'un brun terreux tachées de jaune sur leur bord extérieur; la première plume de la queue est d'un gris verdâtre, les latérales sont d'un brun noirâtre; les deux plumes extérieures sont blanches; les cuisses & les couvertures de la queue en-dessous sont blanches; l'iris est jaune; le bec & les pieds sont d'un roux clair.

Le Rossignol de muraille des Indes.

CET oiseau est de la taille du Bec-figue de France; le sommet de la tête, le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue sont d'un bleu d'indigo clair; à la base du bec en-dessus, il y a une bande blanche qui se prolonge depuis le front, passe au-dessus de l'œil, & se termine un peu au-delà; à l'angle supérieur du bec, il naît une autre bande noire qui passe au-dessous de l'œil, & se prolonge presque jusque derrière la tête; la gorge est blanche; le col en-devant, la poitrine, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont roux; le bec est noir; l'iris & les pieds sont d'un jaune roux.

Le Grimpereau verd du Cap de Bonne-Espérance.

Pl. CXVI. fig. 1. CET oiseau est de la taille du Serin; la tête, le col, le dos &

P. Sonnerat Pinx. J. J. Le

1. Grimpereau de Malacca
2. Grimpereau du Cap de bonne Esperance.

& les petites couvertures des ailes ſont d'un verd clair chatoyant; les grandes plumes des ailes & la queue ſont mordoré; le croupion eſt bleu de ciel; la gorge eſt rouge; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau a un chant très-agréable.

Le Grimpereau de Malacca.

CET oiſeau eſt un peu plus gros que le précédent; le front eſt d'un verd foncé chatoyant; à l'angle ſupérieur du bec, il naît une bande longitudinale d'un verdâtre terreux qui paſſe au-deſſous de l'œil, & s'étend juſqu'à la moitié du col, où elle ſe termine en s'arrondiſſant; à l'angle des deux mâchoires prend naiſſance une autre raie longitudinale d'un beau violet chatoyant qui ſe prolonge juſqu'à l'aile; la gorge eſt d'un rouge brun; les petites couvertures des ailes ſont d'une couleur violette, ayant le poli & le brillant d'un métal; les ſuivantes ou les moyennes ſont mordorées; les grandes ſont d'un brun terreux; le dos, le croupion & la queue ſont d'un beau violet changeant; la poitrine, le ventre & les cuiſſes ſont jaunes; l'iris eſt rouge; le bec eſt noir & les pieds ſont bruns. *Pl. CXVI. fig. 2.*

Le Grimpereau à dos rouge de la Chine.

CE Grimpereau eſt la plus petite eſpèce connue dans ce genre; ſon bec eſt peu courbé; le deſſus de la tête, le col en-arrière, le dos & le croupion ſont d'un beau rouge de carmin; à l'angle ſupérieur du bec il naît une bande noire qui ſe prolonge juſqu'à l'aile; la gorge, la poitrine & le ventre ſont d'un blanc *Pl. CXVII. fig. 1.*

rouſsâtre ; les petites plumes des ailes ſont d'un verd foncé preſque noir, les grandes ainſi que la queue ſont noires ; l'iris eſt rouge ; le bec & les pieds ſont noirs.

Le Grimpereau ſifleur de la Chine.

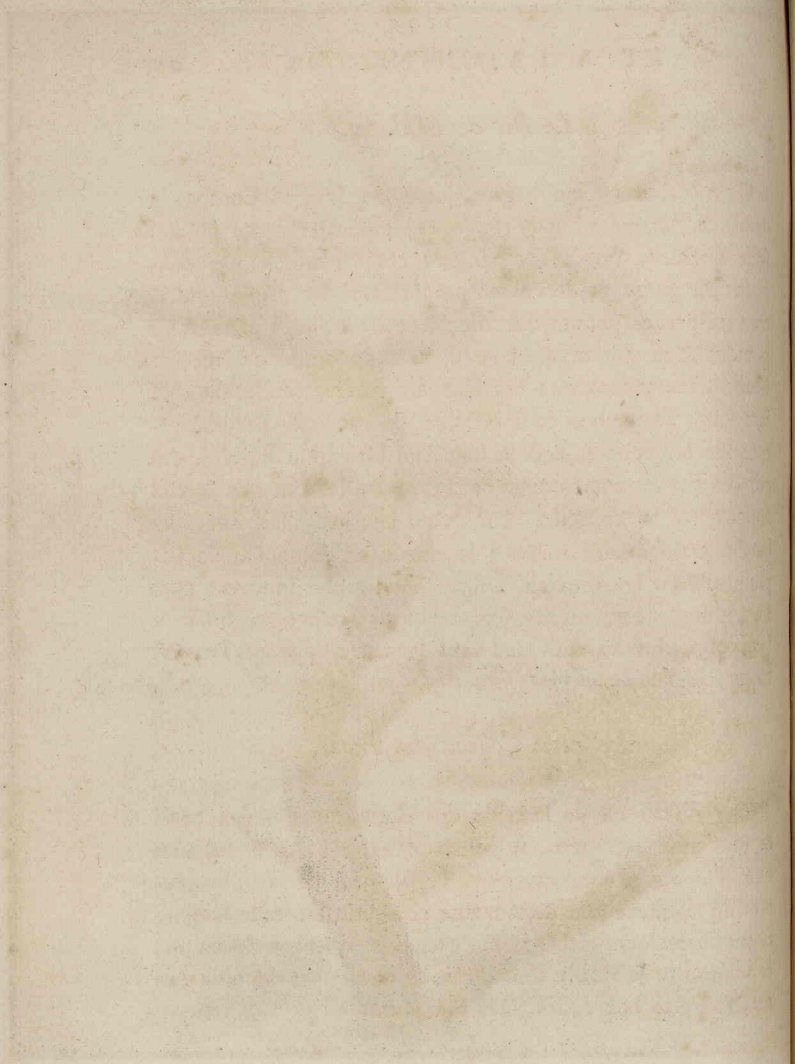
Pl. CXVII. fig. 2. CET oiſeau eſt de la groſſeur du précédent ; la tête, le col, le dos, les ailes & la queue ſont d'un gris cendré bleuâtre ; la gorge & le col en-devant ſont de la même couleur, mais beaucoup plus claire ; ſur le dos il y a une tache triangulaire d'un jaune orangé ; la poitrine & le ventre ſont auſſi d'un jaune orangé ; les couvertures de la queue en-deſſous ſont d'un jaune clair ; l'iris eſt rouge ; le bec & les pieds ſont noirs.

Le Grimpereau gris de la Chine.

Pl. CXVII. fig. 3. CET oiſeau eſt de la taille de la Méſange de France ; le deſſus de la tête, le col en-arrière, le dos & les petites plumes des ailes ſont d'un gris cendré ; la gorge, la poitrine & le ventre ſont d'un roux très-clair ; les grandes plumes des ailes ſont d'un brun terreux ; la queue eſt compoſée de dix plumes, dont les deux du milieu ſont les plus longues, & les latérales vont toujours en diminuant juſqu'aux deux dernières, qui ſont les plus courtes ; les deux premières ſont brunes, terminées par une bande tranſverſale noire, les latérales ſont griſes ; ſur ces dernières, un peu avant leur extrémité, il y a une bande noire longitudinale demi-circulaire ; l'iris eſt rouge ; le bec eſt noir & les pieds ſont jaunes.

P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp

1. Petit Grimpereau a dos rouge de la Chine.
2. Grimpereau Sifleur de la Chine
3. Grimpereau Gris de la Chine



Le Pic de Malacca.

Cet oiseau est moins gros que notre Pivert d'Europe; le dessus de la tête est d'un rouge de carmin terne; les plumes sont longues, étroites & rangées comme une huppe couchée; la gorge & le col en-devant sont d'un jaune roussâtre; les petites plumes des ailes sont d'un rouge carmin; les grandes sont d'un rouge lavé de noir du côté extérieur, & brunes, marquées de taches blanches presque rondes du côté intérieur; les plumes de la poitrine, du ventre & des couvertures de la queue en-dessous sont d'un blanc roussâtre coupées par des bandes transversales noires; le dos est d'un gris terreux rougeâtre, le croupion d'un verd jaunâtre clair avec des bandes transversales noires; la queue est composée de dix plumes dont les deux du milieu sont les plus longues; elles sont noires, leurs tuyaux sont très-forts, relevés en bosse & beaucoup plus marqués que dans les autres plumes; l'iris est rouge; le bec & les pieds sont noirs.

Le petit Coucou des Indes.

Cet oiseau est de la taille du Merle, mais moins corsé & plus alongé; la tête, le col en arrière, le dos & les ailes sont d'un rouge brun rayés transversalement de noir; les plumes de la queue sont de la même couleur, semées le long du tuyau de quelques taches noires irrégulières; le col en-devant, la poitrine & le ventre sont blancs, traversés par des raies noires; l'iris, le bec & les pieds sont jaunes.

Le petit Perroquet de Malacca.

CET oiseau est de la grosseur de la Perruche ordinaire; le front est bleu; la tête, le col & le dos sont d'un verd de pré; les petites plumes des ailes sont d'un verd plus clair, bordées de jaune; les moins longues des grandes plumes des ailes sont d'un verd plus foncé, les plus grandes ont leurs barbes extérieures d'un bleu foncé jusqu'à la moitié, & d'un verd foncé dans le reste de leur longueur; les petites plumes en-dessous sont d'un beau rouge de carmin; la queue en-dessus est d'un verd foncé, & d'un verd jaunâtre en-dessous; la poitrine & le ventre sont aussi d'un verd jaunâtre; le croupion est bleu; l'iris est rouge, le bec d'un gris violet & les pieds sont bruns.

La grande Perruche de la Chine.

CET oiseau est un peu moins gros que le Perroquet amazone commun; le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue en-dessus sont d'un verd de pré; les premières petites plumes des ailes sont jaunes; la tête, la poitrine & le ventre sont d'un gris clair verdâtre; la queue en-dessous est de la même couleur, mais plus foncé; le bec est aussi gros que la tête, de couleur rouge; l'iris est bleuâtre, les pieds sont gris.

Le Martin-Pêcheur violet des Indes.

Pl. CXVIII. CET oiseau est de la grosseur du Merle; la tête, le col en-arrière, le dos, les ailes & la queue sont d'un lilas rougeâtre

F. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp

Martin-pêcheur violet de la Côte de Coromandel

P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril

Guêpier jaune de la Côte de Coromandel

changeant en violet; les grandes plumes des ailes ne sont de cette couleur que du côté extérieur, elles sont d'un roux jaunâtre du côté intérieur; sur le croupion, il y a une bande longitudinale blanche lavée de bleu; la gorge est blanche; le col en-devant, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont d'un roux clair; les ailes en-dessous sont de la même couleur; l'iris, le bec & les pieds sont rougeâtres.

Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel.

Le Guêpier jaune de la côte de Coromandel.

Les Guêpiers sembleroient se rapprocher des Martins-pêcheurs, par la conformation de leurs pieds, des Grimpereaux, par la forme de leur bec & de leur langue, & de l'Hirondelle par le vol. Ils ont pour caractères le bec long, pointu, un peu arqué, la langue mince, terminée par de longs filets, les plumes de la base du bec faites comme des poils, & dirigées en-avant, les pieds petits, courts & menus, quatre doigts à chaque pied, un dirigé en-arrière, les trois autres dirigés en-avant, l'extérieur uni à celui du milieu jusqu'à la première articulation, pour l'ordinaire les deux pennes intermédiaires de la queue dépassent de beaucoup les latérales; ce dernier caractère manque absolument dans le Guêpier jaune de la côte de Coromandel.

Cet oiseau a la tête, le col en-arrière, d'un jaune pâle; *Pl. CXIX.* à l'angle supérieur du bec, il naît une bande longitudinale noire qui se prolonge & se termine un peu au-delà de l'œil; la gorge est verdâtre; le col en-avant, la poitrine & le ventre sont jaunes, légérement lavés de verd; les côtés

du col sont d'un jaune foncé; les petites plumes des ailes, celles du dos & du croupion sont jaune pâle, marquées par des bandes transversales ondulées qui sont légèrement colorées de bleu verdâtre; les grandes plumes des ailes & la queue sont d'un jaune foncé, mais les moins longues sont terminées de noir; l'iris est rousâtre; le bec & les pieds sont noirs.

Le Calao de Gingi.

Pl. CXX. CET oiseau a deux pieds depuis la pointe du bec jusqu'au bout de la queue; la queue a onze pouces: le bec est très-long, courbé en arc ou représentant le fer d'une faulx, dentelé le long de ses bords en-dessus & en-dessous, terminé par une pointe aigue & déprimé sur les côtés. A la racine du bec en-dessus, s'élève une excroissance de même substance que le bec qui se recourbe aussi en arc; cette excroissance l'a fait nommer par les Indiens l'oiseau à deux becs. La tête, le col, le dos, les petites plumes des ailes sont d'un gris terreux; à l'angle supérieur du bec, il naît une large bande longitudinale noire qui passe au-dessous de l'œil, & se termine un peu au-delà. Les moins longues des grandes plumes des ailes sont de la même couleur, les plus grandes sont noires; la poitrine & le ventre sont blancs; la queue est composée de dix plumes, les deux premières sont les plus longues; elles sont d'un gris terreux rousâtre, terminées par une bande transversale noire: les latérales sont noires jusqu'aux trois quarts, ensuite leur couleur est brune, & elles sont terminées par une bande transversale blanche; le bec est noir dans le milieu, & blanc sur ses bords supérieurs & inférieurs; les pieds sont noirs; ils sont

P. Sonnerat Pinx. J. J. Avril Sculp.

Calao de Gingi.

P. Sonnerat Pinx. J. J. F.

Calao de la Côte Malabar.

composés de quatre doigts, dont un dirigé en-arrière, & trois dirigés en-avant, celui du milieu est uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, & au doigt intérieur jusqu'à la première.

Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel.

Le Calao de la côte de Malabar.

Cet oiseau diffère peu de celui que M. de Buffon a décrit sous le nom de *Calao de Malabar ;* comme il n'en a pas donné la figure, je l'ai jointe à la description: il a deux pouces depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, les ailes ont neuf pouces six lignes. Le bec est blanc, il est très-gros, presque aussi large à sa base que la tête, dentelé le long de ses bords en-dessus & en-dessous. A la racine du bec en-dessus, s'élève une excroissance de même substance que le bec, arrondie sur les côtés; cette excroissance s'étend le long du bec jusque vers sa moitié, où elle finit en s'arrondissant, & est de moitié aussi haute dans sa longueur que le bec est large; elle est noire à son origine & à son extrémité; près de l'origine, il y a une bande blanche assez large; la paupière soutient un cercle de poils ou crins durs, courts & roides qui forment de véritables cils; l'espace entre les yeux & le bec est une peau nue de couleur noire; sur la gorge, il y a une bande blanche dénuée de plumes qui se prolonge d'un œil à l'autre. La tête, le col, la gorge, le dos, le croupion, les petites plumes des ailes sont noires; parmi les petites plumes des ailes, il y en a deux qui sont blanches; les moins longues des grandes sont noires jusqu'à la moitié, & blanches dans le reste de leur longueur; les plus

Pl. CXXI.

noires; les plumes de la queue en-dessus sont noires à la racine, & blanches dans le reste de leur longueur; les latérales sont entiérement blanches; le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont d'un blanc sale; l'iris est d'un rouge brun; les pieds sont noirs.

Des Perdrix de Mer.

J'ai conservé le nom de Perdrix de mer à ces oiseaux, quoique leur caractère n'ait aucun rapport avec celui de la Perdrix. Ils ont le bec court, large à sa base, comprimé par ses côtés, convexe en-dessus & un peu courbé vers la pointe, la partie inférieure des jambes dénuée de plumes, quatre doigts, trois devant & un derrière, celui du milieu uni au doigt extérieur par une membrane qui s'étend jusqu'à la première articulation, les ongles petits, celui du doigt du milieu a une arrête très-distincte découpée en forme de scie; les ailes s'étendent jusqu'au bout de la queue, la queue est fourchue.

J'en décrirai trois espèces qui ne sont peut-être que des variétés.

La première se rapproche beaucoup de la Perdrix de mer grise de M. de Buffon; elle a près de neuf pouces depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue; les ailes ont six pouces six lignes. La tête, le col, le dos & les petites plumes des ailes sont d'un gris terre d'ombre; les petites plumes des ailes en-dessous sont d'un rouge brun; la gorge est blanche, entourée d'une bande noire, & sur chaque plume, il y a une ligne longitudinale noire; les grandes plumes des ailes & la queue

queue sont noires ; le croupion, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont blancs ; l'iris est rouge-brun ; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau a été pris en pleine mer par la latitude des îles Maldives; il a vécu près d'un mois, se nourrissant de mouches & de pain trempé dans l'eau.

La seconde diffère peu de la précédente ; la tête, le col, le dos & les petites plumes des ailes sont d'un gris roussâtre plus clair que dans la première. La gorge est d'un blanc roussâtre entourée d'une bande noire ; les grandes plumes des ailes sont d'un brun noirâtre ; les petites plumes des ailes en-dessous sont d'un marron très-vif ; la première plume de la queue est la plus courte ; les latérales sont par paires & vont en augmentant jusqu'aux deux dernières qui sont les plus longues ; elles sont blanches jusqu'à la moitié, brunes dans le reste de leur longueur, & terminées par une tache d'un gris terreux : le croupion & les plumes qui recouvrent la queue en-dessus sont blancs ; cette partie blanche est beaucoup plus grande que dans la première ; la poitrine est d'un blanc roussâtre ; le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont blanches ; l'iris est roussâtre ; le bec & les pieds sont noirs. Celle-ci a été prise à la côte de Coromandel.

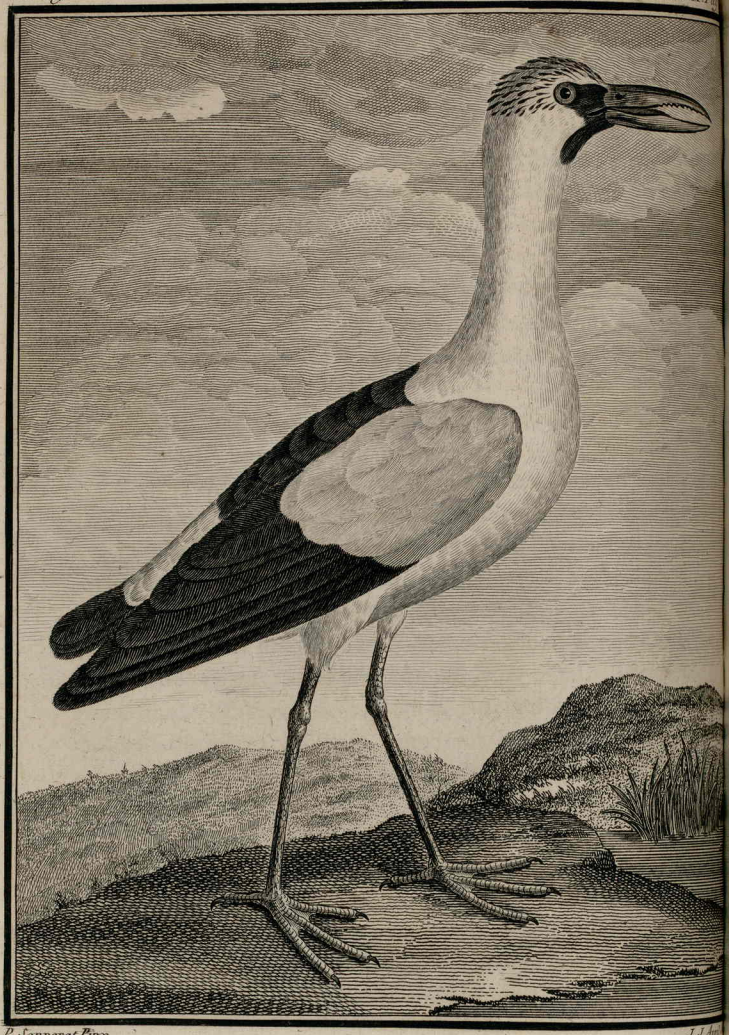
La troisième est un peu moins grosse que les deux premières ; les ailes se prolongent plus loin que la queue qui est peu fourchue ; la partie supérieure de la tête est d'un brun foncé ; le col, le dos & les petites plumes des ailes sont d'un gris terreux lavés de roux : les grandes plumes des ailes sont brunes ; les petites plumes des ailes en-dessous sont d'un rouge brun-clair ; les couvertures de la queue en-dessus sont blanches ;

cette partie blanche est beaucoup moins grande que dans les deux autres ; la première plume de la queue est brune, les suivantes sont de la même couleur, terminées par une bande blanche demi-circulaire ; les dernières sont blanches jusqu'à la moitié, & brunes dans le reste de leur longueur ; la poitrine & le ventre sont d'un rouge-brun très-clair ; les cuisses & les couvertures de la queue en-dessous sont blanches ; l'iris est d'un rouge-brun ; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel.

La Beccassine blanche des Indes.

Cet oiseau est moins gros que notre Beccassine d'Europe ; la tête est blanche, lavée de gris terreux très-clair sur le sommet ; à l'angle supérieur du bec, naît une raie longitudinale grise qui étant coupée par l'œil, se prolonge presque jusque derrière la tête ; un peu au-dessous de l'œil, prend naissance une autre raie de la même couleur, qui s'étend presque jusque derrière la tête ; la gorge est blanche ; le col & la poitrine sont d'un blanc sale, marqués de taches & de bandes longitudinales d'un gris terreux ; le dos, le croupion, les petites plumes des ailes, les moins longues des grandes & la queue sont d'un gris terreux, coupés par des bandes transversales couleur de terre d'ombre & ondulées ; les petites plumes des ailes sont presque blanches sur leur côté extérieur, les plus grandes sont d'un gris terreux foncé ; le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont blancs ; les côtés du ventre sont de la même couleur avec des bandes transversales d'un gris terreux très-clair ; le bec & les pieds sont noirs.



P. Sonnerat Pinx. J. J. Ave

Le Bec-ouvert blanc des Indes.

Le Bec-ouvert blanc des Indes.

J'ai conservé à cet oiseau le nom que M. de Buffon a donné à un oiseau du même genre, que je lui envoyai de Pondichéry: celui que je vais décrire ne diffère de celui de M. de Buffon que par les couleurs; peut-être cette différence vient-elle de ce que l'un est le mâle & l'autre la femelle; les caractères étant les mêmes dans les deux individus, je les rapporterai tels que M. de Buffon les a décrits. « Cet oiseau, dit cet Écrivain sublime, a des traits qui le » rappellent au genre des Hérons, & en même-tems il en a » d'autres qui l'en éloignent; il a de plus une de ces singu- » larités ou défectuosités que nous avons déjà remarquées sur » un petit nombre d'êtres. Le nom de *Bec-ouvert* marque cette » difformité: le bec de cet oiseau est en effet ouvert & béant » sur les deux tiers de sa longueur, la partie du dessus & celle » du dessous se déjettant également en-dehors, laissent entre- » elles un large vide, & ne se rejoignent qu'à la pointe. Il a » les pieds & les jambes du Héron, mais n'en porte qu'à » demi le caractère sur l'ongle du doigt du milieu, qui s'é- » largit bien en-dedans en lame avancée, mais qui n'est point » dentelée à la tranche. »

J'ajouterai aux caractères qu'a donné M. de Buffon, que la mâchoire supérieure est dentelée sur ses bords, depuis la pointe jusqu'à la moitié de sa longueur, que les doigts de devant sont unis par une membrane jusqu'à la première articulation, & que les ailes s'étendent jusqu'au bout de la queue. La tête, le croupion, le ventre & les petites plumes des ailes sont blan- *Pl. CXXII.*

ches ; les plumes de la tête sont courtes, étroites & relevées ; le dos, les grandes plumes des ailes & la queue sont noirs : à l'angle supérieur du bec, il naît une bande noire dénuée de plumes qui se termine à l'œil ; à l'angle inférieur du bec, prend naissance une autre bande de même couleur qui se prolonge jusque sur la gorge ; l'iris est rouge ; le bec & les pieds sont d'un jaune rousâtre.

Cet oiseau ne se trouve à la côte de Coromandel qu'en Septembre, Octobre & Novembre ; il se tient comme les Hérons, sur les bords des étangs & des rivières, pour y prendre des poissons & des reptiles, qui sont sa nourriture.

L'Oie sauvage du Cap de Bonne-Espérance.

Cette espèce paroît n'être qu'une variété de l'Oie d'Égypte ; elle est de la même taille : la tête, le col, le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont gris. L'œil est entouré d'une peau nue de couleur marron ; sur la poitrine, il y a une large tache noire ; le dos, le croupion & les ailes sont marrons ; sur le bord des ailes il y a quelques plumes blanches ; la queue est noire ; l'iris est jaune ; le bec est grisâtre lavé de noir à sa pointe ; les pieds sont rouges.

L'Oie sauvage à tête grise de la côte de Coromandel.

Elle est un peu moins grosse que la précédente : la tête est d'un gris cendré ; le col, le dos, le croupion, la queue & les petites plumes des ailes sont d'un roux terreux foncé ; la poitrine & le ventre sont d'un roux beaucoup plus

clair; sur le bord des ailes il y a quelques plumes blanches; les grandes plumes des ailes sont d'un verd soyeux jusqu'à la moitié, & noires dans le reste de leur longueur; le bec & les pieds sont noirs.

Le Canard Dominiquain du Cap de Bonne-Espérance.

Cet oiseau est de la taille du Canard sauvage; le masque & la gorge sont blancs; à l'angle supérieur du bec, il naît une bande longitudinale noire qui, étant coupée par l'œil, se termine en angle aigu un peu au-delà; le derrière de la tête, le col & la poitrine sont noirs; le dos & les petites plumes des ailes sont d'un gris cendré foncé, traversés par deux bandes d'un gris cendré très-clair; les grandes plumes des ailes & la queue sont noires; le ventre & les couvertures de la queue en-dessous sont d'un gris clair; le bec & les pieds sont noirs.

§. III.

DES PLANTES.

L'Hévi ou Arbre de Cythère.

Spondias Cytherea.

Pl. CXXIII. SA fleur a un calice à cinq divisions ovales, & dont la longueur égale à peine une demi-ligne.

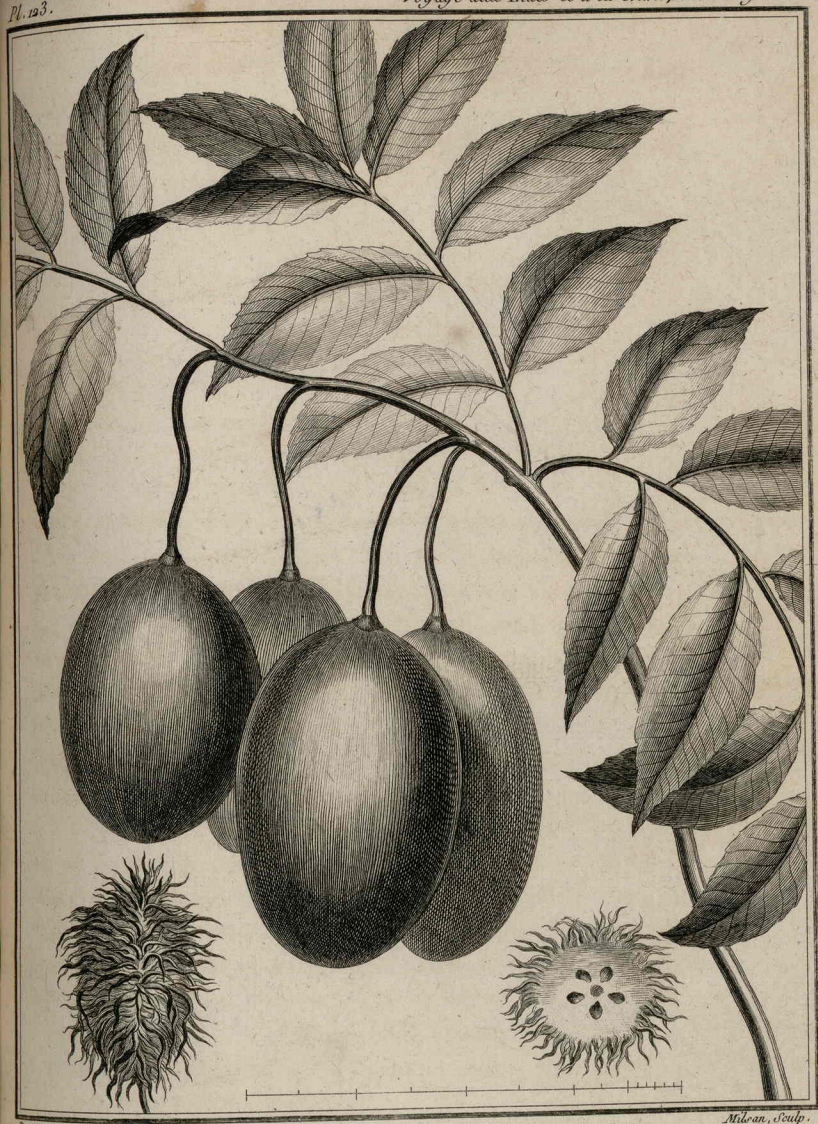
Une corolle à cinq pétales lancéolés, ouverts en étoile, & longs d'une demi-ligne ou un peu plus.

Dix étamines dont les filamens sont presque de la longueur des pétales, & soutiennent chacun une petite anthère ovoïde.

Un pistil dont l'ovaire est partagé supérieurement en cinq portions, comme s'il existoit cinq ovaires élevés sur un disque; chaque portion se termine en formant un style épais moins long que les étamines, & chargé d'un stigmate obtus.

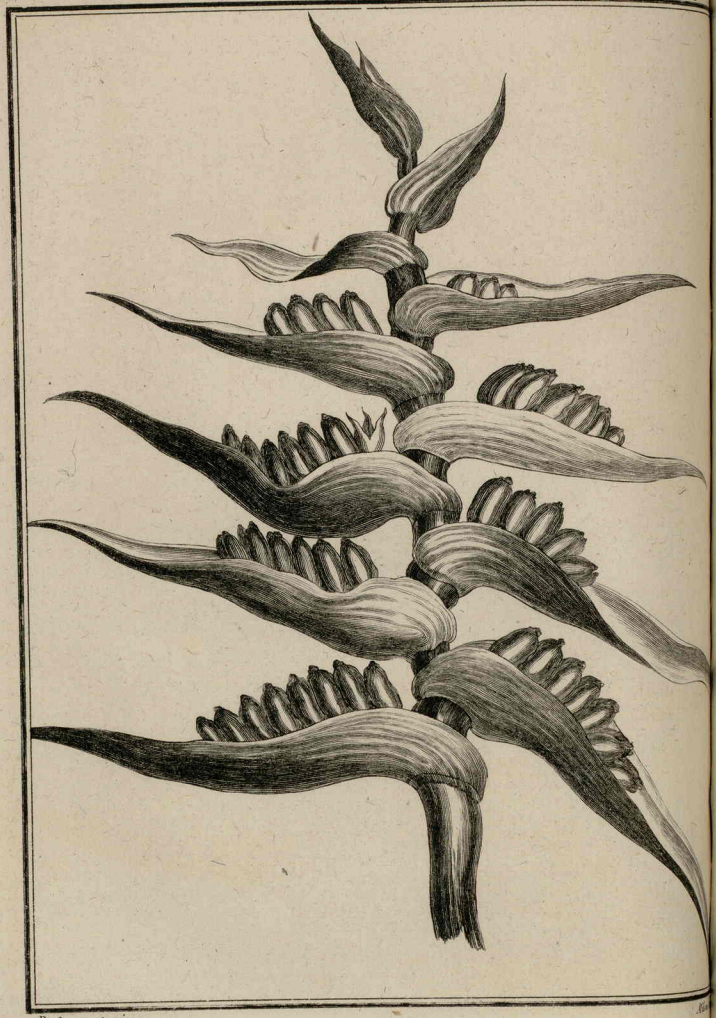
Le fruit est une espèce de noix ovale, dont le brou ou la chair extérieure est entrelacé de fibres ou de filamens particuliers qui naissent de la surface externe du noyau que cette chair recouvre. Ce noyau ainsi hérissé de toute part de pointes filamenteuses, est divisé intérieurement en cinq loges, qui renferment chacune une seule semence.

L'arbre est grand, très-droit; son bois est tendre, facile à



P. Sonnerat peinx. Milcan, Sculp.

Hévi ou arbre de Cythére.

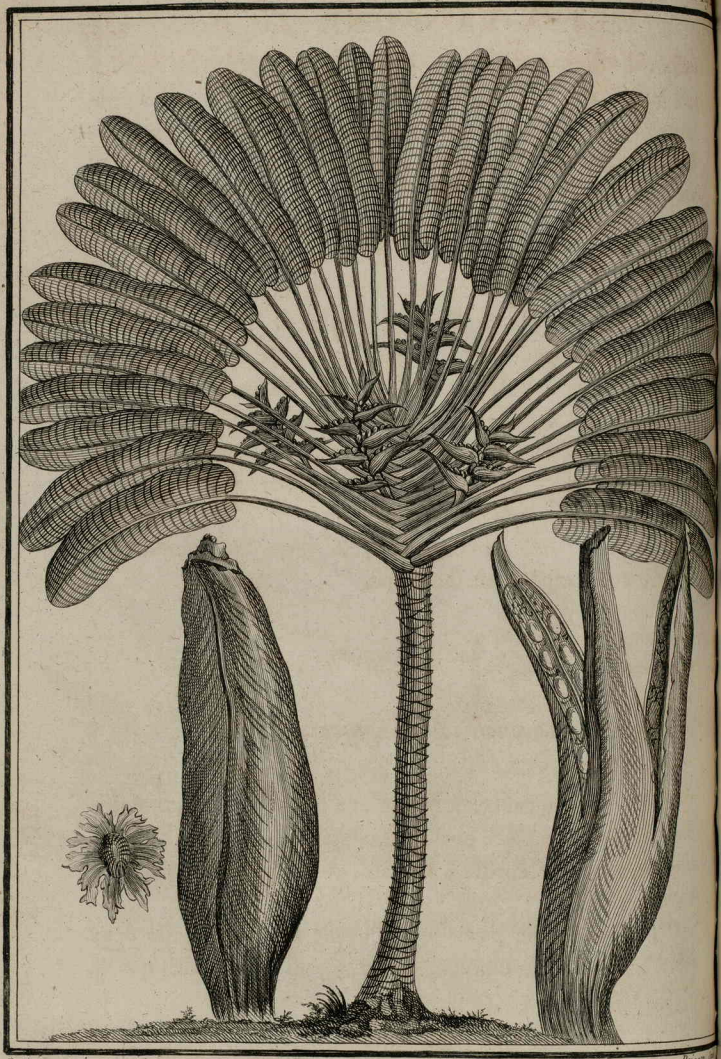


P. Sonnerat peinx.

REGIME DE FRUIT DU RAVENALA.

P. Sonnerat peinx. Milan

Regime de Fleurs du Ravénala.



P. Sonnerat pinx.

RAVÉNALA.

casser; il est couvert d'une écorce verte & lisse; ses feuilles sont ailées avec impaire, & composées de neuf à treize folioles ovales acuminées, ayant des crenelures écartées & peu profondes à leurs bords, glabres & munies de beaucoup de nervures latérales parallèles entre-elles. Les fleurs sont petites & disposées en grand nombre sur des grappes paniculées & axillaires.

Cet arbre a été apporté de *Taïti*, ou *île de Cythère*, à l'île de France, par M. de *Commerçon*, Médecin naturaliste du Roi, qui fit le voyage du tour du monde avec M. de *Bougainville*.

Ses branches cassées & mises en terre prennent facilement racine, ce qui a donné beaucoup de facilité pour le multiplier. Son fruit est estimé des habitans de l'île de France; son goût approche un peu de celui de la pomme de renétte, mais il n'est point aussi agréable.

Si cet arbre doit être rapporté au genre du Spondias de Linné, cette espèce est inconnue.

Le Ravénala.

Ravenala Madagascariensis.

Sa fleur a un calice formé d'une spathe commune multiflore, d'une seule pièce ovale, lancéolée, pliée en deux, charnue, dure & fort épaisse à sa base; cette spathe contient dix à douze fleurs. *Pl. CXXIV, CXXV, CXXVI.*

Il y a une spathe partielle de chaque fleur formée de deux pièces, longues, pointues, blanches, moins épaisses que la

ſpathe commune, perſiſtantes, & qui chacune enveloppe ſa fleur avant ſon épanouiſſement.

Une corolle qui eſt une enveloppe diviſée juſqu'à ſa baſe en quatre pièces longues, étroites, très-pointues, pliées en goutière, blanchâtre, & dont une eſt plus épaiſſe que les autres, & embraſſe plus particulièrement les parties génitales de la fleur. Ces pétales ont ſept à huit pouces de long.

Six étamines dont les filamens ſont preſque auſſi longs que les pétales, un peu courbés dans leur partie ſupérieure, d'une conſiſtance dure & coriace, s'épaiſſiſſant un peu vers leur baſe, & longs d'environ ſept pouces. A deux pouces au-deſſus de leur origine commence une cannelure particulière qui règne de là juſqu'à leur ſommet, dans leur ſurface interne, & qui eſt remplie dans toute cette longueur d'une pouſſière fécondante, blanchâtre. Cette longue canelure eſt une anthère linéaire adnée au filament qui la ſoutient.

Un piſtil compoſé d'un ovaire alongé ſitué ſur le réceptacle de la fleur, d'où part un ſtyle qui s'élève de la baſe des étamines juſqu'au ſommet de la fleur, & qui a preſque huit pouces de long. Ce ſtyle eſt droit, aſſez ferme, cannelé, anguleux, ſur-tout vers ſa baſe, & un peu épaiſſi au-deſſus du ſtigmate, qui eſt remarquable par ſix petites dents redreſſées.

Le fruit eſt une capſule alongée, épaiſſe, coriace, triangulaire, & diviſée intérieurement en trois loges polyſpermes. Cette capſule s'ouvre par le haut en trois parties, qui chacune ſont diviſées longitudinalement en deux cavités, & qui contiennent deux rangs de ſemences: ces ſemences ſont noires & couvertes chacune par une pellicule d'un beau bleu de ciel.

Le tronc de cette ſorte de palmier eſt droit, marqué des expreſſions

expressions circulaires des anciennes feuilles, d'un tissu filamenteux, s'éleve fort haut, n'a aucune branche, & est couronné par un évantail parfait & superbe que forment ses feuilles par leur disposition.

Les feuilles de ce singulier arbre ressemblent à celles du Bananier, mais elles sont plus longues & plus épaisses. Leur pétiole qui a deux pieds de long, est élargi vers sa base, & embrasse la tige, de sorte que comme tous les pétioles s'insèrent fort près les uns des autres dans cet arbre, ils se croisent régulièrement à leur base, en se dirigeant sur des côtés opposés.

Les régimes qui portent les fleurs & les fruits, naissent aussi de chaque côté des aisselles des feuilles, & sont eux-mêmes disposés en éventail par le croisement des spathes communes qui contiennent la fructification.

Cet arbre doit être rangé dans la famille des Bananiers, dont il a les vrais caractères, mais il doit faire un genre à part, ayant une capsule à trois loges polispermes, en quoi il diffère de l'*Heliconia de Linné*, dont les loges du fruit sont monospermes, & du *Musa* ou vrai *Bananier*, en ce que celui-ci n'a qu'une capsule uniloculaire.

Le Ravénala se trouve à Madagascar, il vient dans les marais; les Madégasses se servent de ses feuilles pour couvrir leurs maisons. On l'a transporté à l'Ile de France, où il a très-bien réussi. *Flacourt* en fait mention dans son *Histoire de Madagascar*, sous le nom de *Voasoutsi*; il dit que les Madégasses font de l'huile avec la pellicule qui enveloppe les semences, & que de celles-ci ils en font de la farine qu'ils mangent avec du lait. Je n'en ai vu faire aucun usage.

Le Ravenſara.

Ravenſara Aromatica.

Pl. CXXVII. Sa fleur a un calice très-petit, haut d'un quart de ligne & tronqué en ſon bord qui n'eſt point diviſé.

Une corolle à ſix pétales ovales, longs d'une demi-ligne, portés ſur le calice, & velus intérieurement. Ils ſont auſſi chargés en-dehors de quelques poils courts.

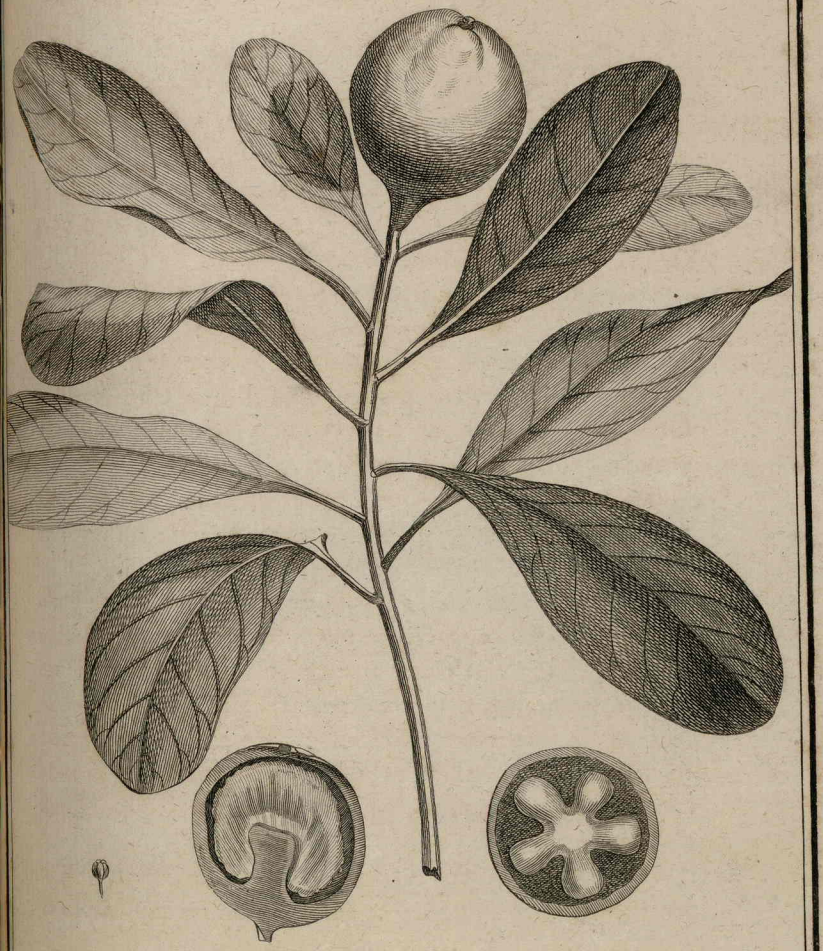
Ses étamines inſérées chacune à la baſe de chaque pétale, & ſix autres qui ſont alternes avec les pétales, & inſérées ſur la paroi intérieure du calice. Ces étamines ont leurs filamens un peu élargis, & ſont ſi courtes qu'elles ne font point de ſaillie hors de la fleur. Elles portent de petites anthères arrondies.

Un piſtil compoſé d'un ovaire fort petit, ſitué au fond du calice, chargé d'un ſtyle très-court que termine un ſtigmate pubeſcent.

Le fruit eſt une noix arrondie de la groſſeur d'une belle ceriſe, enveloppée extérieurement d'un brou mince, ſous lequel eſt une coque dure, coriace & aromatique, ainſi que le brou. Cette coque renferme une amande blanche, dont le haut eſt ordinairement diviſé en ſix lobes comme l'amande de la noix commune l'eſt en quatre. Le ſuc de cette amande a un goût âcre, piquant, qui prend à la gorge, & qui eſt preſque cauſtique.

L'arbre eſt aſſez gros & touffu; il porte comme le Géroflier une tête pyramidale: ſon écorce eſt rouſsâtre & odorante.

Pl. 127.



P. Sonnerat peinx.

Poirson, Sculp.

RAVENSARA.

Son bois est dur, pesant, sans odeur, blanc & mêlé de quelques fibres rousses. Ses feuilles sont alternes, simples, ovales, entières, quelquefois un peu pointues, plus souvent obtuses, glabres des deux côtés, vertes en-dessus, blanchâtres & un peu glauques en-dessous, ayant une nervure longitudinale bien marquée, d'une consistance un peu ferme comme celles du laurier, & portées chacune sur un pétiole long de six lignes. Les fleurs sont extrêmement petites, & disposées vers le sommet des rameaux en plusieurs panicules peu étendues, dont une est terminale, & les deux ou trois autres sont dans les aisselles des dernières feuilles.

Les fruits sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau; on diroit qu'ils ont été cueillis sur des piés différens de ceux qui portent les fleurs en panicule que je viens de décrire: *Flacourt* en parle dans son Histoire de Madagascar, sous le nom de *Voaravendsara*.

Je crois devoir ajouter à la Description du Ravensara l'article que M. *Céré*, Directeur du Jardin du Roi à l'Ile de France fit insérer dans la Gazette de cette île le 6 Octobre 1779.

« Le *Ravensara* est un arbre à épicerie de Madagascar, dont » la feuille & le fruit tiennent des quatre épices fines que » nous connoissons. Il rapporte à cinq ou six ans, & fleurit » au commencement de Janvier & Février; la fleur est très- » petite & vient par bouquets aux extrémités des branches, » & aux aisselles des feuilles; le fruit est dix mois à se former » & à mûrir; les Madégasses le cueillent vraisemblablement » à six ou sept mois, parce que peut-être ils le trouvent plus » propre à ce point pour l'assaisonnement. L'amande du Ra-

» venſara fraîchement cueillie, a une excellente & fine odeur » aromatique, mais elle eſt d'une ſaveur amère, fort âcre, » très-piquante & mordicante, brûlant les papilles nerveuſes » & la gorge, enfin très-déſagréable; ces qualités n'ont pas dû » plaire à ces peuples encore trop peu inſtruits pour ſoupçon- » ner qu'elle pouvoit étant conſervée quelque tems, ou étant » préparée, acquérir tout un autre goût.

» La manière de préparer les feuilles de Ravenſara pour » les conſerver avec tout leur aromate eſt très-ſimple; on en » fait des chapelets, & on les laiſſe à l'air pendant un mois, » pour leur faire perdre leur ſuc aqueux; au bout de ce tems » on les jette dans de l'eau bouillante, & on les y laiſſe quatre » à cinq minutes; on les fait enſuite ſécher au ſoleil ou à la » cheminée; elles ne ſe trouvent plus imprégnées que de leur » huile, qui les conſerve pluſieurs années: les procédés ſont » les mêmes pour la conſervation des fruits ».

Fleur de S. Thomé.

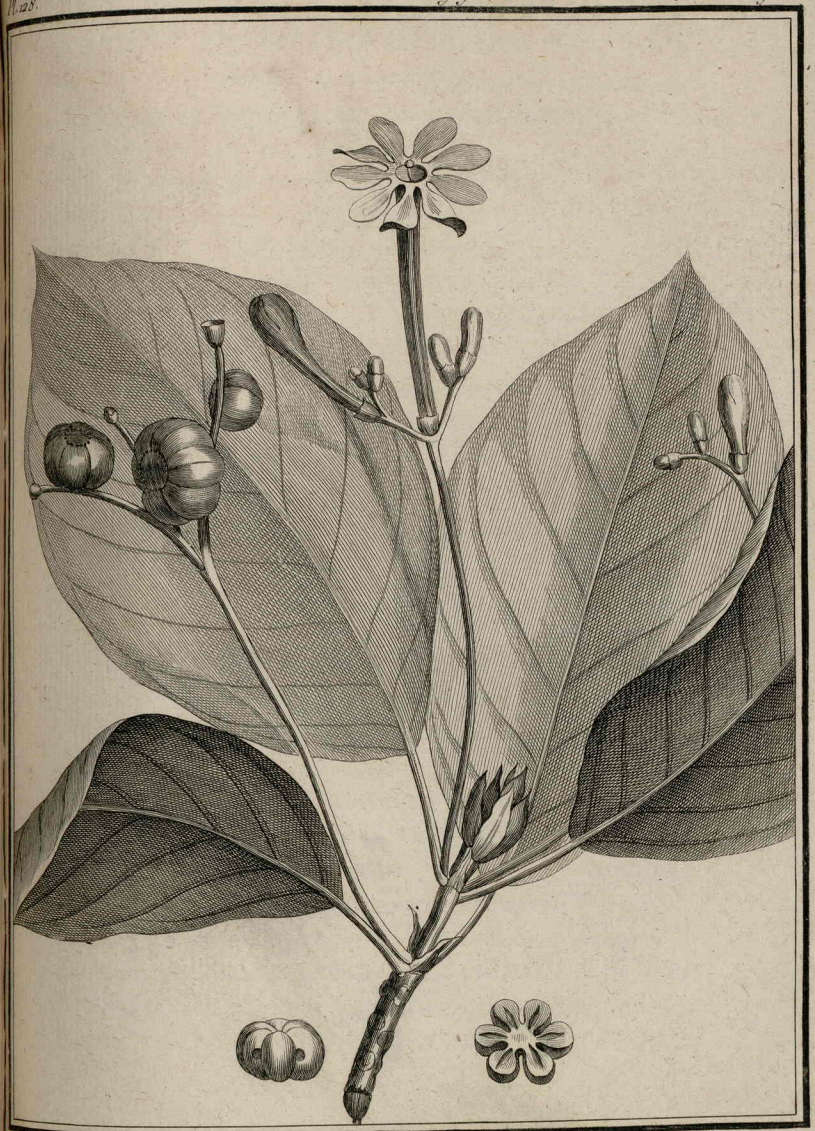
Cadamba Jaſmini-flora.

Pl. CXXVIII. Sa fleur a un calice monophile, petit, à peine long d'une ligne, velu extérieurement, caduc, & entier à ſon bord, où l'on ne voit que quatre ondulations peu remarquables.

Une corolle monopétale infondibuliforme, portée ſur l'ovaire, ayant un tube long de huit à neuf lignes, & un limbe partagé en neuf diviſions ovales, obtuſes & ouvertes en roſette. Cette corolle eſt pubeſcente extérieurement.

Neuf étamines qui ſont des anthères preſque ſeſſilles, longues

Pl. 128. Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 228.



P. Bonnard pinx.t. Poirson Sculp.

FLEUR DE S.T THOMÉ.

d'une ligne ou un peu plus & attachées à la corolle dans la partie supérieure de son tube, de manière que leur sommet en garnit l'entrée.

Un pistil qui est un ovaire situé sous la fleur, petit, obrond, & chargé d'un style filiforme qui a presqu'un pouce de longueur. Ce style fait une saillie médiocre à l'entrée du tube de la corolle, & se termine par un stigmate petit & globuleux.

Le fruit est une espèce de noix verte globuleuse, ayant six angles arrondis & peu saillans, ombiliquée & un peu applatie en-dessus. Cette noix contient un noyau à six lobes obtus, & est divisée intérieurement en six, & quelquefois neuf loges monospermes. Chaque semence est une petite amande oblongue, dont la substance est blanchâtre.

L'arbre est peu élevé & couvert d'une écorce noirâtre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, presqu'obtuses, longues de cinq à six pouces sur environ trois pouces & demi ou quatre pouces de largeur; elles sont entières, glabres, molles & marquées en-dessous par des nervures saillantes. Leur pétiole est long d'un pouce & demi, roussâtre & couvert de poils courts, ainsi que la principale nervure. Ses fleurs sont blanches, & ne ressemblent pas mal à celles des jasmins ou des *Nyctantes*; elles sont disposées à l'extrémité de longs pédoncules, dichotomes à leur sommet. Ces pédoncules sont longs de quatre pouces, naissent dans les aisselles supérieures des feuilles, & soutiennent chacun sept à dix fleurs.

Cet arbre est le *Rava-pou de l'Hortus Malab.* Volume IV. pag. 99. Il se trouve sur la côte de Coromandel : on le cultive dans les jardins à cause de l'odeur de sa fleur qui est très-agréable.

Le Litchi.

Litchi Chinenſis.

Pl. CXXIX. Sa fleur a un calice très-petit, n'ayant pas une demi-ligne de hauteur, preſqu'entier en ſon bord, ou ayant cinq diviſions très-peu ſenſibles. Ce calice eſt couvert en-dehors de poils très-courts, rouſsâtres, & ſemblables à ceux qui ſont ſur les pédoncules des fleurs.

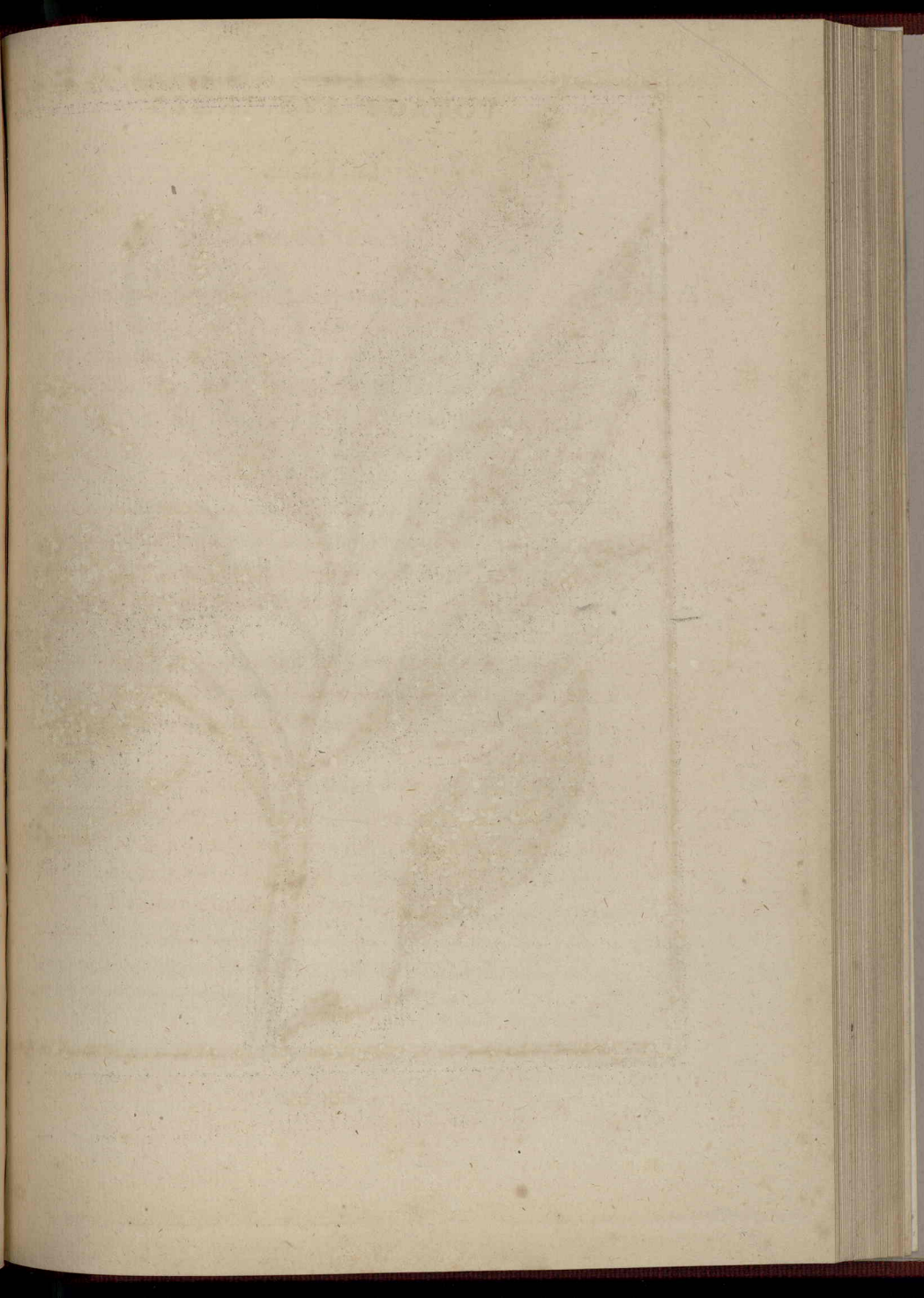
Une corolle à cinq pétales.

Six ou huit étamines (*a*) dont les filamens ont deux lignes de longueur; ils ſont velus ſur-tout vers le fond de la fleur, où ils vont un peu en groſſiſſant. Ces filamens ſoutiennent chacun une anthère ovale, échancré à ſon ſommet & à ſa baſe, & a deux loges qui forment quatre feuillets ſaillans lorſqu'elles ſont ouvertes.

Le piſtil eſt un ovaire à deux lobes médiocrement diſtincts, ſurmonté d'un ſtyle un peu moins long que les étamines, & partagé à ſon ſommet en deux branches, qui ſont deux ſtigmates divergens.

Le fruit eſt une noix ovale, arrondie, dont l'écaille eſt mince & couverte de petites élévations, qui dans la jeuneſſe du fruit ſont ſaillantes, pointues, anguleuſes, & le font paroître hériſſé de toutes parts; mais dans le fruit développé ou mûr, elles ſont fort abaiſſées, & reſſemblent alors à des puſ-

(*a*) Je trouve dans mes notes huit étamines exprimées dans la deſcription que j'avois faite des fleurs du Litchi; & cependant en examinant depuis ces mêmes fleurs ſur le ſec, je n'en ai vu réellement que ſix.



P. Sonnerat pinxt.

LITCHI.

tules circonscrites chacune par un sillon circulaire ou anguleux. Cette noix renferme une pulpe bonne à manger; & au milieu de cette pulpe on trouve un noyau ovale, enveloppé d'une pellicule mince, & qui a sa substance interne solide comme celle du gland.

L'arbre est grand, l'écorce des rameaux est ponctuée, le bois blanc & tendre, & la moëlle abondante. Ses feuilles sont ailées, composées de cinq à sept folioles ovales lancéolées, pointues, entières, portées sur des pétioles courts, opposées entre elles, glabres des deux côtés, ayant une forte nervure & une couleur terne en-dessous, mais un peu luisantes & garnies d'un sillon longitudinal en-dessus. Ces folioles ont un peu la consistance des feuilles du laurier : les fleurs sont très-petites, herbacées, & disposées en panicule lâche & terminale.

Cet arbre se trouve à la Chine : son fruit est très-agréable, & un des meilleurs de ce pays; lorsqu'il est mûr, il a une couleur rousâtre ou rougeâtre; les Chinois pour le conserver le font sécher au four; & ainsi préparé il devient un objet de commerce.

Il faut rapprocher au même genre la *Longane* de la Chine.

Le Wampi.

(a) *Cookia Punctata.*

Sa fleur a un calice fort petit, n'ayant pas une demi-ligne

(a) En mémoire du célèbre Cook, si connu par ses Voyages, &c.

de hauteur, & formé par cinq folioles ovales & légérement velues en-dehors.

Pl. CXXX. Une corolle à cinq pétales lancéolés très-ouverts, ou réfléchis vers le pédoncule, & longs d'environ deux lignes.

Dix étamines dont les filamens sont libres, déliés, un peu plus longs que les pétales; ils portent chacun une petite anthère obronde.

Le pistil est un ovaire pentagonal, ovoïde, hérissé de poils courts, & élevé sur un pédicule long d'une demi-ligne qui naît du fond du calice. Cet ovaire est chargé d'un style fort court, au sommet duquel est un stigmate obtus ou un peu en tête.

Le fruit est une petite baye ovale, longue de six lignes, verdâtre, veloutée, ponctuée & partagée intérieurement en plusieurs loges, mais dont je n'ai vu que deux de fécondes; elles contiennent chacune une petite graine oblongue, dure & noirâtre.

L'arbre est assez gros & touffu; ses feuilles sont ailées avec impaire, composées de sept à onze folioles ovales, pointues, entières ou ondulées à leur bord, portées sur de courts pétioles, glabres, vertes, parsemées de points transparens, & situées alternativement sur le pétiole commun. Les fleurs sont petites & dispposées en grappe paniculée & lâche. Les pédoncules communs & partiels sont couverts d'un duvet court.

On trouve cet arbre à la Chine; les Chinois le cultivent à Canton dans les petits jardins qui forment les cours de leurs maisons

L'Arbre

Voyage aux Indes et à la Chine, Tom. II. Pag. 232.

D. Sonnerat pinx. Milsan. Sculp.

WAMPI.

P. Sonnerat pinxt. Poteau. sculp.

ARBRE DE MATURE.

L'Arbre de Mâture.

Uvaria Longifolia.

Sa fleur a un calice petit à trois divisions courtes & en coin, & couvert en-dehors d'un duvet blanchâtre. Pl. CXXXI.

Une corolle à six pétales lancéolés pointus, longs de trois ou quatre lignes, & de couleur jaune.

Un grand nombre d'étamines qui sont des anthères sessiles ou sans filamens sensibles, & qui recouvrent en grande partie le pistil.

Plusieurs pistils qui sont des ovaires nombreux & ramassés de manière qu'ils semblent n'en former qu'un seul; les styles sont très-courts, cachés sous les anthères, & terminés chacun par un stigmate simple.

Les ovaires deviennent des bayes ovales, obtuses, pédiculées, uniloculaires, ne contenant communément qu'une graine arrondie. Les pédicules de ces bayes naissent d'un point commun qui auparavant étoit le centre de la fleur.

L'arbre est fort grand & très-droit, ce qui lui a fait donner le nom d'*arbre de Mâture*. Ses feuilles sont simples, lancéolées, étroites, longues de sept à huit pouces, glabres, entières, ondulées à leur bord, portées sur de courts pétioles, & se terminent chacune par une pointe fort effilée. Elles sont situées alternativement sur les branches. Les fleurs sont assez petites & disposées en grand nombre par bouquets ombelliformes sur la partie des rameaux, qui est dénuée de feuilles.

On trouve cet arbre à la côte de Coromandel. Comme il

donne beaucoup d'ombrage, on en fait des allées dans les jardins aux environs de Pondichéry. Il est une espèce d'*Uvaria* de Linné.

Le Cavalam à feuilles digitées.

Sterculia Fœtida.

Pl. CXXXII. Sa fleur a un calice monophile, divisé profondément en cinq découpures lancéolées-linéaires & ouvertes en étoile. Ce calice est cotonneux & d'un rouge brun en-dedans, pubescent & d'un rouge plus clair en-dehors; il a près d'un pouce de diamètre de l'extrémité de l'une de ces divisions à celle de la division opposée.

Point de corolle.

Quatorze ou quinze étamines qui sont des anthères ovales, petites, presque sessiles, & qui s'insèrent sur le bord ondulé d'un petit collet membraneux qui environne la base de l'ovaire.

Un pistil qui est un ovaire globuleux, velu, entouré à sa base par le collet qui porte les étamines, & soutenu par une colonne ou un pédicule grêle, pubescent, coloré, long de quatre à cinq lignes, & qui s'élève du fond du calice. Du sommet de l'ovaire naît un style velu, long d'une ligne ou un peu plus, menu à sa base, s'épaississant un peu vers son extrémité, recourbé sur l'ovaire ou vers la fleur, & terminé par un stigmate en masse tronquée.

Le fruit est une capsule ovale obtuse, ayant un de ses côtés plus droit & moins arrondi que les autres, & une petite pointe à son sommet. Cette capsule est presqu'aussi grosse que le

Milvan, Sculp.

CAVALAM A FEUILLES DIGITÉES.

P. Sonnerat peinx.

FROMAGER A GRANDES FLEURS.

poing, épaisse, ligneuse, uni-loculaire; elle s'ouvre par un de ses côtés, & renferme plusieurs graines ovoïdes. Ces graines sont attachées par une de leur extrémité, aux deux bords latéraux de sa capsule, sur deux lignes qui sont rapprochées & parallèles, lorsque cette capsule est encore fermée.

L'arbre est grand & très-droit; ses feuilles sont digitées, composées de sept à neuf folioles lancéolées, pointues, entières, qui naissent d'un point commun à l'extrémité d'un long pétiole. Ses fleurs sont disposées en grappes lâches, pendantes sur des pédoncules communs, longs d'environ huit pouces.

On trouve cet arbre à la côte de Malabar; on le place devant les maisons, parce qu'il donne beaucoup d'ombrage. Les Indiens mangent les graines cuites sur la cendre; elles ont le goût de la châtaigne. On lui a donné le nom de *Bois de merde*, parce que ses fleurs ont une odeur d'excrémens humains.

Cet arbre est le *Clompanus major de Rumphe*, mais ne paroît pas être le *Karil* de l'*Hortus Malab.*, comme l'a dit Linné.

Il diffère du *Cavalam* de *l'Hortus Malab.* principalement par ses feuilles digitées.

Le Fromager à grandes fleurs.

Bombax gossipium. Lin.

Sa fleur a un calice composé de cinq feuilles inégales, ovales-oblongues, émoussées ou obtuses à leur sommet, & pubescentes extérieurement. *Pl. CXXXIII.*

Une corolle à cinq pétales ouverts en roſe, une fois plus grands que le calice, & de couleur jaune.

Un grand nombre d'étamines, dont les filamens ſont tout-à-fait libres, mais ils paroiſſent ſe réunir autour du piſtil, vers le point de cette inſertion. Ces filamens ſont une fois plus courts que les pétales, & ſoutiennent des anthères alongées, courbées & corniformes.

Un piſtil qui eſt un ovaire arrondi qui ſoutient un ſtyle de la longueur des étamines, un peu courbé vers ſon ſommet, où il s'épaiſſit légérement, & terminé par un ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule ovale-obtuſe, quinquangulaire, pubeſcente, de la grandeur d'une groſſe pomme calville, & ayant cinq loges formées par des cloiſons membraneuſes. Chaque loge contient beaucoup de ſemences ovales ou en forme de rein, ſur le dos deſquelles eſt un duvet blanc aſſez long. Ces ſemences ſont attachées par un de leurs bouts aux membranes qui forment les loges de cette capſule.

L'arbre eſt grand, ſon bois eſt léger, facile à caſſer, ſon écorce eſt verte & preſque liſſe. Ses feuilles ſont placées alternativement ſur les branches, portées chacune ſur un long pétiole grêle & pubeſcent, & ſont diviſées juſqu'à moitié en cinq lobes cunéiformes & pointus. Elles ſont vertes en-deſſus, cotonneuſes & blanches en-deſſous, & communément ſe replient ſur leur pétiole, de manière que les bouts de leurs diviſions penchent vers la terre. Les fleurs ſont grandes, belles, & diſpoſées en panicules ſimples, ſur des pédoncules cotonneux. Les graines de la capſule donnent, lorſqu'on les écraſe avant leur maturité, une belle couleur jaune comme la gomme gutte.

P. Sonnerat pinx.

Milan, Sculp.

BOIS TAMBOUR.

Cet arbre se trouve à la côte de Coromandel : c'est le *bombox gossipium* de Linné : j'en donne la figure, parce que je ne le connois figuré nulle part ; Linné cependant cite la planche 188, fig. 2, de Puknete ; mais outre que la figure ne représente que des feuilles, elles ne me paroissent pas y ressembler.

Le Bois Tambour.

Tambourissa Quadrifida.

Le Bois Tambour, Tambouriſſa ou Tambouréciſſa, selon Flacourt, est un arbre bien singulier par sa fructification, & qui semble tenir le milieu entre les figuiers & les *Dorstenia* de Linné. Ses fleurs naissent par petites grappes longues d'environ trois pouces, & sont situées sur le vieux bois des rameaux ; un peu au-dessous des feuilles & sur le tronc de l'arbre. Ce que l'on prend pour chaque fleur, est un réceptacle commun, qui avant de s'ouvrir, a la forme d'un grain de raisin ovoïde, & se partage ensuite en quatre parties qui laissent appercevoir toute leur surface interne couverte d'un grand nombre d'étamines bien distinctes. Chaque étamine a une anthère oblongue, divisée par un sillon, & soutenue par un filament long d'un tiers de ligne. Cette anthère pliée en deux dans sa longueur, m'a paru renfermer ou embrasser le style du pistil, qui est un filet conique un peu plus court que l'étamine, d'où il résulte qu'il y a autant de fleurs particulières sur ce réceptacle commun, que d'étamines apparentes. Après la floraison, ce réceptacle commun se referme un peu, s'accroît & se change en une grosse pomme qui n'est jamais complettement fermée

Pl. CXXXIV.

dans sa partie supérieure, & laisse un vuide ou une cavité dans son milieu. La chair de ce fruit est épaisse, & contient une grande quantité de noyaux de la forme d'une petite amande, & qui sont couverts d'une peau orangée, dont on fait, dit Flacourt, une teinture semblable au rocou d'Amérique.

Le bois du Tambouriſſa est blanc, léger, & contient beaucoup de moëlle; ses feuilles sont ovales-elliptiques, presqu'obtuses, entières à leurs bords, un peu coriaces, glabres, pétiolées, opposées & traversées par une nervure moyenne bien apparente. Le fruit est attaché par un pédoncule gros, court & ligneux, & a ordinairement plus de largeur que de longueur, de sorte qu'il ressemble à une sphère applatie en-dessus.

Cet arbre se trouve à Madagascar & aux Isles de France & de Bourbon: son fruit est connu à l'Isle de France sous le nom de *Pomme de Singe*.

Le Madablota.

Banisteria Tetraptera.

Pl. CXXXV. Sa fleur a un calice à cinq feuilles ovales, obtuses, pubescentes, persistantes, & d'un verd un peu rose en-dessous. Ce calice est muni d'un côté & à sa base d'une callosité particulière qui a une ligne de longueur, & est large d'un seizième de ligne.

Une corolle à cinq pétales arrondis, inégaux, frangés à leurs bords, deux fois plus grands que le calice, portés chacun par un onglet fort court, & d'un blanc rougeâtre.

Dix étamines; neuf filamens sont plus courts que la corolle,

P. Sonnerat peinx. Milsan. Sculp.

MADABLOTA.

& un eſt plus long, plus gros que les autres & eſt un peu courbe; ils ſoutiennent de petites anthères blanchâtres & à deux loges.

Un piſtil qui eſt un ovaire velu, à peine de la groſſeur d'une petite lentille, un peu comprimé, adhérant fortement au réceptacle dans ſa partie inférieure, & ayant à ſon bord ſupérieur trois petites éminences, dont une ſeule eſt chargée d'un ſtyle grêle plus long que les étamines, & recourbé ſur la fleur; ce ſtyle eſt terminé par un ſtigmate ſimple, aigu & en crochet.

Le fruit eſt une capſule ligneuſe de la groſſeur d'un pois, chargée de quatre ailes, dont la plus grande eſt droite, & a quinze à dix-huit lignes de longueur ſur trois lignes & plus de large dans le milieu; les deux ailes moyennes ſont latérales, & forment une croix avec la plus grande; enfin la quatrième aile eſt fort petite, & s'élève obliquement entre les trois autres. Cette capſule eſt uni-loculaire, & renferme une graine arrondie.

L'arbre eſt petit; ſes feuilles ſont ſimples, ovales, pointues, entières, nerveuſes en-deſſous, & oppoſées entre elles; elles ont quatre pouces & plus de longueur ſur plus de deux pouces de large, & ſont portées ſur des pétioles cotonneux qui n'ont que trois ou quatre lignes de longueur. Les fleurs terminent les rameaux, & ſont diſpoſées ſur des panicules ſimples ou des épis lâches, longs de deux à trois pouces; les pédoncules particuliers ſont oppoſés par étages, & ſont munis chacun d'une petite bractée en alêne à leur baſe.

On trouve cet arbre à la côte de Malabar: les Indiens le cultivent dans les jardins, & ſe ſervent des fleurs pour parer leurs Dieux.

Il a du rapport avec les *Baniſteria* de Linné ; mais il en différe en ce que ſes fleurs n'ont qu'un ſtyle, & ſa capſule a quatre ailes.

Le Cardamome de la côte de Malabar.

Amomum Repens.

Sa fleur a pour calice un ſpathe commun monophile, long de douze à quinze lignes, membraneux, marqué en-dehors par de fines nervures longitudinales, & ouvert de côté dans ſa longueur pour laiſſer ſortir l'épi de fleur particulièr qu'il enveloppe.

Pl. CXXXVI. Un ſpathe propre ou partiel de chaque fleur, monophile, long de ſept à huit lignes, membraneux, très-mince, & ſimplement ouvert à ſon extrémité, où ſon bord forme deux lobes, courts & obtus. Ce ſpathe n'eſt qu'un tube cylindrique & lâche, qui tient lieu de calice.

Une corolle monopétale ſituée ſous l'ovaire, & formant à ſa baſe un tube grêle, long de trois lignes ; un peu après ſa ſortie hors du ſpathe partiel, ce tube ſe partage en quatre diviſions remarquables, dont trois ſont étroites, lancéolées, minces, longues preſque de quatre lignes, ouvertes & aſſez ſemblables entr'elles ; la quatriéme diviſion eſt plus grande, plus large que les autres, de forme un peu ſpatulée, & de couleur blanche avec quelques raies violettes.

Une étamine, dont le filament eſt membraneux ; il naît du fond de la fleur, eſt moins long que les diviſions de la corolle, & reſſemble à une languette étroite, tronquée à ſon ſommet.

P. Sonnerat peinx. Milsan, Sculp.

CARDAMOME DE LA CÔTE DE MALABAR.

ſommet. Il eſt chargé dans ſa moitié ſupérieure d'une anthère qui lui eſt adnée; & toute la portion qu'occupe l'anthère ſe rapproche par ſes bords, de manière à former un cylindre, au travers duquel paſſe le ſtyle du piſtil.

Le piſtil eſt un ovaire obrond, ſitué ſous la fleur, d'où s'élève dans la corolle un ſtyle filiforme, qui, après avoir traverſé le fourreau que forme l'anthère, ſort d'un quart de ligne, & laiſſe voir un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ronde, ayant trois angles ou trois côtés arrondis, marquée dans ſa hauteur de quelques nervures paralleles, & partagée intérieurement en trois loges, qui renferment chacune pluſieurs ſemences noirâtres.

Les tiges de cette plante naiſſent pluſieurs enſemble, & s'élèvent juſqu'à la hauteur de huit à douze pieds; elles ſont ſimples & garnies de feuilles alternes, lancéolées, acuminées & rétrécies à leur baſe où elles s'insèrent par le moyen d'une longue gaîne qui enveloppe la tige. Les feuilles ont huit à quinze pouces de longueur, ſur plus de deux pouces de large; elles ont en-deſſous une nervure moyenne, blanche & bien marquée, & leurs nervures latérales ſont obliques, paralleles & d'une fineſſe extrême. Les fleurs naiſſent de la racine ſur des grappes longues d'un pied & demi, & couchées ſur la terre: les pédoncules qui forment chacune de ces grappes communes, ſont articulés un peu en zig-zag, & à chaque articulation ſort alternativement une petite grappe particulière, longue de deux pouces, & qui eſt chargée d'une vingtaine de fleurs, & quelquefois davantage.

Le Cardamome eſt un objet de commerce à la côte de

Malabar : les Gates, vers Mahé, prennent le nom de *Montagne de Cardamome*, à cause de la grande quantité de ces plantes qui y sont naturelles, & qui fournissent tout le Cardamome qui se vend dans l'Inde. Les Indiens en font grand usage ; ils mêlent les semences avec le Bétel, & prétendent qu'elles facilitent la digestion : ces semences ont un goût très-agréable ; écrasées dans la bouche, elles y produisent un froid qui plaît.

Cette plante est l'*Elettari* de l'*Hortus Malab.* Vol. II. Tab. 4 & 5.

Le Grand Cardamome de Madagascar.

Amomum Angustifolium.

Pl. CXXXVII. Sa fleur a pour calice un spathe propre de chaque fleur, monophile, membraneux, mince, tubulé & ouvert obliquement ou en oreille d'âne dans sa partie supérieure. Il a presque un pouce & demi de long.

Une corolle monopétale, portée sur l'ovaire, tubulée dans sa partie inférieure, & se divisant, à sa sortie du spathe, en deux grandes lévres, dont une est entière & légérement concave, & l'autre qui est un peu plus grande, est munie de chaque côté d'une petite découpure pointue.

Du tube de la corolle s'élève une languette membraneuse, élargie vers sa base, se rétréciſſant vers son sommet, & qui se termine par trois pointes en croix, dont celle du milieu est la plus petite. Cette languette est chargée dans sa partie

Poisson. Sculp.

GRAND CARDAMOME DE MADAGASCAR.

supérieure d'une anthère adnée, longue de deux lignes & demie; partagée en deux dans sa longueur, comme s'il y avoit deux anthères, c'est-à-dire, une à chaque bord de la languette; mais cette même languette, en se pliant en deux dans sa longueur, rapproche & réunit les deux portions de l'anthère, & forme en même-tems un fourreau au travers duquel passe le style.

Un pistil qui est un ovaire ovale-oblong, situé sous la fleur, & du sommet duquel naît un style filiforme qui, après avoir traversé la corolle, va s'enfoncer dans la gaine que forme l'étamine. Ce style qui a deux pouces de long s'épaissit vers son sommet, & est terminé par un stigmate en tête, tronqué & garni d'un rebord pubescent.

Le fruit est une capsule rougeâtre, ovale-oblongue presque triangulaire, & divisée intérieurement en trois loges polispermes. Les semences sont noires & enveloppées d'une pulpe blanche, dont le goût est fort agréable; les semences écrasées dans la bouche, produisent, comme le Cardamome de la côte de Malabar, un froid qui fait plaisir.

Les tiges de cette plante sont simples, feuillées, & naissent en nombre, de la racine d'où elles s'élévent jusqu'à huit ou dix pieds; ses feuilles sont étroites, ensiformes, longues de plus d'un pied, garnies d'une nervure saillante en-dessous, & de nervures latérales-obliques extrêmement fines; elles sont rétrécies à leur base, comme si elles étoient pétiolées, & enveloppent la tige au moyen d'une gaîne qui est fendue d'un côté. Les fleurs sont ramassées en épi court & serré, au sommet d'une hampe particulière qui naît de la racine entre les tiges. Cette hampe est enveloppée & couverte d'écailles alternes,

ſtriées, & qui vont en s'élargiſſant, à meſure qu'elles ſont plus près de l'épi de fleurs: elle n'a que ſept à huit pouces de hauteur, & eſt plus groſſe dans ſa partie ſupérieure que vers ſa baſe.

Le grand Cardamome eſt naturel à l'île de Madagaſcar: il vient dans les marais; on l'a tranſporté à l'île de France, où il a très-bien réuſſi.

Flacourt le nomme *Longouze*.

Je le croirois l'*Amomum Zingiber* de Linné, à cauſe de ſes feuilles étroites; mais il en diffère beaucoup par l'épi de ſes fleurs, au moins ſelon la figure qu'en donne Rhéede au vol. II. Tab. 12 de l'*Hortus Malab.* cité par Linné.

Le Falſé.

Grewia Aſiatica. Lin.

PL. CXXXVIII. Sa fleur a un calice à cinq feuilles lancéolées, cotonneuſes & blanchâtres en-dehors, colorées en jaune en-dedans & munies de trois nervures.

Une corolle à cinq pétales lancéolés, moins grands que le calice & d'un rouge carmin.

Un grand nombre d'étamines dont les filamens ſont plus longs que les pétales, & ſont inſérés ſous l'ovaire.

Un piſtil qui eſt un ovaire porté ſur un petit pédicule, & ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, qui eſt terminé par un ſtigmate en maſſue, ayant quatre petits angles à ſon ſommet.

Sonnerat pinx. Poisson, Sculp.

FALSÉ.

P. Sonnerat pinx. Milcan. Sculp.

MARSANA.

Le fruit eſt une baie arrondie, d'une couleur rouge-foncé, & qui renferme deux ſemences.

Les rameaux de cet arbriſſeau ſont couverts d'un duvet court; ſes feuilles ſont arrondies un peu en cœur à leur baſe, dentées en leur bord, un peu cotonneuſes en-deſſous où elles ſont marquées de ſept nervures, dont trois principales, & portées ſur des pétioles cotonneux qui n'ont que quatre lignes de longueur. Ces feuilles ont au moins trois pouces de largeur, ſont diſpoſées alternativement, & ont à la naiſſance de leur pétiole deux ſtipules lancéolées-linéaires. Les fleurs viennent dans les aiſſelles des feuilles, vers l'extrémité des rameaux; leurs pédoncules qui ſe diviſent communément en trois parties, dont une ou deux ſe ſubdiviſent en trois ou quatre autres, forment de médiocres panicules une fois plus grandes que les feuilles. Les fruits ſont rouges, ont un goût aigrelet fort agréable & ſont rafraîchiſſans. Les feuilles de cet arbriſſeau reſſemblent en quelque ſorte à celles du noiſetier.

On le cultive dans les jardins de Pondichéry.

Il n'a point été figuré.

La Marſana.

Marſana Buxifolia.

Sa fleur a un calice très-petit, monophile à cinq dents, étroites & pointues. *Pl. CXXXIX.*

Une corolle à cinq pétales lancéolés, étroits, formant un

onglet menu par leur base, & long de sept à huit lignes.

Dix étamines dont les filamens sont inégaux, un peu moins longs que la corolle, & soutenant chacun une petite anthère arrondie & biloculaire.

Un pistil qui est un ovaire très-petit, ovoïde au fond de la fleur, soutenant un style un peu épais, de la longueur des étamines, & terminé par un stigmate en tête & à cinq angles.

Le fruit est un noyau ovale, un peu pointu à son sommet, uni-loculaire, contenant une amande ou une substance tendre, succulente, qui adhére par-tout à l'écaille mince & ligneuse qui la renferme; ce noyau n'a pas trois lignes de longueur, & a sa surface externe un peu chagrinée.

Cet arbrisseau s'élève jusqu'à six à sept pieds; son écorce est grisâtre, son bois est blanc, peu dur & contient beaucoup de moëlle; ses rameaux sont alternes & redressés: ses feuilles sont ailées & composées d'environ sept folioles alternes, ovales, entières, se rétréciſſant en pétiole à leur base, glabres de deux côtés, d'une substance un peu ferme, & assez semblables à celles du buis auxquelles on les a comparées en nommant cet arbrisseau *Buis de Chine*. Il est au Jardin du Roi à Paris; mais il n'a pas encore donné des fleurs: je lui ai conservé le nom de *Marsana* (*a*), qu'il porte dans le Catalogue des Plantes du Jardin du Roi.

(*a*) Du nom de Madame la Princesse de *Marsan*, Gouvernante des Enfans de France.

P. Sonnerat peinx. Milvan, Sculp.

AIGRETTE.

L'Aigrette.

Criſtaria Coccinea.

Sa fleur a un calice monophile à cinq dents cunéiformes, & velu dans ſon intérieur. *Pl. CXL.*

Une corolle à cinq pétales ovales, d'un beau rouge, & portés ſur le calice; chaque pétale s'inſérant ſans onglet ſenſible, entre chaque dent du calice un peu dans ſon intérieur.

Dix étamines dont les filamens ſont deux fois plus longs que la corolle; ils ſont très-ſaillans hors de la fleur, rouges comme les pétales, & s'insèrent dans la paroi interne du calice entre les poils qui la couvrent. Les anthères ſont petites, ovoïdes, & partagées par un ſillon.

Un piſtil compoſé d'un ovaire très-petit & à peine viſible; il eſt placé au fond du calice, d'où part un ſeul ſtyle, ſaillant hors de la fleur, mais moins long que les étamines, terminé par un ſtigmate très-ſimple.

Le fruit eſt une graine nue, ovale, & a cinq angles minces & très-applatis par les côtés, de ſorte qu'ils forment cinq ailes membraneuſes.

Sa tige eſt une liane ſarmenteuſe, ligneuſe, garnie de feuilles ovales, oppoſées, portées ſur de courts pétioles, glabres, très-entières & d'une ſubſtance un peu ferme. Ses fleurs ſont terminales & forment de belles grappes paniculées & d'un beau rouge. Chaque fleur eſt portée ſur un pédon-

cule quadrangulaire, & qui n'a que deux lignes de longueur.

Cette plante a été apportée de Madagaſcar à l'Iſle de France. On la cultive dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs.

Fin du ſecond Volume.

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenues dans cet Ouvrage.

A

ABACA, (*l'*) espèce de Bananier; les habitans de l'île de Luçon font des toiles avec les filamens de sa feuille, t. II, p. 110.

Abarapatcham, (l') est le même tems que Kitchanapatcham. *Voyez* ce mot.

Abassys, (les) sont les mêmes peuples que les Pégouins, t. II, 38.

Abéaston, (faire) signification de ce mot, t. I, 172.

Abichégam, (l') en quoi consiste cette cérémonie, t. I, 251. On en trouve des traces dans la plus haute antiquité, 252.

Abraham, (le Patriarche) quelques Historiens ont cru qu'il étoit le même que Brouma, t. I, 154. Les Brames ne sont point ses descendans, 193. Les enfans qu'il eut de Cethura sa concubine, selon quelques Auteurs, ont peuplé l'Inde, *ibid.* S. Epiphane est surtout de cette opinion, *ibid.*

Abraham Roger, (l'Historien) ancienne tradition qu'il cite, t. I, 207.

Aché, (M. d') son Escadre laisse de grandes richesses au Cap de Bonne-Espérance, t. II, 90.

Achem, commerce des Européens dans ce pays, t. II, 50. Le Roi fait seul le commerce avec eux, 51. Cérémonie qui s'observe en se présentant devant lui, *ibid.*

Achourers, (les) tribu de Géans, t. I, 188.

Achte-guedjams, (les) ce qu'ils sont, t. I, 153.

Achte-Vassoukels, (les) définition de ce mot, t. I, 187. Sont une tribu des Deverkels, *ibid.*

Addi, est le mois de Juillet, t. I, 302. Renferme trente-un jours, *ibid.*

Addi-pouron, (la fête d') en l'honneur de quel Dieu elle se célèbre, t. I, 229. Dans quel tems & de quelle manière elle se solemnise, *ibid.*

Adéralikan, (le Nabab) prend le Maïssour, t. I, 10. S'empare de la côte de Malabar, *ibid.* Met à contribution Goudelour, *ibid.* Fait la guerre aux Hollandais, 11. Veut faire le siége de Calicut, 12. Met Mahé à contribution, *ibid.*

Adernam, Aderna-védam, sont les mêmes Védams que le Samam. *Voyez* ce mot.

Adjariars, (les) sont dans la secte de Vichenou ce que les Gourous sont

dans celle de Chiven. *Voy.* Gourous.
Adidi, mère des Deverkels, t. I, 187.
Adiſſéchen, (le Serpent) un des noms de Vichenou, t. I, 156. Sert de corde pour faire tourner la montagne Mandréguiri, 159. Vomit un poiſon terrible, *ibid.*
Adivaragué-Pérounal, (le Dieu) nom ſous lequel Vichenou eſt adoré dans ſon Temple à Tiroumaton, t. I, 161.
Adive, (l') eſpèce de Renard des Indes, connue vulgairement ſous le nom de Chien marron, t. I, 231.
Adrenam, (l') un des quatre Védams, t. I, 209.
Adultère, (l') punition que les Brames infligent à leurs femmes ſurpriſes en adultère, t. I, 53.
Aguamadiers, (les) ſont les mêmes que les Doulouva-velagers. *Voy.* ce mot.
Aguini, dieu du feu; ſoutient la partie du Sud de l'univers: de quelle manière on le repréſente, t. I, 186.
Aidapoutché, (l') ſignification de ce mot; en quoi conſiſte cette cérémonie, t. I, 225.
Aigrette, (l') deſcription de cette plante, t. II, 247.
Airapadam, (l'Éléphant) ſort de la mer de lait, t. I, 159. Son emploi, *ibid.* De quelle manière on le repréſente, 160.
Allaverdikan, (le Nabab) chaſſe les Zélandais de Banquibazard, t. II. 39.
Allémaron, (l') eſpèce de figuier, t. I, 293. Manière dont il ſe reproduit, *ibid.*
Alompra, lève l'étendard de la rébellion au Pégû, t. II, 39. S'empare d'Ava, 40. Fait trancher la tête aux officiers de la Galatée, *ibid.* Fait priſonnier le Roi du Pégû, 41. Stratagême dont il ſe ſert pour le faire mourir, *ibid.* Fait le ſiége de Siam, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
Alouette griſe de Gingi, (la petite) ſa deſcription, t. II, 203.
Alouette huppée de la côte de Malabar, (l') ſa deſcription, t. II, 203.
Aly, attendu par les Perſans à la fin des ſiécles, t. I, 171.
Amanga, (le dieu) eſt un des noms de Manmadin. *Voyez* ce mot.
Amaters, (les) ce qu'ils ſont & le rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.
Amavaſſé, (l') eſt le jour de la nouvelle lune, t. I, 308.
Amblin, île dans les Moluques, ſa poſition, t. I, 130.
Ambola, île dans les Philippines, ſa poſition, t. II, 125.
Amboulle, (la vallée d') dans l'île de Madagaſcar, ſon ſol & ſes productions, t. II, 73. On y trouve des eaux minérales chaudes, 74.
Ambroiſie. (l') *Voyez* Amourdon.
Ame, (l') Syſtême des Indiens ſur l'ame, t. I, 199. S. Auguſtin, Platon, Origéne & les Priſcillianiſtes ont penſé qu'elle étoit créée avant le corps, *ibid.* Sentiment de Platon & des Stoïciens ſur l'ame, *ibid.*
Ameilhon, (M.) cité, t. I, 192.

Amortam. (l') *Voyez* Amourdon.
Amourdavali, (Déesse) fille de Vichenou & de Catchimi; devient l'épouse de Soupramanier, sous le nom de Valinayagui, t. I, 157.
Amourdon, (l') liqueur qui procuroit l'immortalité, t. I, 157. Différens noms qu'on lui donne, *ibid.*
Amourtam. (l') *Voyez* Amourdon.
Amphiraüs, dans Stace, se prépare à mourir en se faisant couper les cheveux, t. I, 90.
Amsterdam, établissement des Hollandais dans l'île de Ceylan, sa position, t. II, 95.
Amanda-perpenade souami, (le dieu) nom que Vichenou, Chiven & Brouma portent lorsqu'ils sont représentés sous la figure d'un serpent à mille têtes, t. I, 234.
Amanda-vourdon, (la fête d') en l'honneur de quel dieu on la célèbre, dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, t. I, 234.
Anaximandre, son sentiment sur la création du monde, t. I, 280.
Anciens, (les) s'imaginoient qu'on ne pouvoit bien mourir si on ne s'étoit fait couper les cheveux, t. I, 90. Donnoient plusieurs noms à leurs divinités, 174.
Andon, (l') ce que c'est, t. I, 152.
Androué, (la province d') dans l'île de Madagascar, son sol & ses productions, t. II, 170.
Angat, Être malfaisant des Madégasses, t. II, 62.
Anglais, (les) leur administration dans l'Inde, t. I, 9. Sont mis à contribution par Ader-Ali-Kan, 10. Soutiennent le Nabab Mahamet Aly contre Kansaeb, *ibid.* Sont repoussés, *ibid.* prennent Kansaeb, & le livrent à Mahamet-Aly, 11. Veulent s'emparer du Royaume de Barodra, *ibid.* Sont vaincus & se retirent, *ibid.* Bloquent Négapatnam, 12. Renversent le mât de pavillon Français au Bengale, *ibid.* Font la conquête du Tanjaour, 13. Sont maîtres de l'Inde, 16. Font trembler tous les Rois Indiens, *ibid.* Leur commerce & leur revenu dans l'Inde, *ibid.* Attaquent & prennent Chandernagor, Karikal, & font prisonniers les Consuls de Surate, de Masulipatam & d'Yanaon, *ibid.* Attaquent Pondichéry avant la déclaration de guerre, & en font le siége, 17. Raisons qui peuvent les justifier dans une telle conduite, *ibid.* Perdent beaucoup de monde, 20. Accordent aux Français tous les articles de capitulation qu'ils demandent, 21. Font entrer des troupes dans Pondichéry, *ibid.* Leur commerce en Chine, t. II. 16. S'établissent au Pégû, 39. Se fortifient dans leurs établissemens de Bacim & de Négrailles, *ibid.* Sont chassés du royaume du Pégû, *ibid.*
Anguaraguen, (le dieu) est le même que le Mars des anciens, t. I, 423. Fait du mal aux hommes, 124. Préside au Mardi, 186.

Anguira, eſt un des dix Broumas, t. I, 282.
Ani, eſt le mois de Juin, t. I, 302. Renferme trente-deux jours, *ibid.*
Annémonta, (le dieu) eſt le même qu'Anoumar. *Voyez* ce mot.
Annon, ce que c'eſt, t. I, 153.
Anomacrite, ſon ſentiment ſur la création du monde, t. I, 380.
Anoſſie, (la province d') dans l'île de Madagaſcar, ſa poſition. t. II, 68. Son ſol & ſes productions, 69.
Anoumar, (le dieu) ſert de monture à Vichenou, t. I, 172. Les differens noms que les Auteurs lui ont donnés, *ibid.* a une chapelle dans les temples de Vichenou, 185.
Antécouda, (la province d') dans l'île de Madagaſcar, ſon ſol & ſes productions, t. II, 70.
Antigue, île des Philippines, ſa poſition, t. II, 115. Commerce de ſes habitans, *ibid.* Ses productions, *ibid.*
Apis, (le Bœuf) eſt le même que le Darma-dévè des Indiens, t. I, 174.
Apulée, Cité, t. I, 89.
Archélaüs, ſon ſentiment ſur la création du monde, t. I, 280.
Arbre de mâture (l') ſa deſcription, t. II, 233.
Arbre de ſel, (l') les Madégaſſes ſe ſervent de ſa feuille à la place de ſel, t. II, 58.
Aréque, (l') fruit d'un palmier; on le mêle avec le bétel, t. I, 48.
Argamaſſe, (l') eſpèce de ſtuc ſur lequel l'eau ne peut mordre, t. I, 32. La plus grande partie des maiſons ſont couvertes en argamaſſe, *ibid.*
Ariara-poutren, (le dieu) eſt le même qu'Ayenar. *Voyez* ce mot.
Arindody, Déeſſe donnée pour exemple de ſageſſe & de vertu aux nouvelles mariées, t. I, 82.
Ariſtoméne, ſelon Pauſanias, fit immoler cinq cens hommes en l'honneur des dieux, t. I, 207.
Ariſtote, ſon ſentiment ſur la création du monde, t. I, 280.
Aritchandren, cérémonies qui s'obſervent dans les funérailles devant ſa repréſentation, t. I, 90. Eſt le même que le Caron de la fable, *ibid.*
Arounin, (le dieu) conduit le char du ſoleil, t. I, 123. Eſt le même que le Phaëton des Grecs, *ibid.*
Arpichi eſt le mois d'Octobre, t. I, 302. Renferme trente jours, *ibid.*
Arta-Nariſſoura, (le dieu) nom qu'on donne à Chiven & à Parvadi, lorſqu'ils n'offrent qu'une figure moitié homme & moitié femme, t. I, 175. Définition de ce mot, *ibid.*
Arts des Chinois, (les) en quoi ils conſiſtent, t. II, 23. Ceux des Indiens, t. I, 99. Ceux des Madégaſſes, t. II, 60.
Aſſouadé, femme de Nandagoben, éleva Quichena comme ſon enfant, t. I, 167.
Aſtronomie, (l') eſt très-ancienne chez les Indiens, t. I, 122. Eſt renfermée dans des vers énigmatiques, *ibid.*
Atchadépotou, ſigne que les Brames

vaïdiguers mettent sur le front, t. I, 45.
Atri, un des dix Broumas, t. I, 282.
Ava, (le Royaume d') sa position, t. II, 38. Ses révolutions, 40.
Avani, est le mois d'Août, t. I, 302. Renferme trente-un jours, *ibid.*
Avani-aoton, (la fête d') en l'honneur de quel dieu on la célèbre, t. I, 302. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, *ibid.*
Avani-moulon, (la fête d') en l'honneur de quel dieu on la célèbre, t. I, 230. Miracle qui a donné lieu à cette fête, *ibid.* Dans quel tems on la solemnise, *ibid.*
Autour gris à ventre rayé de Madagascar, (l') sa description, t. II, 181.
Aycriben, (le Géant) est le même que Canagacchen. *Voyez* ce mot.
Aye-aye, (l') sa description, t. II, 137.
Ayénar, (le dieu) fils de Chiven & de Vichenou, t. I, 157. Ses temples sont éloignés des villes, *ibid.* Quels sacrifices on lui fait, *ibid.*
Ayodi, paroît être Siam, t. I, 163.

B.

Baby, (Pulo) dans les Moluques, sa position, t. II, 132.
Bachiam, île dans les Moluques, sa position, t. II, 128.
Bacim, Comptoir que les Anglais établirent au Pégû, t. II, 39.
Bagavadam, (le) qui est à la Bibliothèque du Roi, n'est qu'un extrait de ce Pouranon, t. I, 203. Est en contradiction avec le Candon, *ibid.*
Bagoula, ce mot sert à exprimer le tems après la pleine lune, t. I, 308.
Baguiradi (le) est un des noms du Gange. *Voyez* ce mot.
Bailli (M.) a placé le berceau de l'espèce humaine dans la Sibérie, t. I, 2. Prétend que l'Inde a été habitée par un Peuple venu du Nord, 4. S'est trompé lorsqu'il a dit que les Indiens mettent la lune au-dessus du soleil, & que le Samscroutam est la langue d'un Peuple antérieur aux Indiens, 123, & 126.
Baïni, (le) instrument indien; son usage, sa forme, & de quelle manière on s'en sert, t. I, 102.
Baïniens, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55. Sont des Religieux qui font les cérémonies dans les temples de la Déesse Mariatale, 160.
Balapatren, (le Dieu) nom de Vichenou dans sa septiéme incarnation, t. I, 165. Son histoire n'est pas encore traduite en Tamoule, *ibid.* De quelle manière on le représente, *ibid.*
Bambou, (le) Sa description, son usage, t. I, 33.
Bancs d'Appo, (les îles du) dans les Philippines, leur position, t. II, 124.
Baos (les) Couvents de Religieux au Pégû, t. II, 47.
Baradam (le) contient la vie de Darma-Raja, t. I, 215.
Baraſſouadi (le Dieu) est le même que

le Jupiter des anciens, t. I, 124. Ne passe qu'un signe dans une année, *ibid.* Préside au jeudi, 187.

Barmans (les) habitans du Royaume d'Ava, t. II. 38. Leur culte, 46. Leurs mœurs, 49.

Bascule. (la) *Voyez* Picôte.

Baswa (le Dieu) est un des noms de Darmadève. *Voyez* ce mot.

Bateaux de charge (les) servent aux chargemens des vaisseaux en Chine, t. II. 11.

Bato (Pulo) dans les Moluques, sa position, t. II. 132.

Battre la tête, salut respectueux que les Chinois font en abordant un Mandarin, t. II. 30.

Bayadéres, (les) leur véritable nom, t. I. 40. Leur danse, 41. Leur habillement, *ib.* Exécutent des ballets devant les nouveaux mariés, 76. dansent pendant le service divin, 249.

Bazao, île dans les Moluques, sa position, t. II. 128.

Beauvais, (l'Evêque de) son scrupule, t. I. 206.

Beccassine (la) de la côte de Coromandel, sa description, t. II, 218.

Bec-ouvert blanc des Indes, (le) sa description, t. II, 219.

Behram, (le feu) adoré par les Parsis ou Guêbres, t. I. 40. a un temple à Surate, *ibid.*

Bellecombe, (M. de) Gouverneur général des Etablissemens Français dans l'Inde; son arrivée à Pondichéry, t. I. 15. Est complimenté par tous les Princes Indiens, & refuse un présent en argent de Mahamet-Aly, *ibid.* Est attaqué dans Pondichéry, 16. Met de l'activité dans les travaux & se défend avec courage, 17. Capitule, 20. Son caractère, 21.

Bély, (le géant) Vichenou réprime son orgueil, t. I. 162. Gouverne le Padalon, 163.

Bengalis, (les) sont d'accord avec les Tamouls sur l'antiquité des Védams, t. I. 212.

Bergeronnette des Indes, (la) sa description, t. II. 207.

Beschen (le Dieu) est le même que Vichenou. *Voyez* ce mot.

Bétel, (le) manière dont on le prépare, son usage & ses propriétés, t. I. 48. On en distribue dans les mariages, 75. On en met dans la bouche des morts, 89.

Birm, *Birmah*, (le Dieu) est le même que Brouma. *Voyez* ce mot.

Bistenou, *Bistuoo*, (le Dieu) est le même que Vichenou. *Voyez* ce mot.

Boa, île dans les Moluques, sa position, t. II. 129.

Boï-Pandigué (la fête de) est la même que celle du Pongol, *Voyez* ce mot.

Bois tambour, (le) sa description, t. II. 237.

Bombaye, (la ville de) sa position, t I. 35.

Bondilliers (les) sont de la tribu des Chatriers, t. I. 54. Il n'en existe plus qu'une famille à la côte de Coromandel, *ibid.*

Bonet, (M.) son sentiment sur la formation de la terre, t. I. pag. 281.
Bonzes, (les) Prêtres de Foé, t. II. 34. Sont pleins d'orgueil, *ibid.* Leur habillement, *ibid.*
Boubil de la Chine, (le) sa description, t. II. 193.
Bouchet, (M.) ses observations sur l'île de Madagascar, t. II. 67.
Bouda (le Dieu) est le même que Mercure, t. I. 123. Lorsqu'il est séparé du soleil, cela annonce la famine, *ib.* Est aussi un des noms de Vichenou, 156. Le mercredi lui est consacré, 186.
Boudanam (le) don de terres, se fait par des personnes aisées à des temples ou à des Brames, t. I. 71.
Boudda (le Dieu) des Chingulais est le même que Vichenou, t. I. 204.
Bouders ou *Boudons*, (les) tribu de géans, t. I. 189. Sont les serviteurs & les gardes de Chiven, *ibid.*
Boués (les) portent les palanquins, vont très-vite & s'excitent dans leur marche par des chants, t. I. 33.
Bougis, îles dans les Philippines, leur position, t. II. 127.
Boumidévi (Déesse) est l'épouse de Vichenou, t. I. 156.
Bourget, son sentiment sur la formation de la terre, t. I. 281.
Bouri, (le) instrument Indien; sa forme, son usage, t. I. 101.
Bouro, île dans les Moluques, sa position, t. II. 130.
Bouton-Lampo, île dans les Philippines, sa position, t. II. 126.
Bouva, île dans les Moluques, sa position, t. II. 130.
Bouze de vache, (la) regardée comme sacrée chez les Indiens, t. I. 32. Les gens pieux en enduisent le pavé & les murs de leurs maisons, *ibid.* Avantages qu'ils retirent de cette pratique religieuse, *ibid.*
Brachmanes, (les) inventeurs de la plus ancienne religion, t. I, 192. Les Philosophes de toutes les Nations se sont appropriés leurs principes & leur morale, *ibid.* L'Europe, l'Asie, l'Afrique leur sont redevables de leurs dogmes primitifs, 193. Les Brames ne sont point leurs descendans, *ibid.* Étoient les Prêtres des anciens Peuples de l'Inde, 149. Leur manière de vivre, *ibid.* Les Brames les détruisirent pour étendre leurs dogmes, *ibid.*
Brahaspadi, *Brashapeti*, sont les mêmes que Barassouadi. *Voyez* ce mot.
Brahma. (le Dieu) *Voyez* Brouma.
Bramanes, nom que Jean de Barros donne aux Brames, t. I. 193.
Bramans, nom que Jean de Touist, dans sa description du Royaume de Guzarate, donne aux Brames, t. I. 193.
Brames (les) occupent le premier rang chez les Indiens, t. I. 44. D'où ils tirent leur origine, *ibid.* Distinctions qu'ils portent sur le corps, 45. A quel âge on leur donne la *ligne* ou cordon, 47. Leur habillement, 50. Se sont arrogé les fonctions du

Sacerdoce, 51. Sont regardés comme des hommes céleſtes, *ibid.* De quelle manière ils gagnent leur vie, 52. Ne peuvent être punis de mort, 53. Ne ſont pas, comme quelques Auteurs l'ont prétendu, les deſcendans des anciens Brachmanes, 193. Ne ſe ſont répandus dans l'Inde que lorſque Vichenou, ſous le nom de Rama, vint y prêcher ſa doctrine, *ibid.* Différens noms qu'on leur a donné, *ibid.* Deſcendent d'Abraham, ſelon quelques Auteurs, *ibid.* Les Lamas, les Bonzes, les Talapoins, les Prêtres de Ceylan, de l'Egypte & de la Grèce ſont leurs ſucceſſeurs, 194. Détruiſirent les Brachmanes pour étendre leurs dogmes, 197. Subſtituèrent le Shaſta au Védam, 214. Ont ſeul le droit d'approcher de l'Idole qui eſt dans le ſanctuaire, 221. Leur ſymbole, 314.

Braméſus, Bramines, Bramins, noms que quelques Auteurs ont donnés aux Braines, t. I, 193.

Bramma. (le Dieu) *Voyez* Brouma.

Brammaſſaris, jeunes Brames, à quel âge on leur donne la ligne ou cordon, t. I. 47. A quoi ils ſont obligés, *ibid.* Combien leur ligne doit avoir de brin, 48. Cérémonie pour la leur conférer, *ibid.*

Bréma. (le Dieu) *Voyez* Brouma.

Brouma, regardé comme le Dieu créateur, t. I, 151. Ses différens noms, *ibid.* N'a point de temples, 152. Ce qui lui a cauſé cette diſgrace, *ibid.* Quelques Hiſtoriens ont cru qu'il étoit le même qu'Abraham, 154. Fut le premier Légiſlateur des Indiens, 155. De quelle manière on le repréſente, 156. naquit du nombril de Vichenou, 282.

Bruma. (le Dieu) *Voyez* Brouma.

Buffon, (M. de) ſon ſentiment ſur la formation de la terre, t. I, 281.

C.

CABAR aſſemblée de pluſieurs chefs à Madagaſcar, t. II, 65.

Cache, (la) monnoie Chinoiſe, ſa valeur, t. II, 36.

Cachi-Caoris, Religieux Indiens, t. I, 257.

Cadon, (le) ce que c'eſt, t. I, 153.

Caille brune de Madagaſcar, (la) ſa deſcription, t. II, 171.

Caille de la Chine, (la grande) ſa deſcription, t. II, 171.

Caille de Madagaſcar, (la grande) ſa deſcription, t. II, 169.

Cal (planter le) ce que c'eſt, t. I, 76.

Calakégen (géant) eſt le même que Canagacchen. *Voyez* ce mot.

Calao de Gingi, (le) ſa deſcription, t. II, 214.

Calao de la côte de Malabar, (le) ſa deſcription, t. II, 215.

Caldéir, (le) arbre des Indes, ſes racines reſſemblent aux parties naturelles de l'homme, t. I, 153.

Caléguéjers, (les) tribu de géans, t. I, 189.
Calengam (le ſerpent) répandoit un venin mortel, t. I, 168. Eſt tué par Quichena, 169.
Cali, (le) plante laiteuſe, appellée par les Européens Titimale de l'Inde, t. I. 116. Ses propriétés, *ibid.*
Calicut (la ville de) eſt attaquée par Ader-Ali-Kan, t. I. 12. Le Comte Duprat y envoie des troupes, *ibid.* Etoit autrefois l'entrepôt de tout le commerce de l'Inde, 36.
Calicuta, (la ville de) capitale des Etabliſſemens Anglais dans le Bengale, t. I. 9.
Calin, (le) étain ordinaire, t. II, 101.
Calis, (les) Déeſſes protectrices des villes, t. I. 188.
Calpaga Vroutcham, (arbre) ſort de la mer de lait, t. I. 159.
Calyougam (le) eſt le quatriéme âge, t. I. 291. De quelle manière on calcule ſa durée, *ibid.* Nombre d'années qu'il renferme, *ibid.* Signification de ce mot, 292.
Camadénou (la vache) ſort de la mer de lait, t. I. 159. Biens qu'elle procuroit, *ibid.* De quelle manière on la repréſente, *ibid.*
Camadénou, (la fête de) par qui elle eſt obſervée, t. I. 242. Dans quel tems on la célébre, *ibid.*
Camalers, (les) ſous cette dénomination on comprend dans l'Inde tous les Artiſans qui ſe ſervent du marteau, t. I. 59. Rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, *ibid.*
Cambadoxi (le Dieu) attendu par les Japonois à la fin des ſiècles, t. I. 171.
Camouvars, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I. 55.
Campin-Hoorys (les îles) dans les Moluques, leur poſition, t. II 131.
Canagacchen (géant) détruit par Vichenou, t. I. 158.
Canard dominiquain (le) du Cap de Bonne-Eſpérance, ſa deſcription, t. II, 221.
Canars (les), rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I. 59.
Cander-Chaſti, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célébre, t. I, 237. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe. *ibid.*
Canéle (bois de) répand une odeur fétide, t. II, 87.
Cange, (le) eau de riz, on en donne aux voyageurs pour les rafraîchir, t. I, 25.
Cangivaron (le temple de) eſt un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les Sectateurs de Vichenou, t. I. 217. On ignore l'époque de ſa conſtruction, 218.
Canjen, (le Roi) on lui prédit qu'il ſera tué par le neuviéme enfant de ſa ſœur, t. I. 167. Fait renfermer ſa ſœur pour veiller à la naiſſance de ſes enfans, *ibid.* Fait périr tous les enfans mâles de ſon Royaume, 168. Eſt tué par Quichena, 169. Rapports de ſon hiſtoire avec celle de Saturne, 171.
Canier-coil, définition de ce mot, t. I.

185. Est le même que Manarsuami, *Voyez* ce mot.

Canni, (signe du zodiaque) est la Vierge, t. I. 309.

Cannigadanam, (le) signification de ce mot, t. I. 71. Se fait en donnant sa fille à un parent pauvre, ou en donnant à des Brames une somme suffisante pour leur mariage, 72. Ce don exclut de la succession paternelle celui qui le reçoit, *ibid.*

Canton, (la ville de) sa position, t. II, 12. Son port est un des meilleurs de la Chine, *ibid.* Grandeur de cette ville, 13. Sa population, 14.

Cap-de-Bonne-Espérance, (le) son sol, t. II, 90. Ses productions, 92.

Capélle, (la couleuvre) nom que les Indiens lui donnent, t. I, 120. Remède qu'ils apportent contre sa morsure, *ibid.*

Caquillers, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I. 55.

Carabaos (les îles) dans les Philippines; leur position, t. II, 125.

Caravers, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55. leur emploi, 69.

Carcadagon, (signe du Zodiaque) est le Cancer, t. I, 309.

Cardamome de la côte de Malabar, (le) sa description, t. II, 240.

Cardamome de Madagascar, (le grand) sa description, t. II, 242.

Carécatou-Vélagers, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.

Caré-Patré Pandaron, (le) Religieux de la secte de Chiven, t. I, 257. Sa manière de vivre, *ibid.* Signification de ce mot, *ibid.*

Cariamanis, (les) grains de verre que les femmes des Pallis portent au col, t. I, 59.

Carkel (l'île) dans les Moluques. Sa position, t. II, 128.

Carna, (le) son usage, sa forme, t. I, 102.

Caron, (François) cité 53.

Caroumars, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.

Carthaginois, (les) sacrifiérent au diable deux cens enfans de la première noblesse, t. I, 207.

Cartigué est le mois de Novembre, t. I, 302. Renferme 29 jours, *ibid.*

Cassiber, (le Pénitent) père des Deverkels, t. I, 187.

Castes, (les) signification de ce mot, t. I, 37. Formoient anciennement sept divisions, 43. Furent réduites à quatre par les Brames, *ibid.* Opinion commune sur les Castes, 44.

Catavarayen, (le Dieu) fils de Mariatale, t. I, 247. Est le seul Dieu auquel on offre des viandes cuites, *ibid.*

Catéris, (les) sont les mêmes que les Pichaches. *Voyez* ce mot.

Cavalam à feuilles digitées, (le) sa description, t. II, 234.

Cavite, description de son port & de la ville, t. II, 107.

Cavri, (le) une des rivières sacrées des Indiens, t. I, 273.

Cénopides, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.
Céram (l'île) dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 130.
Céré, (M.) Directeur du Jardin du Roi à l'île de France, a multiplié dans cette Colonie pluſieurs eſpèces de fruits, t. II, 86.
Ceylan, (île de) principaux Etabliſſemens des Hollandais dans cette île, t. II, 95. Ses productions, 96. Son commerce, 97.
Chalembrom, (le temple) eſt un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les Sectateurs de Chiven, t. I, 217. Offre des marques d'une grande antiquité, 218.
Challes, (les) étoffes faites avec la laine du mouton du Tibet, qui ſurpaſſent en fineſſe nos plus belles ſoieries, t. I, 30. Servent d'habillement aux riches Indiennes, *ibid.* Leur valeur, *ibid.*
Chama-Védam eſt le même Védam que le Samam. *Voyez* ce mot.
Chamam, (le) eſt la huitiéme partie du jour, t. I, 303.
Chanabadi, un des dix Broumas, t. I, 282.
Chandernagor, (la ville de) capitale des Etabliſſemens Français dans le Bengale; les Français y ſont vexés, t. I, 12. Eſt attaqué & pris par les Anglais, 16.
Chanque, (le) coquillage du genre des buccins, le même que le ſangou. *Voyez* ce mot.
Chappe, (la) paſſe-port Chinois, t. II. 8. Eſt auſſi une empreinte que l'on met ſur les caiſſes qui ſont embarquées à la Chine, 11.
Chariot, (la fête du) eſt la même que celle du Tirounal. *Voyez* ce mot.
Charpentier Indien, (le) outils qu'il emploie, t. I, 104; manière dont il ſcie le bois, *ibid.*
Chaſſe des Dieux, (fête de la) eſt une eſpèce de ſacrifice, t. I, 207.
Chaſters, *Chaſtrons*, (les) ſont les mêmes que le Shaſtas. *Voyez* ce mot.
Chat ſauvage à bandes noires des Indes, (le) ſa deſcription, t. II, 143.
Chatriers, (les) compoſent la ſeconde tribu des Indiens, ou la caſte des militaires t. I, 54.
Chauderies, (les) ce qu'elles ſont, t. I, 24. Leur conſtruction, 25.
Chédars, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.
Chélimbou, (le) anneau de cuivre creux que les Tadins portent ſur la cheville des pieds, t. I, 258.
Chémadavers, (les) pêcheurs de rivière connus des Européens ſous le nom de *Maquois*, t. I, 60.
Chénaguanaden, aldée, la même que Jagrenat. *Voyez* ce mot.
Chénon, (le) ſa valeur, t. I, 291.
Chetis, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.
Chévoaï, eſt le même qu'Angaraguen. *Voyez* ce mot.
Chib, (le dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

Chidders, (les) tribu des Déverkels t. I, 187.
Chien-marron, (le) espèce de mouton couvert de poils, t. I, 105.
Chien-marron, (le) nom vulgaire qu'on donne dans l'Inde à une espèce de Renard, que M. de Buffon nomme Adive, t. I, 231.
Chine, (la) n'a pu devenir habitable que long-tems après l'Inde & la Perse, t. II, 5. Nations qui y vont commercer, 16.
Chinois, (les) leurs mœurs, t. II, 21. Ne peuvent calculer les fractions impaires, 25. Leur ignorance en fait d'astronomie, 26. Leur opinion sur les Planètes, *ibid.* Forme qu'ils donnent à la terre, 27. Leur superstition, 30. Ont des femmes autant qu'ils veulent, 31. Leur habillement, 32. Ne sont point courageux, 35. Sont fripons, fiers, insolens & lâches, 36.
Chinoises, (les femmes) sont renfermées, t. II, 31. Empêchent encore aujourd'hui par amour propre leurs pieds de croître, en les resserrant dans des souliers de cuivre, *ibid.* Leur habillement, 32.
Chipouron, (le) sa valeur, t. I, 291.
Chirangam, (le temple de) est un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les sectateurs de Vichenou, t. I, 217.
Chiroutes, (les) feuilles de tabac roulées, t. II, 114.
Chittéré, est le mois d'Avril, t. I, 302. Renferme trente-un jours, *ibid.*
Chittéré-parouvon, (la fête de) en l'honneur de quel dieu on la célèbre, dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, t. I, 228.
Chivapatis, (les) Sectateurs de Chiven, t. I, 202.
Chiven, dieu destructeur, t. I, 174. Différens noms qu'on lui a donnés, *ibid.* Forme la plus sacrée sous laquelle il est adoré, 176.
Chivenistes, (les) sont les mêmes que les Chivapatis. *Voyez* ce mot.
Chivé-ratri, (la fête de) signification de ce mot; par qui elle est observée; dans quel tems & de quelle manière on la célèbre, t. I, 242.
Chodelet, (le) endroit où l'on brûle les morts dans l'Inde, t. I, 90.
Chogia-vélagers, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.
Choiseul, (le port) établissement français dans l'île de Madagascar, sa position, t. II, 56.
Chondaravali, Déesse, fille de Vichenou & de Latchimi, devient l'épouse de Soupramanier, sous le nom de Teyavané, t. I, 157.
Choucrin, (le dieu) est le même que Soucrin. *Voyez* ce mot.
Choudoucanon, (le) est le même que le Chodelet. *Voyez* ce mot.
Choulias, (les) cardent le coton, t. I, 109. Sont Mahométans, *ibid.*
Chourien, (le dieu) est le soleil, t. I,

123. Le Dimanche lui est consacré, 186.

Choutres, (les) forment la quatriéme tribu chez les Indiens, t. I, 54. Sont divisés en main droite & en main gauche, *ibid.*

Chrysippe, ne regarde pas comme un crime de coucher avec sa mère, sa fille ou sa sœur, t. I, 61.

Chun-tchi, Prince Tartare, est mis sur le trône de la Chine, t. II, 36.

Circoncision, (la) se pratique dans l'île de Madagascar, t. II, 63.

Citra-poutrin, (le dieu) quelle fête on célèbre en son honneur, t. I, 228.

Civette de Malacca, (la) sa description, t. II, 144.

Cobroms, (les) tours pyramidales qui ornent les temples des Indiens de la côte de Coromandel, t. I, 219.

Cochin, (la ville de) sa position, t. I, 35.

Coëtivi, (M. de) apporta les épiceries à l'île de Frauce en 1771, t. II, 81.

Coïladiers, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.

Colénour, aldée; sa position, t. I, 244. Est célèbre par la fête Quédil, *ibid.*

Collation, (la) en quoi elle consiste, t. I, 234.

Colombe, établissement des Hollandais dans l'île de Ceylan; sa position, t. II, 95.

Colram, (le) une des rivières sacrées des Indiens, t. I, 273.

Combat des escadres Françaises & Anglaises dans l'Inde, t. I, 18.

Combou, (le) instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 101.

Combouconon, (village) sa position, t. I, 243. Est célèbre par la fête de Manmagon, *ibid.*

Cométis, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.

Commandant de l'escadre Française dans l'Inde, (le) livre combat à l'escadre Anglaise, a quelque avantage, t. I, 18. Met à la voile pour la combattre une seconde fois, 19. Abandonne la côte, 20.

Compagnie des Indes française, (la) obtient la permission de rétablir son commerce au Pégu, t. II, 44.

Comprador, (le) son emploi, t. II, 9.

Comte, (le P. le) s'est trompé en mettant la population de Canton à quinze cent mille habitans, t. II, 14.

Condorin, (le) sa valeur, t. II, 36.

Condoubi, (le) petit toupet de cheveux que les Brames laissent derrière la tête, t. I, 50.

Condoumiers, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.

Condoumoudis, (les) ce qu'ils sont, t. I, 123.

Confucius, (Législateur Chinois) ce que contiennent les livres de morale qu'il a faits, t. II, 29. Est

regardé chez les Chinois comme le plus grand philosophe, *ibid.*

Constance, (le côteau de) le vin qu'il produit est recherché de toutes les nations, t. II, 91.

Coq sauvage, (le) son caractère, t. II, 152. Sa description, 154. Paroît être la souche primitive, 162.

Cordon des Brames, (le) à quel âge il se donne, t. I, 47. Par qui il doit être fait; combien des brins de fil de coton il doit avoir, 48. Cérémonies qu'on observe en le conférant, *ibid.* Plusieurs Castes de la tribu des Choutres en portent aussi, 49.

Cordonnier Indien, (le) se sert de très-peu d'outils, t. I, 105. Sont méprisés des autres Indiens, & regardés comme les derniers des hommes, *ibid.* Font les exécutions dans les établissemens Européens, *ibid.*

Coromandel, (la côte de) sa position, t. I, 22. Principaux établissemens des Européens sur cette côte, *ibid.* Son commerce, 23. Ses Mousssons, 26. Les habitans sont appellés improprement Malabars, 27. Leur véritable nom, *ibid.* Leurs mœurs, 28.

Cossévers, (les) ce qu'ils sont, t. I, 60.

Cossigni, (M.) fait des découvertes sur la culture & la fabrique de l'indigo, t. II, 81. a multiplié à l'Isle-de-France beaucoup d'espèces de fruits, 86.

Coubéren, dieu des richesses, t. I, 184. Gouverne la partie du nord de l'univers, *ibid.* De quelle manière on le représente, *ibid.*

Coucou des Indes, (le petit) sa description, t. II, 211.

Coujoumon, (le) ce que c'est, t. I, 74. Son usage, *ibid.*

Coumbou, (signe du zodiaque) est le vase, t. I, 309.

Courchétron, (la province de) renommée par les batailles de Darma-Raja, t. I, 285.

Courma-Vataram, nom de Vichenou dans son incarnation en tortue, t. I, 160.

Courou, définition de ce mot, t. I, 187.

Course du char, (la fête de la) est la même que celle de Téroton. *Voyez* ce mot.

Coussen, fils de Rama; partage le Royaume de son père avec son frère, t. I, 164.

Crédayougam, (le) est le premier âge, t. I, 292. Nombre d'années qu'il renferme, *ibid.*

Culte, (le) des Indiens; en quoi il consiste, t. I, 207.

Curanéli, (le) son usage & ses propriétés, t. I, 116.

D.

Daindaidon, (le) une des armes de Vichenou; sa forme, t. I, 172.

Danasson, (signe du zodiaque) est l'arc, t. I, 309.

Danois, (les) ont sacrifié des hom-

mes, des chevaux & des coqs, t. I, 207. Leur commerce en Chine, t. II, 16.

Danoucobi, nom de l'Étang sacré qui est dans le temple de Raméssourin, t. I, 258.

Danouvandri, (Médecin) sort de la mer de lait, t. I, 160. Est regardé comme une incarnation de Vichenou, *ibid.* De quelle manière on le représente, *ibid.*

Darmadéve, (le dieu) sous quelle figure les Indiens le représentent, t. I, 184. Forme de ses temples, *ibid.* Est le même qu'Apis, *ibid.*

Darpénon, (le) en l'honneur de quel Dieu se fait cette cérémonie, & en quoi elle consiste, t. I, 253.

Daubenton, (M.) résultat qu'il a eu en analysant le Calin de Malacca, t. II, 101.

Dayren-Eyland, île dans les Moluques; sa position, t. II, 128.

Delphes, (l'oracle de) étoit dépositaire d'une ancienne prophétie sur la naissance d'Apollon, t. I, 171.

Déluge, (le) tous les peuples en conservent la tradition, t. I, 158. Tous les pays examinés physiquement en offrent les traces, *ibid.*

Descartes, son sentiment sur la création du monde, t. I, 280.

Déssaraden, (le Roi) père de Rama, t. I, 163.

Détroit Français, (le) dans les Moluques; sa position, t. II, 128.

Dévédassiquels, (les) *Voy.* Bayadères.

Devégui, mere de Quichena, t. I, 167.

Devendren, le Roi des demi-Dieux, t. I, 185. Gouverne le Sorgon, & soutient la partie de l'est de l'univers, 186. De quelle manière on le représente, *ibid.*

Déverkels, (les) demi-Dieux, t. I, 185. Définition de ce mot, *ibid.* Noms des plus connus, 186. Les Indiens donnèrent ce nom dans leurs traditions à ceux qui embrassoient leur parti, 198.

Dewétas, (les) noms que quelqu s Auteurs ont donné aux Déverkels. *Voyez* ce mot.

Dian, (le) nom honorifique qu'on donne aux chefs à Madagascar, t. II, 66.

Dian-Bason, nom du chef de la province de Mariafale dans l'île de Madagascar, dépouille les naufragés de la Syrène, t. II, 71.

Dibaradané, (le) cérémonie journalière en l'honneur des Dieux, t. I, 250. De quelle manière on la fait, 251.

Dieux des Indiens, (les) t. I, 149. De quel métal doivent être leurs figures, 220.

Digon, (le temple de) célèbre chez les Barmans, t. II, 46. Sa forme, *ibid.*

Divavali, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. I, 226. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, 237.

Dobachis, (les) signification de ce mot, t. I, 55. Sont les mêmes que

les Doulouva-velagers & les Aguamoudiers, *ibid.*

Dole, (le) instrument indien; est le même que le Tamtam. *Voyez* ce mot.

Don de terres, (le) s'appelle *Boudanam*, t. I, 71. Se fait par des personnes aisées à des temples ou à des Brames, *ibid.*

Don de vaches, (le) s'appelle *Godanam*, t. I, 71. Se fait pour l'ordinaire à l'extrémité de la vie, *ibid.* Cérémonie qui s'observe en le faisant, *ibid.*

Don de Vierge, (le) s'appelle *Cannigadanam*, t. I, 71. *Voyez* ce mot.

Dondoubi, un des Gardes que Canjen avoit mis auprès de sa sœur, t. I, 167. Porte Quichena auprès d'Assoudé, *ibid.*

Dons, (les dix) offrande que les gens riches pratiquent à leur mort, t. I, 52.

Dorbar, (le) ce que c'est, t. I, 13.

Doudous, (les) monnoies Indiennes; leur forme, leur valeur, où ils ont cours, t. I, 147.

Doulouva-vélagers, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55. Voyez *Dobachis*.

Dow, (M.) son ouvrage sur la Mythologie Indienne est le meilleur, t. I, 195. Selon lui, les principaux Shastas datent de quatre mille huit cent ans, & ne sont que des commentaires des Védams, 212.

Druïdes, (les) sacrifioient des hommes pour obtenir la guérison d'un malade, t. I, 207.

Duchoisel, (le frère) de la Mission étrangère, a trouvé un spécifique contre une maladie épidémique qui régna dans l'Inde en 1770, t. I, 114.

Duhalde, (le P.) s'est trompé en mettant la population de Canton à un million d'habitans, t. II, 14.

Duprat, (M. le Comte) s'empare de Calicut à la sollicitation du Samorin, t. I, 12.

Dupleix, (M.) envoie un Ambassadeur au Pégû, t. II, 39.

E.

Eau lustrale, (l') on en fait des aspersions dans les funérailles, pour purifier la maison du mort, t. I, 87 & 92.

Eau rose, (l') on en distribue dans les mariages, t. I, 75.

Eaux minérales chaudes, on en trouve à Madagascar, t. II, 73. Au Cap de Bonne-Espérance, 91. Sont en quantité dans l'île de Luçon, 112.

Ebéne, (bois d') on en trouve plusieurs espéces à l'île de France, t. II, 86. Leur genre, 87.

Economistes, (les) ont fait revivre les fables que les Jésuites avoient débitées sur le commerce & le gouvernement des Chinois, t. II, 4.

Ecouda-Enverse, (la province d') dans l'île de Madagascar. Son sol, ses productions, t. II, 74.

Écureuil,

Ecureuil de la côte de Malabar, (le grand) sa description, t. II, 139.
Ecureuil de Gingi, (l') t. II, 140.
Edetchéry, nom qu'on donne dans l'Inde aux amas de cahutes qui forment les habitations des Eideyers, t. I, 60.
Edifiantes, (les Lettres) citées, t. I, 126.
Egyptiens, (les) épousoient les filles avant l'âge de puberté, t. I, 67.
Eideyers, (les) caste de Bergers, t. I, 59.
Elaquelaque, province de l'île de Madagascar, son sol, ses productions, t. II, 73.
Emaguinguillers, (les) race de Géans, t. I, 270.
Empate, province de l'île de Madagascar; est la même que celle d'Antécouda. *Voyez* ce mot.
Empédocle, son sentiment sur la création du monde, t. I, 280.
Empereur de la Chine, (l') est le grand Patriarche de la Nation, t. II, 6. Respect outré qu'on lui prodigue, 22. Son autorité est sans borne, *ibid.*
Endagarénion, (les déserts d') Rama y fait pénitence pendant dix années & y instruit ses disciples, t. I, 163.
Epiceries, (les) dans quel tems elles furent portées à l'île de France, t. II, 81.
Epicure, son sentiment sur la création du monde, t. I, 280.
Epilepsie, (l') est connue dans l'Inde, t. I, 116. Remède qu'on y apporte, *ibid.* Nom qu'on donne à cette maladie, *ibid.*
Epiphane, (S.) son opinion sur les premiers hommes qui ont habité l'Inde, t. I, 193.
Eréniacchassen, Géant détruit par Vichenou, t. I, 161.
Erénien, Géant détruit par Vichenou, t. I, 162.
Esavara, *Eswara*, (le Dieu) nom de Chiven. *Voyez* ce mot.
Espagnols de Manille, (les) leur commerce en Chine, t. II, 16.
Etang sacré, il y en a toujours un dans les Temples renommés, t. I, 220.
Exterminateur, (l'Ange) attendu par les Chrétiens à la fin des siécles, t. I, 171.
Ezour-Védam, (l') est le même que L'Issourou, t. I, 209. Le livre qui est à la bibliothéque du Roi sous ce titre, n'est pas un des quatre Védams, 215.

F.

FABLES morales des Indiens, t. I, 137.
Falsé, (le) sa description, t. II, 244.
Fanons, (les) monnoies indiennes, leur forme, leur valeur, où ils ont cours, t. I, 146.
Faox, île dans les Moluques; sa position, t. II, 129.
Faroguis; (les) leurs mœurs, leur culte, t. I, 61.
Faucon à collier des Indes, (le) sa description, t. II, 182.

Fauzer, (l'étang de) t. II, 69.
Féraud, (M.) est envoyé au Pégû, t. II, 43.
Fêtes des Indiens, (les) se célébrent la nuit, t. I, 223. De quelle manière, *ibid.*
Feu, (fête du) est la même que celle de Nerpou-tirounal. *Voyez* ce mot.
Féve, (la) est une espéce de forme brisée que les Chinois consultent avant de rien entreprendre, t. II, 30.
Fiador, (le) son emploi, t. II, 9.
Fiérien, province de l'île de Madagascar, son sol, ses productions, t. II, 71.
Figuier à longue queue de la Chine, (le petit) sa description, t. II,
Fleur de S. Thomé, (la) sa description, t. II, 228.
Flux aigu, (le) cours de ventre commun dans les Indes, manière dont on le traite, t. I, 113.
Foé, (le Dieu) est le même que Vichenou, t. I; 204. Son histoire ne diffère en rien de celle de Rama, 205. Sa secte est la plus ancienne chez les Chinois, t. II, 34.
Forgeron indien, (le) établit sa forge dans les endroits où il est appellé, t. I, 104. Outils qu'il emploie, *ibid.*
Fort-Dauphin, (le) Établissement français dans l'île de Madagascar, sa position, t. II, 68.
Foule-pointe, établissement français dans l'île de Madagascar, sa position, t. II, 56.
Foutache, (la) écorce d'arbre avec laquelle les Madégasses fabriquen leur papier, t. II, 57.
Français, (les) font beaucoup de dépenses pour s'établir dans l'Inde, t. I, 8. Les divisions de MM. Dupleix & de la Bourdonnais ruinent leur commerce, *ibid.* Soutiennent le Prince Coringote-nair, 12. Sont mis à contribution par Adéralikan, *ibid.* Relèvent les murs de Pondichéry, 15. Sont attaqués par les Anglais à Chandernagor, à Karikal, à Masulipatan, à Yanaon, à Surate & à Pondichéry, 16. Leur commerce en Chine, t. II, 16. Obtiennent la permission de s'établir au Pégû, 39. N'y observent pas la neutralité, & y sont massacrés, 40.
Francolin, de l'île de France, (le) sa description, t. II, 166.
Fromager à grandes fleurs, (le) sa description, t. II, 235.
Funérailles des Indiens, (les) se font toujours le soir, t. I, 85. Différences qui s'observent selon les sectes, *ibid.*

G.

Gagi, (Pulo) dans les Moluques, sa position, t. II, 128.
Galle, établissement des Hollandais dans l'île de Ceylan, sa position, t. II, 95.
Gange, (le) fleuve sacré, t. I, 273. Son histoire, selon le Candon, 274. Son histoire selon le Baga-

vadam, 275. Vénération des Indiens pour ce fleuve, 277.

Garcia, île dans les Moluques, sa position, t. II, 128.

Gari, (le) sa construction, t. I, 32.

Gassendi, son sentiment sur la création du monde, t. I, 280.

Gattes, (les) montagnes les plus hautes de l'Inde, t. I, 4. Séparent la côte de Malabar de celle de Coromandel, *ibid.* S'étendent depuis le Cap Comorin, *ibid.* Elles divisent les saisons, 34.

Géans, (les) les Indiens appellent ainsi les mauvais Génies, t. I, 188. Sont divisés en tribus, 189. Les Indiens dans leurs traditions, donnèrent ce nom à ceux qui étoient d'une secte opposée, 198.

Gelinote des Indes, (la) sa description, t. II, 164.

Gengeli, (le) graine employée dans les sacrifices, t. I, 89. Son usage, 152.

Gentil, (M. le) cité t. I, 122, 297, 298, 301. C'est d'après lui qu'on donne la latitude des Philippines, t. II, 104. S'est trompé dans celle qu'il a donnée de Sambouangue, 116.

Géomètres anciens (les) prirent des Indiens l'usage de tracer leurs figures sur le sable, t. I, 216.

Germains (les) sacrifioient autrefois des hommes, t. I, 207.

Gérouders, (les) tribu de Déverkels, t. I, 187.

Géroudin (le Dieu) est la monture de Vichenou, t. I, 172. De quelle manière on le représente, *ibid.* Respect que les Indiens ont pour cet oiseau, 173. a une chapelle dans les temples de Vichenou, 185.

Géroudin-Panchémi, (la fête de) dans quel tems & de quelle manière on la célèbre, t. I, 229.

Gingi, en quoi les montagnes qui le traversent sont remarquables, t. I, 27. Les forts qui le commandent appartenoient autrefois à la France, *ibid.*

Goa, (la ville de) capitale des établissemens Portugais dans l'Inde. Sa position, t. I, 35.

Gobe-Mouches à longue queue de Gingi, (le) sa description, t. II, 196.

Gobe-Mouches à tête noire de la Chine, sa description, t. II, 197.

Gobe-Mouches de la côte de Malabar, (le grand) sa description, t. II, 196.

Gobe-Mouches de Pondichéry, (le) sa description, t. II, 198.

Gobe-Mouches verdâtre de la Chine, (le) sa description, t. II, 197.

Gocoulam, village où Quichéna fut élevé, t. I, 167.

Godanam, (le) don de vaches, se fait ordinairement à l'extrémité de la vie, t. I, 71. Cérémonie qui s'observe en le faisant, *ibid.*

Godéman (le Dieu) est l'Être suprême des Pégouins, t. II, 46. Il paroît

être le même que Vichenou, *ibid.*
Gordon (M.) a fait des découvertes intéreſſantes dans l'intérieur des terres du Cap de Bonne-Eſpérance, t. II, 93.
Goths (les) ſacrifioient autrefois des hommes, t. I, 207.
Goudelour, (la ville de) Comptoir Anglais ſur la côte de Coromandel, eſt mis à contribution par Ader-Ali-Kan, t. I, 10. Ses fortifications, 23.
Gourous, (les) Patriarches des Indiens; d'où on les tire, t. I, 46. Leur occupation, *ibid.* Manière dont les Indiens témoignent le reſpect qu'ils ont pour leurs perſonnes, *ibid.* Font les cérémonies de l'initiation, 65. Inſtruiſent de la Religion, dirigent & font les ſacrifices, 264.
Goutcheliers, (les) regardés comme baſſe Caſte de Brames, t. I, 51. Signe qu'ils mettent au front, *ibid.* Leur habillement, *ibid.*
Gouvernement chinois (le) en quoi il eſt vicieux, t. II, 5.
Grand Mont, (le) ſa poſition, t. I, 14. On y trouve une chapelle en l'honneur de ſaint Thomas, 15.
Grandon. (la langue) *Voyez* Samſcroutam.
Grandouers, (les) tribu des Déverkels, t. I, 187.
Graye, (mal de) nom qu'on donne dans l'Inde à l'Épilepſie. *Voyez* ce mot.
Grégoire XV (le Pape) donne une bulle par laquelle il permet aux nouveaux Convertis de porter la ligne dans les Indes, afin de propager les converſions, t. I, 50.
Grimpereau à dos rouge de la Chine, (le) ſa deſcription, t. II, 209.
Grimpereau de Malacca, (le) ſa deſcription, t. II, 209.
Grimpereau gris, (le) ſa deſcription, t. II, 210.
Grimpereau ſifleur de la Chine, (le) ſa deſcription, t. II, 210.
Grimpereau verd du Cap de Bonne-Eſpérance, (le) ſa deſcription, t. II, 208.
Groolh-Tavali, île dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 128.
Gros-Bec de la Chine, (le) ſa deſcription, t. II, 199.
Guébres. (les) *Voyez* Parſis.
Guéby (l'île) dans les Moluques: ſa poſition, t. II, 128.
Guedjé-Mouga-Chourin, (Géant) ſe change en rat pour combattre Polléar, & devient la monture de ce Dieu, t. I, 182.
Guépier jaune de la côte de Coromandel, (le) ſa deſcription, t. II, 213.
Guimbourouders, (les) tribu de Déverkels, t. I, 187.
Guindé-Podé, (le) ſon uſage, t. I, 74.
Guinguérers (les) tribu de Géans, t. I, 189.
Guinérers, (les) tribu de Déverkels, t. I, 187.

H.

HAMMAN, (le Dieu) eſt le même qu'Anoumar. *Voyez* ce mot.

Hams, (les) noms que les Chinois donnent aux Loges Européennes, t. II, 14. Leur conſtruction, 15.

Haniſtes, (les) leur emploi, t. II, 10.

Hanſcrit. *Voyez Samſcroutam*.

Hanuman, (le Dieu) eſt le même qu'Anoumar. *Voyez* ce mot.

Hard, (le) Sa valeur, t. II, 36.

Héraclite, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.

Herbé, (l') eſpèce de chiendent réputé ſacré, t. I, 87. On en noue en façon de bague au doigt annulaire des morts, *ibid.*

Hercule abolit les ſacrifices humains chez les Latins, t. I, 207.

Héſiode, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.

Hévi ou arbre de Cythère, (l') ſa deſcription, t. II, 222.

Hippias, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.

Hollandais, (les) ſoutiennent une guerre ruineuſe à Cochin, t. I, 11. Sont bloqués à Negapatnam, *ibid.* Obtiennent un terrein en Chine pour y bâtir une loge, t. II, 7. Ils veulent y bâtir un fort, *ibid.* Leur ruſe eſt découverte, les Chinois brûlent leurs vaiſſeaux, *ibid.* Ne peuvent rétablir leur commerce en Chine qu'à force de préſens, 8. Commerce qu'ils y font aujourd'hui, 16.

Holwel (M.) a induit M. de Voltaire en erreur, t. I, 212.

Homan, (l') nom qu'on donne au ſacrifice, qui ſe fait dans les cérémonies de l'initiation, t. I, 65. Se pratique auſſi pour les mariages, 80. Ce qu'il exige pour être bien fait, *ibid.* Comment il ſe fait dans les funérailles, 87.

Homère, cité t. I, 89.

Hottentots, (les) Leurs mœurs, t. II, 93. Le tablier naturel qu'on dit que leurs femmes portent n'a point de réalité, *ibid.*

Hû, eſpèce de hurlement que les bourreaux des Mandarins prononcent pour faire ranger le Peuple, t. II, 10.

I.

JAFFANAPATNAM, Etabliſſement des Hollandais dans l'île de Ceylan, ſa poſition, t. II. 95.

Jagre, (le) ce que c'eſt, t. I, 82. On en préſente aux nouveaux mariés, *ibid.* Entre dans la compoſition du crépi fin & poli dont on induit les maiſons dans l'Inde, *ibid.* Uſage que les Indiens en font dans la petite-vérole, 117.

Jaggernat, (temple) eſt le même que celui de Jagrenat. *Voyez* ce mot.

Jagrenat, (le Dieu) un des noms

de Vichenou ; t. I, 70. eſt le même que Quichena adoré ſous ce nom à la côte d'Orixa, *ibid.*

Jagrenat, nom d'une Aldée où Quichena a un temple, t. I, 170.

Jagrenat, temple le plus ancien de l'Inde, t. I, 218. Tems auquel les Brames font remonter ſon antiquité, *ibid.*

Janéaguen, temple, le même que celui de Jagrenat. *Voyez* ce mot.

Janhar, (le Dieu) Etre bienfaiſant des Madégaſſes, t. II, 62.

Jani, (le) ce qui occaſionne cette maladie, t. I, 119.

Jéſuites (les) regardés à la Chine comme des Aſtrologues, t. II, 25. N'y étoient tolérés qu'en faveur des Almanachs qu'ils compoſoient, 26.

Illoura, (le temple d') tems qu'il a fallu pour le conſtruire, t. I, 218. Les Indiens le croient l'ouvrage des Génies, *ibid.*

Inde, (l') toutes les Nations veulent s'y établir, t. I, 8. Ses révolutions, 10. Fut le berceau de toutes les Religions, 192.

Indiens, (les) regardés comme les premiers habitans de la terre, t. I, 2. Leur caractère, leur ſobriété, 27. Ont en horreur toute liqueur, 28. Paſſage de Strabon à ce ſujet, *ibid.* Leur habillement, 29. Leur diviſion en Caſtes, 43. Leur initiation, 64. Leurs mariages, 67. Leurs funérailles, 85. Manière dont ils portent le deuil, 97. Leurs arts & leurs métiers, 99. Leurs connoiſſances en Médecine, 110. En Aſtronomie, 112. Ont des fables morales, 137. Ont auſſi d'anciens contes, 142. Leur mythologie, 149. Leurs dogmes, 191. Sont les Peuples les plus attachés à leur Religion, 194. Adoraient anciennement le ſoleil & la lune, 196. Culte qu'ils rendent aux Dieux, 206. Leur ſyſtême ſur la création du Monde, 278. Leur ſyſtême ſur la durée du Monde & ſes différens âges, 291.

Indiennes (les) ſont toutes de petite taille, t. I, 29. Sont eſclaves, 30. Leur habillement, leurs joyaux, *ibid.* Habillement des veuves, 31. Sont obligées de vivre quelque tems ſéparées de la ſociété dans le tems de leur infirmité naturelle, *ibid.* Les veuves ne peuvent ſe remarier, 68. Quittent le tali pour marquer leur veuvage, 81.

Indoue, (la langue) où on la parle, t. I, 125. Elle a peu de rapport avec les autres langues de l'Inde. *ibid.*

Indri, (l') genre de ce quadrupède, t. II, 142. Sa deſcription, 143.

Indrodouméno (le Roi) retire un tronc d'arbre que la mer jette ſur le rivage, & en fait la figure de Vichenou, t. I, 170.

Iſle aux Pois ou *aux Poules*, (l') dans les Philippines, ſa poſition, t. II, 127.

Iſle de Bourbon, (l') ſes productions, t. II, 89.

Isle de France, (l') idée systématique de ses habitans, t. II, 82. Son climat, 85. Son sol, ses productions, 87.

Isle-Ronde, (l') dans les Philippines; sa position, t. II, 127.

Isles Rats, (les) dans les Philippines; leur position, t. II, 127.

Initiation des Indiens, (l') t. II, 64. Cérémonies qui s'observent, 65. Celle du Lingam n'est qu'une perfection de plus, 66.

Initié, (l') actes préparatoires qu'il doit faire, t. I, 65. Le Gourou lui apprend un mot de deux ou de trois syllabes, *ibid.*

Iroucou, (l') un des quatre Védams, t. I, 209.

Iroulers, (les) regardés comme des animaux par les autres Castes, t. I, 60. Leur culte. 61.

Isanien, Dieu qui protége la partie du Nord-Est de l'Univers, t. I, 186. De quelle manière on le représente, *ibid.*

Ischuren, *Issouren*, (le Dieu) nom de Chiven. *Voyez* ce mot.

Isrou-Védam, (l') est le même que l'Issourou. *Voyez* ce mot.

Issourou, (l') un des quatre Védams, t. I, 209.

Juifs (les) ont nié la résurrection des morts, t. I, 61. Epousoient les filles avant l'âge de puberté, 67. Lavent les morts avant de les enterrer. 89.

Jupiter est le même que Barassouadi. *Voyez* ce mot.

Juvénal, cité t. II, 49.

K.

Kandropa monte sur le trône d'Ava, & succède à Alompra, t. II, 42.

Kansaeb secoue le joug, t. I, 10. Est attaqué par Mahamet-Aly, fait une vigoureuse défense, est vendu & expire sur un gibet, 11.

Karikal, (la ville de) Etablissement Français sur la côte de Coromandel; est attaqué & pris par les Anglais, t. I, 16. Sa position, 22. Son commerce, 23.

Kélam, île dans les Moluques; sa position, t. II, 130.

Kelkel, temple célèbre chez les Pégouins, t. II. 46.

Keradou, un des dix Broumas, t. I, 282.

Kesser, île dans les Moluques; sa position, t. II, 132.

Kijamaïs, (les) jours de la semaine, consacrés à des planètes, t. I, 303.

Kinnéri, (le) instrument que les Indiens mettent entre les mains de la Déesse Saraswouadi, t. I, 155.

Kitchana-Patcham, (le) tems du déclin de la lune, t. I, 308. Signification de ce mot, *ibid.*

Kolastri, (le) Prince de la côte de Malabar; est soutenu par Ader-Ali-Kan, t. I, 12. Met Mahé à contribution, *ibid.*

L.

LANCA, (l'île de) la même que Ceylan, t. I, 225.

Langanam, (le) espèce de jeûne qu'on ordonne dans l'Inde aux femmes qui viennent d'accoucher, t. I, 118. Accident qu'il occasionne, *ibid.*

Languei, (l'île de) la même que Ceylan, t. I, 225.

Lao-Kium, une des principales Sectes des Chinois, t. II, 34.

Laquenons (les) sont les douze signes du Zodiaque, t. I, 305.

Larcien (Pulo) dans les Moluques; sa position, t. II, 128.

Large, (les îles du) dans les Philippines, leur position, t. II, 124.

Larrons, (les îles des) leur position, t. II, 6. Etoient le refuge de quelques brigands qui enlevoient les vaisseaux qui osoient sortir du port, 7.

Latchimi, (Déesse) épouse de Vichenou, regardée comme la mère du Monde, t. I, 156. Sa naissance, 160. Est la même que la Vénus aphrodite des Grecs, 161.

Latchoumanen, frère de Rama, t. I, 163.

Latins (les) sacrifioient des hommes à Saturne, t. I, 207.

Laven, fils de Rama, partage le Royaume de son père avec son frère, t. I, 164.

Law de Lauriston, (M.) Gouverneur général des Etablissemens Français dans l'Inde, est relevé par M. de Bellecombe, t. I, 15.

Léibnitz, son sentiment sur la formation de la terre, t. I, 281.

Lettrés, (les) secte qui suit la doctrine de Confucius, t. II, 34.

Libaco, île dans les Philippines; sa position, t. II, 126.

Ligne, (la) cordon que les Brames portent en écharpe, t. I, 47. Comment elle doit être filée, *ibid.* Combien il doit entrer de brins de fil de coton dans son tissu, 48. Cérémonie pour la conférer, *ibid.* Elle n'est pas une distinction du sacerdoce, 49.

Lingam, (le) forme la plus sacrée sous laquelle Chiven est adoré, t. I, 175. Origine de son culte selon les Sectateurs de Chiven, 176, & selon les Sectateurs de Vichenou, 177. Est en grande vénération dans l'Inde, 180. Est le même que le Phallus & le Priape des Anciens, *ibid.* Est une preuve de la haute antiquité des Indiens, 181.

Linné (M.) a placé le berceau de l'espèce humaine dans la Sibérie, t. I, 2.

Linné fils (M.) a déterminé le genre du bois d'ébène, t. II, 87.

Lipitam (le) est le même que le Nodi, *Voyez* ce mot.

Litchi, (le) sa description, t. II, 230.

Livres sacrés des Indiens; leur vénération pour ces livres, t. I, 209. De quoi ils traitent, 210. Dans quelle langue ils ont été écrits, 213. Combien il y en a de traduits, *ibid.*

Loges

Loges du ſoleil, (les) les Indiens appellent ainſi les ſignes du Zodiaque, t. I, 123.

Loges Européennes à Canton. *Voyez* Hams.

Lombeau, (l'île) dans les Moluques; ſa ſa poſition, t. II, 132.

Luçon, (l'île de) dans les Philippines; ſa poſition, t. II, 105. Mœurs de ſes habitans, 107 & 110. On y trouve pluſieurs volcans, 111. Eſt Sujette à des tremblemens de terre, 112. Ses productions, 113.

Lune (la) eſt la même que Sandrin. *Voyez* ce mot.

Lyſtching détrône l'Empereur de la Chine, t. II, 35.

M.

MACAO, (la ville de) Etabliſſement Portugais à l'entrée de la rivière de Canton, t. II, 7.

Machicores, (la Province des) dans l'île de Madagaſcar; ſon ſol, ſes productions, t. II, 72.

Madablota, (le) ſa deſcription, t. II, 238.

Madagaſcar, (l'île de) ports que nous y connoiſſons, t. II, 56. Différentes eſpèces d'hommes qui l'habitent, *ibid.* Ses productions, 66. Deſcription de quelques Provinces méridionales, 67. Obſervations ſur les fièvres épidémiques de cette île, 75.

Madan, nom qu'on donne à une chauderie renfermée dans les temples où l'on expoſe les idoles, t. I, 243.

Maddou-Pongol, (la fête de) dans quel tems on la célèbre, t. I, 240. De quelle manière on la ſolemniſe, 241.

Madégaſſes (les) noms des habitans de l'île de Madagaſcar; leur habillement, t. II, 58. Leurs mœurs, 63.

Madras, (la ville de) Capitale des Etabliſſemens Anglais ſur la côte de Coromandel; ſa poſition, t. I, 22. Ses forces & ſes fortifications, 23.

Magamé, (le) droit que les Patriarches Indiens perçoivent, t. I, 221.

Magoudi, (le) inſtrument indien, ſon uſage, ſa forme, t. I, 103.

Mahadeu, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

Mahaligué-Patchon, (la fête de) dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, t. I, 235.

Mahamet-Aly (le Nabab) attaque Kanſaeb, t. I, 10. Le fait pendre, 11. Envoie un préſent en argent à M. de Bellecombe, 15.

Maharavaïſagui, (la fête de) célébrée par les Brames ſeuls, t. I, 228. Dans quel tems & de quelle manière elle ſe ſolemniſe, *ibid.*

Maharan, (ſigne du Zodiaque) le Crocodile, t. I, 309.

Maharégi-Tiroumangénon, (la fête de) par qui elle eſt obſervée, & dans quel tems on la célèbre, t. I, 240.

Mahor-Naomi, (la fête de) eſt la plus grande après le Pongol, t. I, 235. En l'honneur de quel Dieu on la célèbre, 236.

Mahé, (la ville de) Etabliſſement Français ſur la côte de Malabar, t. I, 35; ſa poſition, *ibid.* Eſt ſuſceptible d'être bien fortifiée, *ibid.* Son commerce, 36.

Maillet, ſon ſentiment ſur la formation de la terre, t. I, 281.

Mainates, (les) ce qu'ils ſont, t. I, 110. Leur emploi, *ibid.*

Maiſons des Chinois, (les) leur forme, t. II, 13.

Maiſons des Indiens, (les) leur forme, t. I, 31.

Malabar, (la côte de) ſa poſition, t. I, 34. On l'appelle improprement Malabar, *ibid.* Son véritable nom, *ibid.* Eſt diviſée en onze Royaumes, *ibid.* Etabliſſemens des Européens ſur cette Côte, 35. Son commerce, *ibid.* Mœurs de ſes habitans, 37. Eſt formée par Paraſſourama, 166. Eſt proſcrite, *ibid.*

Malabare, (la langue) en quoi elle différe de la Tamoule, t. I, 125.

Malabars, (les) appellés ainſi par corruption, t. I. 34.

Malacca, (la ville de) Etabliſſement Hollandais ſur la preſqu'île Malaye, t. II, 99; ſa poſition, *ibid.* Ses fortifications, 100. Son commerce, 102. Ses productions, 103.

Malambous, (les) race d'hommes qui habite l'île de Madagaſcar, t. II, 56. Leur caractère, *ibid.*

Maldives, (les îles) leurs productions, t. II, 97.

Maléalon, (le pays de) véritable nom de toute la partie de l'Inde que nous appellons la côte de Malabar, t. I, 34.

Maléatars, (les) véritable nom des habitans de la côte de Malabar, t. I, 34.

Manard, Etabliſſement des Hollandais dans l'île de Ceylan; ſa poſition, t. II, 95.

Manar-Suami, Dieu inconnu, t. I, 185. Forme de ſes temples, *ibid.* Quelques Indiens le regardent comme le même Dieu que le Soupramanier, 247.

Manatan, (la Province de) dans l'île de Madagaſcar; ſon ſol, ſes productions, t. II, 74.

Manatingue, (la Province de) dans l'île de Madagaſcar; ſon ſol, ſes productions, t. II, 68.

Mandar, (la rivière de) arroſe la Province d'Androué dans l'île de Madagaſcar, t. II, 69.

Mandarins, (les) leur autorité ſur le Peuple, t. II, 19. Ne ſont point eux-mêmes à l'abri de la baſtonnade, *ibid.* Portent toujours devant eux les inſtrumens de leur ſupplice, *ibid.* Leur habillement, 32.

Mandréguiri, montagne tranſportée par les Dieux dans la mer de lait, t. I, 159. S'enfonce dans la mer, *ibid.* Vichenou ſous la forme d'une tortue la relève, *ibid.* Repréſente la terre ſauvée des eaux du deluge, 161.

Mandrére, (la Province de) dans l'île

de Madagaſcar ; ſon ſol, ſes productions, t. II, 74.

Manguier, (le) arbre des Indes, dont le bois ſert à brûler les morts, t. I, 91.

Manichéens, (les) ont nié la réſurrection des morts, t. I, 61.

Manille, (la ville de) capitale des Etabliſſemens Eſpagnols dans les Philippines ; ſa poſition, t. II, 105. Sa deſcription, ſa population, 106. Son gouvernement, 112. Son commerce, 113.

Manillois, (les) leur caractère, leurs mœurs, 109.

Manions, (les) terreins exempts de toute eſpèce d'impôts, que les Souverains accordent aux Patriarches Indiens, t. I, 221.

Manipa, (l'île) dans les Moluques ; ſa poſition, t. II, 130.

Manmadin, (le Dieu) eſt le même que Cupidon, t. I, 156. De quelle manière on le repréſente, *ibid.* Signification de ce mot, *ibid.*

Manmagon, (la fête de) dans quel tems on la célèbre, t. I, 243.

Maquois, (les) Pêcheurs des bords de la mer. *Voyez* au mot Chémadavers & Patnavers.

Margazi, nom du mois de Décembre, t. I, 302. Renferme 30 jours, *ibid.*

Margoſier, (le) à qui cet arbre eſt conſacré, t. I, 118. De quelle manière & pour quelle maladie on l'emploie, *ibid.*

Mariafale, (la Province de) dans l'île de Madagaſcar ; ſon ſol, ſes productions, t. II, 71.

Mariage des Indiens, t. I, 67. Se fait avant l'âge de puberté, *ibid.* Uſage qui s'obſerve à la côte de Malabar, ſelon Thomas Lagrue, Traducteur d'Abraham Roger, *ibid.* Se diviſe en Pariam & en Cannigadanam, 69. Cérémonies qui s'obſervent, 73. Opulence qu'on y étale, 77.

Mariage, (le petit) à quelle occaſion on le fait, t. I, 83.

Mariatale, Déeſſe de la petite-vérole, t. I, 245. Son hiſtoire, *ibid.* Les Parias la mettent au-deſſus de Dieu, 246. Elle eſt déſignée par quelques Auteurs ſous le nom de diable Ganga, *ibid.*

Maroutoukels, (les) tribu de Déverkels, t. I, 187.

Mars eſt le même qu'Anguaraguen. *Voyez* ce mot.

Marſana, (la) ſa deſcription t. II, 245.

Martin, (M.) ancien Conſeiller des Indes, communique à l'Auteur de cet Ouvage ſes recherches ſur les Indiens, t. I, 7.

Martin, (le) nom d'un oiſeau du genre des merles, apporté à l'île de France pour détruire les ſauterelles, t. II, 83.

Martin de Gingi, (le petit) ſa deſcription, t. II, 194.

Martin-Viellard (le) de la côte de Malabar ; ſa deſcription, t. II, 195.

Martin-Pêcheur violet (le) de la côte

de Coromandel; sa description, t. II, 212.
Martinet de la Chine, (le grand) sa description, t. II, 199.
Massanon. (le) *Voyez* Chodelet.
Masse, (la) sa valeur, t. II, 36.
Massi, nom du mois de Février, t. I, 302. Renferme 30 jours, *ibid.*
Massi-Magon, (la fête de) en quoi elle consiste, t. I, 242. Dans quel tems on la célèbre, *ibid.*
Matalan, (le) instrument Indien; sa forme, son usage, t. I, 41.
Matalan, (la Province de) dans l'île de Madagascar; sa position, t. II, 67. Son sol, ses productions, *ibid.*
Matchia-Vataram, nom de Vichenou dans son incarnation en poisson, t. I, 158.
Matiré, (le) instant égal à un clin-d'œil, t. I, 291.
Mature, Etablissement des Hollandais dans l'île de Ceylan; sa position, t. II, 95.
Maures, (les) nommés ainsi improprement, t. I, 34.
Mayé, signification de ce mot, t. I, 167.
Mayéssoura, nom d'une des cinq puissances primitives, suivant les Indiens, t. I, 280. Fut créée par Chiven, 282.
Mayéssouren, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.
Mazulipatnam, (la ville de) Le Chef de la Loge Française y est fait prisonnier de guerre, t. I, 16.
Méchon, (signe du Zodiaque) le bélier, t. I, 309.
Médecins Indiens, leurs connoissances en Médecine se bornent à la préparation & à l'emploi de quelques simples, t. I, 110.
Méléssus-Zaréta, son sentiment sur la création du Monde, t. I, 280.
Ménampanie (la rivière de) arrose la Province de Manatingue dans l'île de Madagascar, t. II, 68.
Mers d'eau douce, d'eau salée, de beurre, de calou, de lait, de serpent, de tair, ou les sept mers des Indiens, t. I, 171.
Mercure, le même que Bouda. *Voyez* ce mot.
Mère, un des noms de Parvadi. *Voyez* ce mot.
Merle gris de Gingi, (le) sa description, t. II, 193.
Merle huppé de Surate, (le) sa description, t. II, 194.
Merle jaune de la Chine, (le) sa description, t. II, 195.
Mérou, (montagne) sa position, t. I, 123.
Messain, (M. de) a fait traduire les mystères du temple de Chéringam, t. I, 152.
Mesurage du vaisseau à la Chine, (le) de quelle manière il se fait, t. II, 9.
Métempsycose, (le dogme de la) enseigné par Vichenou, t. I, 164. Pythagore l'adopta dans un voyage qu'il fit dans l'Inde, 192. Fut la base de la Religion des Egyptiens, des

Grecs & des Juifs, au commencement de l'Eglise naissante, *ibid.* Est de la plus haute antiquité, *ibid.* N'a point été apporté dans l'Inde par les Prêtres de Memphis, comme l'a cru Kempfer, 204. Mit fin à tous les sacrifices, 206.

Mésange de la côte de Malabar, (la) sa description, t. II, 204.

Mésange de Nanquin, (la) sa description, t. II, 205.

Mésange du Cap de Bonne-Espérance, (la petite) sa description, t. II, 206.

Miao, île dans les Moluques; sa position, t. II, 127.

Midounon, (signe du Zodiaque) les gemelles, t. I, 309.

Milard, (M.) Capitaine des Gardes du Roi d'Ava, rend des services importans aux Français, t. II, 43.

Mindanao, île dans les Philippines; les Espagnols y ont plusieurs Etablissemens, t. II, 116. Renferme des volcans, 118. Sa position, 125.

Mindoro, île dans les Philippines, ses habitans n'ont point une queue, comme l'ont avancé tous les Voyageurs, t. II. 114, Sa position, 125.

Moar, (pulo) dans les Moluques; sa position, t. II. 129.

Moluques, (les îles) leur position, t. II. 119. Principaux Etablissemens des Hollandais dans cet Archipel, *ibid.* Caractère, mœurs & religion de ses habitans, 120. Contiennent beaucoup de volcans, 122.

Mithras, (la fête de) chez les anciens est la même que celle du Pongol chez les Indiens, t. I, 241.

Moëni ou *Moguéni*, nom que Vichenou prit lors de sa métamorphose en femme, t. I, 157. Sous cette métamorphose, il accouche d'Ayenar, *ibid.*

Monnoies Indiennes, leur nom, t. I, 144. Leur valeur, 145, 146 & 147.

Moratia-Papars, (les) regardés comme basse caste de Brames, t. I, 51. Signe qu'ils portent au front, *ibid.* Leur habillement, *ibid.*

Mort, (un) chez les Indiens, souille les lieux où on le dépose, t. I, 86. On pratique une ouverture dans la muraille pour le faire sortir de la maison, *ibid.* On le lave avant de le brûler, 89. ses funérailles, 90.

Mort de Chien, (la) nom qu'on donne dans l'Inde à une espèce d'indigestion, t. I, 115. Ce qui la donne, *ibid.*

Mot de l'initiation chez les Indiens, (le) ne consiste qu'en deux ou trois syllabes, t. I, 65. L'initié ne peut le répéter à personne, 66. Il est l'unique prière des Indiens, *ibid.* On le récite mystérieusement à l'oreille des mourans, 88.

Moudévi (la Déesse) sort de la mer de lait, t. I, 160. Ses qualités, *ibid.* De quelle manière on la représente, *ibid.*

Moulin à huile des Indiens, (le) sa description, t. I, 108.
Mounis, (les) sont les mêmes que les Pichaches. *Voyez* ce mot.
Moutchiers, (les) ce qu'ils sont, t. I, 60.
Mouyélaguin. (le géant) Les Pénitens le font naître pour détruire Chiven, t. I, 179.
Munro (le Général) commande l'armée Anglaise pour attaquer Pondichéry, t. I, 18.

N.

NADOU, créé par Chiven, t. I, 282.
Naga-Chaoti, (la fête de) dans quel tems on la célèbre, t. I, 237.
Nagapoutché, (le) par qui cette cérémonie est pratiquée, t. I, 253. En quoi elle consiste, *ibid.*
Nagassaram, (le) instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 102.
Naguar, (le) instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 101.
Najigué, (le) équivaut à vingt-quatre de nos heures, t. I, 122. Vaut soixante vinadigués, 291.
Nair, est le même que Chourien. *Voyez* ce mot.
Nairs, (les) ce qu'ils sont, t. I, 37. leurs prérogatives, *ibid.*
Naleng, (le) consacré au mariage, t. I, 77.
Nallapambou, (le) signification de ce mot, t. I, 120. Est le même que la couleuvre Capelle. *Voyez* ce mot.
Nandagoben, élève Quichena comme son fils, t. I, 167.
Nandigueſſourer, Portier du Caïlasson, t. I, 184. Est confondu avec Darmadévé, Dieu de la Vertu, *ibid.* Sous quelle figure on le représente, *ibid.*
Naraïnem, (le Dieu) un des noms de Vichenou. *Voyez* ce mot.
Narassima-Vataram, (le Dieu) nom de Vichenou dans son incarnation moitié homme & moitié lion, t. I, 162.
Narissen, un des dix Broumas, t. I, 282.
Narsinga-Jeinti, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu elle se célèbre, t. I, 228. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, *ibid.*
Natamadiers, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.
Natchétron, (le) constellation dans laquelle se trouve la lune, t. I, 294.
Nectar. Voyez Amourdon.
Negapatnam, (la ville de) capitale des Etablissemens Hollandais sur la côte de Coromandel, sa position, t. I, 22. Ses forces & ses fortifications, 23. Son commerce, 24. On y voit encore les ruines d'une tour Chinoise, t. II, 27.
Négombo, établissement Hollandais, dans l'île de Ceylan, sa position, t. II, 95.

Négraille, (la grande) comptoir que les Anglais établirent au Pégû, t. II, 39.

Négraille, (la petite) comptoir que les Anglais établirent au Pégû, t. II, *ibid.*

Négres, (l'île des) dans les Philippines; sa position, t. II, 125.

Nélicourvi de Madagascar, (le) sa description, t. II, 200.

Nély, (le) nom qu'on donne dans l'Inde au riz en paille, t. I, 241.

Nerpou-tirounal, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. I, 247. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, 248.

Niroudi, Roi des Démons, t. I, 186. Il soutient la partie du Sud-Oueſt de l'univers, *ibid.* De quelle manière on le représente, *ibid.*

Niroupouchy-Vélager, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.

Nivarty, nom d'une classe de vertu, t. I, 268.

Nodi, (le) est la trois cent soixantiéme partie du Najigué, t. I, 303.

Nœud de Brouma, (le) assemblage de plusieurs nœuds que les Brames font au cordon qu'ils portent en écharpe, t. I, 48.

O.

OBARASSON, jeûne qu'on observe; en quoi il consiste, t. I, 228.

Oby, île dans les Moluques; sa position, t. II, 128.

Oders, (les) leur emploi, t. I, 60.

Œillade, (tirer l') manière dont on la tire aux nouveaux mariés, t. I, 78.

Office de la couleuvre, (l') est la même cérémonie que celle du Nagapoutché. *Voyez* ce mot.

Offrande du feu, (l') est la même cérémonie que le Dibaradané. *Voyez* ce mot.

Oie sauvage à tête grise de la côte de Coromandel, (l') sa description, t. II, 220.

Oie sauvage du Cap de Bonne-Espérance, (l') sa description, t. II, 220.

Olégerlanda-pérounal, nom que Vichenou porte dans son temple de Tircovélour, t. I, 151.

Olles, (les) lames de feuilles de palmier, sur lesquelles les Indiens écrivent, t. I, 136. De quelle manière ils les arrangent pour former des livres, *ibid.*

Ombay, île dans les Moluques; sa position, t. II, 132.

Onguent du Maduré, (l') est le même que le Vichamarondou. *Voy.* ce ce mot.

Opeou, (l') Mandarin dont la charge répond à celle d'Intendant de Province, t. II, 9.

Oreilles de liévres, (les) dans les Philippines; leur position, t. II, 126,

Orfévre Indien, (l') se sert de très-peu d'outils, t. I, 104. Établit son attelier chez les personnes qui le mandent, *ibid.*

Ortolan de la Chine, (l') sa description, t. II, 201.

Otou, (l') instrument Indien; sa forme, son usage, t. I, 102.

Oudoukai, (l') instrumeut Indien; sa forme, son usage, t. I, 101.

Ouilt, (M.) Conseiller Anglais, va demander justice à l'Empereur de la Chine, t. II, 18. Est chassé ignominieusement de l'Empire, après avoir été condamné à recevoir cinquante coups de bâton, *ibid.*

Ourchendi, (petit jeûne) en quoi il consiste, t. I, 228.

Ouricati-Tirounal, (la fête d') en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. I, 233. Par qui elle est observée, dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, *ibid.*

Ousankouei, général Chinois, combat l'usurpateur Lystching, t. II, 36.

Outchisaravam, (le cheval) sort de la mer de lait, t. I, 159.

Outrachon, (l') semence d'un fruit de l'Inde; sa forme, t. I, 256. Propriétés que les Indiens lui attribuent attachent, *ibid.*

P.

Padalon, (le) est, selon les Indiens, un pays plu bas que la terre, t. I, 153.

Paéni-Caori, (le) Religieux de la secte de Chiven, chargé de porter les présens qu'on fait au temple de Paéni, dédié à Soupramanier, t. I, 257.

Pagne, (la) piéce de toile qui sert d'habillement aux femmes dans l'Inde, t. I, 30.

Pagne des Madégasses, (la) étoffe faite avec les feuilles du Raphia, dont ces Insulaires se couvrent, t. II, 58.

Pagode, nom qu'on donne aux temples Indiens. *Voyez* au mot Temple.

Pagodes, monnoies Indiennes; leur forme, leur valeur; où elles ont cours, t. I, 145.

Pagodes, (les sept) temple sur la côte de Coromandel, offrent des marques de la plus haute antiquité, t. I, 217.

Païlaver, un des quatre Pénitens auxquels Viasser enseigna les Védams pour les divulguer dans le monde, t. I, 210.

Pain des Hottentots, (le) nom qu'on qu'on donne à un petit oignon du Cap de Bonne-Espérance, t. II, 90.

Palanquin, (le) sa construction, t. I, 33.

Paliacate, (la ville de) établissement Hollandais sur la côte de Coromandel; sa position, t. I, 22. Son commerce, 24.

Pallis, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.

Pambé, (le) instrument Indien; sa forme, son usage, t. I, 102.

Panay, (l'île) dans les Philippines; établissemen

établiſſemens des Eſpagnols ſur cette île, t. II, 114. Sa poſition, 125.

Pandarons, (les) Religieux Indiens; de quelle ſecte ils ſont, de quelle manière ils doivent vivre, t. I, 256.

Pandjangan, (le) livre aſtronomique des Indiens; ce qu'il renferme, t. I, 44. Eſt fait d'après les Chaſtrons, 211.

Pandjancarers, (les) ce qu'ils ſont parmi les Brames, t. I, 44. Leurs fonctions, leurs obligations, 43. Signes qu'ils mettent ſur leur corps pour ſe diſtinguer, *ibid.*

Pangiavadi, (le déſert de) Rama s'y retire pour achever ſes pénitences, t. I, 164. Paroît être le Maduré, 204.

Pangoumi, eſt le mois de Mars, t. I, 302. Renferme trente jours, *ibid.*

Pangoumi outron, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, dans quel tems on la ſolemniſe, t. I, 242.

Panjacartaguel, nom que les Indiens donnent aux cinq Puiſſances primitives, t. I, 280.

Panichévers, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.

Pannimei, (le) ſignification de ce mot, t. I, 119.

Pantare, (l'Iſle) dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 132.

Paon de Malacca (le petit) ſa deſcription, t. II, 173.

Paornomi, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre; dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, t. I, 238. Par qui elle eſt obſervée, 239.

Papoux, (les) habitans des îles voiſines de la nouvelle Guinée; leur caractère; leurs mœurs, t. II, 122.

Parachiven, (le Dieu) un des noms de Chiven; & ſelon quelques Indiens, c'eſt un être ſupérieur à ce Dieu, t. I, 175.

Paranguis, (les) nom que les Indiens donnèrent aux Portugais, lorſqu'ils abordèrent dans leur pays, & qu'ils donnent aujourd'hui à toutes les Nations Européennes, pour marquer le ſouverain mépris qu'ils ont pour elles, t. I, 58.

Paraſati, (la Déeſſe) un des noms de Parvadi, t. I, 175.

Paraſſourama, (le Dieu) nom de Vichenou dans ſa huitiéme incarnation, t. I, 165. Vainquit les Rois de la race du ſoleil, *ibid.* Fait retirer la mer pour former la côte de Malabar, *ibid.*

Paretchéris, (les) nom qu'on donne aux amas de cahutes qui forment les habitations des Parias, t. I, 56.

Pariam (le) ſe donne en argent ou en bijoux, t. I, 75. Eſt regardé comme les fiançailles parmi nous, *ibid.*

Parias, (les) droit qu'ils ont à la côte de Malabar, t. I, 38. Forment la dernière Caſte chez les Indiens, 55. Sont regardés comme infâmes,

56. Mépris & averſion qu'on a pour eux, *ibid.* Leur emploi, 57.

Pariécouré, (le) ce que c'eſt, t. I, 70.

Paroudon, (le Dieu) eſt un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

Paroupou, (le) ſon uſage, ſes propriétés, t. I, 121.

Parouva-patcham, (le) eſt le même tems que le Fonguilapatcham. *Voy.* ce mot.

Parouvon, (le) eſt le jour de la pleine lune, t. I, 308.

Parſis, (les) deſcendent des anciens diſciples de Zoroaſtre, t. I, 40. Adorent le feu, & lui ont élevé un temple à Surate, *ibid.*

Parvadi, (la Déeſſe) épouſe de Chiven, t. I, 175. Paroît être la même que Rhée & la Cybèle de Phrygie, *ibid.*

Patanie, (la pointe de) ſur l'île de Gilolo, dans les Moluques; ſa poſition, t. II, 129.

Patnavers, (les) pêcheurs des bords de la mer, appellés par les Européens, Maquois, t. I, 60.

Patriarche, (le) il y en a toujours un dans les temples renommés, t. I, 221. Reſpect des Indiens pour ſa perſonne, *ibid.* Le peuple le rend reſponſable des fléaux qui l'affligent, 222. Sacrifice qu'il eſt obligé de faire dans les calamités publiques, *ibid.*

Paw, (M.) cité, t. I, 67. A cru mal-à-propos que les Cachi-caoris alloient juſqu'en Sibérie, 258.

Pégouins, (les) leur culte, leurs mœurs, t. II, 49.

Pégu, (le) ſa poſition, t. II, 38. Ses révolutions, 41. Commerce des Européens dans ce pays. 50. Ses productions, 53.

Peïrum, (le Dieu) attendu par les Japonnois à la fin des ſiécles, t. I, 171.

Pékin, (la ville de) ne peut renfermer pluſieurs millions d'habitans, t. II, 14.

Pendals, (les) repoſoirs qui ſervent dans les mariages & les fêtes publiques, t. I, 76.

Péneſé, (le) touffe de cheveux que les Chinois conſervent pour en former une treſſe, t. II, 32.

Pénitens Indiens, (les) cruautés qu'ils exercent ſur leur corps, t. I, 261. Sont pleins d'orgueil, 262.

Pentateuque (le) de Moyſe ſelon quelques Hiſtoriens, a beaucoup de rapport avec les Védams, t. I, 210.

Perdrix de Gingi, (la) ſa deſcription, t. II, 167.

Perdrix de mer; trois eſpéces; leurs deſcriptions, t. II, 216.

Perdrix de Pondichéry, (la) ſa deſcription, t. II, 165.

Perdrix rouge de Madagaſcar, (la) ſa deſcription, t. II, 169.

Péreſſouadi, (le Dieu) eſt le même que Baraſſouadi. *Voyez* ce mot.

Perle, (la montagne de la) au Cap

de Bonne-Espérance, mérite d'être observée, t. II, 91.

Pérounal, (le Dieu) un des noms de Vichenou. *Voyez* ce mot.

Péroun-pongol, (la fête de) est la même que le Pongol. *Voyez* ce mot.

Perroquet de Malacca, (le petit) sa description, t. II, 212.

Perruche de Malacca, (la grande) sa description, t. II, 212.

Phédre, se prépare à mourir en se faisant couper les cheveux, t. I, 90.

Phélo, (le Dieu) attendu par les Chinois à la fin des siécles, t. I, 171.

Philippines, (les îles) leur position, t. II, 104. Principaux établissemens des Espagnols dans cet Archipel, 105.

Philon, son sentiment sur le soleil, la lune & les étoiles, t. I, 187.

Pic d'Adam, (le) montagne de l'île de Ceylan; ce qui lui a fait donner ce nom, t. II, 95.

Pic de Malacca, (le) sa description, t. II, 211.

Pichaches, (les) ont les mêmes qualités que nous attribuons aux esprits follets, t. I, 190. Les Indiens élèvent en leur honneur des statues colossales, *ibid.*

Picôte, (la) son usage, sa description, t. I, 107.

Pidourdévadégals, (les) Génies protecteurs des morts, t. I, 188.

Pigeon Hollandais, (le) sa description, t. I, 176.

Pigot, (le Lord) demande & obtient de retourner dans l'Inde, t. I, 13. Rend le Tanjaour à son maître légitime, 14. Est dépossé par le Conseil de Madras, *ibid.* Est trahi par le Général Stuwart, *ibid.* Est renfermé, & meurt empoisonné, 15.

Pilancojel, (le) instrument Indien; sa forme, son usage, t. I, 102.

Pignon d'Inde, (le) entre dans les remédes que les femmes des blanchisseurs donnent dans l'Inde pour faire avorter, t. I, 110. Sert aussi à la composition de l'onguent du Maduré, 120.

Pirougou, un des dix Broumas, t. I, 282.

Pissang, (Pulo) dans les Moluques; sa position, t. II, 128.

Platon, son sentiment sur le soleil, la lune & les étoiles, t. I, 187. & sur la création du monde, 280.

Plot, (le) riz du Pégû qui se réduit en gelée lorsqu'on le fait cuire, t. II, 54.

Plutarque, cité, t. I, 89.

Poivre, (M.) Intendant des îles de France & de Bourbon, introduit les épiceries dans ces colonies, t. II, 81. La gloire qu'il acquiert pendant son administration, lui suscite des jaloux, *ibid.*

Polléar, (le Dieu) un des fils de Chiven, préside aux mariages, t. I,

181. De quelle manière on le repréſente, 182. Culte que les Indiens lui rendent, *ibid.*

Polléar, (le) une des rivières ſacrées des Indiens, t. I, 273.

Polléar-chaoti, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu elle ſe célèbre, t. I, 233. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, 234.

Pondichéry, (la ville de) ſa poſition, ſon commerce, t. I, 15. Eſt attaquée par les Anglais, 16. Capitule, 20. Son état actuel, 22. Les Anglais démoliſſent les fortifications, *ibid.*

Pongol, (le) la plus grande fête des Indiens, t. I, 224. Cérémonies qui s'y pratiquent, 240. Dans quel tems on la célèbre, *ibid.* A quelle fête des anciens elle a rapport, 241.

Pongol des vaches, (la fête du) eſt la même que celle du Maddou-pongol. *Voyez* ce mot.

Ponguis, (les) Prêtres du Pégû, t. II, 47. On les embaume après leur mort, 50.

Ponne, (le) ſa valeur, t. I, 69.

Pons, (le P.) cité, t. I, 126.

Porche, (un) eſt le même que le Pendal. *Voyez* ce mot.

Portugais, (les) en quel tems ils abordèrent à Canton, t. II, 6. Purgèrent les îles des larrons, des brigands qui s'y étoient refugiés, 7. Obtinrent une île où ils bâtirent Macao, *ibid.* Leur commerce en Chine, 17.

Potagons, (les) paniers d'une forme particulière qui ſervent dans les mariages & les funérailles, t. I, 74.

Poudaris, (les) ſont les mêmes que les Calis. *Voyez* ce mot.

Poulaguin, un des dix Broumas, t. I, 282.

Poulatien, un des dix Broumas, t. I, 282.

Poule ſauvage, (la) ſa deſcription, t. II, 161. Paroît être la ſouche primitive, 162.

Pounanoul, (le) nom qu'on donne au cordon de fil de coton que les Brames portent en écharpe, t. I, 265.

Pouranons, (les) livres ſacrés des Indiens, qui ſont des Commentaires des Védams, t. I, 212. Signification de ce mot, *ibid.* Leur nombre, leurs noms, quels Dieux ils chantent, 213. Il n'y en a que quatre traduits en Tamoule, *ibid.*

Pouſſa, nom que le peuple Chinois donne à la Divinité, t. II, 8. De quelle manière on la repréſente, *ibid.*

Poutchari, (le) Religieux qui a fait les cérémonies dans les temples de Manarſuami, de Darma Raja, & de Mariatale, t. I, 260. Signification de ce mot, *ibid.*

Poutché, (le) cérémonies qu'il exige, t. I, 249. Les Brames ſeuls peuvent le faire, 250.

Pragaladen, fils du Géant Erénien, t. I, 162.

Pravarty, nom d'une claſſe de vertu, t. I, 268.

Prayatchitam, (le) ce que c'eſt, t. I, 88.

Prétachi, eſt le mois de Septembre, t. I, 302. Renferme trente-un jours, *ibid.*

Prox, poiſſons pourris dont les Pégouins aſſaiſonnent leurs ragoûts, t. II, 49.

Pruſſe, (le Roi de) faiſoit autrefois le commerce de la Chine, t. II, 16.

Pythagore adopta le dogme de la Métempſycoſe dans un voyage qu'il fit aux Indes, t. I, 192. L'introduiſit dans l'Italie, *ibid.* Apprit des Indiens la doctrine des Nombres, 216. Son ſentiment ſur la création du monde, 280.

Python, (le Serpent) le même que le Serpent Calengam, t. I, 171.

Q.

QUEDARAVOURDON, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. I, 237. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, *ibid.*

Quédil, (la fête) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. I, 244. Par qui elle eſt obſervée, de quelle manière on la ſolemniſe, *ibid.*

Quichena, (le Dieu) nom de Vichenou dans ſa neuvième incarnation, ſa naiſſance, t. I, 167. Tue le Serpent Calengam, 168. Se livre à la débauche, 169. Se forme un parti conſidérable, & marche contre Canjen, Roi du Maduré qu'il défait, *ibid.* Eſt tué par un chaſſeur, *ibid.* Les Indiens datent l'âge préſent de ſa mort, 171. Paroît être le même qu'Apollon, *ibid.*

Quichena, (le) une des rivières ſacrées des Indiens, t. I, 273.

Quijémés, (les) ſont les jours de la ſemaine, t. I, 294.

R.

RACHADERS, (les) tribu de Géans, t. I, 189. Furent punis par Vichenou, *ibid.*

Racquimouchi, (la province de) dans l'île de Madagaſcar, eſt la même que celle de Manatan. *Voyez* ce mot.

Radanſatami, (la fête de) dans quel tems & de quelle manière on la célèbre, t. I, 242. Signification de ce mot.

Radi, (la Déeſſe) femme de Manmadin, Dieu de l'amour; de quelle manière on la repréſente, t. I, 156. Signification de ce mot, *ibid.*

Ragéſougé-yagon, (le) un des plus grands ſacrifices, t. I, 284.

Ragouba, (le Prince) ſe lie avec les Anglais pour s'emparer du royaume de Barodra, t. I, 11. Eſt vaincu, *ibid.*

Rajapoutrers, (les) tribu des Chatriers, t. I, 54.

Rajas, (les) compoſent la ſeconde tribu chez les Indiens; t. I, 54. Sont

les mêmes que les Chatriers, *ibid.*

Rama, (le Dieu) nom de Vichenou dans sa sixiéme incarnation; enseigne le dogme de la métempsycose, t. I, 163. Fait un grand nombre de prosélytes, 164. Fait la guerre au Géant Ravanen, Roi de l'île de Ceylan, le tue & met son frère Vibouchanen sur le trône, qui reçoit sa doctrine, *ibid.*

Ramanada-suami, nom du Lingam, qui est dans le temple de Raméssourin, t. I, 258. Signification de ce mot, *ibid.*

Ratsjasjas, (les) nom que quelques écrivains ont donné aux Géans, t. II, 188. Ce nom ne convient qu'à la tribu des Rachaders, *ibid.*

Ravanastron, (le) instrument des Indiens; sa forme, son usage; d'où lui vient son nom, t. I, 103.

Ravanen, (le Géant) Roi de l'île de Ceylan, enlève Sidé, femme de Rama, t. I, 164. Sa mort, *ibid.*

Ravénala, (le) les Madégasses écrivent sur les feuilles de cette espèce de bananier, t. I, 57. Sa description, t. I, 223.

Ravensara, (le) plante de Madagascar; les Madégasses s'en servent pour donner du goût à leurs mets, t. II, 58. Sa description, 226.

Régien, son sentiment sur la création du monde, t. I, 280.

Richébon, (signe du zodiaque) est le Taureau, t. II, 309.

Richi-panjémi, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu elle se célèbre; t. I, 234. Dans quel tems elle se solemnise, *ibid.*

Richys, (les sept) les Indiens donnent ce nom aux mêmes étoiles, que nous appellons la grande Ourse, t. I, 124.

Riz, (le) principale nourriture des Indiens, t. I, 27. Employé dans les cérémonies du mariage, 82. Sert dans les sacrifices des funérailles, 89. On en offre aux mânes des morts, 92. Manière dont on le cultive, 106. Comment on le récolte, *ibid.*

Rodrigue, (l'île) sa position, t. II, 132.

Romains, (les) épousoient les filles avant l'âge de puberté, t. I, 67.

Rossignol de murailles des Indes, (le) sa description, t. II, 208.

Roudra ou *Roudren*, (le Dieu) est un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

Roudra, nom d'une des cinq puissances primitives suivant les Indiens, t. I, 280.

Roukou-védam. (le) *Voyez* Iroukou.

Rouloul de Malacca, (le) sa description, t. I, 174.

Roupies, (les) monnoies Indiennes, leur forme, leur valeur, où elles ont cours, t. I, 144.

Routren, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

Rudden ou *Ruddiren*, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

Rues de Canton, (les) ne sont point

alignées comme l'ont avancé quelques Missionnaires, t. II, 13.

S.

Sababadi, (le Dieu) nom que Chiven porte dans le temple de Chalembrom, t. I, 240.

Sabon, malédiction, t. I, 179.

Sacliels, (les) ce qu'ils sont, t. I, 59. Sont regardés comme les derniers des hommes, *ibid.*

Sacol, (l'île) dans les Philippines, sa position, t. II, 126.

Sacrifice. (le) *Voyez* au mot *Homan.*

Sadasiva, nom d'une des cinq puissances primitives suivant les Indiens, t. I, 280.

Sadras, (la ville de) comptoir Hollandais sur la côte de Coromandel; sa position, t. I, 22. Son commerce, 24.

Sadryougam, (le) ou les quatre âges du monde, t. I, 292. Nombre d'années qu'il renferme, *ibid.*

Saducéens, (les) ont nié la résurrection des morts, t. I, 61.

Sagaye, (la) arme des Madégasses, qui est une espéce de javelot, t. II, 60.

Sain-doux, (le) les Indiens l'emploient avec succès pour le flux hémorroïdal, t. I, 119.

Saint-Augustin, (la baie de) dans l'île de Madagascar; sa position, t. II, 71.

Saint-Jean, (la baie de) dans l'île de Madagascar; sa position, t. II, 71.

Sainte-Luce, (la baie de) dans l'île de Madagascar, est beaucoup plus sûre que celle du Fort-Dauphin, t. II, 69.

Sainte-Marie, (le Cap) dans l'île de Madagascar; sa position, t. II, 71.

Sainte-Marie; (l'île) sa position, t. II, 56. a un port, *ibid.*

Salagraman, (la pierre de) adorée par les Indiens, t. I, 173. Sa description, *ibid.* Cérémonies que les Indiens lui font, 174.

Salame, (la province de) dans l'île de Madagascar; son sol, ses productions, t. II, 72.

Salcette, (le temple de) tems qu'il a fallu pour le construire, t. I, 218. Les Indiens le croient l'ouvrage des Dieux, *ibid.*

Salivagana, (l'ère de) époque mémorable chez les Indiens, t. I, 294. L'almanach des Tamouls est réglé sur cette ère, *ibid.*

Saman, (le) un des quatre Védams, t. I, 209.

Sambouangue; établissement des Espagnols dans l'île de Mindanao; sa position, t. II, 116. Ses fortifications, ses habitans, ses productions, 117.

Samitou, (le) ce que ce mot désigne, t. I, 80.

Sammonocodon, (le Dieu) attendu par les Siamois à la fin des siécles, t. I, 171.

Samon, (le) vaut sept najigués & demi, t. I, 291.

Samorin, (le) sa résidence, t. I, 12. Est attaqué par Aderalikan, *ibid.* Appelle les Français à son secours, *ibid.* Régnoit autrefois sur toute la côte de Malabar, 36. Cérémonies qui s'observent aujourd'hui à son couronnement, *ibid.*

Samscroutam, (le) ancienne langue des Brachmanes, t. I, 126. Elle est mère de toutes les autres langues de l'Inde, *ibid.* La langue Tamoule a emprunté beaucoup de ses lettres, 135.

Samsou, (le) boisson des Chinois, t. II, 11.

Sanachis, (les) ou les Saniassis. *Voyez* ce mot.

Sanars, (les) *Voyez* au mot *Sourers.*

Sandal, (bois de) d'où on le tire, t. I, 35. Ses propriétés, son exportation, *ibid.* Préparation que les Chinistes lui donnent pour s'en mettre des signes sur le front, 45. Sert à brûler les morts, 91.

Sandivané, (le) cérémonie que les Brames seuls font aux Dieux, t. I, 252. En quoi elle consiste, *ibid.*

Sandrin, (le Dieu) est la lune, t. I, 123. Est plus bas que le ciel des étoiles, *ibid.* Préside au Lundi, 186.

Sangara, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

Sangara-Narainem, (le Dieu) signification de ce mot, t. I, 155.

Sangou, (le) coquillage, l'une des armes de Vichenou, t. I, 172.

Sani, (le Dieu) est Saturne, t. I, 124. Le Samedi lui est consacré, 187. De quelle manière on le représente, *ibid.*

Saniassis, (les) Religieux Indiens, manière dont ils sont enterrés, t. I, 93. Sont très-vénérés, 256. Leur vie austère, *ibid.* Paroissent être les descendans des anciens Brachmanes, *ibid.*

Sannounadi, (le) un des noms du Gange. *Voyez* ce mot.

Sara, (femme du Patriarche Abraham) quelques historiens, par la ressemblance de nom, l'ont crue la même que Sarassouadi, t. I, 154.

Sarassouadi, (la Déesse) épouse de Brouma; pourquoi elle est invoquée, t. I, 155. De quelle manière on la représente, *ibid.* La signification de ce mot a porté à croire qu'elle étoit la même que Sara, femme d'Abraham, *ibid.* Sa naissance, 160.

Sari-Hara-Brama. Voyez Trimourti.

Saringam, île dans les Philippines; sa position, t. II. 127.

Sartine (la frégate la) se sépare de l'escadre Française par de mauvaises manœuvres, t. I, 19. Est prise, *ibid.*

Sasters, *Sastrams*, (les) sont les mêmes que les Shastas. *Voyez* ce mot.

Satadévens, (les) Religieux de la secte de Vichenou, t. I, 259.

Satialogam,

Satialogam, (le) Paradis de Brouma, t. I, 269.

Sattia-Viraden, (le Roi) ſauvé du déluge par Vichenou, t. I, 158. a repeuplé la terre après le déluge, *ibid.*

Saturne eſt le même que Sani. *Voyez* ce mot. Rapport de ſon hiſtoire avec celle de Canjen, t. I, 171.

Sayémouni, l'un des quatre Pénitens auxquels Viaſſer enſeigna les Védams pour les divulguer dans le Monde, t. I, 210.

Schmit, (M.) cité t. I, 192.

Séchelles, (les îles) préférables aux îles de France & de Bourbon, t. II, 89.

Seib, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

Séja (le ſerpent) eſt le même qu'Adiſſéchen. *Voyez* ce mot.

Serpent à chaperon (le) eſt le même que la couleuvre Capelle. *Voyez* ce mot.

Séſoſtris, les Indiens lui doivent, à ce qu'on croit, leur état civil & politique, t. I, 93. Il les diviſa en ſept caſtes, *ibid.*

Sexen (le ſerpent) eſt le même qu'Adiſſéchen. *Voyez* ce mot.

Shaſtas, (les) Commentaires des Védams, t. I, 211. Leur nombre, de quoi ils traitent, *ibid.* C'eſt d'après eux que les Brames calculent le cours du ſoleil & de la lune, *ibid.* On les conſulte auſſi pour prédire l'avenir & tirer les augures, *ibid.*

Siao, île dans les Moluques, ſon volcan, t. II, 122. Sa poſition, 127.

Siamois (les) chaſſent les Pégouins & les Barmans du Royaume de Siam, t. II, 45.

Sidé, nom de Latchimi lorſque Vichenou vint ſur la terre pour détruire le géant Ravanen, t. I, 163.

Signe des Indiens, (le) marque de différentes couleurs que les Indiens ſe mettent ſur le front, le corps & les bras, pour diſtinguer leur ſecte, t. I, 45. Celui des Pandjancarers, *ibid.* Celui des Sivebramnals, 46. Celui des Vadalakers, 47. Celui des Tingalers, *ibid.* On marque de ce ſigne les morts avant de les brûler, 89.

Sin-Sin, mot que les Chinois prononcent en ſaluant leurs égaux, t. II, 31.

Singam, (ſigne du Zodiaque), le Lion, t. I. 309.

Singſoumaram, (le) les Dévôts chez les Indiens croient que les étoiles qui le compoſent ſont le pied de Vichenou, t. I, 124.

Siranguam-Rangua-Nayagar, (le Dieu) nom que Vichenou porte lorſqu'il eſt repréſenté couché ſur le ſerpent Adiſſéchen, t. I, 172.

Siriam, (la ville de) au Pégu; les Français y font un Etabliſſement, t. II, 39. La rivière a donné ſon nom aux beaux grenats Siriams, *ibid.*

Siriams, grenats appellés improprement Syriens, t. II, 39.

Sitrécondon, montagne que Rama choi-

fit pour inſtruire ſes diſciples, t I, 163.

Siva ou *Siven* (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

Sivebramnals, (les) rang qu'ils occupent parmi les Brames, t. I, 44. Leurs occupations, 45. Se ſubdiviſent en deux tribus, 47. Signe qu'ils portent ſur le front, *ibid.*

Socrate, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.

Soleil, (le) les différens Peuples qui l'ont adoré, t. I, 196. Eſt le même que Chourien. *Voyez* ce mot.

Sommes Chinoiſes, (les) leur conſtruction, t. II, 27.

Sommonacodon (le Dieu) eſt le même que Vichenou, t. I, 204.

Somptok, nom qu'on donne aux Gouverneurs des Provinces de la Chine qui ont le titre de Vice-Roi, t. II, 12.

Songuila-patcham, (le) tems de la lune croiſſante, t. I, 308. Définition de ce mot, *ibid.*

Sorgon, (le) paradis de Dévendren, t. I, 185. Différens noms que quelques Hiſtoriens lui ont donnés, *ibid.*

Soucrabavagam, *Soucraſſari*, *Soura*, eſt le même que Soucrin. *Voyez* ce mot.

Soucrin (le Dieu) eſt Vénus, t. I, 123. Préſide au Vendredi, 187.

Soucy, île dans les Moluques, ſa poſition, t. II, 128.

Soumandou, l'un des quatre Pénitens auxquels Viaſſer enſeigna les Védams pour les divulguer dans le Monde, t. I, 210.

Soupramanier, (le Dieu) un des fils de Chiven, t. I, 182. De quelle manière on le repréſente, 183.

Sourers, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.

Soutta, terme qui exprime le tems après la nouvelle lune, t. I, 308.

Spartiates (les) épouſoient les filles avant l'âge de puberté, t. I, 67.

Spinoſa, ſon ſentiment ſur la création du Monde, t. I, 280.

Strabon, ce qu'il dit pour prouver l'averſion que les Indiens ont eu de tout tems pour l'ivrognerie, t. I, 28. Son ſentiment ſur la coutume que les Indiennes avoient de ſe brûler ſur le corps de leurs maris, 96.

Straton (M.) eſt nommé Gouverneur de Madras, t. I, 14.

Stri-Rama-Naomi, (la fête de) par qui elle eſt obſervée, t. I, 243. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, *ibid.*

Stwart (le Général) trahit le Lord Pigott, t. I, 14.

Suédois (les) ſacrifioient autrefois des hommes, t. I, 207. Leur commerce en Chine, t. II, 16.

Sueſtamon, (le) ce que c'eſt, t. I, 76. Eſt conſacré aux mariages, *ibid.*

Suétone, cité t. I, 89.

Surate, (la ville de) ſa ſituation, t. I, 39. Incommodité de ſa rivière, *ibid.*

Nations qui y ont un Comptoir, *ibid.* Les Anglais sont maîtres de la citadelle, 40. Ses habitans, *ibid.* Renommée par ses Bayadéres, *ibid.* Son commerce, 42.

T.

Tabachis, (les) ou Pandarons, t. I, 256.

Table, (l'île de la) dans les Moluques; sa position, t. II, 132.

Tachiers, (les) ce qu'ils sont; rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.

Tadin, (le) Religieux Indien de la secte de Vichenou; manière dont il demande l'aumône, t. I, 258.

Taële, (la) monnoie Chinoise idéale; sa valeur, t. II, 36.

Tagals, (les) habitans de l'île de Luçon, t. II, 108. Paroissent tirer leur origine des Malais, *ibid.*

Taï, ou le mois de Janvier, t. I, 302. Renferme 29 jours, *ibid.*

Taï-pouchon, (la fête de) en l'honneur de quel Dieu on la célèbre, t. I, 241. Dans quel tems on la solemnise, *ibid.*

Takamaka, bois qui se trouve à l'île de France, t. II, 87.

Takin, tué par Virapatrin, fils de Chiven, 184. Chiven lui redonne la vie, *ibid.* Est un des dix Broumas, 282.

Tal, (le) instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 41.

Talan, (le) instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 101.

Talapoins, (les) ou Ponguis. *Voyez* ce mot.

Tali, (le) petit joyau d'or que le mari attache au col de la fille qu'il épouse, t. I, 70. Il donne la sanction au mariage, *ibid.* Sa forme, 80. Les veuves sont obligées de le quitter pour marquer leur veuvage, 81. Il a donné lieu à des contestations entre les Missionnaires, *ibid.* M. de Tournon défend aux nouveaux convertis de porter ce joyau, *ibid.*

Talichéry, (la ville de) Comptoir Anglais sur la côte de Malabar; sa position, t. I, 35.

Talinga, (la langue) en quel endroit on la parle, t. I, 125. Différe peu de la Tamoule, *ibid.* Est douce & agréable, 127. a moins de défauts que tous les autres idiômes de l'Inde, *ibid.*

Tamarey, (la fleur de) nom que lui a donné Linné, t. I, 286.

Tamatave, dans l'île de Madagascar; sa position, t. II, 56.

Tamoule, (la langue) où on la parle, t. I, 125. Est la plus défectueuse de toutes les langues de l'Inde, 127.

Tamouls, (les) habitans de la côte de Coromandel, appellés improprement Malabars, t. I, 27. Sont lâches & efféminés, *ibid.* Se sont laissés assujettir par les Mogols, *ibid.* Leur caractère, leurs mœurs, 28.

Tamtam, (le) instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 101.

Tandrek de Madagascar, (le petit) sa description, t. II, 146.

Tanguin, (le) arbre de Madagascar, un des poisons les plus terribles du regne végétal, t. II, 65. On en fait avaler à ceux qui sont accusés, *ibid.*

Tanjaour, (le) sa position, t. I, 12. Devient le dépôt des richesses de l'Inde, 13. Est attaqué & soumis par les Anglais, *ibid.* Est rendu à son Roi, 14.

Taré, (le) instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 102.

Tarrain de la Chine, (le) sa description, t. II, 202.

Tatars, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.

Tatouvadiels, (les) regardés comme basse caste de Brames, t. I, 51. Signe qu'ils se mettent sur le front, *ibid.*

Tayolanda, île dans les Moluques; sa position, t. II, 127.

Tchimbé, (le) plante de l'Inde; ses propriétés, t. I, 119. De quelle manière & pour quelle maladie on l'emploie, *ibid.*

Tek, bois excellent pour la construction, t. II, 53.

Temples des Indiens, (les) quels sont les plus renommés, t. I, 217. Vénération qu'ils ont pour eux, *ibid.* Leur construction, 219. Fêtes qui se célébrent à leur inauguration, 222.

Temples des Chinois, (les) leur construction, t. II, 25.

Termouti, repoſoir en pierre qui sert à faciliter les moyens de placer les idoles sur leur char, t. I, 226. Signification de ce mot, *ibid.*

Téroton, ou la course du char, se fait le dixième jour de la fête de Tirounal, t. I, 226. De quelle manière on la célèbre, 227.

Testament. (l'Ancien) Quelques Historiens ont prétendu que les Indiens y ont puisé leur Religion, t. I, 210.

Tétratreyam. Voyez Trimourti.

Tévadia-quels, (les) sont les mêmes que les Bayadéres. *Voyez* ce mot.

Teyavané, Déesse la même que Chondaravali. *Voyez* ce mot.

Thalès, son sentiment sur la création du Monde, t. I, 280.

Thas, (le) mesure du Pégû; sa valeur, t. II, 44.

Thé, (le) différentes espèces que les Nations Européennes tirent de la Chine, t. II, 17.

Thomas (Saint) a une Chapelle sur le sommet d'une montagne, à quatre lieues de Madras, où l'on prétend qu'il a fait des miracles, t. I. 15.

Thomas, (le Père) Capucin, ses contestations avec les Jésuites de Pondichéry, t. I, 81.

Tidis, (les) noms des jours de la lune, t. I, 305.

Tien, dispute que ce mot a occasionné entre les Jésuites & les autres Missionnaires, t. II, 26.

Tigre, (la rivière du) ou le fleuve jaune, sa situation, t. II, 12. Origine de son nom, *ibid.*

Timor, (l'île de) dans les Moluques; sa position, t. II, 132.

Tingalers, (les) leur rang parmi les Sivebramnals, t. I, 47. Signe qu'ils se mettent sur le front, *ibid.*

Tircangi, rivière regardée comme sacrée par les Indiens, t. I, 242. Les habitans de Pondichéry vont s'y baigner pour célébrer la fête de Massimagon, *ibid.*

Tirnamon, signe que les Indiens de la secte de Vichenou mettent sur le front, t. I, 47. D'où lui vient ce nom, ce qu'il représente, à quelle heure on doit le mettre, *ibid.*

Tiroubourons, (les) signification de ce mot, t. I, 154.

Tirounal, (la fête de) une des plus solemnelles de l'Inde, t. I, 224. De quelle maniere on la célèbre, *ibid.* Différentes processions qu'on fait pendant ce tems, 225.

Tyrounamaley, (le temple de) un des plus renommés de la côte de Coromandel, pour les Sectateurs de Chiven, t. I, 217. Son histoire, 238.

Tiroupadi, (le temple de) un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les Sectateurs de Vichenou, t. I, 217.

Tirouparcadel, nom que les Indiens donnent à la mer de lait. *Voyez* ce mot.

Tirvalour (le temple de) un des plus renommés de la côte de Coromandel pour les Sectateurs de Chiven, t. I, 217.

Ti-Sang, Empereur Chinois sa cruauté, t. II, 20.

Tisserand Indien, (le) t. I, 105. description & simplicité de son métier, *ibid.*

Titimale de l'Inde, (la) nom que les Européens donnent à une plante laiteuse que les Indiens appellent Cali, *Voyez* ce mot.

Tok, (le) boisson des Madégasses, t. II, 63.

Tolam, (signe du Zodiaque,) la balance, t. I, 309.

Toque, (la) espèce de turban qui sert de coëffure aux Indiens, t. I, 29.

Tortue, (la) les Chinois la consultent avant de rien entreprendre, t. II, 30.

Tournon (M. de) condamne la politique des Missionnaires qui évitoient de communiquer avec les Parias, t. I, 57. Ordonne d'administrer les Parias, 59. Son décret est confirmé par les successeurs de Clément XI. *ibid.* Proscrit le tali & le défend aux nouveaux Convertis, 81.

Tourterelle brune de la Chine, (la) sa description, t. II, 177.

Tourterelle de la Chine, (la grande) sa description, t. II, 178.

Tourterelle de côte de la Malabar, (la) sa description, t. II, 180.

Tourterelle de Quéda, (la petite) sa description, t. II, 177.

Tourterelle de Surate, (la) sa description, t. II, 179.
Tourterelle du Cap de Bonne-Espérance, (la) sa description, t. II, 179.
Tourterelle grise de la Chine, (la) sa description, t. II, 176.
Tourterelle grise de Surate, (la) sa description, t. II, 180.
Tourti, (le) instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 102.
Toutaré, (le) instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 101.
Touvabarayougam, (le) nom du troisième âge, t. I, 292. nombre d'années qu'il renferme, *ibid.*
Trajan fut le premier qu'on enterra dans la ville, t. I, 86.
Traquet des Indes, (le petit) sa description, t. II, 207
Trédayougam, (le) nom du second âge, t. I, 292. nombre d'années qu'il renferme, *ibid.*
Trémignon, (M. de) apporte les épiceries à l'île de France, t. II, 81.
Trévicarré, aldée, sa position, t. I, 26. On y trouve des arbres pétrifiés, 27.
Tribus des Indiens. (les) *Voyez* au mot Castes.
Trimourti, espèce de Trinité des Gentils Indiens, t. I, 150. Signification de ce mot, *ibid.* Est encore l'objet de l'adoration de beaucoup d'Indiens, 151.
Trinquebar, (la ville de) Comptoir Danois sur la côte de Coromandel; sa position, t. I, 22.
Tritvam. Voyez Trimourti.
Trinquemale, Etablissement Hollandais dans l'île de Ceylan; sa position, t. I, 95.
Tschiven, *Tsiven*, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

V.

VADAKALERS, (les) leur rang parmi les Sivebramnals, t. I, 47. Signe qu'ils se mettent sur le front, *ibid.*
Vaïchenavins, (les) Religieux de la secte de Vichenou, t. I, 259.
Vaïcondon, (le) paradis de Vichenou, t. I, 164.
Vaïcondon-yagadéchi, (la fête de) par qui elle est observée, t. I, 239. Dans quel tems & de quelle manière on la célèbre, *ibid.*
Vaïdiguers, (les) tiennent le premier rang parmi les Brames, t. I, 44.
Vairevert, (le Dieu) un des fils de Chiven, t. I, 183. De quelle manière on le représente, *ibid.*
Vaïsambaener, l'un des quatre Pénitent auxquels Viasser enseigna les Védams, pour les divulguer dans le monde, t. I, 210.
Valinayagui, Déesse, la même qu'Amourdavali. *Voyez* ce mot.
Vamen, (le Dieu) nom de Vichenou dans son incarnation en Brame nain, t. I, 162.

Vanajouren, Pénitent, le premier qui adreſſa des prières au Lingam, t. I, 176.

Vanars, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 55.

Vanniers, (les) rang qu'ils occupent dans la tribu des Choutres, t. I, 59.

Vaquois. (le) *Voyez* Caldeïr.

Varaguen, (le Dieu) nom de Vichenou dans ſon incarnation en Sanglier, t. I, 161.

Varangue, (la) eſpèce de petite galerie qui décore les maiſons des Indiens, t. I, 31.

Varlachimi-Noembou, (la fête de) par qui elle eſt obſervée, t. I, 229. En l'honneur de quel Dieu on la célèbre, *ibid.* Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, *ibid.*

Varouché-paroupou, (la fête de) ſignification de ce mot, t. I, 227. Dans quel tems & de quelle manière on la ſolemniſe, 228.

Varron, ſignification de ce mot, t. I, 154.

Vaſſiers, (les) troiſième tribu des Indiens compoſée de marchands, t. I, 54. Il n'en exiſte plus que quelques familles dans le royaume de Raméſſourin, *ibid.* Ils ne ſont pas les mêmes que les Chétis & les Cométis qui trafiquent aujourd'hui dans l'Inde, *ibid.*

Vaſſoukels, (les) tribu des Deverkels, t. I, 187.

Vatapatrachaï, (le Dieu) nom de Vichenou, repréſenté ſous la figure qu'il prend lorſque le monde eſt détruit, t. I, 294.

Vautour de Gingi, (le) ſa deſcription, t. II, 184.

Vautour des Indes, (le grand) ſa deſcription, t. II, 183.

Vautour Royal de Pondichéry, (le) ſa deſcription, t. II, 185.

Vayaſſi, ou le mois de Mai; renferme trente-un jours, t. I, 302.

Vayou, Dieu du vent, t. I, 186. Soutient la partie du Nord-Oueſt de l'univers, *ibid.* De quelle manière on le repréſente, *ibid.*

Védams, (les) livres ſacrés des Indiens, réduits à quatre par Viaſſer, t. I, 209. Leurs noms, *ibid.* Traitoient de toutes les ſciences, 210. Commentés par les Brames 211. Ont pour époque la création du monde, 212. Célébroient l'Être ſuprême ſous différens attributs, 214. La connoiſſance en eſt interdite au peuple, *ibid.* Sont renfermés, à ce que diſent les Brames, dans un caveau, à Bénares, *ibid.*

Védé-Viaſſer, nom qu'on a donné à Viaſſer, pour avoir mis en ordre les Védams, t. I, 209.

Véders, (les) regardés comme des animaux par les autres Indiens, t. I, 60. Vivent dans les bois, *ibid.* Leur culte, 61.

Vélagers, (les) ont le premier rang dans la tribu des Choutres, t. I, 54. Se subdivisent en quatre, 55.

Velli, (l'abbé) cité, t. II, 49.

Velly, est le même que Soucrin. *Voy.* ce mot.

Vénus, est le même que Soucrin. *Voyez* ce mot.

Verdier de la Chine, (le) sa description, t. II, 202.

Vérole, (la) a existé de tout tems dans l'Inde, t. I, 116. De quelle manière les Indiens traitent cette maladie, *ibid.*

Vérole, (la petite) est épidémique dans l'Inde, t. I, 116. Dans quel tems elle régne le plus ordinairement, 117. Manière dont les Indiens traitent cette maladie, 118.

Viasser, (le pénitent) dispose les Védams par ordre, t. I, 209. De quelle manière on le représente, *ibid.*

Vibouchanen, frère du Géant Ravanen, Roi de l'île de Ceylan, trahit son frère, t. I, 164. Est mis sur le trône par Rama, *ibid.*

Vichamarondou, (le) son usage, ses propriétés, t. I, 120. De quelle manière & pour quelle maladie on s'en sert, *ibid.*

Vichenou, (le Dieu) adoré sous les attributs des trois grands Dieux, t. I, 151. Regardé comme Dieu conservateur, 156. Ses différens noms, *ibid.* Son incarnation en poisson, 158. Pour quelle raison il prit cette forme, *ibid.* Son incarnation en Tortue, & ce qui l'obligea à cette transformation, 159. Son incarnation en Sanglier, 161. Sous cette forme, il détruit le Géant Iréniacchassen, *ibid.* Son incarnation moitié homme & moitié lion, *ibid.* Détruit le Géant Érénien, 162. Son incarnation en Brame nain, 163. Son incarnation sous le nom de Rama, *ibid.* Détruit le Géant Ravanen, 164. Son incarnation sous le nom de Balapatren, 165. Son incarnation sous le nom de Parassourama, *ibid.* Son incarnation sous la forme d'un cheval, 171. Fait sa résidence dans le Vaïcondon, *ibid.* Est couché dans la mer de lait sur le serpent Adisséchen, 172. De quelle manière on le représente, *ibid.* Paroît être le même que le Jupiter des anciens, 173. Est le même que Foé, Sommonacodon, le Xaca des Japonnois, & le Boudda des Chingulais, 204. Fut créé Parroutren, 282.

Vichenou-badi, (le) un des noms du Gange. *Voyez* ce mot.

Vichenoupatis, *Vichenouvistes*, (les) Sectateurs de Vichenou, t. I, 202.

Vigéadechémi, (la fête de) espèce de sacrifice, t. I, 207. Dans quel tems & de quelle manière on la solemnise, 286.

Villenour, Aldée dont le temple est renommé, t. I, 242.

Villiers, (les) regardés comme des animaux

des animaux par les autres Indiens, t. I, 60. Vivent dans les montagnes, *ibid.* Leur culte, 61.

Vinadigué, (le) vaut douze chenons, t. I, 291.

Viné, instrument indien; sa forme, son usage, t. I, 103.

Vingam, est le même que Baraſſouadi. *Voyez* ce mot.

Vin Mandarin. (le) *Voyez* Samsou.

Violon, (le) nom qu'on donne dans l'Inde à une machine à carder le coton, t. I, 108.

Vira-ombé de Madagascar, (le) sa description, t. II, 198.

Virapatrin, (le Dieu) un des fils de Chiven, t. I, 184. De quelle manière on le représente, *ibid.*

Virchigon, (signe du Zodiaque) le Scorpion, t. I, 309.

Viriapambou, (le) Serpent des Indes; remèdes que les Indiens emploient contre sa morsure, t. I, 121.

Virgile, cité, t. I, 79, 85, 89, 193.

Vişnou, *Viştenou*, est le même que Vichenou. *Voyez* ce mot.

Vitiaders, (les) tribu de Déverkels, t. I, 187.

Volcan, île dans les Moluques; sa position, t. I, 132.

Voltaire, (M. de) s'est trompé en avançant que les enfans des Indiens appartiennent à celui qui les a faits, t. I, 37. Assure, mal-à-propos & avec trop de confiance, que le Shasta est plus ancien que le Védam, 212. L'Ézourvédam qui est à la Bibliothèque du Roi ne mérite pas l'importance qu'il lui donne, 215.

Vroutavaſſourer, Géant détruit par Vichenou dans son incarnation, sous le nom de Balapatren, t. I, 165.

Wampi, (le) arbre de la Chine; sa description, t. II, 231.

Wampou, île de la Chine; les vaisseaux européens, mouillent devant, t. II, 9. Sa position, 12.

Weſter, (l'île) dans les Moluques; sa position, t. II, 132.

Wiſchnum, (le Dieu) est le même que Vichenou. *Voyez* ce mot.

Wiſton, son sentiment sur la formation de la terre, t. I, 280.

Wodvard, son sentiment sur la formation de la terre, t. I, 280.

X.

Xacca, Dieu des Japonnois, le même que Vichenou, t. I, 204.

Xiven, (le Dieu) un des noms de Chiven. *Voyez* ce mot.

Xulla, (les îles) dans les Moluques; leur position, t. II, 130.

Y.

Yagamons, (les) Livres sacrés des Indiens; ce sont des Commentaires des Védams, t. I, 212. Leur nombre, de quoi ils traitent, *ibid.*

Yaman, (l') est le même que le Chamam. *Voyez* ce mot.

Yamen, Dieu de la mort, t. I, 168. Gouverne la partie du Sud de l'univers, *ibid.* De quelle manière on le représente, *ibid.*

Yanaon, (la ville) établissement français sur la côte d'Orixa; le chef de la loge, est fait prisonnier, t. I, 16.

Ycoussi, (l'île) dans les Moluques; sa position, t. II, 132.

Yolo, (l'île d') dans les Philippines; sa position, t. II, 118. Ses productions, *ibid.*

Yomounadi, rivière où le serpent Calengam faisoit sa demeure, t. I, 168.

Z.

Zaphé-raquimouchi, nom qu'on donne aux chefs de la province de Manatan, dans l'île de Madagascar, t. II, 74.

Zaphé-Raniou, noms des chefs de la province de Manatingue, dans l'île de Madagascar, t. II, 68.

Zaphé-Raminie, nom qu'on donne aux chefs de la province de Matalan dans l'île de Madagascar, t. II, 67.

Zélandais, (les) chassés du Bengale, t. II, 39. Se réfugient au Pégû, & y sont massacrés, *ibid.*

Zékinmédou, succéde à Kandropa, t. II, 42. S'empare du Royaume de Siam, soumet les Cassayers, bat les Chinois, & en fait soixante mille prisonniers, *ibid.* Lettre qu'il écrit à la Compagnie des Indes française, en lui renvoyant son Ambassadeur, 43. Sa mort, 45.

Zénik des Hottentots, (le) sa description, t. II, 145.

Zénon, son sentiment sur le soleil, la lune & les étoiles, t. I, 187. Sur la création du monde, 280.

Zodiaque, (les signes du) leurs noms chez les Indiens, t. I, 309. Différent peu des nôtres, 310.

Fin de la Table des Matières.

Dal foà in fiera del 1784
per L. 3 p 6 comprai li due
vol.i di p.ta Bell'Opera, e
Sapienza Edizione

T 745
T 745